

6

成田良悟

Narita Ryohgo

イラスト / 森井しづき  
原作 / TYPE-MOON

Illustration: Morii Siduki  
Original Planning: TYPE-MOON

# Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク





# Fate/strange Fake

Tome 6

Traduit par :  
Alca, en se basant sur la traduction anglaise de  
OtherSideofSky

Clean par :  
Maëwen Œ.

Édit par :  
Furanken

# Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク

Ryogo Narita

Original Work / TYPE-MOON



Clap clap clap. Le grincement se fit entendre.

Lorsqu'*il* comprit que ce bruit accompagnait la fin de toute chose, *il* pensa...

*Oh, ça a commencé.*

*Il* avait attendu longtemps, très longtemps.

Le concept du temps devait être un des éléments faisant partie intégrante de son système, mais tout était différent maintenant.

Une infime incertitude au sujet de son but – « attendre » – s'éveilla dans le programme fonctionnant en *lui*.

*Il* avait d'ores et déjà compris que cette incertitude était un système nommé *émotion*, copié depuis l'extérieur.

Dans le même temps, *il* sut que le moment était venu pour *lui*, né dans l'unique but d'« exister », de donner un sens à cette existence.

Auquel cas, *il* devait passer à l'étape suivante.

*Il* comprenait ce qu'*il* devait accomplir.

L'ultime but confié par son créature.

La raison de sa naissance.

*Ah, oui.*

*C'est fini.*

*C'est arrivé à son terme.*

*Il s'est éteint.*

*Il y est arrivé.*

*Il est complet.*

*Depuis le début, la perte était la dernière pièce manquante.*

Suivant les principes attribués à sa naissance, *il* se redémarrera.

Uniquement pour accomplir l'objectif que son créateur lui avait donné.

*Il* recalcula la mission qui était la sienne.

Sa tâche serait-elle aisée ou complexe ?

Il ne servait à rien de se poser la question.

Quoi qu'il en soit, *il* ne pouvait que l'accomplir.

Rien d'autre ne lui donnerait un sens.

Continuer à exister. Continuer à exister.

*Il* devait seulement devenir un véritable humain et continuer à exister dans ce monde.

Même si pour cela... il devait réduire à néant *l'espèce humaine*.

Passerelle

Le Canon des Demi-dieux, Acte 2

## Passerelle

Le Canon des Demi-dieux, Acte 2

Antiquité. Côtes de la mer Noire

Ces terres étaient magnifiques.

Les rayons de soleil éclairaient leurs champs et leurs forêts, au bord d'une mer d'un bleu intense.

C'étaient les terres de la cité-État de Thémiscyre.

Cette terre, nommée d'après la mer sacrée, ou bien d'après la déesse elle-même, dirigeait des étendues de plaines fertiles sur les côtes méridionales de la mer Noire. En son sein se tenait une cité fondée principalement sur le commerce maritime.

Nombre de légendes mentionnaient cette cité ; certaines la situaient sur une île coupée du continent, d'autres en faisaient une péninsule, et d'autres encore affirmaient que des pouvoirs divins lui permettaient d'alterner entre les deux. Mais l'idée la plus importante ne concernait pas l'origine de la cité ni sa localisation, mais le peuple qui la dirigeait.

Les Amazones.

Cette tribu se distinguait par le fait qu'elle était entièrement constituée de femmes. Excepté lorsque celles qui désiraient une descendance se liaient à des hommes de cités voisines, la chasse, l'agriculture, l'élevage d'animaux et tous les autres aspects de la vie étaient effectués par des femmes.

Les hommes se sentant offensés par cela – des rois d'autres cités ou des clans de brigands des montagnes – attaquaient régulièrement la cité, mais les Amazones repoussaient tous les assauts.

Non seulement le quotidien, toutes les activités militaires nécessaires à la défense de la cité étaient dirigées entièrement par des femmes. Leurs talents de

cavalières et d'archères en particulier étaient si impressionnants que les cultures de la lointaine Grèce en entendirent les louanges.

En Thémiscyre se trouvait une reine.

Sa mère était Otréré, une prêtresse d'Artémis dévouée et une grande femme qui se joint au dieu de la guerre Arès et, malgré son humanité, porta les enfants du dieu.

Néanmoins, la fille d'Otréré la surpassait en héroïsme.

Elle était une prêtresse du dieu de la guerre et la reine de son peuple.

Elle était aussi une cheffe de guerre qui chevauchait à l'avant-garde et faisait voler des gerbes de sang.

Cette jeune reine régna avec poigne et sagesse sur ses terres, grâce à l'aura et les artefacts divins hérités du dieu de la guerre, mais aussi le charisme requis pour unir ses guerrières.

On disait qu'à cheval, un coup de sa lance séparerait les mers et un tir de son arc ferait trembler les forêts. Ses prouesses suffisaient pour inspirer la foi à ses femmes et terrifier les autres cités, à un point où sa renommée atteint la Grèce.

Alors... un tournant vint pour la reine et toutes les Amazones.

Un vent fatidique porta un bateau jusqu'à Thémiscyre.

À son bord se trouvait un homme alors acclamé en Grèce – et qui le serait pour d'innombrables générations – en tant que grand héros.

Il est dit que la jeune reine fut éprise de lui.

La raison de cette attirance était simple, mais cette même simplicité la rendait complexe.

Ce n'était pas un sens du devoir la poussant à chercher à produire une engeance puissante.

Ce n'était pas une recherche de pur plaisir physique.

C'était de l'admiration.

Lorsque la reine, qui n'avait jamais connu personne de vraiment *puissant* excepté les dieux, vit cet homme... elle vit pour la première fois un homme digne de sa stature, celle de la fille du dieu de la guerre.

Selon les Amazones qui survécurent, les yeux de la reine brillèrent comme ceux d'un enfant auquel on venait de raconter des légendes des dieux de l'Olympe.

La reine n'hésita pas à accorder au grand héros, qui avait annoncé être venu sur ordre d'un roi pour obtenir la ceinture du dieu de la guerre, l'*hospitium* et le droit de négocier.

Bien sûr, elle n'avait pas simplement laissé ses émotions prendre le dessus ni décidé d'abandonner la ceinture de façon irréfléchie.

Elle décida de donner la ceinture seulement après avoir obtenu que chaque femme de sa tribu souhaitant s'unir aux héros arrivés sur le bateau puissent le faire, et négocié des accords commerciaux avec la cité-État que servait le héros.

Le fait que le roi ne voulait pas la ceinture pour lui-même mais pour sa fille permit aux négociations d'avancer sans accroc.

La reine et son peuple l'acceptèrent sous le prétexte d'« apporter leur aide à une femme d'un pays lointain ».

Au final, elles conclurent que forger une alliance paisible avec ce grand héros avait plus de valeur pour le peuple amazone qu'une ceinture de guerre.

Ni la reine ni ses femmes ne se cacheraient derrière une armée d'hommes. Elles ne craignaient pas de partir au combat même contre ce grand héros, mais la reine n'avait pas suffisamment soif de sang pour entrer en guerre sans *casus belli*.

Étant donné que le grand héros était un homme, elles ne pouvaient l'accepter comme l'un d'entre elles, mais la reine espérait que l'établissement d'une rivalité amicale entre eux permettrait de cultiver l'esprit compétitif de ses femmes, de les renforcer et d'en faire un peuple plus uni.

Bien que la reine laissait ses émotions prendre le dessus lorsqu'elle chargeait sur le champ de bataille, elle était aussi capable de prendre de telles décisions politiques. Pour cette raison, son peuple la considérait comme une femme à deux

visages, mais deux visages qui forçaient tout autant le respect l'un que l'autre.

Elles ne purent toutefois pas déterminer si sa gestion de la relation avec le grand héros et ses hommes serait efficace dans leurs conditions, ou si elle était bien trop optimiste.

La raison était que ces politiques ne purent jamais voir le jour.

La relation que la reine espérait entre son peuple et le grand héros s'effondra à la table des négociations alors qu'elle s'apprêtait à tendre la ceinture.

Car les machinations d'une déesse menèrent à... la mort tragique de la reine.

×

×

Snowfield – Grand-rue

Une immense jument galopait sur l'asphalte détruit, se frayant un chemin à travers l'épaisse fumée noire.

Les juments avaient été quatre dans un premier temps, mais elles avaient été l'un après l'autre absorbés par les ténèbres, de sorte à ce que l'on entende plus que les bruits de sabots de l'une entre elles.

Malgré la disparition de ses semblables, la bête massive fusait dans la nuit sans éprouver la moindre once de peur, sous les ordres du grotesque Esprit Héroïque sur son dos – Alcide.

Même un aussi fameux Esprit Héroïque que lui ne pouvait que fuir.

La noirceur avançait.

La noirceur avançait.

Un oppressant nuage de ténèbres était sur les talons d'Alcide, porté par l'air qui secouait les feuilles des arbres sur les trottoirs, par la brise qui soufflait entre les immeubles, et par les soupirs de désespoir de ceux qu'il avait déjà dévorés.

Alcide portait en lui une énergie magique distordue d'une couleur qui incarnait la destruction, mais les ombres qui le poursuivaient étaient porteuses d'une autre sorte de noirceur.

Alcide n'avait aucun moyen de deviner ce qu'était exactement cette *fumée noire*.

Toutefois, son expérience et ses sens affûtés par le combat à mort qu'il venait à peine de conclure lui affirmèrent que ce n'était pas une créature ordinaire.

Il ne pouvait dire ce qu'il advenait de ce ceux engouffrés dans cette noirceur, mais il avait remarqué quelque chose : l'Origine Spirituelle de Cerbère, qui faisait partie de son Noble Phantasme, avait disparue de la zone.

L'énergie magique qui les liait n'était pas totalement disparue, mais il ne pouvait ni le rappeler à lui ni le faire disparaître.

C'était comme si une puissante Barrière s'était faufilée entre eux dans le but de les isoler.

Tandis que le torrent de noirceur déferlait toujours derrière lui comme une teinture sombre du khamsin qu'il avait un jour vu dans une région aride des côtes méditerranéennes, son destrier arriva enfin à mettre de la distance entre la *fumée noire* et lui.

Il n'y avait plus d'obstacle sur son chemin. Sa fuite paraissait simple.

À cet instant... l'infime bruit de quelque chose tranchant l'air atteint les oreilles d'Alcide.

« Ici... ? marmonna l'archer devenu vengeur, alors que son ton irrité trahissait la présence d'une autre émotion. Tu m'attaquerais dans ces circonstances ? Tu ne manques indéniablement pas de bravoure, reine. »

Dans le même temps, il encocha une flèche et, toujours à cheval, tourna le haut de son corps pour la décocher.

L'on entendit un choc, et des étincelles volèrent dans la nuit sur la grand-rue.

L'instant suivant, des bruits de sabots résonnèrent à travers les interstices entre

les immeubles, formant un ensemble tonitruant avec ceux de la monture massive d'Alcide.

Un unique cheval preste apparut avec des mouvements extraordinaires. Un Esprit Héroïque le chevauchait.

« ...Alcide ! s'exclama la cavalière – l'Esprit Héroïque de classe Rider Hippolyte – lorsque leurs yeux se croisèrent. Comment oses-tu ! Cherches-tu à cracher sur l'honneur et l'accomplissement de ces braves héros en utilisant une malédiction pour restreindre le venin ?! »

Entendant cela, Alcide eut un sourire intrépide derrière la peau qui recouvrait son visage, alors même qu'il réprimait le venin de l'hydre circulant dans ses veines avec le pouvoir de la *boue* que Bazdilot infusait en lui.

*Je vois. Ceci explique cela.*

La vision des policiers qui lui avaient fait face lui traversa l'esprit.

*Ces humains, excepté celui nommé John... Ils avaient beau manier des Nobles Phantasmes, je doute que nombre d'entre eux auraient pu tenir le choc face à moi.*

Le torrent d'énergie magique qu'il avait déployé aurait dû suffire à éparpiller les forces de police.

Mais ils étaient restés sur le champ de bataille et y avaient survécu.

Ils avaient été absorbés par la *fumée noire*, et Alcide ne savait pas ce qui leur était arrivé ensuite, mais ils avaient été étonnamment robustes... Ou plus exactement, une force extérieure les avait indéniablement renforcés.

« Reine. »

Les doutes d'Alcide mûrirent tandis qu'il faisait galoper sa jument à pleine vitesse, et il énonça sa conclusion d'un ton impassible.

« Tu... leur as confié ta protection, n'est-ce pas ?

– ... »

Hippolyte fit accélérer son cheval et décocha une nouvelle flèche en silence.

Alcide la dévia de sa trajectoire avec son arc. La flèche repoussée atterrit dans le sol devant lui et fit voler en éclats une partie du goudron.

L'immense destrier du vengeur, toutefois, piétina l'obstacle ainsi créé comme si de rien n'était et poursuivit sa route sans perdre de sa puissance.

Alcide se tourna pour lancer une contre-attaque, sans interrompre le mouvement de fauchage de son arc.

Il encocha trois de ses flèches et les tira d'un coup tandis que sa jument accéléra.

Les trois flèches fusèrent dans l'air, chacune prenant une trajectoire différente pour se rapprocher de Hippolyte depuis l'avant, le haut et l'arrière.

Néanmoins, Hippolyte dirigea savamment sa monture de sorte à ce qu'elle galope sur le mur d'un immeuble.

Avancer de cette façon serait naturellement impossible dans des conditions normales.

Prenant la posture d'un bouquetin escaladant le mur d'un barrage, le destrier glissait pratiquement le long du paysage urbain avec la puissance du faucon.

Le cavalier et sa monture se mouvaient comme une unique créature ; Hippolyte décochait toujours des flèches sans être gênée par les mouvements du cheval. Avec leur vitesse qui les rendaient presque invisibles à l'œil nu, leurs mouvements auraient pu être confondus avec ceux d'un centaure mythologique.

La reine des Amazones, un peuple appelé parfois « la première des tribus équestres », montrait des talents de cavalière sans pareil, d'une perfection qui entrerait en contradiction avec son apparence juvénile – ou plutôt, qui avait été atteinte d'une façon différente que la « perfection » moderne – et venue des tréfonds de son Origine Spirituelle tandis qu'elle fusait dans les ténèbres de la nuit, accompagnée par les hennissements de sa monture.

« Il me semble que certains d'entre eux étaient des hommes, fit remarquer Alcide à la reine tandis que sa propre jument le secouait.

– ...

– L'éclat du Graal et sa guerre t'ont-t-ils tant éblouie que tu abandonnerais ton orgueil, reine des Amazones ?

– ...Silence. »

Aucun d'entre eux ne réduisit le rythme de ses attaques et contre-attaques même lorsqu'ils se mirent à parler.

« Je ne connais pas ton souhait... mais le Graal mérite-t-il vraiment que tu abandonnes ta morale ?

– Silence, j'ai dit ! »

Hippolyte s'était exclamée par contrariété. Alcide ne s'interrompit pas, la couvrant de mots d'une voix basse mais percutante :

« Comme tu l'as fait lorsque tu nous as trahis ? »

« ... »

La réponse de la reine... ne fut pas un grognement de colère mais le silence.

Toute expression quitta les yeux d'Hippolyte, alors qu'ils avaient été emplis de colère jusque là. Sa monture avançait toujours dans la nuit avec la vitesse du vent, mais en elle, le temps s'était arrêté.

Le visage qu'elle montrait dans le noir de la nuit était dénuée d'expressions, à moins qu'elle en ait alors éprouvé tant en même temps qu'on ne pouvait plus les discerner.

Mais cela ne dura qu'un instant.

Seulement un instant, le temps que les sabots de son cheval se posent et se relèvent dans son galop.

Après ce moment de vide au cours duquel son monde semblait s'être interrompu, l'expression sur son visage devint... un sourire intrépide.

« Ridicule ! »

Elle rapprocha sa monture du gigantesque destrier d'Alcide et brandit une longue lance matérialisée depuis les profondeurs de son Origine Spirituelle.

« !

– Essayais-tu de me jauger ? Tu aurais dû rendre tes mots plus venimeux,

Avenger. »

La lance était plus grande qu'Hippolyte. Elle l'abattit sur Alcide, dans une attaque qui cherchait à lui ôter la vie.

En un instant son Noble Phantasme, la ceinture de son père le dieu de la guerre, s'enroula autour du bras qui tenait la lance pour lancer une taillade enveloppée dans une aura divine en direction de l'arc d'Alcide.

Ce dernier la contra en activant sur-le-champ le même Noble Phantasme – la ceinture du dieu de la guerre – pour envelopper son arc d'aura et parer l'attaque.

Une branche du grand arc fit dévier la pointe de la lance, et un puissant bruit de choc résonna dans la ville endormie.

La divinité propagée dans la zone perça les ténèbres alentours, ce faisant interrompant l'avancée de la *fumée noire*.

Ils s'entrechoquèrent une deuxième puis une troisième fois avant que leurs montures ne s'éloignent l'une de l'autre, et Hippolyte rugit :

« Tu ne peux pas sérieusement penser que je me laisserai avoir par une provocation aussi risible ! »

Leurs voix résonnaient avec une étrange puissance dans les oreilles de l'un et de l'autre, malgré les bruits de sabots et les flèches fusant dans les deux sens.

Ils continuaient à s'attaquer tandis que leurs chevaux se croisaient sur des chemins tridimensionnels, et la *fumée noire* se rapprochait d'eux avec une vigueur retrouvée.



« Tu perds ton aplomb, Alcide !

– Oh... ? »

Hippolyte tirait des flèches en direction des parcelles de son corps non couvertes par la peau du lion de Némée tout en donnant régulièrement des coups de lance visant l'arme d'Alcide.

C'était une incessante pluie de coups, parfaitement synchronisés avec le galop de son cheval.

Elle ne pouvait combler l'écart entre les proportions d'énergie magique contenue dans leurs Origines Spirituelles seulement avec son talent, mais Alcide avait été fatigué par la suite de batailles dont il sortait et n'était pas en condition pour la repousser de par sa simple force brute.

De plus...

...

Alcide remarqua quelque chose en repoussant les taillades de la reine.

*Sa puissance croît.*

La quantité et la qualité de son énergie magique étaient clairement meilleures qu'elles ne l'avaient été lors de leur rencontre dans le ravin.

*A-t-elle été temporairement renforcée par un Sceau de Commandement... ?*

*Non, ce n'est pas temporaire. La base même de son Origine Spirituelle a été renforcée.*

« Je retire mon insulte, reine.

– ...

– J'imagine que ton plan était de te confier ta bénédiction à autrui en restant cachée pour fondre sur moi lorsque je baisserais ma garde... mais tu cherches en réalité à m'abattre en face-à-face.

– Bien sûr, lança la reine d'un ton nonchalant avant de hausser la voix. Alcide... tu supputes à partir d'un malentendu.

– Hmm ?

– Je n'ai aucune intention de renier les croyances de mes sœurs et de mon

peuple, quelles qu'elles soient. »

Elle se mit à rassembler dans la ceinture enroulée autour de son bras droit et poursuivait, d'une voix puissante : « Mais tu ne pourras jamais comprendre la raison de la création de ma tribu... ! »

Son bras droit brilla et l'aura divine en elle grandit considérablement

Elle concentra la majeure partie de l'éclat dans la lance dans sa main droite et fit parcourir le reste jusqu'à sa monture.

La reine et son estimé destrier passèrent outre l'unité entre cavalière et cheval pour ne faire qu'un avec leur arme également. Ils formaient ensemble une unique pointe de flèche, prête à faire subir une attaque féroce à Alcide.

« ...Ni ce que je souhaitais vraiment à la fin dans ces luxuriantes plaines hantées ! »

Pendant un instant, la *fumée noire* les avait totalement recouverts... puis le bruit de choc le plus fort jusque là se fit entendre et écarta à nouveau la fumée.

« ...Beau coup, reine. »

Lorsque la fumée fut dissipée, elle révéla Alcide sur sa jument, la lance plantée dans son bras gauche.

« Tu dois avoir trouvé un excellent Master.

– ...

– Je peux voir que depuis notre rencontre hier tu es devenue plus apte au combat et que l'on t'a améliorée de façon précise. Il doit être impressionnant, s'il peut manipuler autant de pouvoir divin dans ce monde si éloigné de l'Ère des Dieux. »

Sa blessure était cependant loin d'être fatale. Malgré le fait que la pointe de la lance était toujours installée entre ses os, la *boue* brun rougeâtre se tortillait déjà pour refermer la blessure.

« ...Alcide... Que portes-tu en toi ? demanda Hippolyte, son visage s'assombrissant tandis qu'elle maintenait toujours la lance. Quelle est cette *boue* ? »

Puisque la lance était toujours fichée en Alcide, ils étaient forcés de galoper côte-à-côte. Alors qu'Hippolyte, voyant la boue sortir de la blessure, hésitait depuis quelques instants à retirer sa lance, Alcide la frappa dans les côtes avec l'arc qu'il tenait dans la main droite.

Avec un grognement, elle se dépêcha de réduire l'impact avec l'énergie divine de la ceinture, mais la puissance du coup fit sortir la lance et écarta les deux adversaires l'un de l'autre.

Alcide vérifia que la boue avait bien recouvert la blessure, puis déclara :

« ...Qui sait ? Mais sachant qu'elle s'adapte à ma forme actuelle... elle doit faire partie d'un *humain*. »

L'instant suivant... une portion de la boue qui s'était échappée de la blessure forma soudainement une pointe brun rougeâtre qui se projeta vers Hippolyte.

« Auquel cas, reine semi-divine...

– Quoi... ?!

– Sache qu'un simple pouvoir divin ne peut percer les limites de l'humanité. »

La *boue* à la couleur d'un sang à moitié pourri et distincte de la *fumée noire* bondit pour engloutir Hippolyte comme une masse de *slime* vivante.

Son cheval et elle l'évitèrent *in extremis*.

Mais la *boue*, qui semblait posséder sa propre volonté, poursuivit Hippolyte en prenant la forme d'une paire d'immenses mâchoires visqueuses pour la dévorer d'une bouchée.

« Il t'en faudra plus pour m'avoir... ! »

Hippolyte concentra à nouveau son énergie magique dans la ceinture enroulée autour de son bras, se préparant à en soutirer plus d'énergie divine... mais comme pour y répliquer, la boue se propulsa soudain dans toutes les directions.

« ! »

Elle s'élargit comme une toile d'araignée avec en son centre un carrefour de la grand-rue, devenant un nuage d'émanations boueuses qui menaçait d'envelopper Hippolyte et sa monture de toutes parts ?

Face à ce qui semblait être une forêt d'arbres noirs l'encerclant, Hippolyte se mit à fusionner son Origine Spirituelle à la ceinture, consciente du risque qu'elle encourait, lorsque...

« *Par ce Sceau de Commandement, je te l'ordonne :* »

« ... ! Master ?! »

Une voix résonna en Hippolyte, allant au-delà de la télépathie pour s'adresser directement à la nature de son Origine Spirituelle.

« *Extirpe le dragon des lignes telluriques, et décharge-le avec le pouvoir divin !* »

L'instant suivant, l'énergie magique se souleva dans ses alentours – depuis la terre sacrée de Snowfield elle-même – pour se diriger dans la ceinture du dieu de la guerre.

Soudain, un éclat aux couleurs de l'arc-en-ciel domina les ténèbres de la nuit.

Ce n'était pas que son Noble Phantasme.

L'énergie magique contenue dans l'Esprit Héroïque elle-même gonfla de façon explosive, et avec un immense torrent de lumière dont Hippolyte était l'épicentre, elle détruisit la majeure partie de la *boue* qui fondait sur elle.

Lorsque la lumière aveuglante s'affaiblit, permettant à Hippolyte d'observer autour d'elle... la *boue*, la *fumée noire* et même Alcide étaient introuvables.

Comprenant qu'il en avait profité pour battre en retraite, Hippolyte grinça des dents.

« Je ne vauX même pas la peine de régler nos comptes, c'est ça... ?! »

Lorsque la rage d'Hippolyte s'apaisa, elle se tourna vers le vide et parla. Elle

était entrée en communication télépathique avec son Master :

« Master, l'un de vos Sceaux de Commandement sans prix... » se mit-elle à protester, mais elle ne put en dire plus.

« ...Non. Merci, Master. Et je m'excuse. Il semblerait que je ne sois pas encore assez forte. »

Le contrecoup qu'elle ressentait et l'énergie magique distordue de la *boue* qui avait été sur le point de l'absorber avant qu'elle ne la repousse grâce au renforcement du Sceau de Commandement la convainquirent :

*Tel quel, je n'aurais pas pu l'arrêter seule.*

Elle comprenait que le Sceau de Commandement et l'énergie magique que celui-ci avait soutirée étaient ce qui lui avait permis de repousser la *boue* mêlée au sang d'Alcide.

Et... si cette *boue* avait pu lui faire quoi que ce soit, elle était certaine que cela aurait été terriblement désastreux.

Elle pensait que son Master, qui l'observait à distance, avait utilisé le précieux Sceau de Commandement pour la sauver parce qu'il prenait la situation plus au sérieux qu'elle.

*Même si mon Master utilisait les trois Sceaux de Commandement, je doute que je souhaiterais me rebeller..*

Hippolyte n'éprouvait aucune forme d'aversion pour ce qui était son Master.

Il y avait des sujets sur lesquels elle était en désaccord, mais son Master méritait d'être servi.

Mais pour cette même raison... elle estimait avoir une dette envers son Master pour le fait de l'avoir aidé avec un Sceau de Commandement au cours d'un combat contre un adversaire auquel elle était personnellement liée.

« ... »

Le paysage urbain avait repris sa place après le départ d'Alcide et le recul de la fumée noire.

Hippolyte caressa la croupe de son cheval en observant autour d'elle.

Elle était déjà sortie de la grand-rue et s'était considérablement éloignée de l'hôpital duquel la *fumée noire* avait jailli.

Alors que le ciel commençait à s'éclairer, elle sentit que les citadins qui avaient été éloignés se rapprochaient maintenant des alentours de l'hôpital.

« En tout cas, je ne peux pas continuer à me battre ainsi. Reprenons à zéro, Master, » annonça Hippolyte télépathiquement en remontant à cheval.

« Tu as bien couru, Kalion. Rentrons nous reposer avec Master. »

Hippolyte s'adressa à son cheval avec un air paisible, avant de se dématérialiser et de prendre tranquillement la route vers la place forte de son Master en prenant de larges détours.

Les silhouettes de la jeune femme et de son cheval furent aperçues avant leur dématérialisation, mais puisque les casinos et d'autres entreprises de divertissement employaient des chevaux pour leur publicité, personne n'en tint particulièrement compte. Ils estimèrent que les vêtements d'Hippolyte faisaient partie de la promotion d'un événement quelconque et vaquèrent à leurs occupations.

Les gens de Snowfield ne pouvaient plus se permettre de consacrer du temps et de l'énergie à ces étrangetés mineures.

Des personnes qui étaient censées avoir quitter la ville étaient inexplicablement revenues et disaient qu'elles « ne voulaient pas partir ».

Une maladie inconnue se propageait parmi les animaux.

Des terroristes avaient attaqué le commissariat.

Et il y avait eu l'explosion de l'oléoduc dans le désert, les dégâts causés dans la ville par une rafale de vent surpuissante, et l'incendie de la zone industrielle.

Les catastrophes se suivaient les unes les autres, et tous ceux qui suivaient les informations ou les bulletins météo pensaient la même chose ; l'immense ouragan qui terrifiait la côte ouest des États-unis, qui s'était formé sans prévenir et qui se dirigeait supposément dans leur État, atteindrait définitivement Snowfield.

Que tout cela ne soit pas une coïncidence, que quelque chose se déroulait dans

leur ville, ils n'avaient aucune preuve.

S'ils en parlaient sur Internet, les réponses de personnes habitant ailleurs seraient « Quelle poisse » ou « Vous devez être maudits ».

Le fait qu'il y avait eu très peu de morts en était une raison, ainsi que les efforts des agences gouvernementales pour limiter les traces trop expressives de dégâts, mais les Snowfieldois étaient de plus en plus inquiets.

La situation n'en était cependant pas au point de mener à une panique générale, voire même à la révolte.

Les nombreuses illusions et Barrières insérées dans la ville lors de sa conception limitaient toutefois de tels instincts.

Mais... ils atteignaient leur limite.

Les visages de ceux qui sentaient le danger de leur situation ne montraient non pas des signes de résistance, mais de résignation.

Ils n'avaient aucune idée de ce qui allait se produire.

Le malaise s'était simplement instauré dans les profondeurs de leurs esprits.

L'intuition que la ville de Snowfield connaîtrait bientôt sa fin, et que leurs vies et celles des autres seraient embarquées dedans.

×

×

Dans le ciel

Un immense aérostat volait, grâce à des pouvoirs magiques, à une altitude normalement inatteignable.

En son sein se trouvait l'atelier de Francesca, une mage qui faisait partie des instigateurs de la Fausse Guerre du Saint Graal de Snowfield. Elle observait les événements qui se déroulaient au sol aux côtés de François Prelati, le Caster qu'elle

avait invoqué.

Francesca avait utilisé la compétence d'Illusion de François pour passer outre la distance spatiale et observer la bataille devant l'hôpital comme si elle y était sans avoir à y envoyer de familiers. Toutefois...

« Bizarre...

– Quoi donc ? demanda Caster en se goinfrant de tarte à la citrouille.

– Il y a beaucoup de drôleries qui se déroulent en bas, répondit son Master Francesca d'un air confus. Bon, je suis contente qu'il y ait des imprévus, mais ne pas avoir toutes les réponses me fait tourner la tête.

– Tu es si égoïste. *Je* ne me surprends vraiment pas, » répondit Caster – Prelati – avec un rire fort. Francesca l'ignore et continua à penser à voix haute.

« L'Origine Spirituelle de la reine des Amazones est de plus haute qualité que lorsque je l'ai vue dans le ravin. Sa chance n'a pas bougé, mais ses capacités magiques et physiques doivent avoir monté d'un rang.

– Oh, ça peut arriver ? Je n'aurai pas cru que les Servants pourraient s'améliorer durant la Guerre.

– C'est possible, s'ils reçoivent un boost avec une injection d'énergie magique... Penses-tu que son Master, la petite Doris, a finalement amené sa magie de renforcement dans des eaux troubles ? Peut-être en misant son espérance de vie voire son Blason pour forcer l'amélioration de ses propres circuits magiques... ?

– Ouah. Le Master de cette reine est dans *notre camp*, hein ? Elle devrait savoir que le Graal est en carton. Elle doit être folle pour risquer sa vie dans ces conditions. »

Prelati semblait s'en intéresser, puisqu'il essuya la crème de citrouille autour de sa bouche avec un mouchoir avant de se tourner vers Francesca :

« Il n'empêche, rien ne dit que ça ne pourra pas s'approcher de la Troisième Magie au bout du compte... et sachant combien d'énergie magique est utilisée, la chose pourrait accorder des souhaits assez classieux.

– Oh, on s'en fiche ! Mais c'est plus drôle s'ils nous offrent du spectacle au lieu

de se laisser battre ! Et puis rien ne va plus, maintenant qu'un gros morceau comme Gilgamesh est *kaput* ! dit Francesca en partant dans un éclat de rire, faisant mine de passer outre cette étrangeté.

– De toute manière, je suis plus intéressé par cette fumée noire venue de l'hôpital. Qu'est-ce que c'était ?

– Qui sait ?

– *Qui sait* ?... Cette chose n'est pas normale. On ne devrait pas faire quelque chose ?

– Que ferais-tu à ma place ? Tu céderais à la panique et pleurerais de peur ?

– ...Eh bien, si je n'avais aucune idée, je pense que je me contenterais de dire « Qui sait ? ». Mais voir une version féminine de moi verser toutes les larmes de son corps pourrait être très excitant, alors pourquoi pas ?

– Je suis du même avis, mais ce serait pénible, donc seulement quand j'en aurai envie. Pour l'instant, je n'ai aucune idée de ce qui va se passer, et j'entends m'en amuser un maximum ! »

Elle se mit à réfléchir à voix haute, ignorant Prelati :

« Il n'empêche... Que la petite Tsubaki soit devenue un Master est un drôle d'accident, mais j'aimerais savoir quel genre d'Esprit Héroïque elle a invoqué. Parce qu'il a quand même emporté du beau monde on-ne-sait-où.

« Et puis cette fille... c'était bien Haruri ? Mes organes se sont tordus de joie quand elle a invoqué un monstre, mais elle n'était pas très excitante aujourd'hui.

« Je veux dire, ce n'est pas drôle si les gens font ce qu'ils veulent dans des coins où je ne peux pas les voir. »

Alors, Francesca plissa les yeux, et son sourire prit un air malfaisant lorsqu'elle dit :

« Et ce buveur de sang qui fait ce qui lui chante est un peu... déplaisant, tu ne trouves pas ? »

×

×

Dans un rêve

« On dirait qu'ils sont beaucoup à avoir été attirés dans *ce monde*... Qui sait ce qu'il en résultera. »

L'hématophage sous la forme d'un garçon – Jester Karture, le mage qui était techniquement le Master d'Assassin – avait utilisé son pouvoir pour retourner dans cette forme et observait maintenant la ville depuis le toit d'un immeuble.

« Si ma demoiselle Assassin décide de prendre parti pour ce monde, elle deviendra l'ennemie de la police. Non pas qu'ils soient déjà très proches, se dit Jester à lui-même en ricanant.

« Si elle s'y oppose, elle devra tuer la pauvre Tsubaki, qu'elle s'est tant battue pour protéger. Oui, quoi que soit son choix, ça ne me touchera pas.

« C'est une Guerre du Saint Graal, poursuivit Jester avec un air tordu qui contrastait avec son apparence juvénile. Tout le monde est un ennemi. Tout le monde. »

Un brin d'extase se montra dans son sourire, et il ouvrit grand les bras pour l'appuyer.

Jester exprimait sa joie toute personnelle au monde, comme s'il essayait d'englober le ciel bleu – où le soleil avait fini de se lever – entre ses bras.

« Seul moi... seul moi, ton Master, peut être ton allié... Ma demoiselle Assassin. »

Ainsi, Jester s'enivrait de sa propre euphorie... mais un détail lui échappait ; une unique *anomalie* qui s'était déroulée dans ce monde.

Même le Servant de Tsubaki, Pale Rider, ne l'avait pas remarqué.

Sous la résidence des Kuruoka, quelque chose d'autre naissait.

Sous la maison, un atelier de mage plus grand que la cave avait été construit.

Autour d'un certain *catalyseur* qui était conservé précieusement en son centre, une anomalie se manifestait.

« ... »

Peut-être était-il juste de l'appeler une apparition.

Du moins, ce n'était le Servant de personne.

« ...Pourquoi ? »

C'était un être qui aurait pu en devenir un, mais personne n'était relié à lui via un chemin d'énergie magique.

Il s'était probablement élevé sous l'influence de quelque chose et ne tarderait pas à disparaître. *Cet être* était enveloppé dans un vêtement rouge qui faisait glisser des gouttes d'eau autour de lui.

« Pourquoi suis-je ici...»

Cet être avait des traits épurés et une étrange silhouette androgyne... mais il ne fit rien de particulier. Il se balançait seulement sur place.

« ...Zheng ? »

Pour l'instant.

## Chapitre 17

Jour 3

L'aube se lève sur le rêve éternel, seconde partie

## Chapitre 17

Jour 3

L'aube se lève sur le rêve éternel, seconde partie

Jour 3, Matin. Commissariat de Snowfield – Bureau du commissaire

C'était le lendemain de la bataille mortelle qui s'était déroulée devant l'hôpital de Snowfield.

Les dégâts sur la grand-rue avaient été expliqués par un accident entre des tuyaux souterrains de gaz et d'eau causé par l'explosion de l'oléoduc qui avait créé le cratère dans le désert.

Les terroristes qui avaient supposément attaqué le commissariat avaient au préalable saboté les tuyaux, ce qui avait eu un effet retardé et amplifié par l'explosion dans le désert... d'après la version officielle des faits. Il avait peut-être été jugé que la compagnie de gaz ne tiendrait pas jusqu'à la fin de la Guerre du Saint Graal si on leur rejetait toutes les fautes.

La colère des Snowfieldois était dirigée vers ces terroristes inexistant, mais puisque les informations indiquaient qu'ils étaient toujours en cavale, une partie des habitants de la ville avaient développé un sentiment d'insécurité et ne visitaient plus les centres urbains sans bonne raison.

Au milieu de ces événements, les marmonnements d'un homme remplissaient son bureau spacieux.

« Ainsi, le Roi-Héros Gilgamesh a été vaincu... » se dit avec un froncement de sourcils le chef de la police de Snowfield, Orlando Reeve, en lisant le rapport d'un de ses hommes chargé d'observer la faction de Tiné Chelc, le Master de Gilgamesh.

C'est ce qu'il avait supposé à partir des mesures des taux d'énergie magique qu'il avait opérées depuis son bureau la nuit précédente.

Tsubaki Kuruoka, la fille du couple Kuruoka, avait supposément obtenu des Sceaux de Commandement et était devenue un Master tout en restant inconsciente.

Il avait envoyé des policiers placer Tsubaki sous détention provisoire pour confirmer les intentions de son Servant, mais leur visite s'était transformée en une mêlée d'Esprits Héroïques.

Orlando avait observé un extraordinaire torrent d'énergie magique. Peu après, les traces de l'Origine Spirituelle qu'il estimait être celle du Roi-Héros Gilgamesh avaient changé jusqu'à devenir indétectables.

« Notre ennemi le plus dangereux est disparu... c'est comme cela que j'aurais aimé l'interpréter. »

Le commissaire n'était pas désespéré, mais son air était particulièrement sévère.

Il avait perdu un puissant ennemi... mais le coup porté à sa faction était dévastateur.

Plus de vingt de ses agents – presque tous, excepté ceux qu'il avait gardés en retrait si un autre adversaire avait cherché à profiter de l'agitation – avaient disparu immédiatement après que l'Origine Spirituelle du Roi-Héros se soit évaporée.

S'ils avaient été tués, il aurait pu l'accepter et passer à la suite.

Il n'avait pas suffisamment la mentalité d'un mage pour ne pas être touché par les pertes, mais il était préparé à ce qu'ils meurent tous, y compris lui-même.

Mais, bien qu'il n'allait pas se plaindre ouvertement, ne pas savoir s'ils étaient morts ou vivants l'empêchait de préparer la suite des opérations.

Il n'y avait pas la moindre trace de cadavres ; seuls restaient les dégâts matériels.

La majorité des caméras de surveillance avaient été détruites lors du combat, mais plusieurs de celles qui restaient avaient capté des images d'une fumée noire déferlant depuis l'hôpital.

Cela ressemblait à du brouillard sur les images, mais une forme d'énergie magique s'y trouvait, de sorte à ce que les yeux des mages et des Esprits Héroïques le voient sous une forme plus épaisse.

Même sa seconde, Vera Levitt, avait disparu.

Le commissaire avait perdu la majorité de ses pions, mais il estimait que confirmer s'ils étaient morts ou vivants était pour lors la première des priorités.

*Même en supposant que cette fumée les a tués, l'absence de cadavres n'est pas fortuite.*

*Cherche le mobile. Trouver l'identité du coupable viendra ensuite.*

*Les cadavres ont-ils une utilité pour eux ? En s'en servant comme morts-vivants, ou bien en en soutirant des informations sur les autres camps directement depuis leurs cerveaux... ?*

*S'ils ne les ont pas tués... ils pourraient prendre le contrôle de leurs esprits ou les torturer directement...*

Il était déprimant de devoir penser qu'il risquait de voir ses hommes être retournés contre lui ou d'avoir des informations volées, mais le commissaire poursuivit sa réflexion.

*D'autres éventuelles raisons... Le Servant de Tsubaki Kuruoka a-t-il besoin de conserver un nombre important d'humains quelque part ?*

*Quoi qu'il en soit, la recherche du mobile prévaut.*

*Même si je peux régler des enquêtes fastidieuses, les déductions n'ont jamais été ma spécialité.*

*Les ordres de son Master... ? Non, impossible.*

*Tsubaki Kuruoka est dans le coma. Elle n'a pas le moyen de communiquer avec son Servant.*

...

*Une minute. En est-on vraiment sûrs ?*

*Je coupe volontairement mon lien, mais selon Faldeus, les souvenirs d'un Servant peuvent s'introduire dans l'esprit de son Master à travers l'énergie magique qui les relie...*

*Et si l'inverse était possible.*

*S'il pouvait lire des choses dans le subconscient de Tsubaki malgré son coma et...*

Alors que le cheminement de pensée du commissaire s'accélérait, une voix qui écrabouilla les freins résonna dans la salle.

« 'lut. »

Le commissaire se tourna pour voir son propre Servant, le Caster Alexandre Dumas père.

« Que fais-tu ici, Caster ?

– Oh, je donnais juste un coup de main.

– Comment ça ?

– Désolé frérot, répondit Dumas à la question du commissaire suspicieux, mais tu as coupé le lien télépathique. Bon, j'aurais pu utiliser le téléphone, mais tu m'aurais arrêté.

– Attends, de quoi parles-tu ? demanda le chef de la police tout en craignant connaître la réponse.

– Hé bien, poursuivit Dumas en s'affalant sur le sofa dans un coin du bureau, j'observais par chance le combat de loin. Si j'avais été pour ainsi dire au bord du ring, je me trouverais dans cette fumée noire à l'heure qu'il est... Après, je les aurais peut-être mieux aidés si j'avais été à leurs côtés.

– ... ?! Tu y étais ?! Je ne crois pas t'avoir donné cet ordre !

– Ouais, moi non plus. Heureux de savoir que nos souvenirs s'accordent. On pourrait être témoins pour créer un alibi ; c'est un rôle important dans les pièces et les romans.

– ... ! Ne comprends-tu donc pas la situation ? Mes agents et moi sommes interchangeable, mais s'il arrive quoi que ce soit à toi, notre Esprit Héroïque, nous sommes finis. »

Les paroles du commissaire étaient emplies d'une colère sourde, mais Dumas ignora ces sentiments en haussant les épaules et en répondant d'une façon aussi désinvolte que s'il avait été en train de passer commande pour un petit déjeuner.

« Mais non. Il y aurait plein de moyens de s'en sortir. On ne devrait pas tarder à trouver des Servants sur le fil après la mort de leur Master ; tu pourras bien forger un

contrat avec l'un d'eux.

– Penses-tu que tu vas t'en sortir avec des hypothèses pareilles ?

– Je dis que si tu voulais vraiment participer à cette guerre, tu ne parlerais pas d'être finis aussi tôt.

– ... ! »

Le chef de la police se tut en réaction à l'opinion de Dumas, prit quelques longues inspirations pour effacer toute trace de colère et d'impatience de son visage et reprit la parole avec un self-contrôle clair :

« ...Tu dois avoir raison. Je m'excuse. Même si toutes nos forces venaient à mourir, y compris nous deux, ce ne serait pas suffisant pour considérer que c'est la fin.

– Ha ha ! J'aime bien comment tu reprends ton sang-froid en deux secondes.

– Ça me suffira comme consolation... mais me calmer ne suffira pas à améliorer notre situation.

– Alors voici quelques bonnes nouvelles ; c'est cadeau. Tes agents disparus se portent comme des charmes.

– ! »

Les yeux du commissaire s'écarquillèrent légèrement.

« Je ressens toujours les armes que j'ai créées, poursuivit Dumas avec un air rieur. Je ne suis peut-être pas le meilleur des Casters, mais je peux tout de même savoir si les trucs auxquels je suis directement mêlé existent encore ou non. D'après ce que je ressens, les armes que je leur ai confiées se trouvent quelque part dans notre monde... mais pas dans un lieu accessible à pied... c'est mon opinion sincère.

– Mais le fait que les Nobles Phantasmes soient intacts ne garantit en rien la survie de leurs utilisateurs, n'est-ce pas ? demanda le commissaire, suspicieux.

– John est vivant, c'est au moins certain, répondit Dumas. Je t'expliquerai ça plus tard. C'est juste un Noble Phantasme dont je ne t'ai pas encore parlé.

– ...Si tu le dis, j'attendrai. Ma priorité est le bien-être de mes hommes. »

Le commissaire se retint de dire ce qu'il avait à dire pour se concentrer sur le

problème le plus important.

« Mais... Je ne suis pas sûr de comprendre. Sont-ils dans une sorte de Territoire ? ...Ne me dis pas qu'il s'agit d'un Territoire Intrinsèque. »

Un Territoire Intrinsèque.

Y penser suffit à ce que le commissaire pousse un petit grognement intérieurement.

« Un Territoire Intrinsèque... C'est de la grosse magie, c'est ça ? Tu te fais ton petit monde à partir de ton paysage mental et tu l'incrustes dans notre monde ?

– C'est une définition fruste, mais pas entièrement fausse... Hum, un Territoire Intrinsèque ou un autre sort similaire pourrait certainement isoler un nombre conséquent de personnes. Je ne serais pas surpris qu'un Esprit Héroïque ait ce genre d'atout... mais il nécessiterait une large quantité d'énergie magique. Cela retiendrait les disparus captifs pour une courte période, pas aussi longtemps. »

Dans le monde de la magie, les Territoires Intrinsèques étaient réputés comme très proches de la vraie Magie.

Étant donné les taux d'énergie magique des mages, même un Esprit Héroïque ne pourrait réécrire la réalité avec un *monde* potentiellement capable d'ignorer les lois de la physique pour plus de quelques minutes.

Ce serait une autre histoire s'il avait une source de magie pour le maintenir plus longtemps, mais leur système de surveillance aurait repéré des signes de mouvements énergétiques dans ces conditions.

*Il est possible que Faldeus ait capté cette information et qu'il la garde secrète...*

*Non... il y a eu un fort taux d'énergie apparu d'un coup hier soir.*

*Nous devrions continuer à nous fier au réseau de surveillance, mais s'il est possible de camoufler totalement un flux énergétique aussi large, d'autres approches seront aussi requises.*

Tandis que le commissaire était plongé dans ses pensées, Dumas se mit à lire un journal trouvé sur la table devant lui.

« Hé, il y a une autre mauvaise nouvelle. Écoute-moi ça ; un ouragan fonce droit sur nous. Ça pourrait avoir un rapport avec un Esprit Héroïque ?

– ...L'ouragan s'est développé loin à l'ouest de notre position. J'aimerais croire que ce n'est pas lié à notre situation. Mais...

– D'après la tronche que tu tires, tu n'es pas aussi optimiste. Tant mieux. Que ce soit lié ou non, le vent et la pluie vont saccager nos plans. On dirait aussi qu'un paquet de gros noms de ton pays sont morts en un jour. C'est une autre tempête dont il va falloir s'inquiéter.

– Ça me préoccupe aussi... mais je doute que j'obtiendrais une réponse satisfaisante de la part de Faldeus ou de cette vieille traînée. »

Avec de telles coïncidences, le commissaire suspectait que tous les événements majeurs se déroulant alors aux États-Unis étaient liés de près ou de loin à la Fausse Guerre du Saint Graal de Snowfield. Mais même s'il y avait bel et bien corrélation, il n'avait aucun moyen direct de s'en assurer.

Au centre de Snowfield, dans l'œil d'un cyclone qui ne faisait que s'agrandir, le commissaire comprit l'ampleur de son impuissance.

*Non, je le savais déjà.*

*J'étais prêt à être surclassé en terme de compétences. Mais nous...*

Le commissaire serra les poings.

« Alors, quel est le plan, frérot ? demanda nonchalamment Dumas.

– Comment ça ?

– Quand pars-tu à leur rescousse ? Ça dépendra de l'endroit où ils ont été emmenés, mais si même un Esprit Héroïque comme moi peut s'y introduire, je peux tenter le diable. »

Le commissaire se renfrogna.

Il ne savait pas tout de l'Esprit Héroïque qu'il avait invoqué, mais il connaissait relativement assez ses capacités.

« ...Ton initiative d'hier m'a eu, mais je ne peux pas me permettre de t'envoyer au front. Je ne t'ai pas donné cet ordre, et je ne compte pas te le donner. Si tu comptes

agir de ton propre chef à nouveau, j'entraverai tes mouvements, même si je dois pour ça utiliser un Sceau de Commandement. »

Le ton du chef de la police était sévère. Dumas effaça le sourire qu'il montrait habituellement et répondit honnêtement.

« Non, tu m'en as donné l'ordre. C'est même le premier que tu m'as donné.

– Que veux-tu...

– Frérot, tu m'as demandé de fabriquer des armes pour tes hommes ; de donner des *moyens de se battre* à des types qui sont encore des mages novices et qui comparés aux Esprits Héroïques valent autant que les gamins dans des poussettes qu'on promène dans le parc. »

Dumas tourna les pages du journal jusqu'à pointer du doigt une histoire courte publiée par un auteur vivant à Las Vegas, puis la tapota avant de reprendre son explication :

« Je suis un auteur, frérot. Quels *moyens* puis-je vous donner ? Quelles *armes* ? Est-ce le Noble Phantasme qui colle à ma peau depuis que je suis devenu un Esprit Héroïque pour je ne sais quelle raison ? La compétence de Création d'Outils qu'on m'a servie comme de la garniture ? C'est une réponse, ouais, mais ça ne suffit pas pour arriver au cœur du sujet. »

Alors, Dumas arrêta son doigt et tendit le journal ouvert.

« Il n'y a qu'une seule chose que je peux donner aux autres ! Oui, des histoires ! »

Alexandre Dumas jeta en l'air les pages du journal, et proclama d'une voix puissante sous la pluie de lettres :

« La fiction, la réalité ! Des pièces que j'ai corrigées, des autobiographies ! Des fantaisies imaginées dans ma tête de A à Z ! De nobles personnages de l'Histoire et leurs vies ! La compilation de toutes les cuisines du monde ! Tout ça, ce sont des *histoires*. »

Dumas parlait d'une voix claire, comme s'il jouait sur scène une pièce de théâtre.

Il ne haussait pas le ton, mais le son qu'il produisait semblait venir du fond de son estomac, tel le chant d'une baleine.

Le commissaire estima que cet effet était dû à une illusion, mais que ces paroles avaient été suffisantes pour la produire. Il n'ignora pas ce que l'Esprit Héroïque avait à dire, à l'inverse de sa gouaille habituelle.

Voyant cette attitude, Dumas poursuivit plein d'entrain :

« Il est vrai que M. Garibaldi prévoyait de lancer une révolution, et que je le soutins avec des armes, des bateaux et de l'argent. Mais c'était là aussi une *histoire*. Lorsque cet or et ces armes amenèrent la gloire, ces choses prirent de tous nouveaux sens. Alexandre Dumas, l'auteur des *Trois Mousquetaires*, soutient le héros et provoque l'émoi ! Je n'étais pas tant impactant alors, mais ce fut suffisant pour changer la vie d'une personne. J'ai regardé un peu ce qu'on disait sur moi en ligne, et cette histoire était bien présente. Ça montre au moins que les gens s'en sont souvenus pendant un peu plus d'un siècle. »

Après avoir écouté la tirade de Dumas, le commissaire prit quelques instants pour contrôler ses émotions et dire :

« ...Je comprends ce que tu essaies de dire. Mais ça n'a rien à voir avec le fait de te mettre en... »

Mais Dumas lui coupa la parole.

« John Wingard. »

« ... ? »

Le nom inattendu de la part de Dumas figea le commissaire.

« Vera Levitt, Annie Cuaron, Don Hawkins, Chadwick Lee, Yuki Capote, Adrina Eisenstein... »

Le commissaire reconnut immédiatement la liste de noms énumérés par Dumas pendant qu'il ramassait les feuilles de journal qu'il avait jetées en l'air.

C'étaient les noms de tous les membres du Clan Calatin, l'unité de combat qu'il

avait créé.

Ce n'avait beau être qu'une liste de noms, le commissaire ressentit un indéniable pouvoir en ses mots et continua à l'écouter sans l'interrompre.

« ..., Sophia Valentine, Eddie Brando... et pour conclure, toi, mon frère ; le commissaire Orlando Reeve.

– ...Je savais que tu avais cherché des informations, mais je ne m'attendais pas à ce que tu aies mémorisé tous leurs noms.

– Oh, pas seulement les noms ; leurs visages, leurs voix, leurs vies, et tout ce qu'il m'était possible d'apprendre, jusqu'à leurs épices fétiches. Mais je ne suis pas le seul à me souvenir de tous les noms de mes hommes, n'est-ce pas mon frère ? »

Dumas ne se vantait pas. Lorsqu'il eût fini de donner la liste, il posa le journal délicatement replié sur la table et s'approcha du bureau du commissaire.

L'Esprit Héroïque y plaqua ses deux mains, pencha son corps imposant vers l'avant et adressa *ses propres mots* à son Master :

« Les noms que je viens de lister sont ceux des *personnages*. Ils sont d'ores et déjà des personnages majeurs dans une des mes œuvres. »

Dumas eut alors un large sourire, il ouvrit grand les bras et conclut :

« Je ne me prends pas pour Dieu, et je n'ai pas l'intention de les contrôler. Mais le cadre est celui d'une Guerre du Saint Graal inestimable ; sans doute la première et la dernière à laquelle vous assisterez. Et j'y ai ajouté un bout de script à base de *moyens* et d'*armes*.

J'ai instillé quelques éventuels retournements de situations pour les acteurs, mais je ne sais pas comment tout ça finira, même en ce qui me concerne. N'est-ce pas là la pièce ultime ; la vie ultime ? Cela ne donne-t-il pas envie de s'asseoir au premier rang ? »

×

×

Dans le Territoire

« Vous avez dit... que c'est un faux monde ? » répéta Ayaka Sajyou incrédule, tandis qu'elle passait les portes de l'église et regardait le monde qui se dévoilait sous le ciel bleu.

C'était un beau paysage urbain, le genre de scène que l'on mettrait en couverture d'un guide touristique.

Il lui manquait le poids de l'Histoire, mais les rangées d'immeubles dégageaient une forme d'harmonie, et les hôtels-casinos et les bâtiments municipaux du centre-ville se démarquaient de par leur grandeur.

Le paysage de la ville n'avait pas changé.

Et pourtant même Ayaka pouvait voir que la situation était anormale.

Tout d'abord, elle n'y voyait personne d'autre que les policiers.

Ensuite... l'église et la grand-rue face à l'hôtel, qui avaient été si clairement détruites la nuit précédente, étaient maintenant réparées comme s'il ne s'était rien passé.

« Tout est réparé... Comment ?

– Non... Plutôt que réparé, c'est comme si rien n'avait été endommagé, » répondit Saber – Richard Cœur de Lion – qui était lié à Ayaka par un chemin d'énergie magique.

Comme il l'avait dit, il n'y avait pas de traces de réparations sur la rue, et les traces de pneus et autres marques qui devaient dater de plusieurs jours étaient encore présentes.

Ayaka avait toujours du mal à y croire.

« Si c'est vraiment un faux monde, demanda-t-elle à Saber, est-il possible de faire ça par magie... ?

– Oui, même si cela se rapproche de la Vraie Magie. Mais ce doit être tout juste atteignable en y consacrant une quantité absurde de temps, de ressources et de compétences, donc ce doit bien être de la simple magie. »

La voix de Saber était presque détendue. Ayaka poussa un soupir d'irritation.

« Vous savez, cette situation est vraiment bizarre pour moi...

– Et elle l'est. Mais dans le même temps, cela stimule ma curiosité. Imaginer celui capable de jeter ce sort ne t'excite pas ?! Que ferais-tu s'il s'agissait du grand Merlin ou de quelqu'un du même acabit ? Suivant les valeurs de cette époque, je suppose que je devrais lui demander un autographe/

– Ça ne m'intéresse pas, répliqua sèchement Ayaka. Et je ne connais pas vraiment ce « Merlin ».

– Certes, mais il serait un dangereux ennemi. Que faudrait-il faire ? Le jeter sur la Lune... ? Non, ce devait être l'un des embellissements de Mère... Mais c'est un mage de légende... Si nous avons la chance de l'attraper, peut-être pourrais-je le tenir par la jambe et l'utiliser en Excalibur... ? Il pourrait être une puissante épée magique... Ça vaudrait le coup de lui demander si je le rencontre ! »

Ayaka fixa Saber, qui s'excitait peu à peu en marmonnant des inepties dans son coin, et continua de marcher en pensant qu'il devait avoir hérité de l'imagination de sa mère.

« Il y a plus important ; est-ce vrai que nous ne pourrions pas sortir d'ici sans avoir vaincu ce mage... ? Il n'y a pas de moyen moins risqué comme, je ne sais pas, s'enfuir... ? »

Saber avait été grièvement blessé, et Ayaka voulait éviter de nouveaux conflits autant que possible, mais une objection vint d'une direction différente de Saber.

« Cela risque d'être compliqué. C'est possible, mais qui sait combien de temps cela prendra-t-il pour trouver une porte de sortie sans indice ? » dit la policière avec l'expression d'un androïde dont on n'avait pas encore configuré les émotions.

«Euh... Mlle Vera, c'est bien ça ? Merci pour cette réponse claire. »

C'était un monde pratiquement vide de signes de vie humaine.

La zone autour d'Ayaka et Saber faisait toutefois exception : dix des policiers qu'ils avaient rencontrés dans l'église encerclaient le duo tandis qu'ils marchaient.

Les agents avaient appris à Ayaka que le monde dans lequel ils se trouvaient était un espace clos, et elle avait décidé de former une alliance temporaire avec eux pour éliminer son créateur.

Du point de vue d'Ayaka, cela valait mieux que d'être arrêtée, et Saber n'avait pas vu de raison d'être contre l'alliance, ils avaient donc joint leur forces sans hésitation.

Vera Levitt.

Ainsi s'était présentée la meneuse des policiers. Ayaka la regarda et lui demanda avec méfiance :

« Êtes-vous, hum... une Master de la Guerre du Graal ?

– Non. Je ne peux pas vous apporter de précisions, mais considérez-moi comme une membre d'une faction travaillant pour un Master.

– Ainsi donc la police est de mèche avec les mages qui ont organisé cette Guerre du Saint Graal ? Mais certainement pas tous vos membres ; ceux qui m'ont interrogé ne semblaient rien savoir. »

Saber annonça clairement ses suppositions avec sa candeur habituelle.

« Mais à en juger par l'ampleur de votre bataille devant l'hôpital, il est raisonnable de se dire que vous y aviez envoyé la majorité de vos forces. Et puisqu'il n'y a pas eu de renforts, le minimum requis est resté en retrait pour protéger le Master dont vous suivez les ordres, et il y a approximativement trente policiers dans votre groupe. C'est bien ça ?

– ...Je n'estime pas cette information nécessaire dans notre situation.

– Vous êtes bien honnête.

– Que voulez-vous dire par là ? demanda Vera, suspicieuse mais toujours inexpressive.

– Il est tout à fait possible que vous ayez envoyé une centaine d'autres hommes dans divers points clés, expliqua Saber, mais votre silence momentané et vos mouvements d'yeux ont confirmé mes suppositions.

– ... »

Vera se tut.

« ...C'était méchant de prendre la peine de le détailler comme ça. »

Ayaka avait l'air dégoûtée.

« Allons, ce n'est pas ce que je voulais dire ! répliqua Saber. Je ne me moquais pas d'elle ni ne me vantais ! Ses réactions à des questions inopportunes étaient simples à lire parce qu'elle est fondamentalement honnête. Je voulais dire que c'est une vertu qu'elle soit honnête alors qu'elle est une mage. Il y avait un mage nommé Saint-Germain auquel j'étais acoquiné, je ne pouvais jamais être sûr de la véracité des mots qui sortaient de sa bouche. »

En réponse, d'autres voix intervinrent :

« Saint-Germain... ?

– L'alchimiste ? »

Les policiers marchant à leur côté avaient réagi.

« Oh, il semblerait qu'il était bel et bien célèbre. Il disait toujours qu'il avait visité toutes sortes de gens... Je plains ceux qu'il est allé ennuyer. Cela dit, ceux qui ont laissé leur trace dans l'Histoire n'avaient sans doute pas de problème à accepter ses excentricités, ajouta Saber en haussant les épaules.

– Vous êtes vraiment un Esprit Héroïque ? demanda l'un des agents. Vous êtes sérieusement décontracté... »

Le jeune policier avait été trop accaparé par la bataille contre Alcide pour connaître les détails du duel entre Saber et le Roi-Héros. C'était pour cette raison qu'il trouvait Saber incroyablement insouciant comparé aux Esprits Héroïques auxquels il avait fait face – Assassin qui avait attaqué le commissariat et Alcide.

Les autres policiers réprimandèrent leur jeune collègue – à base de « Hé ! » et « Qu'est-ce que tu vas faire s'il prend ça comme un défi ?! » – mais dans l'esprit de Saber, les mots de l'agent ravivèrent ceux d'une certaine fois.

« *Tu es tout le temps comme ça, grand frère.* »

*« Tu règues sur le champ de bataille comme un démon, mais tu baisses complètement ta garde en temps de paix ! »*

*« Comprends-tu vraiment ce qui est nécessaire pour être roi ?! »*

« Et qui es-tu ? demanda Saber au jeune agent, la tête pleine de souvenirs des exclamations de son frère durant son vivant.

– ...John Wingard. Vous pouvez m'appeler John.

– ... ! »

Les yeux de Saber s'écarquillèrent de surprise.

Les policiers et Ayaka furent surpris par le soudain changement d'expression de Saber, mais celui-ci n'y prêta aucune attention et dit avec joie :

« Je vois... Ainsi, ton prénom est John !

– ... ?

– Ce doit être le destin. Soyons amis, John. Considère cela comme si tu faisais avec mon insouciance. »

Saber marcha vers le policier et lui tapa amicalement dans le dos.

John, qui ne comprenait rien à ce qui se passait, eut un regard méfiant.

« Qu'est-ce que vous racontez ?! Qu'est-ce que mon prénom a à voir avec vous ?!

– Oh, hm, vois-tu... dit Saber en détournant le regard, apparemment hésitant. Avez-vous deviné mon Vrai Nom ? Que je puisse vous l'expliquer ou non dépendra de votre réponse... Ah, attendez. Ça veut dire que je viens de dévoiler que le prénom John a à voir avec mon Vrai Nom. O.K., laissez-moi le temps de trouver comment passer ça sous silence.

– C'est bon, c'est trop tard, » soupira Ayaka, sans paraître énervée.

Elle comprenait que les Vrais Noms étaient importants, mais l'Esprit Héroïque s'était introduit auprès d'elle malgré le fait qu'elle lui ait dit et redit qu'elle ne voulait pas savoir, il lui paraissait donc clair et net qu'il n'y avait que peu de chances que ce nom reste secret.

Un Master normal lui aurait probablement ordonné de ne révéler aucune information en rapport à son Vrai Nom, même s'il lui aurait fallu utiliser un Sceau de Commandement. Néanmoins, Ayaka ne se considérait même pas comme un Master et partait du principe que si Saber comptait révéler son Vrai Nom lui-même, elle ne pouvait rien faire pour l'en empêcher.

Elle était tout de même exaspérée, mais Saber l'ignora et présenta l'excuse qu'il avait trouvée :

« Voilà... Les créateurs de la fabuleuse musique moderne que j'ai entendus l'autre nuit... Elton, Lennon, Williams, Travolta... J'ai pensé que tu devais avoir un pareil talent musical, puisque tu portais le même prénom.

– Mais John est le nom de famille d'Elton John... » fit remarquer l'un des policiers. Saber se mit à fredonner de la musique contemporaine avec un talent excessif pour faire comme si de rien n'était.

« Cela n'a pas l'air d'être ce qu'un Esprit Héroïque censé cacher son Vrai Nom dirait... » marmonna Vera avec un air confus rare chez elle.

Lors de la quatrième Guerre du Saint Graal de Fuyuki, un Esprit Héroïque proclamait son nom à tous ceux qu'il rencontrait... mais Vera n'avait aucun moyen de connaître cette anecdote. Elle supposa que ce Saber était soit particulièrement singulier, soit un Servant rusé faisant l'idiot par calcul.

Étant donné son comportement excentrique, comme la déclaration qu'il paierait pour les dégâts commis dans l'opéra devant des caméras de télévision ou son utilisation de la dématérialisation devant des policiers non-mages, elle penchait plutôt pour la première option.

À partir de cette hypothèse, Vera décida de dévoiler une petite partie des informations en leur possession.

« ...Notre chef semble avoir une idée de votre identité. »

Le commissaire partageait ses informations avec Vera, mais elles n'étaient pas toutes transmises aux autres agents.

Il faisait ses recherches en partant de l'information selon laquelle Saber avait

« des cheveux blonds avec des mèches rouges » et du discours prononcé devant l'opéra. Propager des informations avant d'avoir des certitudes pourrait causer des erreurs fatales si elles s'avéraient erronées.

Ainsi, Vera ne chercha pas à l'identifier directement comme le Cœur de Lion mais plutôt à le jauger en suggérant qu'ils connaissaient son identité.

Après avoir écouté sa supérieure, John posa une nouvelle question à Richard.

« Quand même... n'êtes-vous pas un peu trop décontracté pour un héros ? Vous ne vous privez pas de nous faire confiance alors que nous sommes dans votre dos ; qu'est-ce que vous feriez si nous décidions tout à coup d'attaquer votre Master ?

– Bonne question... Que devrais-je faire dans ce cas, Ayaka ?

– C'est à moi que vous le demandez ?!

– C'est ta vie qui serait en danger. J'aimerais savoir comment je devrais m'occuper d'ennemis si l'occasion se présentait. Je ne voudrais pas en tuer un accidentellement avec une contre-attaque pour apprendre ensuite ta tristesse parce que tu ne voulais pas que je tue qui que ce soit. »

Richard disait presque que le fait qu'il puisse s'occuper d'eux était une évidence. L'un des policiers, qui se sentit offensé, l'interpella avec un air mécontent :

« Vous êtes très sûr de vous. Vous croyez vraiment que même en vous retenant vous pourriez tous nous... »

John lui fit mine d'arrêter de la main.

« ...Quoi, John ?

– T'as pas remarqué ? On nous observe. »

Le policier, dérouté, fixa John.

Depuis plusieurs secondes, celui-ci balayait du regard les environs, son visage devenu lugubre et des gouttes de sueur froide perlant sur son front.

Richard, de son côté, regardait John et était impressionné :

« Surprenant ; que tu l'aies remarqué si tôt. Mais bref, je ne pense pas que tu sois assez lâche pour attaquer Ayaka par derrière... mais tu ferais un bon chevalier en plus d'un bon gardien de la paix.

– ? »

Ayaka ne comprenait pas de quoi ils parlaient, tandis que les autres policiers se mirent à scruter autour d'eux. Comme John, la surprise et la méfiance faisaient couler des gouttes de sueurs froides sur leurs visages.

« ... »

Seule Vera maintint son sang-froid. Elle se concentra sur le pistolet rangé contre sa hanche et demanda :

« Deux... Non, trois. Faut-il les considérer comme vos hommes ?

– Hein ? Quoi ? »

Ayaka regarda plus précisément... et remarqua enfin.

Un homme couvert de bandages qu'elle avait vu quelques jours plus tôt se tenait en haut d'un immeuble... et un homme à cheval portant une lance les observait depuis une allée.

« C'est... !

– Oui, je t'ai déjà présenté l'archer, Ayaka. Impressionnant, Vera. Je ne m'attendais pas à ce que vous repérez Lox... l'assassin alors qu'il se cache.

– Je ne l'ai pas repéré. Mais j'ai jugé qu'il vous en faudrait un de plus pour couvrir tous vos points morts et protéger Ayaka Sajyou.

– C'est encore plus impressionnant. Je vois. Vos hommes doivent briller au combat lorsque vous les dirigez, » affirma Richard. Dans le même temps, l'archer et les autres s'évaporèrent.

« Qu'est-ce que c'était ? demanda John, toujours tendu. Qui étaient-ils ?

– Mes camarades. Quand je serai certain que vous ne ferez rien à Ayaka, je vous les présenterai en même temps que je donnerai mon Vrai Nom.

– Camarades... Les avez-vous invoqués depuis l'extérieur de ce Territoire ? »

Richard fit « non » de la tête.

« Ils ont à moitié fusionné avec mon Origine Spirituelle. Ils apparaissent automatiquement près de moi.

– ...Si c'était un moyen de pression, il était négligent. Nous cherchons à

découvrir votre Vrai Nom. Ne croyez-vous pas que cette information nous rapproche de la chose ?

– Vous inquiétez-vous pour moi ? ...Je savais bien que vous étiez des chevaliers plus que des mages.

– ... »

Le visage de Vera resta inexpressif, mais ses yeux se plissèrent.

« Oh, mes excuses si je vous ai offensée, lança Richard avec un sourire. Ce n'était pas une insulte. J'ai en grande estime la chevalerie, mais n'allez pas croire que je méprise les mages. Je félicite votre humanité. Vous êtes pleine de sang-froid, mais vous n'êtes pas insensible.

– ...Cela ne répond pas à ma question. Vous baissez bien trop votre garde. Vous faites tout pour protéger Ayaka Sajyou... mais vous ne montrez aucun signe de savoir si vous allez nous combattre une fois que notre alliance sera rompue. En tant que membre de cette alliance, j'estime que ce sujet mérite une sérieuse réflexion.

– En d'autres termes... j'ai l'air de manigancer quelque chose, alors vous ne pouvez pas vous fier à moi pour surveiller vos arrières ?

– Quoi ? Saber n'est pas ce genre... »

Ayaka prit sa défense, mais Saber l'interrompit.

« Ce n'est rien. Merci, Ayaka. Je comprends sa méfiance, en tant que responsable d'une unité. Si nous voulons retourner dans notre monde vivants, il vaut mieux s'assurer qu'il n'y ait pas de mésentente entre nous. »

Après avoir dit cela, Saber s'arrêta au milieu de la rue dénuée de voitures et s'adressa aux policiers :

« Vous avez raison... Je n'arrive toujours pas à être sérieux quant au secret de mon Vrai Nom... non, au sujet de cette Guerre du Saint Graal elle-même. Il n'y a que lors de ma *guerre* personnelle avec cet Esprit Héroïque doré que je fus vraiment sincère.

– Vous ne la prenez pas au sérieux... ?

– C'est cela. Ce n'est pas le mépris qui parle quand je n'utilise pas toutes mes

capacités. Je l'ai déjà expliqué à Ayaka... mais c'est que je n'ai simplement pas trouvé de souhait à adresser au Graal.

– Vous... n'avez pas de souhait ? »

Vera était dubitative.

Excepté quelques rares exceptions, les Esprits Héroïques invoqués par le Saint Graal formaient des contrats avec des mages vivants dans le but d'utiliser les pouvoirs du Graal pour exaucer leur souhait.

*Si Saber n'a pas de souhait, pourquoi a-t-il répondu à l'appel de l'invocation ?*

*Est-ce parce que ce Graal est un faux... ? Ce ne doit pas être ça, mais...*

Vera chercha une raison, mais détermina qu'il vaudrait mieux laisser le commissaire et Caster – Dumas – y réfléchir plus profondément, et continua d'écouter Saber sans intervenir.

« Il y a des choses pour lesquelles j'ai prié Dieu au cours de ma vie. Difficile de dire si mes prières furent entendues... mais ce ne sont pas des choses que je peux souhaiter au Graal, ou plutôt que je peux encore souhaiter. Mais puisque j'ai été ainsi invoqué, j'estime que je dois avoir un certain souhait que je ne connais pas encore. »

Saber haussa les épaules et montra un sourire amical aux policiers.

« Aussi, jusqu'à ce que je trouve ce souhait, je ne penserai pas à vous tuer simplement pour obtenir la victoire. Ma priorité pour le moment est de ramener Ayaka dans sa patrie saine et sauve.

– Ma patrie... ? »

Ce fut Ayaka qui posa la question.

« Tu viens du Japon, c'est bien ça ? Me trompé-je ?

– Non... C'est ça, mais... Oh, laissez tomber. Désolée de vous avoir interrompu. Continuez comme si je n'avais rien, » grommela Ayaka avant de se perdre dans ses pensées.

Saber fut préoccupé par l'intervention d'Ayaka, mais décida de conclure son discours aux policiers.

« Donc, je maintiendrai notre alliance tant que vous n'aurez pas l'intention de

faire du mal à Ayaka. L'ennemi d'hier devant l'allié de demain était un aspect du quotidien en mon temps. »

Saber eut un rictus comme pour demander « Et qu'en est-il de votre temps ? » Vera y réfléchit brièvement, regarda ses collègues et acquiesça.

« Compris. Nous ne croirons pas tout ce que vous direz sur parole, mais notre accord tient. »

Lorsqu'il fut assuré que Vera avait fini, John s'adressa à Ayaka :

« Hum... Je voudrais m'excuser. Ce n'était que pour tester votre partenaire, mais j'ai quand même parlé de vous attaquer. Ce n'est pas un comportement digne d'un policier. Désolé.

– Hein ? Ah, ce n'est rien... Saber avait commencé, de toute manière, » répondit catégoriquement Ayaka.

John laissa échapper un soupir de soulagement.

« Merci... Vous êtes sacrément tolérante pour une mage.

– C'est que je ne suis pas une mage.

– Hein ? »

John et les autres policiers parurent confus.

Ayaka, de son côté, ne sembla pas vouloir en dire plus, puisqu'elle haussa les épaules et reprit sa marche avec Saber.

*Ayaka Sajyou.*

Vera s'assura de ne pas le montrer, mais elle était en train de jauger Ayaka Sajyou.

*Qui est-elle ?*

D'après les rapports de son interrogatoire, elle était une touriste visitant la ville... mais l'enquête avait révélé que les documents de son entrée aux États-Unis avaient été falsifiés.

Elle devait être entrée dans le pays illégalement par des voies alternatives, mais Ayaka elle-même ne semblait pas en être au courant.

Il y avait aussi l'information partagée à Vera par le commissaire mais gardée des autres membres du Clan Calatin pour éviter de propager la confusion.

*Il existe une mage portant le même nom... mais il est confirmé qu'elle – Sajyou Ayaka – se trouve actuellement en Roumanie.*

*D'après la photographie que j'ai vue, les seules différences entre elles sont les couleurs des yeux et des cheveux.*

*Si c'est une imposteuse, quel est son objectif ? Si elle voulait se faire passer pour Sajyou Ayaka, pourquoi changer la couleur de ses cheveux ?*

*Sajyou Ayaka est censée avoir une grande sœur, mais il n'y a pas d'informations indiquant l'existence d'une jumelle.*

*Quoi qu'il en soit... je devrai rester sur mes gardes.*

Maintenant qu'ils ne pouvaient plus contacter leur chef, Vera dirigeait *de facto* le Clan Calatin. Elle avait décidé de travailler en collaboration avec Saber et Ayaka tout en maintenant un minimum de précautions.

Ils possédaient nombre de « Nobles Phantasmes », mais considérant leurs capacités martiales individuelles, elle avait jugé que s'opposer à Saber serait peu judicieux.

Alors... Saber émit une interrogation en marchant :

« Hé.

– Qu'y a-t-il ?

– Vous avez dit que vous comptez éliminer le Servant derrière tout ça, c'est bien ça ?

– ...Oui. Nous supposons que c'est le moyen le plus sûr de détruire ce Territoire. »

Saber réfléchit quelque temps, ouvrit et ferma la bouche légèrement comme s'il se parlait à lui-même, et dit :

« ...Oui, j'imagine. Mon camarade « Caster » confirme que ce serait la méthode la plus simple.

– Votre *camarade*...

– Considérez-le comme l'archer aux bandages et les autres.

– ... »

*Il peut même en utiliser un comme mage ?* se dit Vera en pensant aux mystérieuses entités – qui devaient probablement faire partie de l'Origine Spirituelle qui constituait Saber – dont les Origines Spirituelles étaient plus faibles que celles de Servants normaux, bien que beaucoup plus puissantes que des mages ordinaires, ce qui la rendit encore plus méfiante.

Cependant, les paroles suivantes de Saber furent comme une douche froide pour la prudence de Vera et la détermination à s'en sortir des autres policiers.

« Cela dit, la plupart de mes *camarades* ne sont pas très enthousiastes.

– Pourquoi cela ?

– Pourquoi ? Vous vous posez la question ? ...N'avez-vous pas l'impression d'oublier un détail important ? demanda Saber en s'arrêtant, montrant là un aperçu de ses expressions sérieuses d'Esprit Héroïque plutôt que son insouciance habituelle. La fillette que vous cherchiez à protéger... Tsubaki, c'est bien cela ?

– !

– Un mercenaire que j'ai rencontré hier m'a parlé d'elle. Il m'a parlé d'elle... mais prenez-vous en compte l'éventualité que ce qui nous a enfermés dans ce monde... pourrait être son Servant ?

– ... »

Vera et quelques autres policiers qui s'y étaient préparés avaient baissé les yeux, tandis que John et le reste qui venaient seulement de s'en rendre compte furent pris de court et l'exprimèrent à travers une variété d'expressions.

« Bien sûr, il peut aussi s'agir de la drôlerie qui a combattu l'Archer doré à la fin, ou quelque autre Servant que je n'ai pas encore vu... »

Saber marqua un temps d'arrêt, puis d'un ton factuel posa la cruelle question.

« Mais si la fillette en est la cause, serez-vous capables de la tuer ? »

×

×

Au même moment. Une ville coupée du monde – Dans le casino Crystal Hill

Tandis que Saber et les policiers marchaient le long de la grand-rue... un autre groupe se déplaçait non loin.

Ce n'était pas le second groupe de policiers, qui avaient divisé leurs forces.

Ces personnes ne s'étaient jamais regroupées avec Saber et les agents.

L'un d'entre eux, ses yeux brillant tandis qu'il faisait tourner une roulette à la main, s'écria :

« Oh, waouh ! Je ne faisais que regarder au casino de M. Fem donc je ne pouvais pas savoir, mais maintenant je vois que c'est beaucoup plus léger que je ne pensais ! »

Le jeune homme – Flat Escardos – s'exclamait comme un enfant. Une voix vint lui répondre depuis la montre à son poignet :

« Je doute que qui que ce soit puisse avoir pensé la même chose dans notre situation. »

Ensuite, l'Esprit Héroïque devenu montre – Berserker, alias Jack l'Éventreur – donna ses impressions sur leurs environs :

« Hmm... Un casino complètement silencieux, sans aucune animation, c'est un peu sinistre.

– Oh ? Tu connais les casinos, Jack ?

– J'en ai seulement reçu l'information. Elle m'a été confiée soit par le Graal, soit via la théorie faisant de moi un flambeur immortel. Dans tous les cas, je peux deviner le brouhaha qu'on entend normalement ici rien qu'aux décorations douteuses.

– Oui, il y a de quoi être mal à l'aise, ajouta avec un haussement d'épaules le *compagnon* du duo qui observait leur discussion jusque là. Il y a toujours du courant,

mais je suis étonné du calme ambiant qu'il y a si personne n'utilise les machines. »

L'homme paraissait avoir la trentaine et était vêtu d'une soutane de prêtre et d'un cache-œil.

Quatre jeunes femmes aux tenues singulières se trouvaient derrière lui, chacune observant les alentours avec une expression sérieuse.

Le nom du prêtre était Hansa Cervantes.

Il était un administrateur envoyé par la Sainte Église, mais ses nonnes subordonnées et lui avaient été absorbés par la *fumée noire* et s'étaient retrouvés piégés dans ce monde.

« Je pense que les policiers sont là eux aussi. On ne devrait pas aller à leur rencontre ? demanda Flat à l'administrateur.

– Je protège l'église, mais s'il s'agit là d'un événement de la Guerre du Saint Graal provoqué par un Servant, alors les aider à s'enfuir équivaldrait clairement à du favoritisme. Cela vaut aussi pour vous, bien entendu. Je partagerai les informations à ma disposition, mais je ne chercherai pas à vous aider à détruire ce Territoire. »

Lorsque que Hansa avait compris qu'il avait été projeté dans un Territoire basé sur la ville, il avait commencé à mener son enquête. Il avait rencontré Flat en chemin, et ils faisaient maintenant le tour de la ville ensemble.

« Ah, vraiment ? ...Bon, ce n'est pas comme si je pouvais me plaindre. Ce ne serait pas drôle de gagner un match où l'arbitre est dans mon camp. Et puis si vous faisiez ça, je sens que la Sainte Église finirait par s'appropriier le Graal. »

Flat partagea avec appréhension son opinion négative de la Sainte Église, mais Hansa acquiesça avec un sourire tordu.

« Oui, vous avez raison. Je ferais exactement ça si j'en recevais l'ordre. Ça a toujours été clair et net que rien de bon ne viendrait de mages mettant la main sur un truc qui exauce les souhaits.

– Et au fait, ce n'était pas un truc exclusif à la Guerre du Saint Graal de Fuyuki au Japon, qu'il y ait un administrateur ?

– Il est clair que nous nous servons de cette excuse pour intervenir. Mes

supérieurs pourraient changer leur fusil d'épaule s'ils remarquaient à quel point cette Guerre du Graal est différente de celle de Fuyuki. »

Hansa oublia volontairement de préciser si cette différence était positive ou négative et se tourna vers les nonnes.

« ...Alors ?

– C'est inutile, répondit poliment en secouant la tête l'une d'elles. Nous n'arrivons pas à détecter dans la zone la présence d'un noyau occulte à l'origine de la Barrière. Il peut être savamment camouflé, auquel cas notre équipement ne pourra pas le localiser.

– Je vois. ...Je pensais qu'ils utilisaient directement le pouvoir du Graal, étant donné que la ville entière a été recréée... mais ça n'a pas d'importance si on ne peut pas trouver le noyau. »

Qu'ils cherchent le Graal ou le noyau de ce Territoire, ils s'étaient dit qu'il y avait quelque chose de louche au sujet du plus grand building du centre-ville, mais ils semblaient s'être trompés.

« Il y a du courant, c'est bien ça ? demanda Flat.

– Oui, répondit Hansa en levant les yeux vers les lustres. Mais qui sait d'où il vient, et quand il se coupera ?

– Je... j'aimerais essayer d'aller au dernier étage tant que les ascenseurs fonctionnent.

– Oh ? Vous pensez que le *noyau* se trouverait ici ? Il est vrai que la zone s'étend du sommet aux tréfonds de l'immeuble. Ça vaudrait le coup d'essayer...

– Ah non, l'interrompit Flat en secouant la main. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais ce serait sympa qu'il y soit.

– ?

– C'est parce que de là-haut... Je peux voir la ville entière.

– ...Tu as un plan ? »

Flat répondit à Jack en acquiesçant, puis se frappa les joues pour se chauffer et dit :

« Si je peux la voir... Je pourrais trouver quelque chose...

Si je trouve un lieu où la garde est plus fine, je pourrais entrer en contact avec l'extérieur ! »

×

×

Au même moment. États-Unis – Los Angeles

« ...Flash inf... z...§#... ...alerte rouge... ...est conseillé de... z... »

« ...L'ouragan se déplace... z... ...à une vitesse...anormale... z.... »

« Le service météorologique... ...approprié... z... ignorer la liste habituelle... z... »

« Un nom... spécial pour... z... ...#... ...§... »

« ... z... ...Caté... ...gorie... ...Z... »

Alors, les ondes radio de la gestion des urgences émirent des sons de plus en plus distordus jusqu'à ce que seul le bruit statique soit présent.

Le siège conducteur d'un camion était allongé à l'envers sur le côté de la route.

À cause des vents violents et des averses, l'eau commençait à s'infiltrer via les vitres brisées.

La radio fredonnait son bruit statique sans se préoccuper dans la situation, mais il ne lui restait plus beaucoup de temps avant d'être submergée.

Le conducteur avait été évacué depuis longtemps. Des panneaux publicitaires effondrés et des arbres fendus jonchaient le sol aux alentours, mais il n'y a pas la moindre trace d'êtres humains.

L'ouragan qui outrepassait tous les records s'était formé soudainement, sans prévenir.

Central Los Angeles s'en sortirait avec seulement quelques voitures et immeubles endommagés... mais ceux qui auront fait face aux gouttes de pluie leur canardant le visage pour regarder le ciel de la tempête dirent après coup :

Quatre immenses tornades étaient tombées du ciel.

Elles se mouvaient à travers la terre, enveloppées dans des éclairs...

Presque comme les pattes d'une bête gargantuesque bravant les cieux et menaçant de piétiner le monde entier.

Intermède

Mercenaire, Assassin, Pale Rider

## Intermède

Mercenaire, Assassin, Pale Rider

« Vous allez mieux, c'est bien ! »

La voix d'une innocente petite fille résonna dans le jardin baignant dans la lumière du soleil.

Des écureuils, des chatons et d'autres animaux de petite taille gambadaient sur la pelouse proprement tondue, et les innombrables oiseaux perchés sur les branches de l'arbre du jardin offraient un modeste récital.

Si le mot « chaleureux » devait être incarné, il le serait sous cette forme, celle d'une vision de contes de fées devenue réalité.

Toutefois, les deux personnes à qui la fillette s'était adressée contrastaient totalement avec cette atmosphère.

L'un était un jeune homme vêtu de noir.

Il y a encore des traces de jeunesse dans son apparence, et il aurait tout à fait pu être considéré comme un garçon. Mais ses airs étaient contredits par le sordide assortiment de pistolets, couteaux et autres armes qu'il portait.

L'autre était une jeune femme, elle aussi couverte de noir.

Sous son voile, qui couvrait autant qu'il était possible son visage et sa peau, elle regardait autour d'elle avec un air confus. Si ce n'était que ça, elle aurait semblé être une femme ordinaire portant un niqab, mais les plis sombres de sa tenue camouflaient nombre d'armes et quelque chose à son sujet, sans rapport avec ses vêtements, faisait ressentir une sensation de danger.

Le nom du jeune homme était Sigma.

La femme était un Servant invoqué comme Assassin dans le cadre de la Fausse Guerre du Saint Graal.

Une multitude de circonstances les avait menés à s'allier, et ils étaient alors enfermés ensemble dans un étrange espace.

« Oui, merci.

– ...Je vous en remercie. »

Sigma et Assassin remercièrent tous deux la fillette.

Cette dernière – Tsubaki Kuruoka – répondit en prenant un air timide et en se précipitant gauchement dans la maison.

« ...Il s'agissait de Tsubaki Kuruoka.

– Donc la fille qui contrôle un Esprit Héroïque en étant inconsciente. »

Ils avaient déjà remarqué que les parents de la fillette, qui vivaient dans la maison avec elle, subissaient clairement un contrôle mentale, mais surtout... que seule la fillette était différente.

Elle n'était sous l'emprise d'absolument rien ; elle était parfaitement libre.

« Ce qui veut dire que la silhouette noire... est son Servant. »

L'immense silhouette que Tsubaki avait présentée sous le nom de « M. Noiraud ».

Des lueurs pâles flottaient ça et là dans cet amas de ténèbres, presque aussi grand que l'arbre du jardin et si sombre qu'il semblait absorber la lumière.

Il était rentré dans la maison pour lors, mais il ne paraissait pas avoir de substance et pouvait donc sans doute retourner dans le jardin sans crier gare.

Cette réflexion poussa Sigma à être plus vigilant et Assassin à dire :

« Était-ce... vraiment un Esprit Héroïque ?

– Ça peut aussi être un monstre ou une apparition.. ». lui murmura Sigma, mais Assassin secoua la tête.

« Non... Je ne le pense pas. Je n'ai pas ressenti des frémissements de malice ou de haine de la part de cet être... Non, je n'ai même senti aucune fluctuation d'énergie magique... »

L'utilisateur de magie et le Servant pensèrent à la surprise qu'ils avaient eue en découvrant cette *ombre* en se réveillant.

Si elle avait été hostile, elle se serait déjà débarrassée d'eux... En se basant sur le fait qu'elle ne les avait pas attaqués dans leur sommeil, ils se dirent qu'elle ne

devait pas les avoir reconnus comme des ennemis.

« Je ne sens rien qui ressemble à une conscience en lui, mais il semble obéir à l'enfant. »

Ces paroles d'Assassin poussèrent Sigma à élargir le champ de sa réflexion.

« Peut-être que le Servant est quelque chose d'autre et que cette *ombre* n'est qu'un familier... ?

– C'est possible... mais nous manquons d'information. Ce monstre – l'hématophage – doit savoir quelque chose... »

Assassin grinça des dents derrière son voile.

Mais elle n'arrivait pas à ressentir la présence du buveur de sang non plus.

Il préparait certainement quelque chose, mais il serait difficile de le localiser à moins qu'il ne décide lui-même d'entrer en contact.

Le duo venait d'avoir inspecté la zone sous le prétexte de partir faire une balade, mais ils n'avaient trouvé que peu de signes de vie humaine.

Ils avaient pu trouver quelques personnes, mais comme les parents de Tsubaki Kuruoka, ils semblaient être sous le joug d'un contrôle mental.

Ils pouvaient tenir la conversation, mais rien de plus.

Ils n'étaient pas spécialement alarmés par les armes de Sigma, et ils ne savaient rien au sujet de ce monde.

Le duo avait posé de nombreuses questions, mais ces gens étaient des citoyens ordinaires qui ne pouvaient apporter de réponses concrètes, aussi les informations glanées étaient moindres.

Il y avait une particularité ; la plupart des gens marchant dans la rue affirmaient vivre dans la zone industrielle mais avoir évacué suite à un incendie ou telle autre catastrophe.

« L'incendie de l'usine... J'en ai entendu parler hier. C'était une bataille entre Esprits Héroïques. »

D'après ce que lui avait dit Watcher avant que leur contact soit rompu, un Esprit Héroïque qui n'avait pas pris part aux combats s'était chargé de camoufler les

dégâts infligés à la zone industrielle détruite, mais il n'avait manifestement pas pu cacher le fait que le quartier avait pris feu.

Les résidents avaient cependant montré des comportements étranges qui indiquaient qu'ils devaient être sous la coupe d'un contrôle mental similaire à celui des parents de Tsubaki Kuruoka.

Le duo aurait pu poursuivre son enquête plus avant en entreprenant des actions destructrices envers ces *personnes* et cette *ville*. Mais puisqu'ils ne comprenaient pas encore la structure de ce monde ni les capacités de leur ennemi, ç'aurait été suicidaire.

Après y avoir réfléchi calmement, Sigma décida d'enquêter en partant du fait que la télépathie était utilisable.

« Des citoyens ordinaires ne comprendraient pas ce qui se passe qu'ils soient contrôlés ou non.

...Quid d'un mage connaissant les secrets de la Guerre du Saint Graal ? »

×

×

« Vous vouliez me demander quelque chose ? demanda le père de Tsubaki Kuruoka avec un regard quelque peu vide.

– ...Oui, à l'écart de votre fille, si possible. »

Le mage, qui était allé jusqu'à la porte d'entrée suite au tour de Sigma, se tourna vers l'intérieur et dit :

« Ce pourrait être compliqué. J'ai promis à ma fille de lui lire un livre, je ne peux donc pas trop m'éloigner.

– Oh, aller en bas de la rue devrait suffire.

– Je vois. Dans ce cas... »

Le père de Tsubaki quitta sa propriété sans résister et suivit Sigma jusqu'à un petit parc installé dans le quartier résidentiel.

« C'était honnêtement une coïncidence que nous apparaissions chez vous, mais je vous ai reconnu, Yuukaku Kuruoka.

– Oh... Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

– Le nom de mon employeur est Francesca. Je suis en affaires avec un homme nommé Faldeus. »

Alors, le visage de Yuukaku Kuruoka s'assombrit.

« Votre équipement me laissait croire que vous pouviez être un utilisateur de magie. J'avais donc raison... Mais comme je l'ai dit à Faldeus, je n'ai pas vraiment pas la tête à la Guerre du Graal actuellement. Je ne peux pas vous...

– Non, je ne vous demande pas de coopérer avec nous, le coupa sèchement Sigma. Pourriez-vous nous dire ce qui se passe ici ? »

Son ton était poli mais dénué d'émotion.

Sigma avait le visage d'un utilisateur de magie faisant face à un mage, prêt à contrer une attaque surprise.

Assassin était cachée dans un coin du parc qui lui permettait d'observer la zone entière.

Puisqu'il était possible de tenir la conversation, ils prévoyaient de jauger les intentions de l'individu qui utilisait le contrôle mental à partir des informations qu'ils obtiendraient de Kuruoka – qu'il puisse les dire ou non – alors qu'il était contrôlé.

Cependant...

« Oui, je peux vous le dire. De ce que je comprends, le Servant qui protège ma chère petite Tsubaki a créé ce monde de lui-même. Ce n'est pas ma spécialité, mais je pense qu'il s'agit d'un type de Territoire Intrinsèque.

– ... ?

– Le Servant de Tsubaki doit être l'incarnation d'un concept. Je dirais que c'est la mort, le néant ou la maladie. Au Japon, mon pays d'origine, un *yōkai* appelé le yanari a été inventé pour justifier les grincements des maisons. C'est un type de magie folklorique, faisant de cette idée un être conscient, lui donnant forme et établissant des mesures mentales contre lui. ...Toutefois, vu le pouvoir de ce Servant,

ce doit être une entité connue à un niveau global. Je pense que je pourrais l'analyser plus correctement si je l'examinais avec précision, mais puisque j'ai quitté la Guerre du Graal pour vivre tranquillement avec ma fille, je n'ai pas le temps pour ça. »

Tranquillement, comme si de rien n'était.. Yuukaku Kuruoka se mit à donner son opinion de mage.

Malgré cela, ses paroles indiquaient clairement qu'il était toujours sous le joug d'un contrôle mental.



*Il n'est pas empêché de parler de magie... ni même de spéculer sur l'identité du Servant ?*

*Ou bien est-il contrôlé pour nous donner de fausses informations.*

*Mais si c'était le cas, cela ne rendrait-il pas l'étendue du contrôle mental ambiguë ?*

Sigma était certain de voir à travers les mensonges d'une personne normale grâce à son expérience et ses capacités d'utilisateur de magie.

Mais percer à jour les mensonges d'un mage – en particulier un qui se serait lui-même hypnotisé pour se convaincre qu'il dit la vérité – demandait une expérience, un talent et des sorts spécialisés qu'il n'avait pas en sa possession.

*Si mon lien à Watcher n'avait pas été coupé, j'aurais pu comparer ces informations à celles des ombres et aboutir à une conclusion...*

Son Servant, Watcher, était censé collecter des informations visuelles et auditives à travers les villes mais Sigma n'arrivait plus à le contacter.

C'était pour cette raison qu'il lui fallait à tout prix glaner des informations, mais il lui en faudrait plus s'il voulait sortir.

« Ne voulez-vous pas sortir de ce Territoire ?

– Pourquoi faire ? Notre Tsubaki est en si bonne santé ici.

– Ne pensez-vous pas qu'il est possible que le Servant contrôle votre esprit pour que vous pensiez ainsi ?

– Oh, c'est sans doute le cas, mais... je ne vois pas en quoi c'est un problème. »

En entendant cela, Sigma réalisa quel était l'objectif du contrôle mental.

Si le Servant de Tsubaki Kuruoka en était la cause, alors cet Esprit Héroïque n'avait en toutes probabilités pas l'intention de gagner la Guerre du Saint Graal.

Son comportement était complètement centré autour de Tsubaki.

*Mais il est techniquement un mage qui allait participer à la Guerre du Graal. Il devait bien avoir pris quelques précautions contre des sorts de manipulation... se dit Sigma, bien qu'il sût que ces précautions ne pouvaient jamais être absolument parfaites.*

Il y avait eu une affaire au cours de laquelle des mages de talent s'étaient rassemblés pour une vente aux enchères d'artefacts historiques ayant de la valeur d'un point de vue occulte et s'étaient fait trahir et manipuler par un de leurs alliés.

Les mages en question avaient apparemment été secourus par un Lord de la Tour de l'Horloge et, honteux de leur bétise, avaient envoyés des membres fidèles de leurs familles dans les classes du Lord.

Sigma se rappelait de cette histoire car la montée en puissance du Lord en question grâce aux connexions qu'il avait construites avec des mages notables était devenu un sujet de discussion partagé parmi les mercenaires utilisateurs de magie pendant quelque temps... mais il ignora ces détails, les considérant comme inutiles dans sa situation.

Ce qui était important à retenir était que, dans les bonnes conditions, des précautions contre le contrôle mental pouvaient aisément être outrepassées.

*L'encourager à s'échapper ou se libérer du contrôle mental me paraît... impossible.*

*Je devrais demander à Assassin si elle possède un Noble Phantasme qui peut annuler les lavages de cerveau... mais de ce que j'ai pu voir, ses Nobles Phantasmes ont l'air spécialisés dans le meurtre. Je ne devrais pas être trop optimiste.*

Sigma choisit de tenter une autre approche.

« ...Hum, êtes-vous au courant du fait que l'on cherche à attaquer votre fille depuis l'extérieur du Territoire ?

– Oh... Vraiment ? C'est regrettable. »

Yuukaku Kuruoka se mit à sortir du parc pour rentrer chez lui. Il ne paraissait pas particulièrement anxieux, mais son visage s'était assombri d'inquiétude.

« Merci de m'avoir prévenu. Mais le Servant de Tsubaki est sur le point de devenir pratiquement inattaquable, je suis sûr qu'il saura assurer sa sécurité jusqu'au bout.

– Il devient... inattaquable ?

– Oui, peu avant que vous vous soyez réveillés, il nous a apportés un

magnifique chien de garde.

– Que voulez-vous dire par là ? » demanda Sigma lorsqu'Assassin s'approcha.

Sigma s'approchait de Yuukaku pour l'empêcher de rentrer chez lui, mais il vit l'air sombre d'Assassin, supposa qu'il devait s'être passé quelque chose, et choisit de s'arrêter pour l'écouter.

« Il y a un problème ?

– ...Il semble que votre conversation a été... écoutée.

– ... ?

– Lorsque vous avez dit que Tsubaki était attaquée, *il* a commencé à bouger. »

Elle se tourna vers la maison de Tsubaki en parlant.

Lorsque Sigma suivit son regard... le temps se figea pour lui.

Son cerveau ne put analyser la situation. Pendant quelques fractions de seconde, son esprit eu un passage à vide.

La chose qui provoqua cette réaction en un utilisateur de magie comme Sigma avec sa longue expérience de mercenaire était... un gros chien.

Quoique les opinions différaient sur le fait que l'on puisse le considérer comme « un » chien.

Sigma avait déjà vu une fois la chose qui se tenait à l'endroit vers lequel Yuukaku Kuruoka marchait tranquillement.

Il lui fallut cependant un moment pour comprendre que c'était la même chose.

Il était sûr qu'elle avait été tuée sur la grand-rue et qu'elle faisait tout au plus la taille d'un éléphant adulte.

La chose vers laquelle Sigma et Assassin levaient les yeux en sentant des sueurs froides couler sur leurs fronts était...

Cerbère, le chien de garde à trois têtes de Hadès, devenu plus grand qu'une maison.

## Snowfield – Zone industrielle

« À propos de ton Noble Phantasme... Peux-tu toujours te servir des oiseaux et du chien ? » demanda Bazdilot Cordelion tandis qu'il s'occupait de l'entretien d'un Mystic Code en forme de pistolet et que des membres de la famille Scladio réparaient son atelier.

Alcide se matérialisa, observa ses propres mains et répondit :

« ...Les oiseaux réapparaîtront sans problème, mais il y a quelques difficultés au sujet de Cerbère.

– Il y a des limitations quant à la régénération des bêtes uniques ?

– Non. Normalement, ton énergie magique me permettrait de le réactiver au bout de vingt-quatre heures... Mais c'est impossible maintenant. Il semblerait que son Origine Spirituelle m'ait été arrachée par cette *fumée noire*, ainsi que celles de trois juments.

– Tu as un Noble Phantasme qui vole les Nobles Phantasmes, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit toi qui t'en fasses voler. Cela dit, le chien et les juments ne devraient pas représenter de menaces particulières, » dit Bazdilot froidement.

Cependant, Alcide fit non de la tête.

« Je n'en suis pas si sûr.

– ...Qu'est-ce qui te fait le dire ?

– Ils ont beau m'avoir été volés, mais les résultats des ordres royaux qui m'ont été donnés sont la fondation de mon Origine Spirituelle. Même s'ils ne sont plus miens, je peux savoir lorsqu'ils évoluent. »

L'archer vengeur fronça les sourcils derrière sa peau de bête en étudiant les altérations dans les *liens* de son Origine Spirituelle.

« Mais... c'est.... »

Après un temps d'arrêt, Alcide serra les poings.

Alors que l'énergie magique mêlée à la boue et le sang coulait entre ses doigts, il murmura d'une rage froide.

Tout en se rappelant, à travers l'infime lien d'énergie magique, des ténèbres familiers qui avaient plongé vers lui.

« Celui qui contrôle cette fumée noire serait... lié à Hadès ? »

Lorsqu'il détendit ses points, il murmura à nouveau, cette fois avec un soupçon de pitié dans sa voix que même Bazdilote ne put entendre.

« Dans ce cas... même si je ne m'en prends pas à elle... son Master est vouée à être chassée à terme.

Par les vrais héros... les protecteurs de l'humanité. »

## Chapitre 18

Puisque le Rêve et la Réalité sont deux illusions,  
première partie

## Chapitre 18

Puisque le Rêve et la Réalité sont deux illusions, première partie

Une ville coupée du monde – Grand-rue

« Hein.... ? »

La première personne à réagir à la question de Saber ne fut pas un des policier, mais Ayaka, qui avait écouté la conversation sans s'y intéresser.

*« Mais si la fillette en est la cause, serez-vous capables de la tuer ? »*

Elle comprenait le sens des paroles de Saber.

Si la petite fille se révélait être la raison de leur enfermement dans ce monde désert, il y avait de fortes chances que « s'occuper d'elle » leur permette de retourner dans leur monde.

À l'instant où cette pensée prit forme dans son esprit... quelque chose palpita.

Ayaka cligna lentement des yeux, inspira et expira.

Lorsqu'elle ouvrit ses lourdes paupières... *elle* était là.

À l'autre bout de la grand-rue, visible dans un espace entre deux policiers.

*Elle* était trop loin pour reconnaître son visage, mais Ayaka sut immédiatement que c'était *elle*.

Une petite fille dont le visage était couverte par quelque chose de rouge, comme une capuche rouge – du rouge, que du rouge.

*Elle* semblait ne pas avoir plus de trois ans et en avoir bientôt six, mais Ayaka pressentait qu'*elle* était plus vieille encore.

Ayaka n'était pas sûre de son âge ni de sa taille.

Seule la couleur rouge atteignait les yeux d'Ayaka pour ravager son cerveau.

*Comment... ?*

L'instant suivant... le petit chaperon rouge s'était rapproché.

*Elle n'avait pas avancé physiquement ; avant qu'Ayaka n'ait le temps de réagir, elle s'était retrouvée juste de l'autre côté du groupe de policiers.*

*Elle n'était visible que de loin avant cela, mais Ayaka pouvait maintenant la voir clairement.*

Le petit chaperon rouge ; la raison des terreurs d'Ayaka et de sa venue aux États-Unis.

*Il n'y a pas d'ascenseur, alors pourquoi... ?*

Le petit chaperon rouge n'était censé apparaître que dans des ascenseurs. Ayaka n'était pas même sûr de si *elle* était réelle ou une hallucination.

Mais depuis son arrivée à Snowfield, les règles avaient commencé à changer.

Ayaka avait l'impression que, dans cette ville, la présence du petit chaperon rouge se faisait de plus en plus proche à chaque fois qu'elle était sur le point de se rappeler quelque chose.

Son corps entier fut prit de sueurs froides, mais elle ne pouvait détourner le regard.

Elle voyait la capuche du petit chaperon rouge se mouvoir tandis qu'*elle* tournait la tête pour lui faire face.

*Oh non. Non.*

*Je sais pas pourquoi, mais ce serait la fin. Si je vois le visage sous cette capuche, je suis finie.*

Même si elle avait voulu crier, ses poumons étaient crispés à un tel point qu'elle avait du mal à respirer.

Elle était si paralysée par la peur qu'elle ne pouvait pas fermer les yeux, et encore moins tourner la tête. Le petit chaperon rouge levait inexorablement sa capuche. Lorsqu'*elle* arriva au point où Ayaka pouvait discerner son sourire, le petit chaperon rouge disparut de son champ de vision.

Éclipsée par Saber, qui s'était penché pour regarder le visage d'Ayaka de près.

« Il y a un problème, Ayaka ? Tu es blanche comme un linge. »

Dans le même temps, son corps fut libéré de sa paralysie.

Elle se dépêcha de regarder derrière Saber, mais il ne s'y trouvait plus rien.

« ...Non, ce n'est rien. Mon esprit a seulement divagué dans la mauvaise direction.

– Ce n'est pas la première fois que ça t'arrive. Est-ce l'effet d'une malédiction ?  
Je pourrais la lever si c'est le cas.

– Merci, mais non... ça n'a rien à voir... Je crois. »

Ayaka déclina l'offre de Saber puis prit le temps de scruter son visage... et décida de s'épancher sur le malaise provoqué par la vision du petit chaperon rouge.

Le malaise et l'inquiétude qui crûrent soudain en elle rendirent instinctivement sa voix gémissante.

« ...Sinon, Saber, la... hum... petite fille dont vous parliez est celle dans le coma, c'est bien ça ?

– Oui, mais il est manifestement confirmé qu'elle est devenue un Master, aussi je...

– Non... Ce n'est pas ce que je voulais dire... » dit-elle avec une appréhension basée sur le malaise qui grandissait en elle.

« Pourquoi avez-vous demandé s'ils seraient capables de le faire... plutôt que s'ils allaient le faire ?

– ...

– Ah... Je ne sais pas comment le dire, mais... c'est comme si vous ne vous posiez pas la question de s'ils allaient la tuer ou pas... Désolée si je me trompe... mais c'était plutôt comme si vous disiez « Si vous ne pouvez pas la tuer, je m'en chargerai »... l » expliqua Ayaka en choisissant ses mots avec précaution.

Saber ne dit rien pendant un temps... puis répondit avec un sourire peiné :

« Honnêtement, Ayaka, il t'arrive d'être plutôt perspicace.

– Saber ?!

– Ah, attends. Ne t'inquiète pas. Je ne dis pas que tuer la fillette est la meilleure chose à faire, et je ne veux pas la tuer si possible. Je veux la sauver autant que toi.

– D-d'accord... »

Ayaka était rassurée, mais tandis qu'elle se calmait, elle demanda :

« Alors pourquoi avoir posé la question... »

Elle eut du mal à le formuler, mais Saber comprit ce qu'elle voulait dire et répondit en choisissant lui aussi ses mots avec précaution :

« Bien sûr que je veux la sauver, et je n'ai pas l'intention de jeter l'éponge. Mais s'ils essaient de la tuer pour sauver autrui, même si j'essaie de les empêcher... au final, je n'arriverai pas à les retenir. Sauf si j'utilise la force. »

Il ressemblait à une autre personne que le Saber qui avait parlé avec légèreté de sujets tels que sa propre vie et mort.

Il continua de parler en tant non pas que chevalier ou Saber, mais en tant que l'incarnation de quelque chose qu'Ayaka ne reconnut pas.

« De ce fait... si par quelque tour du destin, nous nous trouvons dans une situation où quelqu'un doit la tuer... quand le moment viendra, je m'en chargerai.

– Pourquoi ?! » s'exclama Ayaka malgré elle.

Elle comprenait son raisonnement.

Si un *sacrifice* était absolument nécessaire, quelqu'un devait le faire.

Même si ça ne relevait que d'elle-même, Ayaka n'était pas sûre de ce qu'elle ferait si on lui disait qu'elle pouvait sauver la petite fille mais qu'elle devrait pour cela être abandonnée dans cette ville déserte.

*Non, je... sans doute que... je sacrifierais cette fille... que je ne connais même pas.*

*Non, c'est sûr que je le ferais.*

Du rouge.

*Après tout...*

Du rouge.

*Même une petite fille que je connaissais...*

Du rouge.

*...Je l'ai laissée mourir.*

Un rouge écarlate profond.

La couleur de la capuche du petit chaperon rouge était inscrite à l'encre indélébile à l'intérieur de ses paupières.

Elle voulait crier mais en était incapable.

Si elle s'effondrait là, elle ne pourrait plus parler avec Saber.

Elle ne pourrait plus l'arrêter.

Cette idée la poussa à extirper des mots du fond de sa gorge alors que même qu'elle se sentait comme si le monde tournait comme une toupie autour d'elle.

« Pourquoi... ? Vous n'êtes pas obligé... Non... alors pourquoi est-ce que vous le feriez ? »

Ces mots se montrèrent erratiques, formant tout juste sa question.

« Si... »

Saber fit néanmoins de son mieux pour comprendre Ayaka et lui répondre :

« Je suppose qu'au fond, je n'ai jamais pu devenir comme les chevaliers que j'admirais. »

Il se tourna pour faire face aux policiers qui étaient plus que confus – bien que pas autant qu'Ayaka – et déclara fièrement :

« Mais vous êtes différents. Vous êtes de magnifiques chevaliers.

– Que voulez-vous d... ? »

Saber, qui avait vécu comme roi, coupa la parole à Vera pour faire l'éloge des agents de police comme s'il clamait les vertus de ses fidèles.

« Vous vous êtes battus avec honneur contre ce terrible archer et avez survécu ! Tout cela pour sauver une enfant que vous ne connaissez pas, que vous n'avez jamais rencontrée ! Ainsi, vous devriez continuer d'être les protecteurs des innocents ! Non, vous le devez ! Jamais vous ne devrez les faire souffrir, même s'il le faut pour défendre le reste du monde et la société elle-même. »

Saber baissa les yeux, comme s'il regardait ailleurs, et suite à un bref silence

poursuivit :

« Si vous ne cédez rien qu'une fois, vous perdrez le contrôle... Je dois être celui qui en portera le fardeau.

– Saber ! s'exclama à nouveau Ayaka. Non ! Ce n'est pas vrai ! Vous n'êtes pas comme ça. ...Vous souriez toujours, et vous n'abandonnez jamais personne ! »

Ayaka ne comprenait pas pourquoi elle parlait avec tant d'émotion dans la voix. Mais ce n'était pas rationnel.

Elle avait le pressentiment que si elle ne criait pas après lui à cet instant, Saber – l'Esprit Héroïque qui avait été capable de rire avec elle jusque là – s'évaporerait sous ses yeux.

Elle ne savait rien de la Guerre du Saint Graal, et elle pensait que ce qu'elle avait à dire ne devait être que les pleurnicheries d'une enfant naïve... mais elle poussa tout de même les mots à sortir depuis sa poitrine.

« ...Ton opinion de ma personne est bien trop haute, Ayaka...

– Ce n'est pas parce que je suis votre Master temporaire. Je suis sûre que vous sauveriez même un enfant passant comme ça dans la rue. Je peux au moins affirmer ça ! Vous n'êtes pas comme moi ! Non ! Je ne vous dirai jamais de tuer quelqu'un – ce serait égoïste et je n'en ai aucunement le droit – mais... »

Ayaka ne trouva alors pendant quelques instants plus les mots pour exprimer ce qu'elle ressentait. Elle grinça des dents avant de se remettre à cracher ses émotions et toutes les réserves qu'elle s'était retenue d'émettre jusqu'alors :

« Ça ne changera rien si vous finissez quand même par vous salir les mains. Le fait que vous m'avez sauvée ne disparaîtra pas ! Mais... au moins, ne parlez pas comme si vous étiez le méchant de l'histoire... »

Enfin, elle conclut ses exclamations par une déclaration qui dépassa les limites.

« Et puis... si quelqu'un doit vraiment devenir le méchant... je le ferai. »

« ... »

Saber avait écouté Ayaka, qui parlait comme si elle voulait être condamnée à sa

place, et scruta son visage affligé... et y vit ses hommes, du temps de son vivant, en elle.

*« Pourquoi, Votre Majesté ?! Richard ?!*

*« Vous n'aviez pas à porter ce fardeau ! Pourquoi ne nous l'avez-Vous pas laissé ?!*

*« Vous deviez devenir un héros ! Pourquoi ne nous avez-Vous pas laissé faire en prétendant l'ignorer ?!*

*« Oh, Votre Majesté... Votre cœur est vraiment devenu celui d'un lion. La peur Vous est inconnue ! »*

Au milieu de ses réflexions, il se rappelait les mots de l'homme qui fut le mage de sa cour.

*« Bon sang. Je savais que ça arriverait, évidemment.*

*« Mais j'ai tout de même essayé de Vous en empêcher. Et voici le résultat.*

*« Cela dit, si la situation n'était pas devenue ce qu'elle est, elle aurait sans doute été élaguée.*

*« Il n'empêche que même moi, Saint-Germain, suis assez effaré. Le mahatma lui-même est sous le choc.*

*« Oui, c'est ça ! Exactement ! Vous êtes splendidement téméraire ! Un vrai cœur de lion !*

*« C'est précisément pour cela que Vous n'éprouvez point de peur ! De rien ni de personne !*

*« Pas même de dix mille ennemis, de généraux qui vous surclassent, de représailles mystiques, de monstres surhumains...*

*« Pas même de salir Vos propres mains... du sang d'innombrables innocents. »*

Enfin... comme une malédiction projetée depuis le lointain passé, les mots de son petit frère de sang lui revinrent à l'esprit.

*« Eh, de quoi t'inquiètes-tu, grand frère ?*

*« Peu importe les litres de sang qui coulent entre tes mains, les gens de ce pays sont sous ton emprise.*

*« Pour une certaine raison, c'est à moi qu'il incombe de recevoir ta disgrâce et les pierres qu'on devrait te lancer.*

*« Qu'en dis-tu ? Ne fais-je pas un parfait bouffon ? Ris donc, grand frère !*

*« ...Ris donc. Tu es chanceux. Tu es un héros national, pas vrai ?*

*« Si tu es un héros... alors ris donc. »*

*« Je vois... »*

Saber baissa les yeux et resta mutique un instant.

Lorsqu'il les rouvrit, la lueur résignée comme un feu pâle avait disparue pour laisser place à leur air habituel.

*« Tu remarques même les plus petits détails, Ayaka... c'est ce que je dirais, mais ce n'est pas vraiment le cas, n'est-ce pas ?*

*– Bien sûr que non. Notre rencontre n'a plus rien de petit pour moi.*

*– ...D'accord, j'abandonne pour cette fois. Mais sois prévenue ; je ne perdrai pas la prochaine fois.*

*– Hein ?! ...C'était une compétition ? »*

Saber ignora avec un sourire la surprise d'Ayaka et déclara avec ses manières usuelles :

*« Je ne peux forcer Ayaka à faire le sale travail, et elle ne m'autorise pas à m'en charger... donc je devrai simplement sauver la fillette, même si cela me coûte la vie ! Ensuite, nous quitterons tous ce monde sains et saufs !*

*– Saber... ? »*

Saber se fendit d'un grand sourire pour Ayaka, qui était perturbée par ce

soudain retour à la normale.

« Ce ne sera pas un problème. L'église était notre point de départ dans ce monde. Nous pourrions y abriter l'enfant hors de la guerre à la place du prêtre, que dis-tu de voler la vedette à l'administrateur ?

– ...Bonne idée. Je vous aiderai. »

Ayaka répondit avec un sourire soulagé... lorsqu'une soudaine légère appréhension ramena la confusion dans son expression.

« ...L'église...comme abri...

– Qu'y a-t-il ? intervint Vera, qui était restée silencieuse jusqu'à ce que la conversation du duo se finisse.

– Je pense, dit Ayaka en haletant et plongée dans ses pensées, ...que j'avais déjà rencontré ce type en armure d'or...

– Comment ?

– Mais... où... ? »

Ayaka essayait de se rappeler quelque chose.

Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle avait reconnu l'Esprit Héroïque doré qui avait essayé de tuer Richard depuis le toit de l'église.

Et les mots « église » et « abriter l'enfant » se mirent à secouer violemment sa cervelle, qui avait jusque là été comme verrouillée par une vieille clé.

Mais à chaque secousse elle pouvait ressentir clairement la présence du petit chaperon rouge, et la peur de *ne pas devoir se souvenir* gardait closes les portes de sa mémoire.

*Je sais que je dois me rappeler...*

*Alors, pourquoi ?*

Ayaka faisait tout son possible pour atteindre ses propres souvenirs.

Elle avait la sensation que le petit chaperon rouge était juste derrière elle.

Elle avait la sensation qu'*elle* essayait de lui dire quelque chose.

Elle avait la sensation qu'elle pouvait entendre sa voix.

Ayaka essaya de supporter la terreur et de continuer à chercher dans sa tête...

jusqu'à ce qu'elle voit Saber et les policiers regardant autour d'eux et comprenne que son cerveau n'était pas la seule chose qui était secouée.

« ? ...Quoi ? » marmonna-t-elle lorsque la plante de ses pieds finit par clairement ressentir les vibrations de la terre.

« Un t-tremblement de terre ?! »

*Non, c'est pas ça.*

*Quelque chose fonce droit sur nous...*

Alors... comme les vibrations devenaient de plus en plus fortes, cette chose apparut derrière un immeuble.

Un énorme chien noir comme la suite, qui faisait plus de quinze mètres de haut.

Son corps entier émettait une sorte de fumée miasmatique, et des flammes noires comme son poil coulaient perpétuellement de ses mâchoires ; les mâchoires du monstre à trois têtes béni d'Hadès.

×

×

Quelques années plus tôt. Quelque part en Europe

« Ainsi, tu vas donc accepter cette offre ? Pour ma part, je pense refuser. »

La mage, dont la manière de parler lui donnait un air désuet, avait l'apparence d'une jeune fille.

Alors que ses vêtements lui donnaient l'air d'une fille de bonne famille, le corbeau perché sur son épaule semblait étrangement à sa place, ce qui lui donnait un air global hors de l'ordinaire.

Elle était une mage qui, malgré son appartenance à la Tour de l'Horloge, gardait ses distances avec celle-ci de par son désintérêt pour les jeux de pouvoir.

Sa manière de parler âgée contrastant avec sa voix douce venait apparemment

du fait qu'elle avait en réalité plus de quatre-vingt ans, ou bien était due au fait qu'elle aurait hérité de ses circuits magiques avec les souvenirs de leurs précédents possesseurs, mais la vérité restait un mystère.

La mage à l'air expérimenté parlait à une utilisatrice de magie dont l'air juvénile correspondait à son apparence.

« ...Est-ce parce que vous souhaitez protéger la société magique ?

– Ha ha ! Si un simple rituel était capable de détruire notre société, elle ne serait plus depuis longtemps. ...Du moins, c'est ce que j'espérais... mais des rumeurs récentes affirment qu'un rituel du lointain Orient était près de dépasser de dangereuses limites. Je pensais qu'il était étrange que cette « Guerre du Saint Graal » n'ait pas attiré l'œil malgré la mort d'un Lord il y a dix ans, mais il semble finalement que quelqu'un s'attelait à manipuler le flux des informations. »

La Guerre du Saint Graal.

Elle avait la réputation d'un rituel mineur d'Extrême-Orient, mais elle n'avait attiré spécialement l'attention jusqu'à quelques mois plus tôt, lorsque le « cinquième rituel » avait eu lieu.

Ils n'avaient pas pu apprendre les détails de ce qui s'y était déroulé et accompli.

Néanmoins, des rumeurs plausibles indiquaient que si les choses avaient mal tourné, elles auraient pu mener à une des *fins* dont parlaient les ermites de l'Institut Atlas.

« Aucun mage digne de ce nom n'accepterait une proposition si absurde que la reproduction de cette Guerre du Saint Graal, tout particulièrement sans le soutien de l'Association des Mages. Ils sont entrés en contact avec toi en raison de ta rancune envers l'Association et la qualité de ta lignée... c'est ce que je suppose. J'ai un certain respect pour tes talents, mais en ce qui concerne ce monstre – Francesca – les capacités individuelles sont au mieux secondaires.

– ...Ça ne me dérange pas. »

La fille qui se tenait devant la mage au corbeau n'avait même pas quinze ans.

Malgré cela, son regard était empli de résignation envers le monde entier, et la

faible lueur dans ses yeux venait des flammes noires de sa haine.

Du moins, la mage dresseuse de corbeaux en était convaincue.

« ...Garde ça pour toi, mais un jour, lorsque je participais à une vente aux enchères à bord du Rail Zeppelin, j'eus l'opportunité d'apercevoir un Ghost Liner... l'un de ces « Esprits Héroïques ». Ce n'était pas un simple familier ; c'était une ombre de l'Humanité engravée dans la Terre elle-même. Ne va pas croire que tu peux te servir de l'un d'eux pour une vendetta personnelle et t'en sortir indemne.

– ...

– Si tu souhaites détruire quelque chose de plus grand que tu es, tu dois en payer le prix, poursuivit la mage au corbeau, tandis que la fille serra légèrement les poings et baissa les yeux. Détruire l'Association des Mages revient à faire de la société magique entière ton ennemie. Nombre de gens ont déjà agi en acceptant l'éventualité de leur propre destruction, et n'oublie pas ceci ; ton grand-père était l'un d'entre eux... et l'ordre est toujours inversé. Plus grande est la chose que tu veux détruire, le plus tôt tu seras la première à être détruite. Considère cela comme un paiement anticipé.

« Regarde les mages, poursuivit la mage faussement juvénile en direction de l'utilisatrice de magie donc elle était devenue la tutrice légale. Ils cherchent à outrepasser les lois de la nature et atteindre la Source, mais ne sont-ils pas tous brisés au fond ? »

Après un petit sourire auto-dérisoire, le visage de la mage se vida de toute expression, et elle demanda à la fille qui était sa pupille :

« Haruri Borzak, te briseras-tu en tant que personne, ou en tant que mage ?

– Aucun des deux, madame, répondit sèchement la jeune fille nommée Haruri à la mage qui la surclassait très largement. J'ai déjà été brisée depuis longtemps. Brisée par ces types de la Tour de l'Horloge...

– ...

– Mon père et ma mère étaient des mages ordinaires... mais ils ont été traités comme des hérétiques et tout leur a été arraché, tout ça pour que la Tour de l'Horloge

mette la main sur les résultats des recherches de mon grand-père, qui avait abandonné son humanité !

– ...Ta vie ne fut pas arrachée ce jour-là, n'est-ce pas ? La réaction rapide des Borzak les poussa à te transmettre leur Blason – bien que partiellement – et à te laisser échapper. Si tu complotes avec cette chose – cette Francesca – tous leurs efforts n'auront servi à rien. »

Elle avait pris un ton plus grave qu'à l'accoutumée, mais cela ne provoqua aucune réaction de la part de Haruri.

Voyant cela, la mage qui était sa tutrice poussa un soupir et secoua la tête.

« Si tu étais une mage, tu te résignerais à accepter comme une « évidence » les usurpations de la Tour de l'Horloge... Mais à l'instant où tu as souhaité venger tes parents plutôt que la restauration de ton statut, tu as assuré que tu n'étais pas une mage. Tu n'est pas encore brisée. Tu as encore l'opportunité de repartir de zéro. Tu pourrais rester cachée en utilisant la magie pour te faciliter la vie. »

Elle avait dit cela mais ne fit pas plus d'efforts pour arrêter Haruri.

La jeune fille n'était que sa pupille, pas son apprentie, et leur relation n'était pas magiquement obligée. Elle devait avoir estimé que s'impliquer plus avant n'était pas la voie qu'elle devait prendre.

Elle avait une obligation envers la descendante de ses connaissances, les Borzak, mais cette obligation ne deviendrait pas facilement de la compassion.

Elle avait beau garder ses distances de la Tour de l'Horloge, elle était toujours une mage.

« Je crois que le Lord que j'ai aperçu à bord du Rail Zeppelin – ce devait être El-Melloi II – serait prêt à accepter même une personne opposée à la société magique dans son école, mais je suppose que ce serait discourtois de te retenir plus longtemps parmi nous. »

Les yeux du corbeau s'illuminèrent mystérieusement tandis que la mage se leva et disparut dans les ténèbres.

Elle marchait comme une fille de son âge qui se serait perdue dans le noir, mais

le corbeau sur son épaule montrait une acuité presque effrayante en restant les yeux rivés sur Haruri.

« ...N'oublie jamais cela, Haruri. »

La voix qui résonna avant qu'elle disparaisse définitivement vint-elle de la bouche de la mage ou du plumage du corbeau ?

La jeune fille dont les tympanes et l'échine frissonnèrent ne fut pas capable de trouver la réponse.

« Peu importe à quel point tu es prête à être brisée... »

Ces derniers mots, néanmoins, devinrent un écho qui s'inscrit en Haruri, l'utilisatrice de magie

« ...Cela ne vaudra rien face à quelqu'un qui est déjà brisé. »

×

×

Présent. Snowfield – Un quartier résidentiel huppé

« Hum... »

La voix d'une femme à la beauté quelque peu irréelle résonnait dans le vrai Snowfield.

« J'étais certaine qu'il se presserait pour me retrouver sur-le-champ... mais il ne se montre toujours pas alors qu'Utu est déjà bien haut dans le ciel. Il est étonnamment prudent, sachant que son meilleur ami vient de se faire massacrer. »

Une zone résidentielle chic du quartier de Snowelk.

Son plus grand manoir appartenait au propriétaire du casino du centre-ville.

Officiellement, du moins.

Ce propriétaire était un nom placé lors de la construction de la ville ; celui d'un homme d'affaires mort jeune d'une maladie dont on faisait simplement croire qu'il était encore vivant.

Le casino était en réalité géré par l'un des mages *impliqués*, qui utilisait un sort pour se faire passer pour feu l'homme d'affaires en public quand il fallait absolument que le propriétaire fasse une apparition.

De ce fait, ce manoir classieux, qui aurait pu appartenir à une star mineure de Hollywood, n'avait pas de vrai propriétaire ; ses seuls visiteurs étaient des agents de maintenance qui faisaient le minimum nécessaire pour sauver les apparences.

Et pourtant...

Un groupe utilisait alors le manoir comme s'il lui appartenait.

Une femme se prélassait sur un sofa blanc si luxueux qu'il devait coûter aussi cher qu'une petite maison à lui seul. Elle s'était installée sans rien faire de spécial, et pourtant elle donnait l'impression d'offrir une vision parfaite quelque soit le spectateur ou l'angle d'approche, comme si elle était l'incarnation de la beauté.

« Oh, ce n'est pas si grave. Je veux de toute manière laisser à Gugalanna l'honneur de balayer ce tas de boue. »

La personne qui était coincée avec cette impression directement sous les yeux était une jeune fille, encore adolescente.

Haruri Borzak, qui regardait la déesse depuis un coin de l'immense pièce, fixait Filia – la femme sur le sofa – avec un air sombre.

« Qu'est-ce qui te chiffonne tant ? »

Haruri répondit à la question de Filia d'un ton emprunt de prudence et de crainte.

« ...Pourriez-vous me dire votre nom ? »

– Ah, tu es encore là-dessus ? Ne te l'ai-je pas dit ; tant que tu conçois mon charme, tu n'as pas besoin de me comprendre.

– Pour l'instant... je ne suis pas seulement charmée. Je ressens aussi de la peur. Je sais que j'ai dit que le fait que vous m'aviez sauvée était tout ce qui m'importait... mais puisque nous allons nous battre ensemble, j'aimerais au moins connaître votre nom. »

Haruri était terrifiée, mais elle regardait tout de même Filia dans les yeux en

parlant.

« Oh ? répondit celle-ci avec un sourire envoûtant. Tu es devenue bien directe.

– Vous avez dit à Bazdilot et à son Servant que vous étiez une déesse. En tant que mage, je trouve ça difficile à croire... mais il est au moins certain que vous n'êtes pas une mage vous-même. Vous êtes quelque chose de plus *grand*... n'est-ce pas ?

– C'est si évident que je ne sais même pas comment répondre. Je ne peux répondre que « bien sûr », et c'est d'un ennui... »

Filia haussa les épaules et but une gorgée de son verre. Même ce mouvement parut si splendide qu'il convainquit presque Haruri qu'elle était face à la forme parfaite de détente.

« Mais tu n'as pas totalement tort. Maintenant que j'ai plus ou moins éliminé Gilgamesh, il n'est plus nécessaire que je cache mon nom... n'est-ce pas ? Et il faut dire que c'est moi qui t'ai éloignée de l'hôpital – puisque tu y aurais probablement été tuée. »

Après un temps de réflexion, Filia se leva lentement du sofa et reprit la parole :

« Ce que j'ai dit à cet Avenger et à son Master n'était pas une figure de style, et je ne suis pas une humaine qui s'autoproclame déesse. Je suis une déesse tout ce qu'il y a de plus authentique.

– Quoi ?

– Je suis une déesse de la beauté qui dirige les récoltes abondantes, qui octroie la fortune, la gloire et la ruine aux guerriers grâce à l'éclat de l'étoile du berger, et protège l'humanité... Ce devrait être suffisant pour qu'une mage comme toi se fasse une idée, non ?

– ... ! »

Haruri fut abasourdie en apprenant qu'elle utilisait « déesse » littéralement.

Mais elle s'y était à moitié attendue, et ne tomba donc pas dans le doute ou la confusion.

Elle aurait préféré s'être trompée, mais sa vie était déjà entre les mains de Filia et il était trop tard pour la rejeter.

Les multiples indices donnés par Filia la menèrent à un nom.

« Une déesse de l'étoile du berger... Venus... Aphrodite... Astarté. Non... plus proche des origines... Inanna ?

– C'est aussi « moi », mais je préfère mon nom sumérien. Même si cela dépend de mes envies lorsque je me manifeste.

– La déesse... Ishtar.

– Voiiiilà. Heureusement que tu ne t'es pas trompée, hein ? »

Filia laissa son verre, qui était toujours à moitié plein, sur une table en marbre. Elle marcha tranquillement jusqu'à prendre la télécommande et appuyer sur le bouton marche.

Elle zappa les chaînes de télévision jusqu'à arriver sur une présentation d'un joaillier sur une chaîne de télé-achat qui l'intrigua, et elle se mit à marmonner avec grand intérêt. :

« Les tailles sont fabuleuses. La magie est en déclin, mais si c'est le résultat de la spécialisation dans la technologie, ce n'est finalement pas si mal. En terme d'esthétique, le travail des artisans d'Uruk me sied mieux, mais bon... Je respecterai les sensibilités de cette ère à cet égard au moins, » dit-elle avec un sourire joyeux en jouant avec les bijoux qu'elle avait trouvés dans le manoir.

« Après tout, les techniques et les goûts n'ont de valeur que s'ils me vont bien. »

Ils avaient sans doute été préparés pour le camouflage du lieu ou en tant que catalyseurs mystiques par le vrai propriétaire, mais chacun d'entre eux vaudrait au moins cinquante mille dollars dans une bijouterie.

Toutefois, Haruri ne pouvait réprover la sensation que leur prix n'avait rien à voir avec leur valeur.

Même s'il s'était agi de gemmes bon marché, de verreries ou bien de billes, le simple fait qu'elle les tint semblait suffire pour en faire des parangons de beauté et améliorer leur valeur intrinsèque.

« Une déesse de la beauté... »

Il était vrai qu'elle était si belle qu'il paraissait irrespectueux de ne serait-ce que la regarder directement.

Dans le même temps, cela effrayait Haruri.

Une beauté vraiment parfaite pouvait constituer une forme de grande magie – voire même de Magie – en soi.

Par exemple, Haruri avait entendu parler des Princesses d'Or et d'Argent de la famille Iselma, de puissants mages de Valué, le Département de la Création de la Tour de l'Horloge. Ces jumelles étaient d'une beauté ultime, le résultat de générations de recherches magiques. Elles projetaient soit disant une *beauté* si parfaite qu'elle supplantait les consciences de tous les êtres aux alentours de par sa simple existence. Haruri n'avait jamais vu leurs visages, mais elle présumait que la déesse de la beauté devant elle était quelque chose de complètement différent.

Si les princesses Iselma étaient le résultat de multiples générations de mages cherchant à atteindre la Source avec l'approche de la *beauté* et atteignant un paroxysme auquel leurs formes semblaient refléter l'univers lui-même, alors ce que possédait cette déesse devait être décrit comme autre chose portant seulement le même nom de *beauté*.

Si les Iselma avaient atteint leur objectif de toucher la Source de par leur *beauté*, ils seraient arrivés dans un domaine digne du nom de « beauté d'outre-monde ».

Ironiquement, ce que possédait la déesse était l'inverse ; une *beauté* venue d'un autre monde digne des cieux appliquée à une forme terrienne. L'on pourrait considérer cela comme la finalité de la *beauté* comme elle est conceptualisée autour de la sphère humaine, une sorte de « produit final » tombé depuis des hauteurs inatteignables affectant tous ses environs par sa présence.

La déesse auto-proclamée sous ses yeux était comme si le nombre d'or déterminait tout ce qui suivait ses règles comme correct et apposait cette idée sur tout ce qui l'entourait. Son existence outrepassait les lois de la nature.

Si le concept humain de la beauté était un type de mécanisme de plaisir ou de

prévention des crises développé pour la survie, alors sa beauté était l'inverse. Sa beauté était quelque chose qui se donnait aux humains.

La déesse était consciente de la perfection de sa beauté, du standard qu'elle apportait au concept. Ainsi, elle devait certainement considérer la beauté comme quelque chose qui lui appartenait fatalement, et juger le fait de l'étudier comme parfaitement étranger.

Haruri ne put s'empêcher de supposer tout cela, alors même que la déesse se trouvait juste devant elle. Pour cette raison, Haruri admirait sa liberté mais craignait aussi d'être éliminée si elle s'éloignait même minimement du sens esthétique de cette entité outrepassant l'entendement humain.

Un sentiment digne du mot « émerveillement » grandissait en Haruri. Elle faisait tout son possible pour ne pas se retrouver à genoux inconsciemment. Soudain, elle exprima un doute qui lui était venu à l'esprit :

« Je pensais qu'il était impossible d'invoquer une divinité lors d'une Guerre du Graal...

– Et ça l'est. Un Saint Graal n'en est normalement pas capable. Il y a quelques manières plus ou moins hérétiques d'accomplir cet exploit, mais il serait tout de même impossible d'invoquer une divinité aussi importante que moi avec un rituel local comme celui-ci, surtout avec un faux Saint Graal auquel il manque ses fonctions principales. Ah, mais... si le Graal était utilisé pour exaucer un souhait au terme du rituel, par exemple, je pourrais au moins entendre les doléances qui me seraient adressées.

– Alors, comment... persista Haruri.

– Je me suis seulement manifestée ici bas, répondit sans détour la déesse en Filia, car un pouvoir que j'ai laissé en ce monde s'est réveillé.

– Un pouvoir ?

– Oui. Une bénédiction de ma part pour ce monde.

– ... ? »

La raison de sa présence était une bénédiction.

Le visage de Haruri exprima ouvertement qu'elle ne comprenait pas ce que la déesse entendait par là. Filia haussa les épaules et poursuivit :

« Bien sûr, il s'agirait plutôt d'une malédiction pour ces impies.

– Vous voulez dire que... le pouvoir de la déesse Ishtar réside dans ce « réceptacle » ?

– Pas seulement mon pouvoir ; ma personnalité s'y trouve aussi. Bien que ces deux éléments soient foncièrement la même chose pour des êtres comme nous... Ce corps ne possédait qu'un programme, tu sais. Il fut simple de le supplanter. Je pense qu'elle devait être une sorte de prêtresse vouée à être sacrifiée pour devenir le point d'ancrage final du pouvoir du Graal. »

La déesse ne semblait pas intéressée par les origines de son réceptacle. Elle ramena la discussion à sa personne en observant avec un sourire le bijou.

« À une époque, nous pouvions nous manifester dans nos vraies formes, mais les humains d'aujourd'hui exploseraient de l'intérieur si nous le faisons.

– Les corps humains modernes ne peuvent supporter l'énergie magique de l'Ère des Dieux... »

Haruri avait entendu quelque chose de similaire auparavant.

L'époque où les dieux et les humains coexistaient était révolue, et l'énergie magique disparaissait peu à peu de la surface du monde. L'humanité s'était adaptée à cet environnement, et leurs corps ne pouvaient donc plus supporter ce qui était auparavant normal.

Haruri ne savait pas si c'était une évolution ou une régression, mais de la même façon que les humains ne pouvaient survivre dans un environnement trop dense en oxygène, ils commençaient à se séparer définitivement du monde magique. Et pas seulement d'un point de vue sociétal ; les mages et les utilisateurs de magie faisant office d'exception.

« Les changements environnementaux et mon incapacité à me manifester ont cependant des causes différentes. Même si tu reproduisais ledit environnement et essayait de m'invoquer... j'imagine que cela serait noble si je le considérais comme un

sacrifice, mais ça n'aurait aucun intérêt s'il n'y a aucun humain présent pour chanter mes louanges en échange de ma protection.

– Alors, pourquoi se prendre la peine de se manifester dans une ère comme...

– Je te l'ai dit, j'ai octroyé ma bénédiction à ce monde. Elle s'est seulement éveillée. »

Alors, la déesse plissa les yeux et montra un sourire envoûtant.

« J'ai du mal à croire qu'une chose pareille ait pu se produire... je devrais applaudir la moi qui en est responsable.

– ?

– Vois-tu, lorsque je fus insulté par un roi blasphémateur et que le tas de boue me jeta les entrailles de ma bête divine, je gravai une bénédiction en ce monde. J'y mis tant d'effort que je me dissolus dans l'humanité et disparus. »

La peur est une forme de beauté, et la beauté est une des peurs primordiales.

C'est ce que Haruri croyait en regardant les yeux de Filia.

Leur apparence glaça le sang de Haruri. Ils étaient simplement trop beaux ; si elle avait l'objet de leur haine, Haruri était sûre de ne pas pouvoir leur résister, et pensait qu'elle pourrait même en être reconnaissante.

Telle était la perfection de la rage et de la haine de la déesse de la beauté.

Pour être plus exact, un *vestige* des passions des divinités qui avaient régné sur la planète ravivait un antique courroux à travers le réceptacle nommé Filia.

« Si ces deux-là devaient un jour revenir sur cette planète et être réunis... »

Devant ce miracle qu'elle avait atteint au milieu d'une myriade de possibilités, l'auto-proclamée déesse souriait si magnifiquement qu'elle gèlerait le cœur de n'importe qui la voyant.

« ...Je dévouerais ma divinité et mon âme... à la protection de l'humanité. »

Alors, comme pour répondre à ces mots, un bruit de grincement vint du jardin du manoir.

Haruri ne se tourna pas pour en voir la source.

Elle savait qu'elle n'y verrait rien.

Le Servant de Haruri, rendu invisible par un sort, stationnait dans le jardin.

Puisqu'il avait absorbé des abris de l'atelier de Bazdilot lorsqu'il l'avait détruit, il lui était plus difficile de se dématérialiser. Ils avaient donc contourné le problème avec un sort d'invisibilité.

La femme qui s'était présentée comme Ishtar semblait être toujours capable de percevoir le Servant avec clarté, puisqu'elle regarda à travers la baie vitrée vers le jardin et dit :

« N'es-tu pas d'accord ? »

En réponse, un bruit comme le grincement d'une hélice de navire résonna depuis la cour intérieure.

« Allons bon, dit la déesse avec un sourire comme si elle s'adressait à son chien. On dirait qu'elle pense que ces grandes tours de pierre sont les forêts de cèdres du Liban. C'est décidé, nous irons plus tard dans une vraie forêt. Le tas de boue s'y trouve sans doute...

Mais maintenant que Gilgamesh est hors service et qu'il a glané une raison, il ne devrait pas poser de problèmes. »

×

×

Lointain Passé. Une forêt d'arbres géants

*Tu dois savoir.*

*Savoir ce qu'est un être humain.*

*Dans la forêt d'Enlil, Utu mit au monde un humain complet.*

*Observe, parle et modèle ta forme d'après la sienne.*

*Alors, Ninurta te confiera une partie de ses pouvoirs.*

*Avant que nous ne te projetions dans les bois d'Uruk, tu dois devenir l'être qu'Utu conçut.*

*Complète-toi et prends forme humaine.*

*Puisque tu es une poupée d'argile qui imite toute vie.*

Telle était la volonté des dieux.

Lorsque la poupée d'argile, en laquelle ce *devoir* fut gravé comme un irrésistible sommeil profond, se réveilla dans ce monde...

« \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_ »

Le monde s'engouffra dans un cri qui transperça ciel et terre.

Celui-ci n'avait pas de sens exprimable par des mots.

Ce n'était qu'un tourbillon d'émotion vive sans but.

La première chose que l'*outil* nommé Enkidu observa dans ce monde fut une suite perpétuelle de cris.

Ces sons suffirent pour détruire tout aux alentours, jusqu'à ce qu'il ne reste que de la poussière.

Au cours de son processus de création par les dieux, il fut jeté dans l'œil de ce cyclone de hurlements.

Toutefois... « jeté » était loin d'être une description objective.

En réalité, il était plus exact de dire que les dieux consacraient tous leurs efforts à rendre cette arme suprême.

Il était un homoncule divin – un outil, une arme et un processeur indépendant – que les dieux mésopotamiens avaient créé pour reconnecter à eux leur enfant qui avait dégénéré en humain.

C'était pour cette raison qu'il était nécessaire qu'Enkidu soit envoyé au milieu de cette calamité.

Pour dernière précaution, il y avait été envoyé avec une sorte d'amour, comme un bébé pour son premier bain.

Enkidu reconnut cette suite de rugissements comme une « voix humaine » après quatre-vingt jours de ce bruit.

Ce processeur avait été envoyé dans ce monde dans un état de pure innocence, avec comme seules données le rôle confié par les dieux et le minimum d'informations nécessaires. Il dut se construire lui-même entièrement en choisissant ce qui serait nécessaire et quelles connaissances accumuler.

Intellectuellement, Enkidu avait déjà reçu une réponse des dieux quant à la source des cris.

C'était un être appelé *humain*.

C'était selon les dieux l'apothéose, la perfection de l'espèce humaine qu'Enkidu devrait affronter.

Dans son état originel, Enkidu ne savait pas ce qu'étaient des mots. De son point de vue, les puissantes paroles des dieux s'inscrivirent comme des *sensations*.

Néanmoins, Enkidu continua de faire face à cet *humain complet* et de s'exposer à ses cris.

Ainsi pour pouvoir répondre à la voix, Enkidu se transforma en une chose semblable à une gigantesque poupée d'argile.

Si cet automate s'était totalement imprégné des *cris*, alors... il n'aurait jamais pu atteindre l'intercompréhension avec la prostituée sacrée Shamhat.

Enkidu n'aurait peut-être même pas été capable de reconnaître cette dernière comme *humaine*.

C'était dire à quel point l'*humain complet* qu'il avait rencontré par l'intermédiaire des dieux différait des êtres bipèdes de Babylone.

La chose qui lia Enkidu à la société humaine au tout dernier moment... fut la voix d'une jeune fille qui apparut au milieu des cris incessants, comme de l'écume au milieu des algues.

« *Qui est là ?* »  
« *Il y a quelqu'un ?* »

Sans qu'Enkidu ne s'en rende compte, de petites fleurs s'étaient mises à bourgeonner autour de lui.

Le processeur des dieux saurait.

La tempête de cris se calma comme si elle n'avait jamais eu lieu, et une série de bruits délicats qui devait avoir un sens résonna, seulement le temps que ces fleurs éclosent.

Enkidu ne comprit que bien plus tard ce que ces sons signifiaient ; ce qu'étaient les *mots*.

Et le processeur indépendant sut.

Enkidu sut que bien qu'il était exact que des cris comme un tonnerre incessant n'avaient pas de sens comme des mots... ils pouvaient tout de même exprimer une émotion nommée la « rancœur » sous la forme d'une malédiction.

Ils ne prirent jamais. Ils n'atteignirent jamais aucune destination. *L'humain* continua seulement de crier.

De crier une malédiction qui n'arriverait jamais à son terme dans un lieu qui était, pour Enkidu, le début du monde.

Mais lorsqu'Enkidu le comprit, il resta impassible.

Si tels étaient les *humains* dont les dieux parlaient, alors les humains étaient tels. Enkidu se contenta d'enregistrer ce fait comme une donnée pour ses calculs.

Entre les cris incessants et la voix douce qui apparaissait occasionnellement, le processeur – qui n'était même pas capable de distinguer la « douceur » – accumula des connaissances sur les humains avec un détachement total.

Seule la mission confiée par les dieux résonnait dans le vide de l'âme d'Enkidu.

*Échange avec les humains.*

*Transperce et empresse-toi de recoudre.*

Un tas d'argile calculeur qui n'était même pas encore une poupée.

Enkidu, estimant seulement que c'était nécessaire pour sa mission, tenta de communiquer avec *l'humain complet*.

Il n'avait alors que mémorisé les mots qu'*elle* murmurait et comprit la situation.

Il n'était cependant pas encore capable de tenir une conversation.

Cherchant un moyen de remplir sa mission, Enkidu tenta de multiples formes de communication avec *l'humain complet*.

Au cours de ce processus, un jour... Enkidu fit éclore des fleurs.

Enkidu ne contenait aucun souvenir du raisonnement qui l'avait poussé à le faire. Ce pouvait avoir été une coïncidence, ou un autre facteur que l'Enkidu alors incomplet n'aurait pu identifier.

Mais le résultat, au moins, était gravé dans les circuits d'Enkidu.

Les cris de rancœur se turent un instant, et *elle* amena son corps à la surface.

« *Merci.* »

« *Elles sont jolies... non ?* »

Enkidu ne remarqua pas le léger frémissement dans son système en réaction au son de cette voix.

Toutefois, l'arme le comprit plus tard.

Ce fut la première fois où elle avait réussi à pratiquer un échange mutuel de *volontés*.

Le temps et les mots passèrent.

Enkidu se souvenait du nombre exact de jours, mais il n'accordait pas d'importance à cette donnée.

Pour l'arme, ce n'était pas le temps passé qui comptait, mais la façon dont il avait fini par comprendre les *humains*.

« Hé. »

« Hé. »

« On est tes amis, Enkidu. »

« Mais bientôt, nous ne serons plus amis. »

« Parce qu'on peut plus aller nulle part. »

« Nous ne pourrons plus voir les mêmes choses que toi. »

« On va vraiment t'oublier. »

« Pour nous, tu fus comme une fleur, Enkidu. »

« On était tous seuls avant que tu sois là. »

« Nous espérons que tu rencontreras celui qui sera comme une fleur pour toi un jour, Enkidu. »

« Quelqu'un bourgeonnera à nouveau, même s'il doit faner et disparaître. »

« Quelqu'un comme une fleur... qui bourgeonnera avant même que tu t'en rendes compte. »

Avant même qu'Enkidu ne s'en rende compte, *elle* se mit à former un petit corps individuel après s'être élevée hors de la nuée de voix rancunières.

Les appareils vocaux, visuels et auditifs intégrés dans ce *petit corps* attirèrent l'attention d'Enkidu.

Crâne, visage, tête.

Enkidu fit correspondre les mots qu'*elle* lui apprit aux images confiées par les dieux.

Le haut de cette tête qu'Enkidu aurait pu écraser sans le moindre effort était décoré d'une fleur qu'il avait fait éclore quelques jours plus tôt.

Alors... *elle* prit une autre fleur dans sa main.

C'était l'une des petites fleurs qui avaient éclos lorsqu'*elle* était apparue à la surface pour la première fois ; le jour où Enkidu l'avait rencontrée.

Lorsqu'*elle* utilisa cette fleur pour décorer la tête d'Enkidu, qui était un

immense tas d'argile, *elle* tordit les capteurs visuels et vocaux sur sa tête dans des formes étranges.

Enkidu ne sut que bien plus tard que c'était un « sourire ».

Ainsi, en ce temps Enkidu était plus préoccupé par les choses qui flottaient autour d'*elle*.

Il y avait sept petits anneaux de lumière qui brillaient comme un arc-en-ciel après la pluie ; ils semblaient *la* garder.

Enkidu jugea que ces anneaux étaient des *choses complètes* et inscrit leur éclat dans son âme.

Le gigantesque tas d'argile, assez grand pour engouffrer tous les cris de rancœur émis lorsque la forme de la fille était submergée et qui avait adapté sa constitution mentale pour cela, permit à ce que les humains appellent « l'espoir » de grandir en lui pour la première fois.

Même lorsqu'il obéit aux ordres des dieux et quitta la forêt.

Même s'il détruisit des humains pour le bien de sa mission... il se devait de voir à nouveau cet éclat splendide, si parfait.

Enkidu grava ce souhait dans son système sans même en analyser la raison.

Le souhait de l'arme serait exaucé bien plus tard.

Mais

lorsqu'Enkidu *la* vit à nouveau  
cet éclat...

×

×

Présent. Snowfield – Crystal Hill – Dernier étage

Les fleurs qui bourgeonnèrent lorsqu'il *la* rencontra.

De quelles couleurs avaient-elles été ?

Les derniers étages de Crystal Hill.

L'ascenseur qui menait directement à la suite qui s'y trouvait n'était alors utilisable que par un nombre limité de personnes, officiellement à cause des dégâts provoqués lorsque des rafales de vents avaient brisé des vitres.

Enkidu s'était soudainement mis à penser à des moments de sa vie alors qu'il suivait le couloir au tapis rouge menant à la suite.

À penser aux fleurs qui avaient poussé si profondément dans la forêt où il avait passé du temps avec l'être nommé Huwawa.

Il se souvenait de la couleur des fleurs qu'il avait fait bourgeonner peu après.

Il avait fait germer des fleurs bleu pâle pour *elle*.

Enkidu n'en recréait jamais pour lui-même parce qu'il n'en avait pas l'utilité, mais si quelqu'un le lui demandait il pouvait le faire avec aisance.

Cependant, il ne put se rappeler de la couleur des fleurs qui étaient apparues avec *elle* – la personnalité qui s'appelait Huwawa.

Pourquoi Enkidu essayait-il de penser à ses fleurs, qui résidaient dans un lieu qui n'était ni un élément de sa *complétion* ni un souvenir ?

Enkidu analysa ce qui pouvait en être la raison, trouva immédiatement deux réponses et baissa les yeux avec un léger sourire.

C'était moins un sourire d'auto-dérision que de pure nostalgie.

Une raison était qu'il avait appris que son ancien adelphe – Huwawa – s'était manifesté en ce monde.

L'autre...

« Ce n'est pas la personnalité ou la couleur de l'âme... Sa fugacité est peut-être un peu similaire. »

Enkidu continua d'avancer, sentant la présence d'une fille au milieu du dernier étage.

« ? »

En tournant à un coin, il se trouva face à plusieurs hommes et femmes en noir le fixant avec des tons confus et alertes.

« Hé, qui êtes-vous ? Ne bougez plus ?

– Cette zone est interdite aux... Attendez. Il est pieds nus...

– Est-ce que c'est réel... ? C'est pas un mage. Son énergie magique est comme... la Terre...

– Un Servant... ? C'est Lancer ?! »

Seuls quelques membres de l'organisation occupant la suite connaissaient l'apparence d'Enkidu, ceux qui avaient utilisé leurs familiers pour observer le combat avec Gilgamesh le premier jour.

Ses traits distinctifs avaient été décrits aux autres, mais personne ne s'était attendu à ce qu'il vienne à eux en marchant dans le couloir en plein jour.

L'énergie magique qui parcourait le corps de l'Esprit Héroïque était similaire à celle qui parcourait les lignes telluriques mais dans le même temps aussi paisible qu'une mer calme. Nombre d'utilisateurs de magie et de mages n'auraient pu la détecter, même à une courte distance.

C'est pour cela que, maintenant qu'ils l'avaient détectée, ils comprirent.

C'était comme s'ils s'étaient mis à sentir l'eau de mer sur la côte et qu'une baleine apparaissait soudainement devant eux.

Il était trop tard pour passer à l'attaque. Ils doutaient de toute façon que quoi que ce soit qu'ils puissent tenter fonctionnerait, même s'ils avaient l'initiative.

Il n'y avait pratiquement rien que eux, ceux qui n'avaient pas forgé de contrat avec un Esprit Héroïque, ne pouvaient faire. Leurs supérieurs leur avaient donnés des ordres clairs ; en cas d'apparition d'un Esprit Héroïque, ne jamais engager le contact avec lui.

Ils savaient pertinemment qu'ils étaient armés de pistolets et de Mystic Codes offensifs, mais aucun d'entre eux ne fit signe de prendre une de ses armes.

L'Esprit Héroïque le remarqua et leur parla avec un sourire.

La voix aurait pu être aussi bien masculine que féminine, mais le genre de l'Esprit Héroïque n'avait que peu d'intérêt pour les gardes.

Ce n'était pas seulement sa beauté physique, tout en lui, y compris l'énergie magique qui émanait de lui et sa démarche, leur faisait dire qu'il s'agissait d'un *corps parfait*.

Face à ce fait, l'âge et le genre n'étaient que des détails. Les malédictions et les sorts ayant des effets différents dépendants du genre n'auraient aucun effet sur lui.

« Je passe. »

L'Esprit Héroïque avait doucement prononcé cette courte phrase.

« ... »

Le groupe d'agents en noir, toutes les parcelles de leur corps couvertes de sueurs froides, ne put rien faire. Ils restèrent pétrifiés.

Alors que l'Esprit Héroïque passa entre eux, il baissa légèrement le regard comme s'il réfléchissait, s'arrêta et dit :

« Vous pouvez vous détendre. Je ne suis pas venu pour me battre. De fait, si j'avais choisi l'affrontement, ce que vous devez protéger aurait subi des dommages collatéraux.

– ... ? »

Les regards des gardes trempés de sueur indiquaient qu'il n'avait pas compris le sous-entendu d'Enkidu. Sans perdre son sourire, il énonça froidement les faits, sans ironie ni approbation :

« Je veux dire que vous n'avez pas pris la mauvaise décision. Alors, vous n'avez pas à vous sentir coupables... J'espère que vous continuerez à faire de bons choix. »

De bons choix pour qui ? voulaient-ils demander, mais les mots n'arrivaient pas à sortir de leurs bouches.

Ils sentaient que l'Esprit Héroïque, qui n'avait fait que marcher entre eux, avait cerné leur existence entière, et cela les terrifiait ; puis cet Esprit Héroïque se retourna vers eux pour dire :

« Tout va bien, Master. J'ai désarmé les systèmes de sécurité de ce couloir... Il n'y a pas de danger.

– ... ?! »

*Master.*

La tension des gardes atteint sa limite.

Ils étaient effarés de découvrir que l'Esprit Héroïque avait désarmé tous leurs sorts défensifs sans n'avoir semblé rien faire, mais la raison de cet acte était encore plus troublante.

Le fait qu'il ne s'agissait pas seulement d'un Servant ; un Master les prenait lui aussi d'assaut.

La cheffe qu'ils étaient censés garder avait alors plus ou moins perdu son Servant.

Si ce Master était venu proposer une alliance, n'allait-il pas l'éliminer dès qu'il cernerait la situation ?

Le groupe inquiet détourna son attention vers l'angle du couloir.

Après quelques instants... avec des pas lents et précautionneux, reniflant en avançant, un loup élancé à la fourrure argentée s'y montra.

×

×

Crystal Hill – Suite au dernier étage

« ...Êtes-vous venu abattre Sa Majesté ? » demanda doucement la fille – Tiné Chelc – à Enkidu lorsqu'il ouvrit la porte.

Il y avait plus de dix de ses hommes en noir dans la pièce.

Mais comme le groupe dans le couloir, ils ne pouvaient prendre de risques devant un Servant.

Un frisson parcourut la pièce suite à la question de Tiné.

Cependant, la tension fut adoucie par quelques mots calmes d'Enkidu, qui entra avec le loup argenté.

« C'est une juste supposition pour un Master de la Guerre du Saint Graal, mais elle ne prend pas les faits en compte.

– Alors... êtes-vous venu pour moi ? J'ai déshonoré Sa Majesté, votre meilleur ami.

– Ce n'est pas cela non plus. » répondit Enkidu en secouant la tête, toujours souriant mais avec un air désintéressé.

Tiné concentrait son attention sur Enkidu, mais elle ne le regardait pas.

Elle était dans ce qui était, dans un sens, un somptueux atelier de mage rempli par les possessions du Roi-Héros et y transférait de vastes quantités d'énergie magique en continu dans l'être inerte allongé en son centre.

« Tes circuits magiques... non, tu es toi-même liée à cette terre, n'est-ce pas ? demanda Enkidu en ayant l'air impressionné. ...Je vois. *Ce n'est pas étonnant que ton aura soit similaire.* ...Ton peuple a tenté de faire la même chose que les anciens dieux.

– ... ? »

Tiné eut l'air confuse par l'étrange remarque d'Enkidu, mais il semblait qu'elle n'avait pas le temps d'y réfléchir puisqu'elle continua d'infuser de l'énergie magique dans le centre de la pièce sans lui accorder un regard.

« Me connais-tu ?

– Sa Majesté vous appelle Son ami. »

Tiné ne regardait toujours pas Enkidu. Son corps entier était trempé de sueur tandis qu'elle manipulait des quantités extraordinaires d'énergie magique.

Néanmoins, elle parla d'une voix ferme, manifestement déterminée à ne pas montrer de failles :

« Il n'y a qu'un seul Esprit Héroïque que Sa Majesté appellerait Son ami et qui serait Son égal en terme de puissance brute.

– Je me le demande. C'était sans doute le cas de mon vivant, » répliqua Enkidu de façon évasive.

Les agents en noir près de Tiné reprenaient peu à peu le contrôle de leurs mouvements.

« ...Si vous ne cherchez pas à vous battre, que faites-vous ici ? » demanda avec méfiance un homme âgé.

La suspicion dans sa voix était empreinte d'une teinte d'espoir.

Enkidu le comprit et fit non de la tête.

« Si vous pensez que je suis venu pour sauver le roi Gilgamesh, j'ai bien peur de vous décevoir.

– ... ! »

La majorité des personnes dans la salle eurent l'air dépité, et les épaules de Tiné tremblèrent légèrement.

La chose au centre de la pièce – la chose qu'Enkidu fixait – était bel et bien le *cadavre* du Roi-Héros.

À cause de l'interférence de l'homoncule des Einzbern appelé Ishtar par Gilgamesh, ce dernier avait été transpercé par les flèches d'Alcide puis empalé par la gargantuesque *chose* apparue juste après.

Ç'avait été indéniablement une blessure mortelle.

De surcroît, son corps se faisait dévorer de l'intérieur par une certaine force, et ses blessures s'étaient mises à pourrir alors qu'il était encore vivant.

La seule raison pour laquelle son corps physique existait encore était que Tiné utilisait d'immenses quantités d'énergie magique des lignes telluriques pour forcer son Origine Spirituelle à se maintenir sous forme humaine, ce faisant l'empêchant de se désintégrer.



Voyant Gilgamesh dans cet état où il n'existait encore que de par sa condition de Servant, Enkidu énonça son analyse :

« Il y a deux poisons qui dévorent le corps de Gil. Si ce n'était que le venin de l'hydre, j'aurais pu forcer l'ouverture de son Trésor pour y trouver un antidote. Il me disait souvent qu'il chasserait un jour les vipères du bout du monde. Son Trésor aurait même pu fournir un ou deux ustensiles de cuisine, en plus de cadavres et d'antidotes. »

Enkidu parlait de façon détendue, comme s'il racontait des blagues.

Tiné grinça des dents et lui lança avec un ton irrité, sans lever les yeux :

« N'êtes-vous pas... l'ami de Sa Majesté... ? Comment pouvez-vous être si calme alors qu'Il... ?! »

Son exclamation était trop indignée pour être celle d'une fille de son âge.

Enkidu l'accepta et arrêta de sourire, mais son expression ne montra pas plus de signes d'émotions tandis qu'il répondit :

« Parce que je suis son ami.

– Comment... ?

– Gil et moi avons passé des jours irremplaçables ensemble. Nous nous sommes déjà fait nos éternels adieux et en avons subi la peine. Nos existences *actuelles* sont des ombres de l'Humanité. Nous pouvons nous réjouir de nos retrouvailles, mais se séparer à nouveau ne doit pas nécessairement nous attrister. Je ne crois pas que Gil verserait des larmes si j'étais celui allongé ici au bord de la mort, et je ne lui en demanderais pas tant.

– ... »

Le profil de Tiné montrait ouvertement sa confusion.

Elle regarda Enkidu seulement un instant, mais son expérience de la vie était trop courte pour qu'elle puisse juger la véracité des paroles de l'Esprit Héroïque de par sa seule expression.

« J'imagine que ce sera difficile pour toi de le comprendre, et je peux deviner ta raison de m'en vouloir et de diriger ta colère vers moi. Si cela peut te permettre de te

sentir mieux, ne te prive pas de me maudire.

– ... »

Ces mots poussèrent Tiné à tourner entièrement la tête vers Enkidu pour la première fois. Les yeux de la jeune fille montraient une variété d'émotions ; colère, tristesse, peur. Après un bref regard qui aurait pu être un appel à l'aide, elle baissa la tête et dit d'un ton frustré :

« Non... ça ne changerait... Pardonnez-moi... Je suis... vraiment désolée... »

Des excuses envers Enkidu s'échappèrent de la bouche de la mage, qui était par certains aspects encore une enfant.

« Ce n'est pas vous que je devrais maudire... »

D'immenses quantités traversaient les circuits magiques de Tiné. Son système nerveux entier commençait à y réagir.

Pourtant, ce n'était pas la douleur qui tordait son visage mais son regret.

« Je... n'ai rien pu faire... Je n'ai rien fait pour... »

Tiné se tut.

« Tu as utilisé deux Sceaux de Commandement, c'est bien ça ? demanda Enkidu calmement, sans la blâmer ni la reconforter.

– ... ! »

Enkidu regardait le dos de la main gauche de Tiné.

La majorité de ses Sceaux de Commandement, la marque d'un Master, étaient effacés. Il n'en restait plus qu'un.

« L'un pour le transporter ici, l'autre pour essayer de le soigner... C'étaient des bons choix de Master. Sans cela, l'Origine Spirituelle de Gilgamesh n'aurait jamais pu se maintenir sous cette forme.

– Vous avez dit... qu'il y a deux types de poisons ? » demanda Tiné sans interrompre ses efforts pour maintenir l'Origine Spirituelle. Elle semblait avoir plus ou moins compris la personnalité d'Enkidu, puisque la part d'elle qui avait été forgée pour être une mage commençait à se montrer.

« Oui. Le second est plus une malédiction qu'un venin. »

Enkidu plissa les yeux en observant la blessure sur le torse de Gilgamesh.

« ...Ce doit être ça, l'ironie.

– ?

– J'imagine que c'était une lumière aux couleurs de l'arc-en-ciel qui a empalé le corps du roi Gilgamesh ?

– ... ! Comment le savez-vous ? »

La scène se rejoua dans la tête de Tiné.

Le halo aux sept couleurs, distinct de l'immense *chose* mécanique.

La façon dont il avait pris la forme d'une vrille pour percer le torse de Gilgamesh.

« C'était une forme de protection divine, celle-ci étant aussi une malédiction de l'espèce humaine... La lumière qui s'est déversée en Gil fait partie d'une malédiction venant de la Pestilence.

– La Pestilence... ?

– Nous devrions être redevables pour le venin de l'hydre. La pestilence et lui s'affrontent et s'entre-dévorent... C'est pour cette raison que ce fléau ne s'est pas propagé hors du corps de Gil. Sans cela, il était fort probable que vous tous et peut-être même moi soyons envoyés dans les profondeurs de la mort à l'heure qu'il est. »

Tiné et ses subordonnés furent bouche bée face à ce qu'Enkidu disait de façon détendue.

« Oh, il n'y a pas besoin de changer de traitement. Selon mes estimations, le venin et la malédiction disparaîtront tous deux en même temps que l'Origine Spirituelle du corps prénommé Gilgamesh. Ce n'est plus *son* Origine Spirituelle. La seule chose ici présente est le cadavre d'un humain ancestral.

– Quelle était cette chose... ce géant de métal ? Que savez-vous sur... ?

– Voyons voir. Par où commencer... »

Enkidu baissa la tête comme s'il se perdait dans ses pensées, puis commença à donner la raison de sa venue petit à petit :

« Je suis venu car je voulais en savoir un peu plus sur vous.

– Sur nous tous ?

– Hé bien, vous avez tenté d'user de Gil, et il vous a laissés la vie sauve. J'étais curieux de savoir qui vous étiez. Gil était aussi curieux à propos de mon Master, mais... »

Enkidu sourit et poursuivit sans indiquer quelle était son opinion :

« Rien ne me ferait plus plaisir que de collaborer avec vous. J'aimerais aussi faire tout mon possible pour... éjecter cette vilaine divinité hors de la scène.

– ...Quelle divinité ? Le monstre d'acier qui a blessé Sa Majesté en est une ?

– Non, je parle de... ? »

Soudain, Enkidu leva la tête comme s'il venait de remarquer quelque chose.

« ...Il y a quelqu'un.

– Pardon ? »

Enkidu observa les alentours sans répondre.

« Serait-ce... un humain ? Non... il est comme un humain, mais...

– Voulez-vous dire que quelqu'un est caché dans cette pièce ? »

Tiné étudia l'énergie magique avec confusion, mais ne ressentit rien de la sorte.

Enkidu, de son côté, semblait certain de la présence et effaça le sourire de son visage pour dire :

« Non... il ne se cache pas... C'est probablement l'inverse.

– ?

– Il semblerait... que quelque chose essaye de sonder cet endroit depuis la face cachée du monde. »

×

×

Une ville coupée du monde – Crystal Hill – Suite au dernier étage

« Je le savais. C'est bien là que les *murs* sont les plus fins. »

Le Snowfield recréé dans le mystérieux Territoire.

Dans la suite au dernier étage de sa version de Crystal Hill se trouvaient Flat Escardos, le Berserker Jack l'Éventreur et le personnel de la Sainte Église dirigé par Hansa Cervantes.

*« Je vois. ...Mais quel est cet endroit ? C'est le dernier étage d'un hôtel, mais il n'a pas l'air apte à accueillir des clients. On dirait plutôt un atelier de mage, mais le mobilier est beaucoup trop clinquant pour que ce soit le cas. »*

Flat répondit à Jack tout en scrutant la pièce avec excitation :

*« C'est comme un musée ! Il y a de beaux bijoux et des plats en or et plein de trucs fascinants ! »*

Le lieu, qui aurait dû être la chambre la plus luxueuse de l'hôtel, était décorée d'innombrables trésors brillants qui avaient l'air tout à fait neufs malgré leur style antique. Cette collection aurait aisément pu se faire passer pour une exposition.

*« J'en ai déjà vu pendant un cours du professeur. Ce sont des trésors qui viennent de Mésopotamie ou de ses environs, mais... Hmm... d'après leur apparence, il doit y avoir de l'énergie magique à l'intérieur, mais je n'en ressens pas... Ils n'ont pas l'air d'être des imitations, mais c'est comme si c'étaient des coquilles vides. C'est bizarre, commenta Flat en observant avec attention le mobilier.*

– Mais si c'est ici que la Barrière est la plus fine, intervint Hansa, n'est-ce pas dû à l'altitude ?

– Non, je ne crois pas... J'ai l'impression que ce lieu est en harmonie avec le monde de l'autre côté d'une manière qui lui est propre. Comme si les deux côtés étaient connectés, ou... »

Alors, Flat concentra son attention sur un point au milieu de la suite.

Vers le centre de la plus grande salle.

Ce qui ressemblait à un cercle magique d'un système inconnu de la Tour de l'Horloge était tracé sur le sol, mais la cible de ce sort était absente.

*« Qu'est-ce que c'est ? On dirait un cercle fait pour stabiliser quelque chose...*

mais il n'y a rien au milieu.

– *Visiblement, nous sommes bien dans l'atelier d'une autre faction.*

– Techniquement, je dois rester neutre. Je sais plus ou moins qui en est le propriétaire, mais je vais devoir refuser de me prononcer. »

Hansa avait pris la peine d'énoncer ce qu'il aurait pu garder pour lui avec un haussement d'épaules.

Jack maintint un minimum de précautions auprès de Hansa et des nonnes qui inspectaient la pièce et demanda :

« *Est-ce que le cercle pourrait être vide simplement parce qu'ils n'ont pas encore commencé leur rituel ?* »

– Non... C'est vraiment bizarre. J'ai l'impression que quelque chose est déjà en train de se produire, mais... Le cercle n'est clairement pas actif... et dans le même temps ça ne peut être que là. »

Flat, l'air confus, faisait signe vers le centre du cercle vide.

« La raison pour laquelle cet endroit a le plus fort lien avec le monde *hors* de ce Territoire, la vraie ville, est que... »

×

×

Snowfield – Crystal Hill – Dernier étage

La voix d'Enkidu résonna hors du territoire, au dernier étage du *vrai* Crystal Hill.

« Oui, il y a bien quelque chose, mais je ne peux que ressentir sa présence. »

Lorsque les subordonnés de Tiné entendirent cela, ils saisirent tous des armes et des Mystic Codes et se mirent à fouiller la chambre.

Leurs visages montraient toutefois leur étonnement. Ils ne trouvaient bel et bien aucune trace d'énergie magique.

C'était la compétence de Détection de Présence de haute qualité qui permettait à Enkidu de repérer cette *fluctuation*.

Lorsqu'il en trouva la source, il regarda avec une légère surprise le corps presque mort de son ami.

« Ce... n'était pas prévu, j'imagine. »

Il y avait quelque chose d'humain dans le rictus qui apparut sur son visage, contrastant avec son sourire quasi atone habituel... mais personne dans la pièce ne le remarqua.

« Vraiment... tu n'as pas changé, Gil. »

Comprenant ce qui était arrivé au corps empoisonné et maudit de Gilgamesh, Enkidu accepta sans mot dire son *avancée*.

Tout en autorisant à une lumière d'espoir, indigne d'un système logique, d'apparaître au fond de son cœur.

« Je suis épaté que tu puisses attirer la destinée du monde à toi alors même que tu as cessé de fonctionner. »

D'innombrables chaînes jaillirent alors de sous sa robe pour se propager dans tous les coins de la pièce.

« ! Qu'est-ce que vous... » s'exclama Tiné tandis que ses gardes en noir se tendirent.

Mais Enkidu ouvrit grand les bras pour les rassurer et se montrer inoffensif, et dit :

« Je vous prierai de ne pas vous en inquiéter ; ce n'est pas une attaque envers vous, quoique ce n'est pas non plus un moyen de vous protéger. »

Enkidu fit un clin d'œil comme un enfant malicieux tout en établissant plusieurs couches de mesures défensives autour du loup à ses pieds – son Master – uniquement, et en se rappelant de ses aventures passées lorsqu'il dit :

« Je m'apprête à devenir l'outil de quelqu'un, comme à mon habitude.

Dans le cas présent... Je suppose que, dans des termes actuels, vous pourrez

dire que je suis un *amplificateur*. »

×

×

Une ville coupée du monde – Crystal Hill – Dernier étage

« Hein ?! »

Flat poussa un cri de surprise, et tous se retournèrent vers lui.

« Qu'est-ce qui se passe ? Il y a un problème ?

– Non non, répondit Flat à Hansa en ayant clairement l'air pris de court. C'est plutôt comme si un problème s'était résolu... »

Flat manipula l'énergie magique du bout de ses doigts et se mit à écrire par-dessus le cercle magique au sol.

« *Qu'est-ce que tu cherches à faire ?* »

Flat répondit à Jack sans arrêter son travail :

« Puisque le goudron détruit dans le vrai monde n'est pas endommagé ici... Je pense que ce Territoire est capable d'ignorer les dégâts majeurs et de choisir de ne pas les copier-coller. Mais le fait que le cercle magique d'une faction ennemie soit présent veut dire que le nombre de choses que ce système préfère ne pas copier est assez réduit.

– Reproduire la ville dans un Territoire est du copier-coller ? Je ne savais pas que les jeunes de la Tour de l'Horloge étaient à la page sur les expressions modernes, intéressant. »

Hansa observait l'ouvrage de Flat avec curiosité.

« Merci du compliment ! Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je suis dans la faculté des Études Magiques Modernes ! C'est grâce au professeur que je m'y connais ! »

Flat, de son côté, lança une réponse un peu hors-sujet et se remit à observer les alentours.

« Je le savais. Le truc le plus similaire à cet endroit serait un Territoire Intrinsèque... Mais, hmm... Non, il n'y a que le professeur qui arriverait à le définir correctement. Et je l'ai juste vu ; on ne l'a pas étudié en cours.

– Vu quoi ?

– J'ai vu un truc similaire au Pays de Galles. C'était dans un cimetière... mais si c'était un Territoire qui reproduisait le passé, on a affaire ici à un Territoire qui reproduit le présent.

– ...Au Pays de Galles ? Vous ne parlez tout de même pas du cimetière de Blackmore, fondé par un clan particulièrement lié aux Apôtres de la Mort ? Un prêtre de ma connaissance et une nonne avec laquelle je ne me suis jamais entendu ont failli mourir au cours d'une affaire là-bas... mais je n'aurais jamais cru que vous y étiez lié. »

Hansa semblait vraiment étonné. Pour une certaine raison, les yeux de Flat brillèrent de joie.

« Oh, vous connaissez ! Oui, c'est un monde dans un Territoire organisé pour recréer tout une fausse ville... C'est quelque chose qu'on voit parfois dans des jeux. Et puis il y a un film avec Jim Carrey qui utilise ça aussi, de mémoire.

– Il me semble que c'était une ville créée de toutes pièces dans le film, pas une reproduction... La fin était vraiment bonne, d'ailleurs. C'est un bon film.

– Carrément ! D'ailleurs, quand je rentrerai il faudra que j'apprenne à une amie – qui est un Mystic Code en mercure liquide – à reproduire les salutations qu'il fait à chaque fois.

– *Garde ça pour plus tard. Tu ne pourras pas revoir ce Mystic Code si on ne sort pas d'abord de ce monde.*

– Ah. Pardon... »

Ramené à la réalité par Jack, Flat retourna d'un air abattu à l'affaire qui les occupait :

« Puisque les voitures sont toutes immobilisées et que les machines à sous ne fonctionnent pas, je pense que ça ne reproduit pas la vraie ville en continu mais plutôt

que ça sélectionne régulièrement des *versions du monde* à copier, un moment à la fois. Il n'y a que des voitures garées, donc j'imagine que les objets dont la position change trop drastiquement durant un moment donné ne sont pas copiés.

– *D'accord. ...Dans ce cas, quelque chose a lieu dans le vrai monde qui correspond à ce cercle magique. Est-ce qu'il pourrait s'agir de quelqu'un essayant de joindre ce monde ?*

– Hmm. Ça n'en avait pas l'air vu la façon dont l'énergie magique se mouvait jusque-là... mais ça vient tout juste de changer. Comment dire ? C'est comme si mon téléphone gardait trois barres de réseau en passant sous un tunnel, ou... Ah ! Mon téléphone ! »

Flat se pressa de sortir son téléphone et le plaça sur une table en marbre avant de fouiller parmi les objets aux alentours.

« Voyons voir... Je vais emprunter ça et ça... ça aussi... »

Il sélectionna des artefacts historiques d'origine sans doute mésopotamienne parmi ceux qui décoraient la pièce et les remplit de son énergie magique, ce qui restaura leurs pouvoirs d'objets rituels.

« *Qu'est-ce que tu cherches à faire ?*

– Hé bien, la déco ici avait l'air de pouvoir servir de Mystic Codes, donc je me suis dit que je pouvais préparer un autel avec. Et puis, comment dire ? C'est comme si je toquais à un mur en espérant qu'on me réponde. Si j'ai de la chance, je réussirai peut-être à connecter mon téléphone à l'*extérieur*.

– *Je vois... Non, attends, tu es vraiment sûr que c'est possible ?*

– T'inquiète pas ; j'ai déjà fait plein de trucs comme ça. J'avais l'habitude avec Caules – un autre membre de la classe – de convertir de l'énergie magique en ondes radio et inversement de temps en temps, donc je pense que ça devrait marcher. »

Flat avançait avec insouciance.

Jack n'avait pas été rassuré par cette explication abrupte, mais il décida que, puisque Flat avait accompli suffisamment d'exploits magiques avec cette approche, il attendrait de voir ce que ça donnerait.

*Lorsque mes pensées se sont mêlées à celles de Master à cause du pouvoir de Caster... j'ai pu cerner la nature de sa magie.*

*C'est similaire à certaines visions orientales. Il ne restreint pas sa magie à un seul système en définissant ses propres limites... Ou plutôt, il ne peut pas le faire.*

*Il conceptualise et exécute la plupart de ses sorts sur le fait, seulement par instinct. Même si on lui demandait de reproduire un de ces sorts, Flat n'arriverait qu'à en faire une pâle copie.*

*Ce n'est pas qu'il cherche à briser les conventions, c'est qu'il n'y a jamais eu de conventions en lui. Je ne sais pas comment ce mage – El-Melloi II – a pu élever un tel enfant terrible.*

En regardant Flat à l'œuvre, Jack pensait que si un mage normal était chargé d'un tel apprenti, il deviendrait brisé d'une manière ou d'une autre, ou même tenterait de briser Flat.

Il possédait des connaissances rudimentaires du monde magique grâce aux théories faisant de Jack l'Éventreur un mage, mais même de ce point de vue, même de celui d'un Servant partiellement fusionné à son Master par un Caster, Flat était une anomalie.

*Je sais que c'est une question étrange de la part de quelqu'un qui ne connaît pas sa propre identité... mais qui peut bien être mon Master, si instable et pourtant si fiable ?*

En retrait par rapport à l'échange entre Master et Servant, Hansa observait la ville depuis le haut du gratte-ciel.

« Vu d'ici, on dirait presque une ville normale. ...Il n'empêche que nous sommes indéniablement dans un monde fermé. »

Lorsqu'il regarda vers l'horizon, il put voir une sorte d'épais brouillard levé loin de la ville.

Il doutait que ce monde aille au-delà de ce brouillard. Recréer le *monde entier* relevait de quelque chose de plus grand que la simple magie.

« À ce point-là, ce serait moins une reproduction qu'un voyage dans un monde parallèle... Notre situation est déjà assez folle comme ça, » dit-il en haussant les épaules. L'une des nonnes s'approcha d'un pas vif :

« Hansa.

– Hmm ?

– Il y a quelque chose de bizarre par-là. »

Lorsque Hansa se tourna dans la direction que la nonne avait froidement indiquée, les trois autres nonnes se mirent à regarder en contrebas depuis d'autres fenêtres du même côté du building.

« Alors ?

–...Père Hansa, il y a du mouvement. Là-bas. »

Hansa regarda vers l'endroit que la nonne polie au cache-œil montrait et vit ce qui ressemblait à un nuage de poussière se lever.

« C'est... »

Des éclats de lumière et des flammes apparurent dans le nuage de poussière.

Cela ressemblait beaucoup à la bataille devant l'hôpital qu'ils avaient pu suivre depuis l'église la veille.

Il y eut une lumière particulièrement intense... et une chose gigantesque apparut.

« ...Cerbère. Il était déjà là hier... mais était-il aussi gros ? »

La créature à trois têtes était plus grande qu'une maison.

Cette vue fit tiquer Hansa avant même de le mettre sur ses gardes.

« L'Archer qui se couvre la tête se trouverait parmi nous ? Non, si c'était le cas... S'il pouvait le rendre aussi gros, il l'aurait sans doute fait dès hier... »

L'esprit de Hansa fut parcouru de théories.

*Le corps de cette bête démoniaque était resté sur la route, si je ne m'abuse.*

*Elle aurait été absorbée comme nous ?*

*Est-ce le Servant qui a créé ce monde qui l'a renforcée... ?*

Du moins, le Master présumé du Servant – Tsubaki Kuruoka – ne pouvait

connaître ce genre de magie.

Cela réduisait la liste des possibilités.

Il s'agissait d'un Servant, d'un des instigateurs de la situation cherchant à en profiter ou d'un être dangereux qui propagerait le chaos quelles que soient les circonstances.

« Quel est le plan, Hansa ? Si on sort, je vais devoir changer de tenue. »

La question de la nonne blonde poussa Hansa à réfléchir quelque temps.

Ensuite, après avoir jeté un coup d'œil vers Flat et Jack, il retira son cache-œil et dit :

« Non, on profite de l'emplacement. C'est l'endroit d'où on peut observer le plus de terrain possible. »

Sous le cache-œil se trouvait un Mystic Code sous forme de prothèse oculaire en cristal sur lequel on avait appliqué une variété de pouvoirs occultes – sous formes biologiques, mécaniques et même électroniques.

La lentille dans le cristal se réarrangea avec un bruit de bourdonnement comme celui que ferait un robot dans un film de science-fiction.

Ainsi, avec une vision plusieurs dizaines de fois supérieure à celle d'un humain lambda, Hansa se mit à observer non pas la bataille mais les bâtiments autour.

« Si un Servant utilise cette chose, il ne doit pas être très loin pour observer le combat. Si je pouvais trouver ne serait-ce que des traces d'énergie magique... »

Alors, Hansa se tut.

Il avait remarqué une petite silhouette humaine se tenant en haut d'un immeuble proche de l'action.

« Serait-ce... ? »

Cette silhouette était... familière.

Hansa trouva en un instant le souvenir qui correspondait dans sa mémoire.

Dans le couloir de l'hôtel où il avait bondi lorsqu'il poursuivait un hématophage après l'incident au commissariat.

C'était là qu'*il* se trouvait.

C'était le garçon qui avait supposément été attaqué par ce monstre en passant ; l'hématophage Jester Karture.

« ...Il m'a eu. »

Les commissures des lèvres de Hansa se soulevèrent tandis qu'il suivait la silhouette d'un regard énervé.

S'il avait utilisé un sort de longue-vue qui agissait directement sur l'espace ciblé, la silhouette aurait remarqué sa présence.

Hansa n'utilisait pour le moment que sa prothèse oculaire. Ainsi, c'était comme s'il utilisait des jumelles pour observer la chose en forme de garçon qui regardait avec un air joyeux l'affrontement.

Hansa ne put déterminer si c'était lui qui contrôlait la bête titanesque.

Mais il était au moins certain que l'hématophage était impliqué dans l'affaire.

« Un pouvoir de métamorphose... ? Ce doit être un sacré truc s'il est même capable de rendre sa présence totalement humaine. »

Hansa et la majorité des Exécuteurs pouvaient discerner les transformations et déguisements basées sur des sorts ou sur des capacités d'hématophages.

Mais la vue de cette métamorphose, qui donnait l'impression que la créature avait même changé d'âme, confirma Hansa dans son idée que Jester était un *ennemi* qu'il ne pouvait se permettre de sous-estimer.

« Changez vos attirails. On règle son compte à l'hématophage tant qu'on est là.

– C'est ce garçon ?

– Tu es sûr qu'il n'est pas seulement sous son emprise ? »

Les nonnes semblaient sceptiques, mais Hansa répliqua en faisant « non » de la tête. Sans jamais s'arrêter de fixer les yeux du garçon au loin.

« Il peut bien changer la couleur de son âme... il ne pourra pas perdre ce sourire de tordu. »

C'est le moment que choisit une voix joviale pour résonner dans leur dos :

« C'est bon ! »

Hansa et les nonnes se tournèrent pour trouver Flat souriant à pleines dents et faisant des pas de danse devant l'étrange autel qu'il avait construit téléphone à la main.

Le signal du portable de Flat et l'énergie magique qu'il utilisait comme transmetteur venait de se connecter à l'*extérieur* ; au vrai Snowfield.

En d'autres termes, un trou, aussi petit soit-il, avait été percé dans les murs du Territoire pour permettre au signal et à l'énergie d'y passer.

Pour Flat et ses compagnons, ce n'était qu'un pas sur leur route vers l'*extérieur*...

Mais ce petit changement en provoquant de grands pour Snowfield.

Comme un trou de souris dans un barrage hydraulique.

On pourrait dire que ce changement mineur fut le point déclencheur qui mit un terme à l'enlisement des rapports entre les factions cherchant à glaner le contrôle de Snowfield... mais personne ne le savait encore.

Comme pour montrer que dès que des fissures commencent à apparaître, tout est voué à l'effondrement.

×

×

Dans le ciel au-dessus de Snowfield – Atelier aéroporté

« Trouvé. »

Loin au-dessus de la vraie ville.

Dans un immense aérostat se trouvant si haut qu'il n'était pas reproduit dans le Territoire, Francesca souriait en murmurant :

« Youpi ! Il y a enfin un *trou*. Je ne sais pas qui s'en est chargé, mais je leur donnerais bien un prix Nobel ! Le prix Nobel de Francesca !

– Le quoi ? »

Francesca battit des pieds sur le lit en répondant joyeusement à son ombre, Caster :

« Je donnerai l'argent d'un prix Nobel à celui qui vient de m'aider ! Je suis sûre que ça leur fera plaisir, et je serai soulagée de ne pas avoir à payer moi-même. Les gens de la fondation Nobel seront perdants dans l'affaire, mais il y aura deux camps qui en profiteront donc le résultat est positif ! C'est comme ça qu'on rend le monde meilleur !

– Non, je demandais ce qu'était un prix Nobel.

– Hein ? Le Graal ne confie pas ce genre de connaissances ?

– Disons que ça n'a pas l'air d'avoir le moindre rapport à la Guerre du Graal. Après, c'est du cas par cas, donc je ne sais pas trop ce qu'il en serait dans une guerre normale. »

Francesca se tourna pour regarder le Prelati masculin, qui se goinfrait de truffes en chocolat.

« Hmm. Ça donne matière à réfléchir, n'est-ce pas ? D'après toi, combien en savaient ceux de Fuyuki ? La guerre se déroulait au Japon, donc ils devaient au moins connaître les systèmes politiques et juridiques locaux. Hé, tu sais qui est le président des États-Unis ?

– Nan. Mais je sais à peu près ce qu'est la présidence. Je sais aussi comment me servir d'une télévision et d'un téléphone, mais je ne connais pas les marques.

– Je vois. Hmm, je me demande si c'est pareil pour les autres. Tu es moi, donc mes connaissances sont peut-être entrées en toi lors du contrat et de la connexion du chemin d'énergie magique.

– C'est vraiment important ? Quoi que je sache au départ, je peux remplir mon jeu de cartes en chemin. Et puis ce serait aussi amusant de faire tapis avec mes connaissances actuelles et de me faire plumer, n'es-tu pas d'accord ? »

Prelati se prélassa contre le dos de Francesca et lui caressa délicatement les lèvres d'un doigt couvert de chocolat.

Francesca eut un rictus, passa sa langue lentement sur le doigt... et lança un sourire malicieux en penchant sa tête en arrière contre la joue de Prelati.

« Moui. Ce n'est pas la peine de chercher à me corrompre, tu sais. Je le suis déjà depuis longtemps.

– Tu es sûre que ce n'est pas toi, la tentatrice ? D'ailleurs, peut-on considérer ça comme une forme de narcissisme ?

– Je ne sais pas, mais j'adorerais invoquer Narcisse pour lui demander. Il me faudrait un catalyseur pour cet énergumène. »

Francesca essaya de changer le sujet avec des remarques sur le jeune Grec qui avait donné son nom au concept de narcissisme, mais Prelati – son ombre – ne se laissa pas démonter :

« Tu essayes bien de rendre le monde plus divertissant, n'est-ce pas ?

– Hé bien, en laissant les autres faire un maximum de travail et en arrondissant les angles autant que faire se peut.

– J'ai hâte. À quel point penses-tu que nous pourrons mettre ce monde à nu lorsque le Graal se sera chargé de ce *labyrinthe majeur* – dont je n'ose même pas chercher l'entrée – et que nous nous serons emparés du *microcosme* à l'intérieur ?

– Nous verrons, mais pour commencer ; la porte du *labyrinthe mineur* de cette ville – un monde bizarre créé par un Servant bizarre – vient de se montrer ! »

Francesca traça en gloussant des lignes dans le vide avec ses doigts, ce qui fit flotter plusieurs miroirs.

« Parmi ceux bloqués à l'intérieur, celui qui m'intéresse le plus est... Cœur de Lion, je dirais. La raison pour laquelle la petite Artoria a été remplacée par un de ses fans reste un mystère. »

Francesca, qui comme les policiers était déjà certaine de l'identité de Saber, fixait son image dans l'un des miroirs, qui le montrait prononçant son discours sur le toit d'une voiture de police, en se léchant les babines.

« Il est magnifique. Un roi parmi les rois, éclairé par les légendes du passé et qui profite de ces lumières pour briller d'autant plus ?

– Tes tripes te titillent ? » demanda Prelati en la lorgnant, et Francesca lui lança en réponse un sourire candide :

« Bien sûr ! Ce Saber me tourneboule depuis le début ! J'en suis devenue fan, je n'ai pas pu m'empêcher ! Pas autant que pour Jeanne et Gilles, mais tout de même. Me comprends-tu ? Évidemment que tu comprends ! »

Francesca faisait des grands mouvements en parlant, comme une pré-adolescente parlant de sa star favorite.

Prelati la regarda faire avant de poursuivre avec plus de mesure.

« Oui, tout à fait. Tu es moi, donc je sais tout ce que tu veux faire à ce si bon roi dont tu es tombée sous le charme.

– M'accompagneras-tu ? Je ne peux pas projeter d'illusions aussi bonnes que les tiennes.

– Pour sûr. On fait ça dans le Territoire ?

– Oui, Faldeus nous enquiquinerait si on le faisait ici ! »

Le garçon et la fille complotaient tranquillement.

Vus de l'extérieur, ils semblaient être de jeunes humains, mais dans ces réceptacles se cachait des fors intérieurs si sombres que seul le mot monstre correspondait.

Les miroirs flottant autour d'eux reflétaient des scènes du passé.

Des vestiges sous la forme d'images, qui étaient factuels mais ne reflétaient pas la réalité.

Tandis qu'elle se demandait quelle vérité elle devait y ajouter pour les faire subir au Cœur de Lion, Francesca fixa inconsciemment une image vieille de dix ans.

L'image d'un manieur d'épée sacrée vêtu de bleu et d'une armure d'argent... qui avait un jour tout surmonté et pourtant tout perdu.

×

×

Dans un rêve

La ville était un peu bruyante.

Quant au vent, il était un peu humide.

Tsubaki Kuruoka était trop jeune pour arriver à mettre des mots sur ses pressentiments.

Elle n'aurait même pas dû être capable de ressentir le changement... mais grâce à ses Circuits Magiques et à l'influence du lien qui les liait à Pale Rider, les changements qui se déroulaient dans le *monde* autour d'elle et dans l'Esprit Héroïque qui en était le maître résonnaient de façon vivace en elle.

La petite fille le ressentit un après-midi, au milieu d'une sieste. Elle était allongée sur le canapé familial et était sous le coup d'un rêve dans un rêve – un sommeil perturbé qui n'appartenait qu'à elle.

J'ai peur, papa.

J'ai peur, maman.

Je ne sais pas trop quoi, mais quelque chose qui fait peur arrive.

« *Petite.* »

Où est passé M. Noiraud ?

Jester n'est pas venu jouer non plus.

Est-ce que tout le monde va encore partir ?

« *Petite.* »

Je vais encore être toute seule ?

Parce que je n'y arrive pas.

Tout le monde va encore être énervé contre moi ?

« *Est-ce que tu m'entends ?* »

Comment est-ce que je peux bien faire ?

Papa et maman me font des sourires.

« *Tu ne m'entends pas ?* »

« *Zheng m'avait remarqué sur-le-champ...* »

« *Peut-être que les humains ont changé en deux millénaires.* »

Qu'est-ce que je peux faire pour qu'ils me fassent des sourires pour toujours ?

Est-ce qu'ils vont rester avec moi ?

« *Peut-être que tu ne comprends pas cette langue.* »

J'ai peur.

J'ai peur.

« *Hello, girl.* »

« *早上好, 女孩* »

« *Bonjour ?* »

« *おはよう？ 娘さん？* »

« *Chào buổi sáng.* »

... ?

« *Are you OK?* »

« *...Qu'est-ce que ça veut dire, OK ?* »

« *Je suis bête.* »

« *Il y a une limite aux langues que je peux apprendre à partir des documents  
ici.* »

« *...C'est ma seule chance tant qu'il est distrait, mais...* »

...Qui est là ?

...M. Noiraud ?

« *... !* »

« *Tu m'as remarqué !* »

« *Merci, petite fille !* »

« *... ?* »

La fillette se réveilla de sa sieste.

S'étant réveillée dans le monde du rêve, elle regarda autour du faux canapé de la fausse maison, mais ne trouva personne.

Elle pouvait voir ses parents discuter dans le jardin, mais il n'y avait pas d'autre présence et elle ne pouvait pas voir « M. Noiraud » non plus.

Malgré son jeune âge, la fillette comprit qu'elle venait de rêver et allait se précipiter vers ses parents pour se calmer, lorsque...

*(...Bonjour, petite fille qui erre dans les rêves.)*

« *?* »

Une voix que Tsubaki put clairement entendre la fit s'interrompre.

*(N'aie crainte ; je ne te ferai pas de mal, et je n'aurai aucune raison de me mettre en colère envers toi.)*

La voix d'une personne qu'elle ne pouvait voir.

Dans cette situation, une petite fille aurait aisément pu fondre en larmes de peur, mais Tsubaki n'était étrangement pas affectée par la voix.

Comme lorsqu'elle avait rencontré « M. Noiraud »... elle était d'une façon certaine que la voix était de son côté.

Avec « M. Noiraud » – Pale Rider – ses instincts de mage lui avaient permis de considérer l'Esprit Héroïque comme *une partie d'elle-même*.

Cette fois, une sorte de chaleur venant de la voix poussa les instincts d'être humain de Tsubaki à l'accepter comme une chose auprès de laquelle elle serait en sécurité.

« Qui est-ce ? Je m'appelle Tsubaki Kuruoka, » demanda-t-elle, comme lorsqu'elle avait rencontré Pale Rider, et l'être à la splendide voix androgyne s'expliqua doucement.

*(Merci, petite fille. Je n'ai pas de nom. J'en avais un il fut un temps, mais je l'ai perdu.)*

« ? »

Tsubaki parut confuse, ne comprenant pas les sens de ces mots. Le *propriétaire de la voix* poursuivit.

*(Je suis... ce qui fut appelé une divinité quelque part.*

*Cependant, je ne suis maintenant plus qu'un résidu... Les, hmm, restes, si je puis dire.)*

## Intermède

Un Mercenaire est un Homme libre, première  
partie

## Intermède

Un Mercenaire est un Homme libre, première partie

Monde-Territoire – Résidence des Kuruoka

Un peu plus tôt.

« Oh... Dieu merci, ma fille est en sécurité. Elle dort paisiblement, » annonça Yuukaku Kuruoka en l'apercevant à travers la fenêtre depuis son jardin.

Sigma, qui l'avait suivi, jaugea la situation.

Assassin avait dit qu'elle partirait observer le chien géant à trois têtes et opérait dorénavant de façon indépendante.

Sigma avait suivi Yuukaku, le père de Tsubaki, pour obtenir de plus amples informations sur elle, mais cette si importante petite fille faisait manifestement une sieste ; Sigma ne pouvait donc rien en tirer de précis.

*Dans ce cas, pourquoi ne pas chercher à apprendre le concept de la magie des Kuruoka ? Ce doit être fondamental quant à l'existence même de Tsubaki.*

« Quel type de magie étudiez-vous ? »

Toute expression abandonna le visage de Kuruoka tandis qu'il répondit :

« Vous pensez que je dirais cela à un étranger ? »

C'était la réponse que donnerait n'importe quel mage.

À la Tour de l'Horloge, les domaines d'intérêt d'un mage pouvaient être déterminés via l'École à laquelle il faisait partie, et beaucoup annonçaient leurs projets pour gagner de l'influence. Cependant, peu d'entre eux indiquaient les spécificités de leurs magies. Cela ne se limitait pas au monde magique ; les entreprises et laboratoires de recherche ordinaires faisaient de même.

Néanmoins, Sigma tenta de lui forcer la main pour confirmer ses soupçons :

« Je souhaite le savoir pour pouvoir assurer la sécurité de Tsubaki. »

Ce n'était pas un mensonge.

L'objectif de Sigma était alors de s'échapper de ce monde-Territoire, mais avant d'y avoir été envoyé, il accompagnait Assassin pour placer Tsubaki Kuruoka en sécurité.

Il ne savait pas quelles sortes de capacité ce Servant d'un noir profond possédait, mais s'il était capable de détecter les mensonges ou l'hostilité, tromper Yuukaku pourrait être fatal.

Et plus important, sa question lui permettrait de confirmer quelque chose.

Le regard de Yuukaku Kuruoka devint vide pendant un instant puis, après quelques secondes, il eut un sourire placide.

« Je comprends. Si vous le faites pour Tsubaki, je n'ai pas le choix. »

Sigma en fut alors certain.

*Comme je le pensais, ce monde et les personnalités de ceux qu'il contrôle existent pour protéger leur Master. Cette pause doit être le temps qu'il faut au Servant pour prendre une décision et guider l'esprit de Yuukaku Kuruoka.*

*Ce n'est probablement pas le genre à douter de mes paroles, tant que je ne mens pas.*

*Il avait dit que c'est probablement une entité conceptuelle liée à la mort ou à la maladie, mais...*

Alors que Sigma spéculait sur le Servant à l'origine de ce monde, il pensa aux Mystic Codes créés avec des pseudo-personnalités.

Il avait combattu et travaillé avec de tels objets au cours de diverses missions.

Le Mystic Code en mercure liquide à forme féminine utilisée par l'héritière de la famille El-Melloi était assez célèbre parmi les utilisateurs de magie. Ces outils étaient comme des robots exécutant fidèlement les ordres de leurs maîtres, mais nombre d'entre eux étaient dotés d'une autonomie intellectuelle adaptative supérieure à celle des intelligences artificielles.

*Mais ça reste un Servant. Je devrais peut-être partir du principe qu'il pense comme un humain plutôt que comme le Mystic Code de mercure des El-Melloi.*

*...J'espère vraiment qu'il ne pense pas comme un mage.*

Lorsque Sigma était ainsi perdu dans ses pensées, son visage ressemblait à celui d'un androïde dénué d'émotions.

Sans remarquer cette ironie, il se remit à poser froidement des questions à Yuukaku :

« Quelle est la spécialité de la magie de votre famille ? J'aimerais que vous me disiez si vous vous en servez pour octroyer des traitements à Tsubaki.

– Ah, des traitements... Des traitements... ? C'est vrai, effectivement, je le fais. »

Le père de la petite fille n'hésita pas à l'admettre. Il se mit à l'expliquer avant même que Sigma puisse le lui demander.

« J'ai... c'est ça, j'ai trouvé une sorte de point de guidage. »

L'expression de Yuukaku fut frappée d'excitation malgré son lavage de cerveau.

Ses mots devinrent emplis d'émotions, comme s'il était fier de ce qu'il avait accompli.

« Je n'aurais pas pu surpasser les Makiri en restant décent. Leur lignée n'est ni plus ni moins qu'une nuée d'insectes maintenant... Leur usage des insectes à la perfection est magnifique... Mais mon objectif est d'entrer en symbiose avec la magie que j'utilise. Une forme de symbiose plus naturelle que des insectes parasites. ...Je sais ; combien de bactéries pensez-vous qu'un corps humain peut-il contenir ? Plusieurs centaines de types de bactéries différents fonctionnent en collaboration avec nos cellules pour concevoir une forme de vie intelligente. Comparé au nombre de bactéries, il y a au mieux moitié moins de cellules. »

Sigma reconnut le nom Makiri.

C'était celui d'une famille de mages d'Extrême-Orient, l'un des trois clans fondateurs de la Guerre du Saint Graal.

Francesca lui avait dit qu'ils utilisaient une technique efficace mais hérétique d'implantation de sceaux parasites et d'autres insectes dans leurs corps et de les mêler à leurs organes internes pour en faire de pseudo-circuits magiques.

Sigma avait lui-même eu des choses implantées dans son corps quand il était

enfant, quoique jamais des insectes, il supposa donc que ce devait être similaire.

Les deux méthodes étaient similaires d'un point de vue de non-mage de par leur caractère inhumain.

Le mage continua à présenter ses accomplissements, alors même que son auditeur était occupé à se perdre dans son passé.

En tant que mage, il ne l'avait pas annoncé publiquement, mais il devait avoir le désir de présenter au monde son œuvre.

« J'ai frémi lorsque j'ai vu les micro-organismes que j'avais trouvé dans des ruines sud-américaines. Jamais je n'aurais imaginé que des bactéries pouvaient être mystiquement compatibles avec des humains. Je ne sais pas s'il agit des résidus d'une évolution ayant eu lieu durant l'Ère des Dieux, ou si ces micro-organismes ont une origine totalement différente de celle des espèces terriennes. ...Je n'ai pas pu les recréer, mais j'ai réussi à les modifier pour les adapter à notre magie. »

Il semblait que Yuukaku avait mélangé la magie des Makiri à d'étranges micro-organismes découverts en Amérique du Sud pour créer ce que l'on pourrait appeler un familier bactériologique.

Il était aussi possible qu'il s'agisse d'un virus, qui serait encore plus infime que des bactéries, mais savoir l'effet que cette différence aurait n'était pas dans le domaine des compétences de Sigma, qui décida donc de l'ignorer pour le moment.

« J'ai poussé les micro-organismes modifiés magiquement à entrer en symbiose avec les Circuits Magiques de Tsubaki. Je n'avais pas prévu leur propagation jusqu'à son cerveau, mais les circuits ont tout de même montré une évolution considérable en une seule génération. Savez-vous à quel point c'est important en magie ?!

– ...C'est vrai. »

Les Circuits Magiques, la source des pouvoirs des mages et qui servaient de vaisseaux sanguins à l'énergie magique, nécessitaient habituellement de nombreuses générations pour se développer. Le nombre de circuits que possédait un mage était gravé dans la pierre ; il était possible d'activer des circuits dormants, mais pas d'en ajouter.

Sauf en utilisant des méthodes comme celle des Makiri, l'implantation d'insectes pour faire office de circuits.

Mais Kuruoka affirmait avoir réussi.

*C'est impossible.*

« Oui, ça l'est. »

C'était comme si Yuukaku avait lu dans les pensées de Sigma.

« Je ne peux pas lui donner plus de Circuits Magiques. J'ai seulement changé leur qualité et leur taille. Les micro-organismes que j'ai créés ont automatiquement activé ses circuits et s'en sont servis de la façon la plus efficace. Dans le seul but de rendre leur habitat le plus confortable possible.

– ...

– Il en résulte que Tsubaki est capable de faire circuler l'énergie magique à travers son corps bien plus aisément qu'une autre personne avec le même nombre de circuits. Ces Circuits Magiques revitalisés feront de Tsubaki une excellente mère. Le nombre de circuits devrait considérablement augmenter pour la génération de sa progéniture. »

Yuukaku avait infiniment plus l'air d'être un mage lorsqu'il avait parlé en tant que *père* plus tôt, mais Sigma ne fut pas touché par ce changement.

Il était un utilisateur de magie né à la suite d'expériences gouvernementales.

Depuis son enfance, il avait subi nombre d'autres expériences qui auraient aisément pu lui coûter la vie. Il avait appris l'existence des droits de l'Homme après la chute de sa nation.

De ce fait, lorsque Sigma apprit que les parents de Tsubaki se servaient d'elle comme cobaye, il ne ressentit ni empathie ni colère envers Yuukaku.

Mais bien qu'il ne ressentait rien, il réfléchissait toujours et posait des questions :

« Ces bactéries se trouvent-elles aussi dans vos corps ?

– Oui, mais seulement à un stade préliminaire. La dernière version avec laquelle nous avons infecté Tsubaki ne fonctionne que sur les enfants dont les organes

ne sont pas encore totalement développés. Ce fut un enfer à régler. Nous étions en panique qu'elle est entrée dans le coma, mais nous fûmes soulagés d'apprendre que ses capacités reproductrices étaient intactes. ...Hmm... Non, Tsubaki est éveillée maintenant. ...N'est-ce pas le meilleur résultat possible ? Peu importe sa descendance... Oui, Tsubaki est parfaite... »

Tsubaki commençait à marmonner. Sigma jugea qu'il devenait confus par les contradictions entre ses actions passées et son état mental actuel.

Si c'était le pire que sa confusion pouvait devenir, il devait vraiment ne ressentir aucune émotion négative quant aux expériences commises sur le corps de sa propre fille.

Ce cheminement de pensée rappela à Sigma ses propres parents.

Il n'avait jamais vu leurs visages.

Son père n'avait pas été identifié, et Francesca lui avait dit que sa mère était décédée dans un pays lointain.

Elle avait alors le corps d'un garçon et se prénommaît François. Néanmoins, pourquoi savait-elle déjà qui était sa mère alors qu'elle venait tout juste de le rencontrer ?

Il lui avait demandé, mais « *N-ne vas pas te faire des idées ! Que je sois intéressé par ton ascendance ne veut pas dire que tu m'intéresses ! ...Tu aimes ce genre de réponses ? Ça ne te fait rien ? Bon, d'accord. C'est tout ce que j'ai à dire là-dessus !* » avait été la seule réponse qu'il avait obtenue, et ça ne répondait à rien.

Sigma, qui ne connaissait pas le visage de ses parents, ne savait pas comment se comporter face à Tsubaki qui elle avait été élevée par les siens, mais il avait pu ressortir une chose de sa conversation avec Yuukaku ; le fait d'être élevé par ses parents n'apportait pas forcément un plus haut niveau de *bonheur* qu'une enfance dans des instances gouvernementales comme la sienne.

Il devait y avoir une différence établie avec des statistiques, mais les mages n'étaient de toute façon pas suffisamment humains pour que ces considérations importent.

Lorsqu'il essayait de penser à ce que serait sa vie s'il avait été à la place de Tsubaki, il se demandait s'il accepterait cette perte de liberté et le fait d'être traité comme une *usine* à Circuits Magiques, toujours endormie et incapable même d'obéir aux ordres.

Un peu plus tôt, il avait atteint vaguement la conclusion qu'il « ne pensait pas que ce soit si différent ».

*De ce point de vue, Tsubaki Kuruoka m'est probablement similaire, se dit-il.*

Dans ce faux monde, elle avait peut-être trouvé le *sommeil tranquille* qu'il cherchait.

Vaincre son Servant reviendrait à détruire son univers paisible.

*Qu'est-ce que je devrais faire, dans ce cas ?*

Il n'avait pas reçu d'ordres quant à cette situation et, à moins qu'il n'arrive à s'en échapper, il n'en recevrait pas d'autres.

Il se souvenait aussi de ce que Francesca lui avait dit juste avant le début de la Fausse Guerre du Saint Graal.

« Appelle un Esprit Héroïque, puis fais ce que tu veux. »

*Ce que je veux, hein ?*

Ne pouvant contacter Francesca ni Faldeus et obligé à penser et agir de lui-même, Sigma fixa ses mains en se mettant à sérieusement chercher une réponse.

À cet instant, il ne pouvait rien faire à part réfléchir.

*Qu'est-ce que je devrais faire ?*

×

×

Tandis que Sigma était occupé par son introspection, Assassin avait activé l'un de ses Nobles Phantasmes.

« Fonds-moi dans la sombre geôle... Sensibilité Méditative : Zabaniya. »

Un Noble Phantasme de perception qui la fusait à l'espace autour d'elle comme

si elle était devenue l'ombre du monde et lui permettait de ressentir les flux d'énergie magique et le cours du vent.

Via ces flux, elle tentait de localiser la *grande ombre noire* qui semblait contrôler le chien géant à trois têtes ou l'hématophage qui devait avoir un lien avec ce monde.

« ... ? »

Toutefois, ce qu'elle trouva fut un autre flux d'énergie magique.

Son cours était étrange, comme s'il cherchait à perturber l'équilibre de l'énergie magique à travers la ville entière.

C'était un infime flux. Sans son Noble Phantasme, elle n'aurait pas pu le détecter.

*Est-ce... de l'énergie magique qui coule vers l'extérieur ?*

*Non, vers l'intérieur ? Ou bien...*

Le flux donnait l'impression que le monde tout entier inspirait de l'énergie magique depuis cet unique trou.

Elle s'arrêta momentanément pour se demander si elle devait poursuivre le chien géant à trois têtes, mais décida finalement de remonter le courant d'énergie.

Elle pensait que le point d'origine était difficilement négligeable, et pourrait peut-être même permettre de trouver une porte de sortie.

Elle se dirigea vers la source de cet étrange flux d'énergie magique dans un monde auparavant équilibré.

Vers le dernier étage de Crystal Hill.

## Chapitre 19

Puisque le Rêve et la Réalité sont deux illusions,  
seconde partie

## Chapitre 18

Puisque le Rêve et la Réalité sont deux illusions, seconde partie

Ayaka Sajyou

Pourquoi était-elle venue visiter la ville alors que la Fausse Guerre du Saint Graal venait de débiter ?

C'était... quelque chose dont elle n'était pas certaine elle-même.

Tandis qu'elle errait dans Fuyuki, sa ville natale, elle était tombée sur un château dans la forêt.

Là-bas, elle avait été capturée par une splendide femme aux cheveux blancs qui lui avait fait quelque chose.

En y repensant, elle se dit que ce devait être une sorte de magie de contrôle mentale, mais Ayaka ne s'y connaissait pas trop.

Avant même de s'en rendre compte, elle avait été placée sur un bateau direction les États-Unis avec comme seul ordre de « participer à la Guerre du Saint Graal américaine ».

Elle ne savait pas pourquoi elle avait dû y aller par bateau, mais sachant qu'elle n'avait pas de passeport, elle était très probablement entrée illégalement dans le pays.

De fait, Ayaka avait reçu un faux passeport et un visa sur le bateau, mais elle n'avait jamais passé la douane.

Ses souvenirs du voyage étaient flous. En chemin, elle était devenue capable de parler anglais. Ça devait aussi être dû à un sort.

Ayaka avait été lâchée sur la côte ouest américaine dans cet état et obligée d'utiliser le peu d'argent qu'on lui avait donné pour se rendre à Snowfield.

*« J'effacerai ce Petit Chaperon Rouge qui fut gravé en toi. »*

C'était peut-être une forme d'hypnose qui lui donnait de l'espoir dans quelque chose de si vague et qui l'avait fait aller aussi loin.

Ou peut-être que la simplicité – pour une malédiction – de la menace « *Si tu*

*fuis, une malédiction dévorera ta vie. » l'effrayait suffisamment.*

*Ayaka.*

*Je suis Sajyou... Ayaka.*

Elle se répéta que l'on disait Ayaka Sajyou en anglais tout en prononçant *Ayaka* encore et encore.

*Alors que j'étais à l'université... Je vivais dans la résidence Semina et...*

*L'université... ?*

*Quelle université ?*

Ses souvenirs devenaient flous.

Elle ne pouvait échapper à l'impression que tous ses souvenirs de sa naissance jusqu'alors étaient plongés dans un épais brouillard.

Non, ce n'était pas qu'une impression.

Ses souvenirs devenaient bel et bien plus flous, petit à petit.

*Ayaka.*

*Sajyou... Ayaka.*

*Je suis Ayaka.*

Son identité s'effaçait comme une étoile derrière la Lune. Pour elle... son nom était un mot de passe lui permettant de tenir le coup.

×

×

Présent. Ville dans le monde-Territoire

Une rafale de vent s'approchait.

Une rafale de vent s'approchait.

Une rafale fatale qui menaçait de voler la vie d'Ayaka avec les souvenirs embrumés en elle.

« Oh... »

Elle ne pouvait réagir.

Un chien géant, plus grand qu'une maison, avait balayé le vide d'une patte griffue de la taille d'une pelleteuse, provoquant une puissante rafale descendant la rue.

Combien de temps avait passé depuis que le chien géant à trois têtes – Cerbère – était passé à l'attaque contre les policiers ?

Une partie d'elle se disait que ça ne faisait que quelques minutes, tandis qu'une autre penchait pour plus d'une demi-heure.

Ayaka avait suivi les instructions de Saber et s'était mise à l'abri dans un immeuble avoisinant, mais l'intérieur de celui-ci commençait à s'effondrer comme dommage collatéral des attaques de l'immense bête.

Lorsqu'elle se dépêcha de fuir à l'extérieur, elle trouva Cerbère sur sa route comme si ce dernier l'y avait attendue.

Les griffes de la bête ressemblaient à des épées acérées.

Si elle se faisait toucher, elle mourrait.

Lorsque Ayaka finit par le comprendre, les griffes ne se trouvaient plus qu'à quelques mètres d'elle.

Quoi qu'elle fasse, il était trop tard pour les éviter.

*Hein ?*

*Qu'est-ce que je suis... ?*

La raison pour laquelle le fait que son nom soit Ayaka Sajyou lui soit venu à l'esprit... était-elle que sa vie défilait devant ses yeux car son cerveau avait senti que sa disparition était imminente ?

Avec ses souvenirs flous, seul son nom avait défilé au lieu de sa vie entière.

« ... »

Son corps se crispa.

Mais devant elle se montra... non pas un souvenir du passé, mais l'indéniable présent apparu pour balayer le désespoir fondant sur elle.

Il y a eu un fort bruit de choc, et la pointe brisée d'une griffe comme une épée

fut envoyée voler.

« Saber !

– Tout va bien, Ayaka ? »

Saber tenait ce qui semblait être une hallebarde.

Une étrange lumière en émanait. Même une non-initiée comme Ayaka devinait que cette arme n'était pas normale.

Mais ce n'était pas l'épée que Saber utilisait à l'origine.

Son épée de cérémonie avait été confisquée par la police, et l'épée ornementale récupérée au manoir avait été perdue lors du combat avec l'Esprit Héroïque doré.

« Ah... Hé, c'est la mienne ! » s'exclama un policier avec une courte afro.

Il regarda avec des yeux écarquillés ses mains vides puis l'arme dans celles de l'Esprit Héroïque. Ayaka comprit que Saber la lui avait prise dans un moment d'inadvertance.

« Désolé ! C'est un emprunt ! La situation était urgente, j'apprécierais donc que vous laissiez coulez ! »

Saber lança nonchalamment l'arme au policier, qui s'assura de l'attraper et lui lança un regard noir. Voyant qu'Ayaka n'était pas blessée, il se remit en posture de combat sans rien ajouter.

« C'est la dernière fois. Si vous recommencez, je vous arrête pour vol.

– Oh, ce serait terrible ! Je ne voudrais pas être pendu ! rit Saber en ramassant la griffe coupée de la bête.

– ? Qu'est-ce que vous... ? »

Ayaka avait à peine eu le temps d'ouvrir la bouche lorsque Saber serra le bout de la griffe et frappa dans le vide comme s'il avait une batte de base-ball.

« EX... CALIBUR... ! »

*Épée de... la Victoire à jamais Lointaine... !*

La griffe de la bête démoniaque brilla pendant un instant et projeta un rayon de lumière.

Ce rayon tailla sa route dans la grand-rue jusqu'au carrefour où la bête se tenait.

Il s'enfonça dans son flanc et le fit trembler, du sang noir se mettant à couler depuis le lieu de l'impact.

« Ça a marché ?!

– ...Non, ça ne semble pas avoir eu d'effet concret, » répondit froidement Vera à John.

Il n'y avait pas que la taille qui comptait.

Sa résistance, le tranchant de ses griffes et l'intensité de l'aura mortelle qui l'enveloppait atteignaient tous des niveaux bien supérieurs à ce qu'ils avaient été lors du combat devant l'hôpital.

Comme si ce pouvoir annonçait que la bête démoniaque était à sa place dans ce monde.

Les policiers et Ayaka s'attendaient à ce que Saber réplique avec un nouveau coup, mais il appuya la pointe de la griffe contre le sol et, d'une voix claire, dit au colosse :

« Ô grand chien, gardien des abysses ! Entends-moi, si tu en as la sagesse ! Et réponds à cette question ! »

« Hein ?

– ... ?! »

Ayaka s'exclama d'effarement, et Vera, John et tous les officiers fixèrent Saber avec consternation.

Saber les ignora et poursuivit d'une voix puissante, comme s'il échangeait des politesses avec un général ennemi sur le champ de bataille.

« Nous ne sommes point des âmes damnées cherchant à fuir l'au-delà et refusant notre jugement et notre repos éternel ! Nous sommes vivants, et la mort nous attend sur nos justes chemins ! Libre à toi de juger mon statut d'Esprit Héroïque comme celui d'une âme fuyant la mort ! Toutefois, les autres sont indubitablement

vivants ! Si tu es bel et bien le fidèle compagnon du seigneur du royaume des morts, je demande à ce que tu accomplisses ton devoir ! Qu'en répons-tu ?! »

Sa silhouette était porteuse d'une pose parfaitement majestueuse.

Même Ayaka dans toute sa surprise fut prise dans la performance en un instant.

Sa stature était à ce point royale. Il montrait un aspect de lui-même différent de lorsqu'il parlait de devoir tuer la petite fille ou lorsqu'il avait juré de protéger Ayaka.

S'il y avait un événement auquel elle pouvait le comparer, c'était le discours qu'il avait donné depuis le toit de la voiture de police, mais le fait que la situation était aussi dangereuse cette fois et que son auditeur était un monstre géant qui ne le comprenait peut-être même pas différenciait totalement les deux discours.

Malgré cela, Saber restait si digne qu'il poussait pratiquement Ayaka et les policiers à croire que c'était la chose à faire.

« ... »

Cerbère observa Saber avec suspicion et rapprocha lentement ses gueules.

« Ah, il s'est vraiment arrêté.

– Ce monstre comprend le langage... »

John et les autres policiers marmonnèrent entre eux en observant la situation. Cerbère amena ses trois têtes jusqu'à Saber et se mit à le renifler.

Même avec des mâchoires assez grandes pour engloutir des vaches se rapprochant aussi près de lui, Saber resta parfaitement immobile.

Alors, Cerbère tourna ses trois têtes. Après qu'elles aient eu échangé un regard... ce corps massif fit un bond arrière, et les trois têtes se levèrent vers le ciel pour pousser un puissant hurlement commun.

« Ahoo... »

Ces hurlements produisaient autant de chaleur qu'un souffle de feu.

Ayaka ne put s'empêcher de frémir. Toutefois, elle n'avait étrangement pas la volonté de fuir.

Elle avait peut-être senti instinctivement que le lieu le plus sûr dans ce monde-Territoire... était le carrefour où la plus grande force de frappe était réunie.

Mais cela ne réduisit pas son inquiétude.

De fait, la scène qui se dévoila sous ses yeux à l'instant suivant menaça de la faire basculer dans la pure terreur.

Les hurlements résonnaient et faisaient trembler l'espace.

Soudain, comme en coordination avec ces vibrations, des *ombres* s'élevèrent à travers la ville.

Dans des allées ombragées, sous les voitures à l'arrêt, de l'autre côté des bouches d'égout.

Quelque chose comme une fumée noire s'éleva de partout pour se solidifier en de multiples blocs autour du carrefour.

Peu après, les blocs se rassemblèrent à plusieurs endroits. À leur place apparurent des créatures identiques au Cerbère qui s'y trouvait déjà.

« Putain de... »

John laissa échapper un juron en observant ses alentours.

Là où il ne se trouvait qu'une seule immense bête à trois têtes jusqu'alors se tenait maintenant un large nombre d'entre elles. Elles les regardaient depuis le haut des immeubles et le bout des rues, encerclant totalement les policiers, Richard et Ayaka.

La ville qui était restée silencieuse avant ces dernières minutes tomba sous l'emprise de la mort.

La meute de bêtes géantes ne provoqua pas de massacre. Elles regardaient seulement sans un bruit, avec des yeux emplis de ténèbres.

Et ce n'était pas tout. Les *ombres* aux pieds de la meute se tordirent pour créer une nouvelle fumée noire qui couvrit la zone comme une nuée d'insectes.

« ... »

« Z... »

« r... »

« ...O »

« ... »

« ...Z...a »

« ... »      « ... ... »      « Z »      « ...g.... »

« .... »

Un bruit comme de nombreux bourdonnements d'insectes résonna à travers le carrefour.

La fumée noire combinée au son leur faisait penser à un nuage de sauterelles, ce qui amplifiait l'aura mortelle de ce monde.

En un instant... le bruit devint une *voix* compréhensible s'abattant sur les tympanes du groupe.

« **Vivants.** »      « **Vivants    qui êtes    en vie.** »

« **Sachez.** »

« **Dans vos corps.** »      « **La vie n'est point.** »

Soudain.

Les *ombres* se propagèrent à travers la ville.

Comme pour révéler la vraie forme de ce monde.

Ou bien pour en cacher la vérité à *quelqu'un*.

×

×

« Ah, c'est bon. Ça se mélange comme il faut... » murmurait avec euphorie la silhouette qui observait les événements et la transformation du paysage depuis le toit d'un immeuble éloigné du carrefour où le groupe de Saber se situait ; Jester Karture sous la forme d'un petit garçon.

« L'apparition du chien de garde de Hadès est une surprise. Le Rider de Tsubaki a fait une sacrée trouvaille. »

Jester parlait d'une voix enfantine avec un sourire vicieux qui n'arrivait rien d'innocent. Il concentra ses sens sur le reste de la ville.

« ...Hmm. C'est donc là que tu vas, ma demoiselle Assassin. »

Jester perçut l'énergie d'Assassin se dirigeant vers l'immeuble au centre de la ville dans son dos. Les coins de ses lèvres se tordirent, dévoilant des canines pointues.

« Il semblerait que tu n'as pas encore perdu espoir.

Je vais peut-être devoir y remédier. »

×

×

Ville dans le Territoire – Résidence Kuruoka

« Qui est là ? Il y a quelqu'un ? »

Comme pour lui répondre, une voix androgyne atteint les oreilles de Tsubaki depuis l'intérieur de la maison.

*(Hé hé. Essaie de me trouver, jeune fille.)*

Attirée par cette voix, Tsubaki se mit à chercher timidement dans sa maison.

*(À vrai dire, j'aurais bien besoin que tu me trouves.)*

« ? »

*(Que se passe-t-il dans le monde actuellement ? Le fait que ma conscience, qui aurait dû se dissoudre dans le monde, vient de refaire surface signifie que la situation est extraordinaire. Zheng... doit être dans le Di Yu ou avoir rejoint les terres d'immortalité, mais n'y a-t-il vraiment personne qui me connaisse encore ?)*

La voix semblait moins parler à Tsubaki qu'analyser à haute voix la situation.

*(Non. ...Je peux sentir plusieurs présences rappelant l'Ère des Dieux. ...Dans le ciel se trouve... oh, une incarnation du veilleur, qui est l'un de mes ancêtres, un étranger et un être dont j'aurais la charge. Une autre est un dieu occidental ? Une divinité de la nature... Non, seulement une partie... ? Je ressens aussi un volume d'eau exceptionnel approchant depuis l'ouest au loin, mais est-ce une coïncidence ou la fatalité ?)*

« ?? »

*(Cherches-tu à me tester ? Qu'il en soit ainsi, monde qui ne fait qu'un avec l'Humanité. Ô monde de l'Homme, incomplet mais sans faille, je relève le gant ! Oh, note à moi-même ; ne sois pas trop pressé, il ne faut pas perdre ! Univers tout entier, sois aussi élégant que les murmures d'un ruisseau, aussi doux...)*

« ??? Euh... Désolé, je ne comprends pas. »

Ces paroles rendaient Tsubaki confuse. La *voix* se tut un temps, manifestement perturbée par cette incompréhension, avant de reprendre.

*(Oh, excuse-moi... J'ai un gros souci. Voudrais-tu bien m'aider ?)*

« Qu'est-ce qu'il faut faire ? »

*(Jouons à cache-cache ! Si tu me trouves, tu as gagné. D'accord ?)*

« Cache-cache ! »

*(D'accord. Un, deux, trois, quatre... Je suis prêt. Si tu me trouves, je te donnerai du bon sirop bien sucré, tu es prête ?)*

« ! ...Oui ! »

D'un point de vue normal, cela n'avait l'air d'être rien de plus qu'une tentative de kidnapping.

Tsubaki n'avait que peu d'expérience, mais elle-même aurait normalement été effrayée et serait partie chercher ses parents. Cependant, pour une certaine raison, elle obéit à la *voix*.

Tsubaki sentait toujours qu'elle était celle d'un *ami*.

C'était une voix douce qui l'enveloppait.

Presque comme les voix de ses parents qu'elle avait tant souhaité entendre.

Tsubaki avança dans la maison comme guidée et se retrouva devant un mur.

« ? Mais vous avez l'air d'être par là... »

Tsubaki percevait la *présence* du propriétaire de la voix en croyant savoir sa position précise. Elle s'arrêta là, surprise, lorsque...

*(Oui, c'est ça. ...Essaye de demander au mur de te laisser passer.)*

« Hein ? Hum... »

*(Ne t'inquiète pas. Ton papa et ta maman peuvent faire de la magie, n'est-ce pas ? Toi aussi, tu peux.)*

« ! Oui ! »

Tsubaki acquiesça largement, puis fixa le *mur* et fit un souhait.

« Hmm... Sésame ouvre-toi, s'il-te-plaît ! »

Elle dit une formule d'un conte d'un lointain pays qu'elle avait lu ces derniers jours.

Soudain, Tsubaki sentit son corps se réchauffer.

Son dos notamment ; à l'endroit où elle avait éprouvée une immense douleur longtemps avant, lorsque ses parents lui avaient fait quelque chose qu'ils appelaient une *expérience*. Tsubaki fut surprise pendant un instant, mais elle n'avait pas mal, comme si c'était un doux rayon de soleil qui l'avait atteinte.

De l'énergie magique s'échappa de Tsubaki pour atteindre le mur sans qu'elle ne réalise qu'il s'agissait d'une réaction de ses Circuits Magiques.

Alors, le mur trembla comme une créature vivante et s'ouvrit, dévoilant un escalier menant à la cave de la maison.

« Ouah... »

Les yeux de Tsubaki brillèrent devant cette scène mystérieuse.

*(Penses-tu pouvoir me trouver maintenant, petite princesse ?)*

À nouveau guidée par la voix, Tsubaki se mit à descendre les escaliers.

Après avoir traversé plusieurs autres Barrières, toutes automatiquement levées de la même manière, elle trouva... un atelier de mage décoré par de nombreux livres, des Mystic Codes et une variété d'appareils expérimentaux.

« Ah... »

Sous le coup de la surprise, Tsubaki se mit à trembler.

*Non.*

Elle se rappelait de cet endroit.

*Ici, c'est...*

Au fond de cette pièce se trouvait l'endroit où elle allait toujours pour *aider*.

*Non, non.*

Pour *aider* les *expériences* de ses parents.

Le souvenir de la douleur parcourut son cerveau à nouveau.

« Hiii... »

*Je dois me retenir.*

*Je dois être une gentille fille. Je dois me retenir... sinon papa et maman ne me feront pas des sourires.*

C'était une sorte de contrecoup.

Au cours des derniers jours, elle avait fait l'expérience des *jours heureux* dont elle avait candidement rêvé.

La douleur que la fillette avait arrivé à oublier grâce à toute cette joie lui revint.

Les souvenirs sombres de Tsubaki et ses émotions se mirent à s'écouler comme si un barrage venait d'être troué et remplirent ses yeux de larmes, lorsque...

« Bonjour. »

Une voix.

Une voix apparut dans la pièce où elle était sur le point d'être consumée par son traumatisme.

Ce n'avait été qu'un mot.

Mais ce mot suffit pour que la peur dans le cœur de Tsubaki se dissipe comme la brume.

C'était la voix que, jusque-là, Tsubaki n'avait entendu que dans sa tête.

Mais c'était différent.

La voix claire faisait définitivement vibrer l'air de la pièce.

« On dirait que tu m'as trouvé. Tiens, prends un peu de sirop. »

La voix gracieuse tendue vers Tsubaki tenait ce qui ressemblait du miel remplissant une coquille bivalve.

La main appartenait à... un être splendide.

Il avait une apparence androgyne et Tsubaki ne sut dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Si elle avait rencontré Enkidu, elle aurait sans doute eu une impression similaire.

Cependant, contrairement à la simplicité de la tenue d'Enkidu, cet être était porteur d'une aura opulente de par son maquillage ostentatoire et sa tenue rouge chatoyante. Lorsque Tsubaki le vit, elle se demanda s'il pouvait être le roi ou la reine d'un pays étranger.

« Euh, hmm... Est-ce que vous êtes quelqu'un d'important ? ne put s'empêcher de demander Tsubaki face à cet être fulgurant qui détonnait dans cette pièce.

– Pas tout à fait, répondit la beauté. J'étais important il y a bien longtemps, mais je ne suis pas quelqu'un de toute manière. Tu vois, j'étais quelque part où les statuts sociaux n'ont pas d'importance et...

– ?

– Oh, j'ai encore commencé à divaguer. Je m'excuse. Ça fait deux millénaires et quelques siècles depuis ma dernière discussion avec un humain, tu sais. En fait, je suis plus ou moins comme un écho, donc ce n'est pas tout à fait vrai. ...Ah, j'ai encore dit quelque chose que tu ne comprends sans doute pas ! C'est à cause de ce genre de choses que les humains n'arrivent jamais à s'entendre avec moi, que je finis expulsé des rêves et des eaux et que je m'atténue... ! »

La beauté fit mine de pleurer dans un coin de la pièce.

« H-hum, vous allez bien ? »

Tsubaki oublia toutes ses peurs et se précipita vers la beauté pour lui caresser le dos.

« Merci, enfant de l'humanité. Tu es gentille. »

La beauté reprit son sérieux et s'adressa calmement à Tsubaki :

« Oh, mais tu n'as pas besoin d'être inquiète. Je ne pourrai pas te parler beaucoup plus longtemps. Néanmoins il n'y a qu'avec toi, le maître de ce monde, que je peux avoir un tel lien...

– Le maître de ce monde ? Comment ça ?

– C'est comme... le héros d'un conte de fées. ...Oh, ce n'est pas bon. Les blocs de *mort* s'éveillent... »

Tsubaki regarda avec inquiétude l'air angoissé de la beauté sans s'arrêter de lui caresser le dos.

La beauté se força à sourire pour la fillette en désignant une partie de la pièce.

« Ne t'inquiète pas. Tu dois seulement prendre cette chose. »

Tsubaki regarda vers l'endroit pointé du doigt et fut confuse.

Elle ne savait pas à quoi ça servait.

Elle se dit que ça ressemblait beaucoup aux *arcs* qui apparaissaient dans les livres illustrés.

Sa forme était toutefois plus complexe. Tsubaki pensa que le chasseur qui battait le loup à la fin de son livre sur le Petit Chaperon Rouge en avait peut-être un.

« C'est l'Arbalète Chute-des-Dieux. C'est une arme terrible, vraiment terrible qui appartenait à un humain lunatique qui fut un roi très important il y a longtemps. ...En fait, il était le premier à se dire un roi parmi les rois, un *empereur*.

– Une arme... Il s'en est servi pour battre des méchants ?

– C'est moi qu'il a battu avec... mais dans ce cas oui, selon la morale des humains d'alors. » répondit la beauté en semblant embarrassée et en détournant le regard de Tsubaki, qui elle restait bouche bée devant l'arbalète. Elle poursuivit en

essayant de passer à autre chose :

« Mais ce n'est pas important. Tant que tu la gardes, je pourrai t'aider jusqu'à ma disparition. Je veux seulement savoir ce qui se passe. Si tu m'emmènes dehors, j'exaucerai un de tes souhaits en guise de remerciements.

– ...D'accord ! »

Tsubaki n'avait pas compris tout ce qui avait été dit, mais elle comprenait au moins qu'une personne étrange qui la faisait se sentir en sécurité comme un membre de sa famille disait qu'elle exaucerait son souhait.

Des souvenirs de livres comme Cendrillon traversèrent l'esprit de Tsubaki tandis qu'elle se mit innocemment à porter sur l'arbalète... mais celle-ci était plus lourde qu'elle n'en avait l'air, ce qui fit trébucher et tomber sur son derrière Tsubaki.

« Oh, c'était moins une ! Tu n'es pas blessée ?

– ...Non, » répondit Tsubaki avec un peu de difficulté.

Elle essaya de se relever, mais elle était petite même pour son âge, et il semblait donc qu'elle devrait traîner l'arbalète.

« Tu ne peux pas marcher en la portant... ? Argh... je n'avais pas pris en compte la faible stature des humains. ...Fichu Zheng ! Il a entassé tellement de Mystic Codes et d'accessoires pour me tirer dessus ! C'était clairement de l'abus ! Entre ça, la Grande Muraille et le palais Epang qu'il construisait, est-ce qu'il avait vraiment besoin que tout soit grand et clinquant ? Sérieusement... »

La beauté fustigeait quelqu'un lorsqu'elle sembla avoir une idée.

« Attends. Dans ce monde, tu es le *maître*... si tu pensais que c'était léger, tu pourrais la porter facilement. ...Mais tout de même, cette fille ne réalise-t-elle pas qu'elle se trouve dans un rêve... ? »

La beauté prononça ces derniers mots d'une voix assez basse pour que Tsubaki ne les entende pas.

« Je sais ; tu devrais demander à quelqu'un de t'aider. Ton père ou ta mère, pas exemple. Je suis sûr qu'ils accepteraient.

– Pour de vrai... ?

– Regarde, quelqu'un arrive. Essaie de lui demander, proposa la beauté lorsqu'elle entendit des bruits de pas venant des escaliers.

– D'accord... Ah. »

Tsubaki s'attendait à ce que ce soit ses parents, qui avaient été très gentils avec elle ces derniers jours, et était prête à leur demander... mais la personne qui apparut dans les escaliers était tout autre.

« C'est donc là que tu te trouvais... Est-ce l'atelier de ta famille... ? »

Le mercenaire vêtu de noir, Sigma, vit tout d'abord Tsubaki...

« ... ! Qui êtes-vous ? »

Puis la beauté derrière la fille. Il prit une posture défensive en jugeant si elle était hostile. Voyant sa remarquable tenue rouge, il marmonna d'un air circonspect :

« L'inquisition... ? »

×

×

Ville dans le Territoire – Crystal Hill – Dernier étage

« Allô professeur ! C'est moi ! Vous reconnaissez ma voix ?

– *Flat ?! Pourquoi cette réaction... Qu'est-ce qui se passe ?! D'où est-ce que tu m'appelles ?!* »

Un téléphone était posé sur un *autel* improvisé.

Il était en mode haut-parleur, et la voix d'un homme teintée de soulagement et de surprise en émanait.

« Désolé professeur, ça fait longtemps depuis le dernier appel. Je, euh, je ne suis pas très sûr d'où je suis. C'est comme un rêve, ou...

– *...Quoi ? Tu as fait la grasse matinée et oublié de m'appeler, c'est ça ?!*

– Hein ?! Non ! Comment ça ?! Ce n'est pas ce que je voulais dire ! En fait, je

suis dans un Territoire. C'est ça, à l'intérieur d'un Territoire magique ! C'est comme la fois où vous avez été bloqué avec Gray dans une reproduction du passé au cimetière du pays de Galles, sauf que cette fois c'est une reproduction du présent...

– ... ? Attends un peu ! Calme-toi et explique-moi tout en partant du début. »

Flat eut un sourire joyeux en entendant la voix de l'homme – Lord El-Melloi II – reprendre le ton qu'il utilisait habituellement pour réprimander ses élèves.

Il souriait parce qu'il savait que malgré la situation – ou plutôt grâce à celle-ci – il pourrait écouter un *cours* du professeur de l'école El-Melloi en pleine forme.

Il souriait aussi parce qu'il croyait dur comme fer que ce cours lui permettrait de trouver un moyen de s'en sortir.

Bien sûr, que Flat puisse faire un usage efficace de ce moyen ou non dépendrait de lui-même.

Lorsqu'il eût entendu toute l'histoire, le Lord de la Tour de l'Horloge fit une affirmation énigmatique :

« C'est probablement... un au-delà. »

Flat en fut manifestement troublé.

« A-attendez un peu, monsieur ! Ça ne voudrait pas dire qu'on est morts ?!

– Tais-toi un peu, Flat. Et... dois-je partir du principe que vous coopérerez quant à l'évasion, administrateur ?

– Oui, quoique je ne participerai pas aux conflits entre factions. De plus, la Sainte Église vous doit quelques faveurs. Vous avez sauvé sœur Illumia, qui me colle décidément à la peau, et...

– Non, en termes de dettes, j'avais déjà été sauvé par le père Karabo. Mais il serait inconvenant pour nous deux de considérer ces affaires comme des obligations entre nos organisations. Dans ce cas, je serais satisfait si, en tant qu'administrateur, vous assistiez mon étudiant. Je n'ai pas l'attention de vous demander de vous mettre en danger. »

Hansa répondit d'un sourire en coin en faisant « non » de la tête.

« Flat, les rumeurs sur ton professeur disent vrai ; il ne se comporte vraiment pas en mage. J'ai du mal à croire qu'il a survécu dans le nid de vipères qu'est la Tour de l'Horloge avec cette mentalité.

– ...*J'avais simplement de la chance et de bonnes relations. Je suis le premier à savoir les limites de mes pouvoirs.*

– Veuillez m'excuser, ce n'était pas une insulte mais un compliment. Votre mentalité est sans doute ce qui a convaincu certains de mes collègues et prédécesseurs à vous apporter leur soutien. Une dette est une dette, même si vous préféreriez le nier. Je la rembourserai comme je le pourrai. Si jamais vous devenez hématophage, j'essaierai de vous ignorer tant que vous ne ferez de mal à personne.

– ...*Vous êtes un prêtre de la Sainte Église atypique vous-même. Bien sûr, je n'ai ni l'envie ni la capacité de devenir un hématophage*, répliqua El-Melloi II avec un léger soupir avant de reprendre son explication. *Lorsque je parle d'au-delà, je ne dis évidemment pas que vous êtes morts. Je décris la nature de la zone qui constitue ce Territoire.*

– Comment ça ? Pour moi, ce n'est ni l'Enfer ni le Paradis ici.

– *Je sais que tu n'écoutes pas en classe, Flat. Oublie ces idées préconçues. C'est une hypothèse primitive, mais je pense que cette zone trouve son origine dans les Circuits Magiques et l'esprit de Tsubaki Kuruoka. Si la bête démoniaque – ou peut-être divine – que le père Cervantes a vu au loin, ce Cerbère, s'est renforcé dans ce monde, c'est ce que celui-ci doit posséder la nature d'un au-delà.*

– Dans le sens où ils correspondent l'un à l'autre ?

– *Quand Flat a dit qu'il était comme dans un rêve, il a fait mouche. Il y a des cas où des rêves sont perçus comme l'au-delà d'un point de vue mystique. Le Servant de la fillette dans le coma a créé ce pseudo-au-delà en utilisant ses rêves comme catalyseur. ...Il y a d'autres explications concevables, mais en ajoutant les informations que j'ai obtenues de mon côté à ce que vous venez de dire, ça me semble raisonnable de dire que c'est la plus probable. »*

Alors, Hansa – qui s'était surtout contenté d'écouter – posa une question :

« Hmm... Étant donné mon statut, je ne peux parler de la pluralité des mondes après la mort... mais voulez-vous dire que nous nous trouvons dans un au-delà qui reflète la vraie ville ?

– *Il y a un certain nombre d'au-delà qui ressemblent au monde des vivants. De fait, les tombes des pharaons, des empereurs et autres hommes de leur stature sont pensées comme des rituels les transportant dans l'autre monde avec une ville entière. De nombreux témoignages affirment que des personnes ont vu leurs ancêtres vivre leur vie comme ils en avaient l'habitude après leur mort. Et le fait que le créateur de ce monde-Territoire en fait une copie du lieu habité par les vivants suggère que c'est une entité extrêmement systématique, même pour un Servant. Le fait qu'il a emmené Cerbère dans ce monde laisse supposer qu'il évolue encore au moment où nous parlons.*

– Il évolue ? Comment ça, professeur ?

– *Cet Esprit Héroïque est sans doute le concept de la mort lui-même. Une incarnation de l'au-delà. Une divinité d'un monde des morts comme Hadès, Héra, Nergal ou Ereshkigal... Non, il n'est pas possible d'invoquer une Origine Spirituelle de ce calibre... normalement. De plus, le maître d'un au-delà aurait fait ressembler ce monde-Territoire à son propre domaine. C'est sans doute moins lié à un monde des morts précis... qu'au concept de la mort. »*

El-Melloi II se mit ensuite à disséquer le monde-Territoire qu'il n'avait jamais vu avec autant de précision que si on lui avait confié au préalable toutes les informations.

« *La personnalité de ce Servant se développe continuellement depuis son invocation en s'adaptant aux réactions de son Master Tsubaki Kuruoka. Il est possible qu'il devienne une entité complètement différente à chaque invocation. Mais sachant que l'invocation d'un Ghost Liner est déjà un événement suffisamment rare, nous n'avons pas de moyens de comparaison. Maintenant que vous êtes entrés dans ce monde en tant qu'entités étrangères et inédites, il devrait montrer de nouvelles formes d'apprentissage.*

– Et pourquoi ne nous a-t-il pas lavé le cerveau, professeur ? » demanda Flat.

Ils avaient vu des personnes qui semblaient contrôlées mentalement en chemin vers le gratte-ciel.

Flat et Hansa s'en étaient méfiés et avaient préparé des mesures défensives, mais il n'y avait pas eu ne serait-ce qu'un signe d'un sort de contrôle mental jeté sur eux.

*« Il doit y avoir une différence. Les méthodes de lavage de cerveau sont suffisamment variées pour qu'il soit impossible de déterminer laquelle opère ici, mais nous pouvons réduire la liste en se concentrant sur la raison pour laquelle vous n'êtes pas touchés. »*

– Oui ! C'est un *whydunit*, non ?! Votre spécialité !

– Oh, un *whydunit* ? C'est vrai que nous connaissons le coupable, donc le *whodunit* est déjà résolu, et la magie offre suffisamment de moyens pour qu'un *howdunit* soit inutile. Mais si c'est votre spécialité, vous êtes décidément plus un détective qu'un mage. »

El-Melloi II balbutia face à la remarque de Hansa, toussa un peu et reprit :

*« Allons. J'utilise seulement les connaissances à ma disposition pour faire une analyse. Si j'avais la perspicacité ou l'inspiration d'un détective, ma vie serait bien différente. ...Quoi qu'il en soit, je pense que le fait que vous ne soyez pas sous son contrôle résulte de la raison pour laquelle vous avez été transportés dans ce monde. »*

El-Melloi II mit ensuite en avant le phénomène des personnes quittant la ville revenus en se comportant bizarrement, la mystérieuse maladie affectant les animaux, et d'autres points curieux.

Selon les informations de Flue, un mage de sa connaissance, bien qu'il y eut des particularités individuelles, des symptômes ressemblant à des hémorragies internes se retrouvaient chez des cas humains et animaliers.

À partir de cette donnée, El-Melloi II supposait qu'il y avait une distinction entre ceux infectés par une malédiction semblable à une maladie, dont les esprits

seuls ont été transportés, et ceux qui y ont été amenés de force avec leurs corps.

*« Il est fort probable que le second cas est dû au fait qu'il vous traite en ennemis. Le premier cas paraît aussi être une action hostile... mais les infectés ne souffrent d'aucune blessure physique, et rien n'indique qu'ils sont utilisés dans le cadre de la Guerre du Graal. Il est probable qu'il utilise plutôt des moyens singuliers et n'a pas d'intentions belliqueuses.*

– Ah oui, on voit tout le temps ce genre d'histoires à la Tour de l'Horloge. Des gens qui pensent faire ce qu'il faut, alors que tout le monde les considère juste comme des nuisances.

*– J'aimerais te crier que tu es mal placé pour parler, mais je m'en abstiendrai pour l'instant. Il y a plusieurs moyens concevables de sortir de ce monde... cependant, je suppose qu'attendre qu'il soit à cours d'énergie magique n'est pas une option viable. D'après les circonstances, vaincre le Servant et son Master est l'option la plus rapide. Mais puisque tu es allié avec la police pour placer le Master sous ta protection, tu ne peux pas la mettre en danger. »*

Même s'il n'y avait pas d'alliance, n'aurait-il pas trouvé une excuse pour se débarrasser de cette option ? se dirent Jack et Hansa. Même s'ils avaient cherché à le faire remarquer, ils pensaient que El-Melloi II aurait certainement changé de sujet, donc ils haussèrent simplement les épaules et continuèrent d'écouter. De leur côté, la moitié des nonnes se demandaient avec bien plus de logique qu'El-Melloi II s'il ne valait pas mieux éliminer le Master.

*« Négocier avec Tsubaki sans violence et la convaincre de vous ouvrir une porte de sortie... est une éventualité, mais la question se pose de savoir si elle est consciente d'être un Master. Si vous utilisez l'hypnose ou tout autre moyen pour l'y forcer, son Servant risque de le percevoir comme un acte hostile et d'engager des actions plus directes pour vous éliminer.*

– On peut négocier avec le Servant, alors ?

*– Je te l'ai déjà dit ; il est plus proche d'un système que d'un être vivant avec une personnalité définie. Quel qu'il soit, il vaut mieux éviter le contact avant d'être*

*sûr du résultat. Il en va de même pour le combat. Ce Servant a amplement montré à quel point il peut être terrifiant la nuit dernière. »*

Après leur avoir rappelé de ne pas prendre de risques inconsidérés, El-Melloi II se montra plus méfiant de l'être auquel appartenait l'espace où Flat et tous ceux qui s'y trouvaient que n'importe lequel d'entre eux.

Après tout, il avait accompagné dans son Territoire Intrinsic l'Esprit Héroïque qui s'était battu à ses côtés, et cette vision inimaginable était restée gravée dans sa mémoire.

*« Si ce monde correspond à l'au-delà et que ce Servant y est associé, alors vous n'aurez nulle part où fuir, du moins dans le Territoire. La mort est omniprésente, et ce pas uniquement dans le monde des morts. En des termes mystiques, le concept de mort existe même dans l'air, l'eau, la pierre et la terre. Cette pièce ne fait pas exception. »*

Après cette sombre affirmation, El-Melloi II renchérit en urgeant Flat et les autres de garder leurs précautions.

*« En d'autres termes, ce lieu s'est toujours trouvé dans le corps de l'Esprit Héroïque. Vous êtes comme Pinocchio avalé par la baleine.*

– On est dans le ventre de la baleine ? Génial !

– *En quoi est-ce génial ?!* »

La remarque excitée de Flat fut reçue par une exclamation d'El-Melloi II, mais il l'ignora et poursuivit avec des yeux brillants :

« Vous nous aviez dit en cours qu'un retour du héros d'une mort certaine était comme un retour au ventre maternel. Et vous aviez parlé du rituel centré sur la mort et la renaissance que tout le monde doit faire en passant au rang Pride. Et que quelqu'un qui a été avalé par un poisson géant est devenu pieux lorsqu'il a été recraché, s'est changé en super-héros et a sauvé une ville...

– *C'est vraiment comme ça que tu résumes l'histoire du prophète Jonas et du Léviathan ? Il est vrai que les récits héroïques parlant de poissons géants, de labyrinthes et de mondes des morts ont été fréquemment liés au retour au ventre*

*maternel... mais j'espère que tu ne comptes pas me rendre un devoir avec une explication aussi simplette ! Bon, le cours de soutien scolaire à ce sujet pourra attendre. »*

El-Melloi II, exaspéré, changea du sujet pour se concentrer sur des exemples concrets d'échappées.

*« Le fait que cette salle où vous vous trouvez soit liée à l'extérieur veut sans doute dire qu'il y a quelque chose au même endroit dans la réalité qui entre en harmonie avec ce monde. La possibilité la plus crédible est un cadavre, mais je doute que l'influence d'un corps ordinaire passe à travers la Barrière. Ce doit être un cadavre sous le coup d'une sorte d'action mystique... ou bien les conditions sont réunies pour qu'il entre en harmonie avec le Servant ayant créé ce monde. Tu as dit que cette pièce ressemblait à un atelier. Quelles en sont les particularités ?*

– Hé bien, il y a beaucoup de décorations et autres trucs qui ont l'air mésopotamiens.

– ... ! Je vois. Si cet atelier appartient à la faction de cet Esprit Héroïque, demander au commissaire de s'y rendre pour nous de l'extérieur serait comme l'envoyer sur l'échafaud. ...Dans ce cas, nous devrions étudier les caractéristiques de l'Esprit Héroïque de l'intérieur. Je n'apprécie pas de devoir l'utiliser comme diversion, mais s'il y a bien un héros d'une autre faction qui combat Cerbère en ville, je suggère que vous profitiez de l'occasion pour aller voir la chambre d'hôpital de la petite fille ou la maison des Kuruo... »

Lorsqu'il en arriva là, une des nonnes qui tenaient la garde les interpella :

« Hansa !

– Quoi donc ?

– Quelque chose est en train de grimper depuis l'extérieur ! Je pense que c'est un Servant ! »

Alors...

L'une des baies vitrées se brisa en mille morceaux et une silhouette s'infiltra dans la pièce depuis l'extérieur.

« Ouah ?!

– Flat ?! *Qu'est-ce qu'il se passe ?!* »

Une voix affolée s'échappa du répondeur.

Hansa repoussa nettement les éclats de verre volant vers eux en les balayant du bras à une très haute vitesse, puis s'adressa à la silhouette qui venait de faire son apparition.

« Dites donc. ...Vous vous êtes donc vous aussi retrouvée ici.

– Je vous ai vu au corps de gardes. ...Êtes-vous un prêtre étranger ? »

Assassin lança un regard à Hansa, puis observa les alentours pour comme dire qu'elle se chargerait de lui plus tard avant de se concentrer sur Flat, qui avait ce qui semblaient être des Sceaux de Commandement sur la main droite.

« Je vous le demande.

– Oh, euh, salut ! Seriez-vous un Servant, par hasard ? Wow !

– Êtes-vous l'un des mages en quête du Saint Graal... ? »

La question rendit Flat circonspect. Il y réfléchit un temps avant de répondre.

« Hmm, je ne sais pas trop. À la base, je suis venu parce que c'était stylé, mais maintenant... mon Servant a des problèmes, donc je suppose qu'utiliser le Graal pour l'aider serait bien. Je ne suis pas encore sûr de ce que je dois faire. C'est censé être inestimable, donc il faudrait peut-être que j'en fasse don à un musée, qu'est-ce que vous en dites ? »

Recevant une question comme réponse, Assassin plissa les yeux et scruta Flat.

« ... »

Il n'avait pas l'air de mentir ou de chercher à la provoquer.

C'était difficile à croire, mais il semblait sincèrement se demander s'il devait donner le Graal à un musée.

« Êtes-vous... un mage ? »

Assassin regardait Flat avec une expression qui disait qu'elle ne pouvait dire si elle devait l'éliminer.

Comme pour aider Flat à s'en sortir, Hansa applaudit avec force pour attirer l'attention d'Assassin.

« Il me semble que vous êtes la fidèle d'une foi différente de la mienne. Je suis ici pour administrer la Guerre du Saint Graal, mais ils ne semblent pas avoir l'intention de guerroyer. Tant que nous serons dans ce monde-Territoire, du moins. Je vous le dis pour assurer mon rôle d'administrateur, mais cela ne limite bien évidemment pas le champ de vos actions, » dit Hansa avec un haussement d'épaules.

Si Assassin l'avait approché avec l'intention de tuer, il n'aurait sans doute pas survécu. Il pouvait vaincre un hématophage en raison de leurs affinités. Contre un Esprit Héroïque apte au combat, c'était lui qui était désavantagé.

Néanmoins, il ne fit pas mine de se faire petit ou de se cacher. Il s'adressa frontalement à Assassin pour exécuter les ordres confiés par un maître qui avait été comme un père pour lui et pour accomplir son devoir d'administrateur.

« ... »

Assassin observa Hansa avec méfiance, mais sans hostilité.

Par chance pour Flat et Hansa, elle se sentait alors redevable suite à son invocation via l'énergie magique d'un monstre diabolique et son pacte avec quelqu'un qui n'était pas l'un de ses confrères – le Cœur de Lion de surcroît. Ces circonstances l'avaient poussée à considérer autrui avec plus de tolérance que lors des premiers jours.

Malgré cela, il y avait une limite qu'elle ne comptait pas dépasser.

« ...J'ai une question : comment comptez-vous ouvrir un chemin vers l'extérieur ? »

Sa question avait été posée d'un ton solennel.

Même Flat avait senti que, *Ah, c'est le genre de questions qui peut mener à un game over.* Il hésita à répondre un moment...

Mais la réponse vint du téléphone sur l'autel, qui avait été laissé en haut-parleur.

« *Nous venons de nous mettre d'accord sur le fait que nous éviterons la*

*violence autant que possible. Si vous voulez vous enfuir même si cela implique de faire souffrir une enfant, nous ne pouvons vous en empêcher, mais permettez-moi de vous indiquer un autre moyen.*

– ...Qui êtes-vous ?

– *Plus ou moins le tuteur de ce garçon. Je comprends qu'il est égoïste de ma part de vous demander de me croire alors que je ne suis pas sur place, mais...*

– ... »

Assassin y réfléchit puis, toujours avec un peu de méfiance, dit :

« S'il y a un moyen qui permet de lui laisser la vie sauve, mashallah. Je peux au moins vous écouter. »

Flat et Berserker – dans sa forme de montre – furent soulagés.

Mais, comme pour briser cette atmosphère, une voix juvénile s'introduit dans la pièce avec le vent froid.

« Ça ne sert à rien, ma demoiselle. »

« ! »

Tous se tournèrent en direction de la voix.

Ils virent un nuage de fumée noire. Celui-ci prit la forme d'une silhouette humaine tandis que les couleurs y apparaissaient.

« Ce *moyen* n'existe pas dans le monde que notre petite Tsubaki a créé. »

C'était la silhouette d'un petit garçon.

L'énergie magique sinistre qui enveloppait son corps montrait qu'il n'était pas ce qu'il semblait être.

Lorsque Hansa le remarqua, il claqua la langue et les coins de sa bouche se levèrent.

« Qu'avons-nous là ? Es-tu sûr de ne pas vouloir cacher ton énergie magique, comme tu l'as fait à l'hôtel ? Tu dois être bien confiant si tu viens en personne et révèles tes tours.

– J'ai senti que j'étais observé tout à l'heure. Je ne baisserai pas ma garde face à toi, Exécuteur. Je savais que le même tour ne fonctionnerait pas deux fois. Et puis... »

Le garçon eut un rire sinistre avant de se tourner vers Assassin et de poursuivre avec un air extatique :

« Je voulais voir toutes sortes de regards sur le visage de ma demoiselle Assassin aussi vite que possible. ...Tu vois ? »

À peine eut-il fini sa phrase qu'Assassin était déjà passée à l'action.

Cet air et l'énergie magique autour de lui avait suffi pour qu'elle comprenne qu'il était l'hématophage qui l'avait invoquée ; Jester Karture.

Sa robe noire glissa le long de la pièce. Une main tendue jaillit d'entre les plis, droit vers le cou du garçon.

Mais bien que ses ongles acérés percèrent le corps de Jester, elle ne sentit aucune résistance.

« ?! »

Le corps du garçon s'évapora pour se reformer à quelques mètres de là.

Ce n'était toutefois plus le garçon, mais le jeune homme qui était apparu au commissariat et devant l'hôpital.

« Ha ha ha ! Pensais-tu vraiment que je viendrais à la rencontre de mes ennemis en personne, comme un benêt ? Tu es adorable, Assassin. Bien sûr, je voulais venir moi-même ! Tu as raison ! L'on pourrait dire que nos cœurs sont en phase l'un avec l'autre. Désolé de te décevoir, ma chère Assassin ! Mais peux-tu comprendre à quel point mon cœur souffre de devoir utiliser un corps factice pour te voir ? »

Jester continuait ses divagations narcissiques avec un mélange d'extase et de chagrin.

Hansa se dit que ce n'était pas que de la provocation ; il devait être sincère. Dans son dos, la voix inquiète d'El-Melloi résonna depuis le téléphone.

« *Flat, qu'est-ce que je suis en train d'écouter, exactement ?!* »

– Je ne suis pas trop sûr... mais je crois que c'est une déclaration d'amour ! »

Jester ne sembla pas entendre l'échange entre le professeur et l'élève. Gardant

son attention fixée sur Assassin, il ouvrit grand les bras, la fenêtre brisée dans son dos.

Il s'inclina ensuite avec l'air d'un chef d'orchestre saluant son audience avant la performance. Alors...

Derrière lui, le monde se tordit.

×

×

Ville coupée du monde – Carrefour du centre-ville

« Qu'est-ce qu'il s'est passé ?! »

Encerclés de toutes parts par Cerbère et les autres monstruosité noires, Saber et les policiers se trouvaient dans une impasse.

Ils maintenaient leurs positions face aux bêtes qui poussaient en continu un cri comme un chant sinistre, avançant et reculant. Depuis que Saber leur avait posé ses questions, les choses avaient arrêté de les attaquer directement et se contentaient de les empêcher de quitter le carrefour.

Mais moins d'une minute plus tôt, la situation avait évolué.

Ce n'était pas que leurs circonstances ; le monde entier semblait entamer une transformation.

Des hordes de rats émergèrent de chaque trou et fissure dans le paysage urbain, et ce qui ressemblait à des nuages de poussière noirs devinrent visible dans les rafales de vent qui passaient entre les gratte-ciels.

Des volées de corbeaux survolaient la zone. Les symboles de la mort ne prenaient pas seulement le contrôle de l'intersection, mais de la ville entière.

Au même moment, les attaques des bêtes démoniaques s'intensifièrent à nouveau... et les chants émis par l'intégralité des ombres de la ville devenaient un

rugissement assourdissant pour les oreilles d'Ayaka et des autres.

C'était comme si ce monde entier hurlait de douleur.

Ou s'il laissait un nouveau-né pousser son premier cri.

« **Voici.** »

« **Le chemin de la mort.** »

« **Le monde des morts.** »

« **Le chemin vers les enfers.** »

« **Son jugement** »

« **Ses révélations** »

« **sont la paix éternelle.** »

« **sont la douleur.** »

×

×

Ville coupée du monde – Dans le ciel

Le monde-Territoire lié à Tsubaki Kuruoka.

C'était un espace fermé et coupé du monde de la taille d'une ville. Même son ciel avait une limite.

Le bleu de ce dernier était une simple projection du monde réel de l'autre côté de la Barrière. N'importe qui au sol essayant de s'échapper en avion ou en hélicoptère serait repoussé par la distorsion de la même manière que s'il avait essayé de quitter la ville à pied.

Mais ce *ciel* se faisait envahir, sans un bruit.

Comme une tache sur le plafond d'une vieille maison avec des fuites, cette *anomalie* se propageait lentement mais sûrement.

Une partie du ciel finit par être coupée... et un homme et une femme y apparurent les mains jointes.

Ils entrèrent immédiatement en chute libre.

« Oh ! Serions-nous un peu en retard ? Dépêchons-nous !

– Hmm, c'est vrai ! On dirait que la fête a déjà commencé ! »

Les deux nouveaux arrivants – la faction du Vrai Caster, Francesca et François

– entrelacèrent leurs mains comme des amants.

Sous leurs yeux se trouvaient un Snowfield recréé comme par le reflet d'un miroir.

Mais ce monde était alors déjà sur le point de se détacher complètement de Snowfield.

En partant du centre-ville, il perdait peu à peu ses couleurs pour laisser place à des ténèbres sans lumière.

Les ombres noires qui s'élevaient devenaient des nuages noirs recouvrant la ville.

Les deux Prelati continuèrent de rire de joie en plongeant droit dans un cumulonimbus noir de suie.

Tandis qu'ils riaient à l'intérieur du nuage, ils entendirent au lieu du tonnerre les cris du monde-Territoire lui-même.

**« Soyez en paix. »**

**« Subissez les tourments. »**

**« Moi, serviteur du monde des morts barrant sa route. »**

**« Je défendrai mon maître. »**

**« Le Saint Graal. »**

**« Le Saint Graal. »**

**« Confiez-le à mon maître. »**

**« Confiez-le à mon amie. »**

**« Le Saint Graal. »**



« N'est-ce pas merveilleux ?! C'est un monde qui mérite d'être entourloupé ! »  
s'exclama Francesca entre les nuages, les yeux étincelants.

La chute du duo finit par se ralentir soudainement, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent à flotter en l'air.

Utilisant le plus haut niveau d'illusion possible pour un Esprit Héroïque, ils avaient accompli l'exploit de tromper le monde et ses lois physiques.

« Ha ha ha ! Tromper ce monde était du gâteau ! Je le savais, il est basé sur un rêve !

– Mais tu ne devrais pas baisser ta garde, avertit Francesca avec un air narquois. S'il est basé sur un rêve, il peut devenir tout et n'importe quoi selon les désirs de la petite fille. »

Ils sortirent des nuages, et Francesca rit avec l'expression d'un enfant excité par l'endroit où il va tandis qu'elle regardait le monde noir comme la nuit en dessous d'elle.

« J'espère que le Cœur de Lion est encore en vie ! Ce bon petit fan du Roi Arthur ! »

Le duo conclut sur une phrase prononcée à l'unisson.

« Plongeras-tu seulement dans le désespoir, ou te laisseras-tu consumer par la colère ? ...On a hâte de le savoir ! »

×

×

Ville coupée du monde – Crystal Hill – Dernier étage

**« Je suis l'épée. » « Je suis la bête. » « Je suis la soif. » « Je suis la faim. »**

**« Je suis le porteur de mort. » « Je suis le joueur de mort. »**

**« Je suis la Mort. » « Je suis la Mort. » « Mort. »**

**« Mort. » « Mort. »**

Les cris dénués d'émotions emplirent l'espace autour du dernier étage.

Le monde lui-même criait comme un seul être et teintait la ville en noir.

Les yeux d'Assassin s'écarquillèrent. Ceux de Flat brillaient tandis qu'il maintenait une conversation en s'exclamant à la montre et au téléphone. Hansa dirigea les nonnes en formation avec des gestes en marmonnant :

« La manière dont cette chose parle... Je n'arrive pas à y croire, mais... »

Étant donné son statut, Hansa ne pouvait s'empêcher de penser à un certain passage du Livre des Révélations.

Il n'occultait pas le fait qu'il puisse s'agir d'un héros associé à une anecdote similaire, mais ce qu'El-Melloi II venait de dire à propos des *concepts* lui avait traversé l'esprit pour l'amener à une hypothèse.

« Une incarnation de la mort... Pourrait-il s'agir du cheval pâle des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse... ? »

Assassin, quant à elle, interpella le double de Jester qui riait toujours de joie.

« Qu'avez-vous fait... ? »

– Hmm ? Oh, je n'y suis pour rien. Tu devrais l'avoir compris. Je n'ai pas créé ce monde. Ainsi, la responsable de cette magnifique transformation doit être...

– Ce n'est pas ce que je demande ! »

Assassin savait ce que Jester allait dire.

Le fait qu'il soit présent signifiait qu'il le savait et qu'il cherchait à la provoquer.

Même en le sachant, Assassin ne pouvait s'empêcher de déverser sa colère vers lui.

« Qu'avez-vous fait à cette enfant ?! »

En réponse à cette rage, Jester posa sa main sur son cœur pour faire une courbette, ses yeux brûlants de désir.

« Oh, merci. ...Je suis tellement heureux ! Tes émotions, tes honnêtes sentiments d'être humain, tout était dans cette phrase. Peu m'importe que ce soit de la haine. En cet instant, indéniablement, tu me regardes. Tu sembles encore regarder un peu vers Tsubaki Kuruoka, mais je suis sûr que cela ne durera pas longtemps.

– Qu'est-ce que vous lui avez fait ?!

– Rien de particulier, » répondit Jester avec un sourire déplaisant.

Il prononçait sa réponse avec toute l'émotion d'une déclaration d'amour. Pendant tout ce temps, il observait chacun de ses mouvements.

« Je l'ai seulement un peu encouragée.

Pour qu'elle continue à poursuivre ses rêves, comme tout enfant le devrait. »

Intermède

La Beauté et la Mer, la Fille et le Mercenaire

## Intermède

La Beauté et la Mer, la Fille et le Mercenaire

Dix minutes plus tôt. Ville coupée du monde – Résidence des Kuruoka

Sigma était perplexe.

Il était parti retrouver Tsubaki, espérant pouvoir lui parler avant de devoir passer à l'action. Elle s'était toutefois manifestement réveillée de sa sieste et avait quitté le salon.

Sigma la cherchait au rez-de-chaussée tandis que son père Yuukaku était parti à l'étage... lorsqu'il remarqua une porte camouflée magiquement laissée ouverte et qu'il la traversa.

Il trouva ainsi Tsubaki dans l'atelier au sous-sol, mais il y avait un être étrange avec elle.

Un être portant un costume rouge qui détonnait clairement dans les États-Unis de l'époque contemporaine.

« L'inquisition... ? »

Il se demandait s'il s'agissait de la vraie forme de « M. Noiraud », mais l'idée qu'il s'en faisait ne pouvait être plus différente, ce qui l'avait poussé à dire la première chose que cette apparence rouge lui avait mise à l'esprit.

Après l'avoir dit, Sigma se rappela du visage de l'un de ses compagnons d'enfance.

*Lambda.*

Sigma se souvenait avoir vu l'épisode contenant le sketch avec l'inquisition après avoir tué Lambda, qui l'avait appelé son « meilleur ami ». Il passa la main sur le Mystic Code qu'il portait à la hanche droite, se sentant mal comme s'il y avait du sable dans son cœur.

« ...Qui êtes vous ? »

– Oh, je vois que tu n'as pas été *capturé*. Dis-moi ; es-tu l'ami ou l'ennemi de

cette jeune fille ? Naturellement, l'on ne peut vous diviser correctement entre yin et yang, et ta réponse pourrait évoluer en fonction des circonstances... mais si, simple exemple, je plongeais dans la folie là tout de suite, la protégerais-tu ?

– ...Actuellement, je compte assurer sa protection, » répondit honnêtement Sigma sans perdre sa méfiance.

Il se rassura intérieurement que sa raison était de maintenir l'alliance avec Tsubaki et prit lentement une posture qui lui permettrait de défendre Tsubaki.

Voyant cela, la beauté en rouge poussa un soupir de soulagement.

« Oh, dieu merci ! J'étais tendu parce que si je devais choisir, tes yeux sont plutôt ceux d'un tueur de seigneurs que de leur protecteur, mais tu m'as rassuré ! N'aie crainte ; je suis moi aussi son ami. Notre relation devrait être comme un long fleuve tranquille. En fait, j'étais plutôt associé aux mers agitées et aux bateaux qui coulent, mais ne t'en fais pas ! Certains bateaux atteignent le palais du dieu de la mer en coulant. Le Ryūgū-jō, ça te dit quelque chose ? »

Voir la beauté s'exprimer avec la vitesse et l'énergie d'un comédien inspirait une forme d'affinité pour elle à Sigma.

*Si c'était une mission normale, je les aurais éliminés au cas où ou aurais déjà pris la fuite, se dit-il, mais j'ai pour ordre de faire ce qui me plaît pour l'instant.*

Il choisit d'écouter la beauté non sans garder quelques précautions.

Il pensait que s'il voulait faire ce qui lui plairait, il aurait besoin de plus d'informations.

« Je vous écoute. Qui êtes-vous ?

– Oh, ravi que tu en aies la sagesse ! Hélas, il est bientôt temps pour moi de me submerger à nouveau.

– ?

– Un monstre viendra. Quand il sera ici, l'incarnation de la maladie concentrera automatiquement son attention sur Tsubaki. Le moment venu, je ne pourrai pas me camoufler totalement. »

Sigma allait lui demander ce que cette suite d'affirmations étranges signifiait...

lorsqu'il remarqua qu'elle avait commencé à s'effacer comme un mirage, ce qui le coupa dans son élan.

« Qu'est-ce qui vous arrive ?!

– Ce n'est rien, assura la beauté avec un sourire réconfortant à une Tsubaki choquée. Nous allons juste devoir jouer à cache-cache encore un peu. »

Après avoir rassuré la fillette, la beauté se tourna vers Sigma et désigna du doigt l'arbalète dans les bras de Tsubaki avant de reprendre :

« Porte cette arbalète toi-même ou charges-en quelqu'un, tant qu'elle reste toujours aux côtés de Tsubaki. Tu ne dois pas l'en éloigner. Quant à moi, tu peux m'appeler... Oui, appelle-moi Jiao. Tant que l'arbalète est avec elle, je pourrai venir à sa rescousse si quelque chose la menace dans ce monde.

– Je ne saisis pas. Qui êtes-vous ?

– C'est une longue histoire. Pour faire simple..... ? Attends, pourquoi est-ce que je sens des traces de sa présence venant de toi ? Ne serais-tu pas à tout hasard lié à cette chose flottant dans le ciel du monde extérieur ?

– ! »

Sigma eut à nouveau le souffle coupé.

*Comment sait-il pour Watcher... ?*

« Oh non, j'atteins ma limite. Montre cette arbalète à un mage intelligent. Fais ça, et tu... pourras... Ah, je compte sur toi ! Protège Tsubaki et... »

Avant qu'elle puisse finir sa phrase, la beauté qui s'était présentée comme Jiao disparut sans laisser de traces.

Tsubaki regarda autour d'elle sans comprendre, tandis que Sigma parut troublé et pensa, *Qui était-ce ? Il semblait savoir des choses sur Watcher, mais...*

Sigma pensait qu'il aurait pu obtenir des informations capitales sur son Servant, qu'il ne comprenait pas lui-même, mais il était trop tard pour s'en chagriner.

*Je devrais garder cette arbalète pour le moment...*

Sigma fit un sourire forcé à direction de Tsubaki, lui proposa de porter l'arbalète pour elle et prit l'arme dans ses bras.

Il ne savait pas que c'était le catalyseur que les Kuruoka avaient préparé pour la Guerre du Saint Graal... ou qu'il s'agissait de l'un des éléments déclencheurs de l'invocation non-conventionnelle de l'Esprit Héroïque de Tsubaki.

Snowfield était devenue remplie d'un assortiment d'entités diverses. Les destinées se complexifiaient et s'entre-mêlaient.

« Oh ? »

Les bonnes comme les mauvaises destinées.

« Tsubaki, c'est qui ce monsieur ? »

Une voix innocente vint des escaliers.

Sigma se tourna dans sa direction et vit un petit garçon.

?

*Qui est-il ? Il n'a pas l'air contrôlé mentalement...*

Sigma observa le garçon avec méfiance.

Que quelqu'un ait échappé au contrôle mental dans ce monde était suffisant pour le rendre suspect.

Tsubaki, au contraire, parut soulagée.

« Jester ! Tu es venu me revoir ! »

Frissons.

L'expérience d'utilisateur de magie de Sigma fit trembler son corps avant que son cerveau et ses souvenirs ne puissent réagir.

Une voix résonna alors dans le fond de son esprit.

Une voix qu'il avait entendue la nuit précédente, juste avant d'être transporté dans le monde-Territoire.

« Moi c'est Jester, Jester Karture ! »

La voix et l'apparence du garçon étaient différentes, mais Sigma n'était pas

assez optimiste pour le considérer comme une simple coïncidence.

Le temps que Sigma se rappelle du nom, qui avait été annoncé à Assassin, le garçon se trouvait déjà dans son dos.

« Tu as de la chance. Je ne peux pas me débarrasser de toi devant Tsubaki, » murmura Jester de sorte à ce que Sigma soit le seul à l'entendre. Il ne perdit jamais son sourire.

« Garde ta bouche cousue, d'accord ? Je suis son *ami*. Si tu m'attaques, « M. Noiraud » t'éliminera sur-le-champ, et qui sait ce que je ferai ensuite, prévint le jeune Jester tout en écoutant Tsubaki faisant les présentations et expliquant la situation.

– ... »

Sigma garda le silence tandis que son corps se recouvrait de sueurs froides.

Watcher l'avait prévenu à l'avance que Jester pouvait prendre la forme d'un garçon.

Toutefois, il découvrait maintenant que la *transformation* était plus complète qu'il ne l'avait imaginé. Si Tsubaki ne l'avait pas appelé par son nom, il lui aurait fallu du temps pour faire le lien.

Ce simple détail était suffisant pour lui faire comprendre à quel point le garçon le surclassait.

*Qu'est-ce qu'il cherche à faire ?*

Sigma n'arrivait pas à déterminer ses intentions. Jester observait l'atelier avec un sourire radieux.

« Wow, c'est trop cool ici. C'est comme une base secrète.

– O-oui, c'est la salle de mon papa et ma maman, » répondit timidement Tsubaki.

Cela étonna Sigma.

*Elle n'est pas placée sous une hypnose qui l'empêche de parler de l'atelier ?*

*Le coma a-t-il enlevé le sort, ou bien y a-t-il une autre raison ?*

Il sentait qu'il allait se perdre dans ses pensées, et s'en voulut que penser soit la seule chose qui puisse faire.

Cette situation n'aurait pas d'impact sur le résultat de sa mission, mais elle réduisait considérablement ses chances de survie.

Sigma souhaitait un sommeil tranquille et de la nourriture ; en d'autres termes, une existence paisible et plaisante. Il préférerait éviter d'être massacré par un hématoophage.

Malgré cela, il était convaincu qu'il ne pouvait agir tant qu'il n'était pas sûr de ce que Jester voulait.

Cependant, les actions de l'hématoophage furent extrêmement simples.

Il discuta avec Tsubaki.

Objectivement, c'est tout ce qu'il fit.

Et les résultats de ces simples actions dirigèrent ce monde vers sa fin.

×

×

Pourquoi est-ce que M. Sigma ne dit plus rien ?

Où est cachée la jolie personne ?

Je sais ; j'irai la chercher avec Jester tout à l'heure !

« Hé, Tsubaki.

– Qu'est-ce qu'il y a, Jester ?

– Mon papa m'a dit que tes parents étaient des mages super importants.

– ! »

Que faire ?

Quelle est la meilleure chose à faire ?

Oh, la *magie* devait rester un secret, non ?

« Ne t'inquiète pas, je sais que ça devait rester un secret. Ce sera notre secret à tous les deux, Tsubaki !

– ...Pour de vrai ?

– Oui, pour de vrai. Ne t'inquiète pas pour lui non plus. Il connaît la magie.

– Ouf ! »

M. Sigma a répondu « Oui. »

Évidemment. Il avait l'air d'être un ami de Papa.

M. Sigma doit être un *mage* lui aussi.

Jester est vraiment gentil.

C'est mon premier ami.

Peut-être que c'est un *mage* lui aussi.

« Hé, Tsubaki.

– Oui ?

– Tu veux aider ton papa et ta maman, pas vrai ?

– Oui !

– D'après toi, qu'est-ce qui les rendrait les plus heureux du monde ?

– !

– Tu les as rendus gentils avec toi, donc tu dois être une bonne fille pour eux. »

C'est vrai.

Je dois aider Papa et Maman.

J'ai dormi très longtemps. Est-ce qu'ils m'en veulent ?

Ils me lisent des histoires et me font des bons gâteaux.

Je dois être bonne. Je dois être vraiment bonne. Je, je...

« Réfléchissons-y ensemble, d'accord ? Qu'est-ce que ton papa et ta maman disaient tout le temps ?

– Hum... »

« *Un jour, nous serons des \_\_\_\_\_.* »

« *C'est vrai, Tsubaki. C'est notre grande ambition.* »

« *Oui. Comme le Vieil Homme aux Joyaux, nous deviendrons des \_\_\_\_\_...* »

« *Ce n'est pas très réaliste. La théorie communément acceptée n'est-elle pas qu'il n'y a plus de places disponibles ?* »

« *Allons, n'oublie pas le pouvoir des mots. Même si c'est impossible, il faut chercher à l'atteindre.* »

« *Comme une sorte d'hypnose ?* »

« *C'est ça. Tsubaki, c'est la première hypnose sous laquelle nous allons te placer* »

« *Ton papa et ta maman souhaitent tous deux qu'un jour, la famille Kuruoka produise un \_\_\_\_\_.* »

Qu'est-ce que c'était ?

Papa et Maman utilisaient des mots compliqués.

Mais...

C'est ça ! Je m'en rappelle !

Il y a quelque chose d'encore meilleur qu'un *mage* !

Comme celle qui a changé Cendrillon en princesse !

« Oh ! Je sais !

– Tu as déjà trouvé ? Tu es trop forte, Tsubaki.

– Oui. En fait... »

« *Je veux devenir une Magicienne pour Papa et Maman !* »

« Vraiment ? C'est une super idée. Tout le monde va adorer ça. »

Youpi, Jester a vraiment l'air content.

Ouf, ça veut dire que j'ai trouvé la bonne réponse !

« Je ferai de mon mieux pour devenir une *Magicienne* !

– Oui, c'est sûr que tu vas y arriver. « M. Noiraud » est là pour t'aider.

– Oui ! »

...Hein ?

Je me demande s'il y a un problème.

M. Sigma fait une tête qui fait peur.

×

×

C'était un système sans volonté propre.

Une machine qui utilisait seulement ses capacités pour son Master, sans avoir de souhaits pour elle-même.

C'était un Esprit Héroïque qui se comportait comme un outil. Le considérer ou non comme un familier ferait débat chez les initiés.

Mais précisément parce qu'il n'avait pas de volonté propre et était l'incarnation d'une portion de la logique du monde, il était capable de manier d'immenses pouvoirs, et venait de recevoir un souhait formel de son Master.

*Je veux devenir une Magicienne.*

L'Esprit Héroïque qui protégeait Tsubaki nota ce souhait.

C'était un souhait à long terme de son Master, Tsubaki Kuruoka.

Je veux vivre heureuse avec Papa et Maman.

Je veux passer du temps avec les animaux.

Je veux que personne ne parte de la ville.

Je veux aider les gens pris dans le grand incendie à s'en sortir.

L'Esprit Héroïque avait pu adresser ces *souhais* à court terme via ses pouvoirs.

Cependant, « devenir une Magicienne » était un souhait qui outrepassait largement les capacités de son système.

La magie était possible, mais la Magie était une autre histoire.

Un familier ordinaire, quelque soit son niveau intellectuel, aurait rétorqué, « C'est impossible. »

Mais l'Esprit Héroïque qui était le Servant et le gardien de Tsubaki – Pale Rider – était différent.

Puisque les connaissances lui avaient été octroyées de par son statut d'Esprit Héroïque, il avait un moyen.

Un moyen connu sous le nom de *Saint Graal*.

C'était loin d'être une méthode certaine de réussir.

Mais peu importe la faiblesse de ces probabilités, Pale Rider, le Servant du concept de mort, appliquerait la méthode.

La Troisième Magie, qui avait été perdue lors de la création du Haut Graal.

La vraie Magie existait hors des lois naturelles et était par conséquent impossible à reproduire via un système exauçant les souhaits limité par ces lois.

Mais pour la Troisième Magie, qui était liée au Graal, et seulement pour elle... il y avait une possibilité.

En incorporant le Saint Graal en Tsubaki via lui-même, une mutation se produirait dans les lois naturelles.

S'il pouvait recréer les circuits magiques du *réceptacle* qui avait servi de base au Haut Graal, alors peut-être...

Les chances étaient infiniment minuscules.

C'était pratiquement utopique.

Mais Pale Rider le prit en compte.

Comme l'*utopie* de Tsubaki Kuruoka.

À partir de cet instant... Pale Rider utiliserait toutes les ressources à sa disposition pour recomposer un monde fondé sur le *souhait de Tsubaki*, avec lequel il avait fusionné.

Tous les moyens pour mener à une fin.

Gagner la Guerre du Saint Graal et obtenir le Haut Graal.

Le premier Esprit Héroïque à s'être abattu sur Snowfield... annonça enfin qu'il entraînait en guerre.

Tout en recouvrant le monde entier de l'aura de la Mort.

## Chapitre 20

### Le Rêve illusoire devient Réalité

## Chapitre 20

### Le Rêve illusoire devient Réalité

Francesca Prelati s'était impliquée dans la Guerre du Saint Graal après qu'une organisation américaine l'ait engagée pour l'analyser durant la Seconde Guerre mondiale.

Un membre de la famille Dioland, qui s'était alors déjà infiltrée dans la Tour de l'Horloge, avait participé à la guerre et, bien que vaincu, avait pu fournir un rapport concluant que la Guerre du Saint Graal était beaucoup trop singulière pour être considérée comme un simple rituel d'Extrême-Orient. Un plan avait été établi pour la construction d'une ville sur des terres réquisitionnées pour le développement mystique du pays. Suite au rapport sur la Troisième Guerre du Graal, ce plan s'était recentré sur une tentative de reproduction du rituel.

Afin de mener des investigations plus concrètes pour ce plan, un groupe de mages talentueux et sans liens à la Tour de l'Horloge avait été assemblé, et Francesca s'était retrouvée à collaborer avec eux suite à la recommandation d'une personne dont elle n'arriverait manifestement jamais à se séparer définitivement.

« Vous avez bombardé Fuyuki pour vos investigations. C'est abusif, y avait-il vraiment besoin d'en faire autant ? » s'était d'abord plainte Francesca. Elle n'était pas enthousiasmée. Cependant, après qu'elle – il à l'époque – ait pu observer la Guerre du Graal à Fuyuki, son attitude changea du tout au tout.

### La Quatrième Guerre du Saint Graal.

Un événement à l'histoire encore méconnue au cours duquel un Lord de la Tour de l'Horloge fut sauvagement assassiné et de multiples ressources sans lien au monde magique furent perdues, notamment des avions de chasse. La Sainte Église eut de grandes difficultés à couvrir toutes ces catastrophes.

L'un des *loisirs* de Francesca consistait en l'observation de lieux où des choses intéressantes avaient des chances de se produire via son réseau d'information

particulièrement fourni puis à l'intrusion des données obtenues dans d'autres lieux pour provoquer le chaos. Même en comparaison aux données qu'elle (ou il, en fonction du corps) avait passé des années à accumuler, ce rituel d'Extrême-Orient était réellement extraordinaire.

Des Ghost Liners étaient apparus les uns après les autres.

Des machinations impliquaient des mages, des utilisateurs de magie et même la Sainte Église.

Et il y avait deux êtres aux visages *familiers*.

L'un était la figure royale dont on disait qu'elle avait été guidée par le maître des maîtres de Francesca, l'homme-incube qui avait fasciné les esprits qui lui avaient appris la magie. Francesca n'avait jamais eu affaire à elle, mais elle l'avait vue dans les murmures des visions aquatiques de ses maîtres.

Celle-ci ne fut toutefois pas d'un intérêt particulier pour Francesca.

Elle fut surprise que le rituel soit capable d'invoquer la manieuse de l'Épée Sacrée de la Planète. Sachant que cet être disparut à la fin du rituel, elle ne put s'assurer que sa personnalité fut elle aussi reproduite.

Mais lorsqu'elle remarqua son autre connaissance – Gilles de Rais, le noble chevalier breton – via un sort de longue-vue, Francesca fut prise de court et partit droit vers le Japon depuis l'Antarctique sur-le-champ.

Elle abandonna tous ses autres projets pour se rendre sur place... et subit le contrecoup de son manque de préparation. Le Graal avait apparemment d'ores et déjà été détruit avant qu'elle ne puisse intervenir de quelque manière que ce soit. Au final, Francesca n'eut pas la chance de retrouver son cher ami.

Le fait qu'elle ait sous-estimé le pouvoir du chef des Makiri et de ses insectes fut sans doute une raison de ses malheurs.

Ses familiers avaient sans doute été volontairement ignorés. Nombre d'insectes avaient été stationnés sur son chemin, et Francesca fut finalement forcée son corps lorsqu'elle fut interceptée par une créature sous la forme d'un vieillard.

« *Les illusions ne fonctionnent pas vraiment sur les insectes.* »

« Si seulement j'avais eu le temps de me préparer, j'aurais pu entourlouper la région toute entière et m'y introduire... »

« Oh, Gilles, Gilles, j'espère que tu as pu bien profiter de la Guerre. »

Faldeus l'avait remarquée en train de grommeler avant qu'il retourne à la Tour de l'Horloge.

Elle fut déterminée à s'immiscer dans la Cinquième Guerre, mais plusieurs facteurs coïncidèrent pour l'en empêcher.

Tout d'abord Zouken Matou, qui l'avait arrêtée lors de la Quatrième Guerre, avait renforcé ses Barrières contre les intrus, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait même pas observer la Guerre.

De plus, le prêtre de la Sainte Église d'alors était extrêmement talentueux pour l'élimination de menaces extérieures.

Lorsqu'elle avait essayé d'enquêter lors de la phase de préparation, elle avait ressenti la présence troublante d'au moins sept Yeux Mystiques concentrés sur la même ligne, ce qui l'empêchait d'approcher la ville sans risques.

Enfin, elle était alors en plein dans le massacre de ses corps par un mage de rang Grand du nom de Touko Aozaki.

Ainsi, Francesca ne savait pas comment s'était conclue la Cinquième Guerre du Saint Graal.

Le résultat avait fuité, mais elle n'avait pas pu apprendre quelle sorte de *guerre* s'était déroulée à Fuyuki ni ce qui était arrivé à chaque faction.

Mais cela avait été suffisant.

Francesca avait patiemment observé le fonctionnement du Graal et rassemblé une variété de composants, comme un fragment de l'énergie magique du Haut Graal qu'elle avait réussi à obtenir avant le début de la Cinquième Guerre et la *boue* qu'elle avait déterrée des ruines de la « catastrophe de Fuyuki » qui avait eu lieu durant la Quatrième Guerre, ce qui lui avait permis de construire un faux Saint Graal à Snowfield.

Mais un faux restait un faux.

Sans l'entièreté des circuits magiques intacts de Justeaze – la fondatrice de la Guerre du Saint Graal – comme composant, recréer le Haut Graal à la perfection était impossible. Peu importe à quel point elle s'en rapprochait, ce ne serait jamais plus qu'un faux.

Et pourtant... des Esprits Héroïques, des Servants, des Ghost Liners.

Par quelque miracle ou caprice divin, la terre sur laquelle la Fausse Guerre du Saint Graal avait été construite fut capable de faire manifester ces *forces* connues sous de nombreux noms.

Dans cette situation, Francesca se disait que la suite serait une simple succession de tests, attendant des résultats chanceux.

Si elle l'appliquait des milliers, des dizaines de milliers fois jusqu'à l'extinction de l'espèce humaine, elle finirait peut-être par atteindre les résultats que ses employeurs en plus de son propre souhait ; l'élimination de la vraie Magie via le développement de la technologie humaine.

L'on pourrait dire que Francesca Prelati était plus un démon qu'un mage, ne laissant aucune place dans ses pensées à la logique.

C'est pour cette raison qu'elle en avait eu l'idée.

Puisqu'elle allait invoquer des Esprits Héroïques, elle comptait s'amuser avec eux autant que possible.

Et à ce moment-là, elle était enchantée.

Elle avait appris pour une certaine raison que la manieuse légendaire de l'Épée Sacrée s'était manifestée dans la Guerre du Saint Graal de Fuyuki à plusieurs reprises.

Dans cette Fausse Guerre du Saint Graal, un roi qui idolâtrait cet héros était apparu à sa place.

Francesca Prelati n'en pouvait plus d'attendre avant de pouvoir entacher cette vénération.

Lorsqu'elle volerait la lumière de quelque chose qui brillait, que resterait-il

ensuite exactement ?

Les Prelati continuaient de tomber dans le rêve juste pour le savoir.

Le résultat pourrait être aussi hideux, pitoyable ou malheureux que possible... ils étaient au moins déterminés à l'aimer en tant que forme d'humanité.

×

×

Passé. 1189 – Ouest de la France

« Oh, tu es de ce genre-là. Tu es un adorateur du roi Arthur, hein ? » demanda l'homme à l'allure anachronique en manipulant bruyamment l'étrange chariot sans attelage sous lequel il était allongé.

Richard lui répondit avec un sourire enfantin :

« Tu te fourvoies, Saint-Germain ! Je n'aime pas seulement le roi Arthur ; j'aime aussi les chevaliers de la Table ronde, et j'adore les légendes de Charlemagne ! Le roi Beowulf terrassant Grendel me touche au plus profond de mon âme, et j'ai souhaité partir m'entraîner dans la Forteresse des Ombres plus d'une fois !

– N'oublie pas Alexandre le Grand. Je parie que s'il te rencontrait, il serait partant pour un combat à mort sur le champ de bataille et sourirait tout du long.

– Vraiment ?! Ce serait un honneur ! ...Il est vrai que je devais me dédier à une unique légende, ce serait aux chants du roi Arthur, le premier roi de mon cœur.

– Même s'il finit trahi et renversé par son propre sang ? demanda sarcastiquement l'homme – Saint-Germain – en montrant sa tête de sous le chariot.

– Bien sûr, répondit Richard sans sourciller. J'adore aussi Sire Mordred. Il est un grand chevalier qui vainquit le grand roi Arthur. Celui qui met un terme à une légende mérite tout autant d'en être une.

– Oh, d'accord. Ça a du sens, » convint Saint-Germain avec un sourire en coin et en observant les environs.

Parmi les rangées organisées de chevaliers et de fantassins, l'escroc dont la

position était celle du mage de la cour, murmura trop bas pour que Richard puisse l'entendre :

« Et c'est parce que tu es comme ça que... tu es en route pour occire ton propre père. »

La vie de Richard Ier Cœur de Lion fut dédiée à l'adoration du roi Arthur.

Les épisodes démontrant son attachement aux légendes étaient trop nombreux pour être énumérés, et outre sa disposition naturelle exaltée, il n'était pas exagéré de dire que ses standards chevaleresques furent forgés par ces mêmes légendes.

Il partait fréquemment lui-même en quête de reliques de héros disparus. Il n'y a pas moyen de savoir si l'Excalibur qu'il avait supposément découverte à Glastonbury était authentique ou un mirage que ses obsessions pour les légendes lui montrèrent.

Quelle que soit la lame... il avait bel et bien trouvé le vrai fourreau. C'est en tout cas ce que quelqu'un affirma à la cour du roi de France quelques siècles plus tard.

D'après cette personne, Richard rendit ses hommages à ce fameux fourreau qui avait protégé l'épée sacrée de la corrosion du monde en plaçant le plus grand des sceaux et en le rapportant lui-même à un site associé à l'histoire du roi Arthur.

Cette histoire s'ancra dans le monde comme une nouvelle anecdote, et quelques siècles passèrent encore...

×

×

Présent. Ville coupée du monde – Carrefour central

« Hé... Leur air a changé, dit un des policiers couvert de sueurs froides.

– Calme-toi. Cela ne change rien au plan. Nous cherchons une ouverture tout en consolidant nos défenses. »

C'était Vera qui assurait l'unité du groupe. Son visage était calme, mais elle

savait combien leur situation était périlleuse.

« Une ouverture ? Facile à dire... »

Un autre agent mit des mots sur les anxiétés de Vera.

« Mais y a-t-il vraiment un endroit où fuir ? »

L'entièreté de ce qu'ils pouvaient voir de la ville disparaissait sous la fumée noire. Des nuées de rats couraient au sol tandis que le ciel était noir de corbeaux.

Et les Cerbère, qui étaient restés sur la défensive jusqu'alors, étaient passés à l'attaque.

Le fait que les policiers étaient encore vivants face au féroce assaut était probablement dû à l'utilisation par John du *pouvoir* que Caster lui avait confié pour les repousser à mains nues, et au fait que les Cerbère et les autres bêtes démoniaques ne se concentraient pas sur eux.

Le plus gros de leurs attaques ciblaient l'Esprit Héroïque Saber. Jusque là, leurs attaques avaient été mécaniques mais non sans une hostilité certaine.

« Quelque chose a dû se passer ! J'espère que l'enfant n'est pas blessée ! »

Saber repoussait les attaques des créatures grotesques venant de toutes parts grâce à la griffe de Cerbère.

Les mâchoires des bêtes géantes se refermaient sur Saber, cherchant elles aussi des ouvertures.

Ces mâchoires, plus grandes que lui, claquaient à une vitesse exceptionnelle, et Saber en esquiva une de justesse.

Mais Cerbère avait trois têtes.

Une suite de trois guillotines fatales.

Saber frappa du pied un roc épais comme une bûche pour éviter la seconde, et changea de direction en l'air pour contourner la troisième mâchoire.

Toutefois, un autre Cerbère en profita pour l'approcher de derrière et envoya le corps de Saber voler d'un coup de patte.

« ... ! »

Saber s'écrasa contre un immeuble recouvert de fumée noire. Des éclats de

verre et de béton volèrent dans toutes les directions.

« Saber ! » cria Ayaka.

*Il y a un problème.*

*Saber est plus lent que d'habitude !*

*Je le savais, il est encore blessé d'hier !*

Ayaka maudit sa propre insouciance.

Elle savait que Saber avait été capable d'esquiver les Nobles Phantasmes que l'Esprit Héroïque doré avait mitraillés, mais que ses mouvements étaient maintenant clairement plus rigides.

Il avait dit qu'il avait été soigné grâce à un sort, mais il n'aurait sans doute pas pu se remettre totalement de blessures pratiquement mortelles.

Ayaka ne connaissait pas bien la magie. Elle n'avait pas cherché à comprendre, mais elle avait supposé qu'il avait totalement récupéré.

En y repensant, elle remarqua que Saber n'avait pas l'air d'être lui-même quand il avait proposé de faire le sale travail un peu plus tôt. Était-ce parce qu'il savait qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps à vivre ?

Ayaka se perdit dans le cheminement de pensées négatives tandis qu'il courut au milieu des nuages de poussière pour atteindre l'immeuble où Saber s'était écrasé.

Mais la chose sur laquelle les Cerbère – ou bien ce *monde* – se concentrèrent après Saber fut la source de son énergie magique. Autrement dit, Ayaka.

« Eh... ? »

L'une des bêtes titanesques fondait sur Ayaka.

Néanmoins, ses mâchoires furent interceptées par les policiers qui s'interposèrent entre la bête et Ayaka avec leurs Nobles Phantasmes bouclier et hallebarde.

« Ne t'arrête pas ! Vas-y !

– Pourquoi est-ce que vous faites ça... ? »

Trêve ou pas, elle était censée être leur ennemie. Pourquoi chercheraient-ils à la sauver ?

« C'est notre vrai travail de faire ce genre de choses, répondit un des policiers à l'incompréhension dans les yeux d'Ayaka.

– ...Merci ! »

Ayaka s'efforça de répondre à la dernière seconde et entra en courant dans l'immeuble.

Elle lança un bref regard en arrière... et vit les agents se faire écraser par les monstres.

Plusieurs d'entre eux avaient subi des blessures sévères, et d'autres étaient allongés au sol évanouis.

Durant les quelques secondes où Saber avait été hors-champ, l'équilibre s'était complètement effondré.

John et Vera tenaient encore le coup, mais si la situation n'évoluait pas ils finiraient tous morts au bout de quelques minutes.

Voyant cela, Ayaka monta quatre à quatre les marches de l'escalier avec des larmes aux yeux et s'enfonça dans les ténèbres jusqu'à atteindre l'étage où elle pensait que Saber s'était écrasé.

*Pourquoi moi... ?*

*Je ne peux rien faire de bien.*

*Je ne suis même pas un de leurs Masters.*

*Je ne pourrais jamais en être un...*

*C'est pas ça. Non non non.*

*C'est pas que je ne pourrais pas en être un. J'ai choisi de ne pas l'être.*

*J'ai encore fui.*

*Mais je n'ai plus nulle part où aller !*

Furieuse de sa propre lâcheté, Ayaka courut sans s'arrêter, ignorant les cris de douleur des muscles de ses jambes.

Ayaka savait qu'elle était totalement impuissante comparée aux Esprits Héroïques et aux mages.

Elle savait aussi qu'elle l'était par rapport aux autres êtres humains, et elle

savait pourquoi.

Cela n'avait rien à voir avec son âge et son genre.

Ayaka comprenait que ces différences n'avaient pas d'impact sur ce que la force signifiait dans ce contexte.

La raison de sa faiblesse était simple.

*Je n'ai jamais essayé d'être forte... Je n'ai jamais voulu être forte...*

*C'était tellement, tellement plus simple de m'enfuir.*

Alors... tandis qu'Ayaka allait atteindre l'étage où elle pensait trouver Saber, elle remarqua une silhouette rouge dans les escaliers.

Elle fut bouche bée.

C'était un immeuble ordinaire.

Évidemment, *il y avait un ascenseur.*

Ayaka tremblait de tout son corps devant le Petit Chaperon Rouge. Était-ce une hallucination ? Un fantôme ? Ayaka n'en savait rien.

*J'ai peur.*

*J'ai peur, j'ai peur, non non non non.*

Ses os craquèrent. Ses organes se tordaient comme s'ils brûlaient. La bile montait dans sa gorge.

Mais...



Elle ne s'arrêta pas.

« ...Pousse-toi. »

Les jambes d'Ayaka atteignaient leur limite, mais elle les traînait une marche après l'autre tandis que ses articulations et ses muscles criaient à l'agonie.

Des larmes coulaient lorsqu'elle leva les yeux pour fixer le Petit Chaperon Rouge.

« Tu peux me tuer ou me maudire si tu veux. Je suis sûre que tu en as le droit. »

Ce monde-Territoire était empli de toutes les sortes de Mort en cet instant.

Ainsi, l'atmosphère excessive de mort avait peut-être engourdi les peurs qui avaient poussé Ayaka à fuir encore et encore.

« Tu me fais peur, mais...

– »

Le bout de visage tout juste visible sous la capuche – la bouche du Petit Chaperon Rouge – s'ouvrit et tenta de dire quelque chose à Ayaka.

Cette dernière continua d'avancer malgré tout, jusqu'à dépasser le Petit Chaperon Rouge.

« Maintenant, fuir Saber me fait plus peur que toi. »

À cet instant...

La bouche du Petit Chaperon Rouge entra en mouvement pour murmurer d'une voix que seule Ayaka put entendre.

« ...\_\_\_\_\_.

– Hein... ? »

Ayaka se tourna pour la regarder malgré elle, mais le Petit Chaperon Rouge était déjà disparu.

Après un moment d'hésitation, Ayaka se frappa les joues des mains et se dirigea vers un mur détruit pour y chercher Saber.

« Ah... Oh, tu es venue jusqu'ici, Ayaka ? »

Saber était là.

Il se tenait majestueusement, comme la première fois qu'elle l'avait rencontré à l'opéra.

À la différence près qu'il était cette fois couvert de sang.

Il n'était pas couché au sol sur le ventre comme à l'église, mais une partie de son armure était brisée, sans doute arrachée par les griffes de Cerbère, et du sang coulait de l'entaille.

« Saber... !

– Allons, ne me regarde pas comme ça. Ce n'est qu'une égratignure...

– On a déjà eu cette discussion au moins trois ou quatre fois. J'ai pris ma décision, alors taisez-vous et écoutez-moi !

– D'accord. »

Voir l'apparence épouvantable d'Ayaka fit oublier ses propres blessures à Saber et acquiescer malgré lui.

« Saber... vous hésitez à utiliser mon énergie magique et vous vous retenez, n'est-ce pas ?

– ...

– Je ne fuirai plus ni vous ni la Guerre du Saint Graal. J'ai décidé de me battre à vos côtés ! Désolé, je ne prends la décision que maintenant !

– Ah, oui... D'accord. »

Ayaka avait réussi à s'excuser avec à la fois sincérité et colère, et Saber n'avait pu qu'acquiescer encore une fois.

Elle y avait réfléchi ces derniers jours, et elle savait enfin.

Elle savait où ce que fuir tout de peur la mènerait.

Cette question était inutile dans sa situation. Fuir l'avait menée ici, voilà tout.

Si elle devait trouver quoi que ce soit au terme de son échappée, elle devrait le trouver là.

« Vous pouvez même aspirer toute mon énergie magique jusqu'à ce que j'en meurs, ça ne me dérange pas ! Enfin si, ça me dérangerait, mais ce serait mieux que

mourir avec vous dans un endroit pareil sans même savoir ce qui se passe ! Donc je vais faire ce que je peux ! »

Ayaka saisit la main de Saber et la pressa contre une des marques semblables à des Sceaux de Commandement sur son corps, tandis que les bruits de la bataille se faisaient entendre depuis l'extérieur.

« Si vous êtes prêt à me confier quelque chose en échange de mon énergie magique... je veux que vous m'appreniez à me battre. C'est pas grave si c'est seulement comment lancer des pierres. Si vous pensez que je vous gênerai de toute manière, ça peut être comment avoir plus d'énergie magique ou comment s'en servir ! »

Saber baissa les yeux un instant pour éviter le regard franc d'Ayaka, puis lui répondit en prenant lui aussi un air franc :

« J'apprécie le geste, qui montre que tu es vraiment forte. Mais... pour le moment, c'est moi qui ne peut te répondre.

– ?

– Tu es déterminée à te battre pour moi, mais je n'ai toujours pas trouvé de raison de partir en quête du Graal si cela implique de risquer ma vie et mon honneur de chevalier et de piétiner les souhaits d'autrui. De ce fait, cette vie qui est la mienne n'est faite pour l'emporter dans cette guerre. Je me dois de l'utiliser pour assurer ta sécurité. Jusqu'à hier, je pensais pouvoir équilibrer ce devoir avec ma curiosité... mais ce bougre clinquant m'a ramené à la réalité. »

*Je le savais*, se dit Ayaka.

Saber s'était bel et bien blessé, et ce n'était pas seulement physique. Son combat avec l'Esprit Héroïque doré l'avait durement touché en plein cœur.

Saber n'avait pas peur d'autrui. La défaite ne lui avait certainement pas fait craindre que le héros doré puisse le tuer.

Même Ayaka pouvait le comprendre, et elle doutait que ce sentiment puisse changer.

Mais même s'il n'avait pas peur, sans un souhait pour le Graal, il n'avait pas de

raison de dédier son cœur de lion à la Guerre du Saint Graal.

Il ne pouvait donc sans doute pas se battre avec toute son énergie.

Ayaka ne connaissait Saber que depuis quelques jours, mais elle avait dû apprendre plus qu'elle ne l'aurait voulu sur son tempérament.

« Ainsi, peu me chaut de disparaître. Je t'ai impliquée, et ta survie est mon objectif premier. Quoique idéalement, après m'être totalement assuré que tu t'en sortirais, j'aimerais avoir droit à une autre passe d'armes avec le roi doré grâce à ce qu'il me restera d'énergie magique.

– C'est pas important, votre souhait ! Vous pourriez vendre le Graal, je n'en aurais rien à faire ! Vous aviez dit que vous vouliez ramener de la musique avec vous au paradis, à votre Trône je sais plus quoi. Un caprice comme ça est largement suffisant ! »

Saber baissa à nouveau les yeux, affichant cette fois un sourire en coin.

« ...Peut-être le Trône, mais tu auras du mal à me trouver au paradis.

– ?

– Je suis un Esprit Héroïque – une ombre inscrite dans le monde – donc je ne connais pas la vérité, mais s'il y a bien un paradis, alors mon âme doit... brûler au purgatoire jusqu'au jour où l'espèce humaine s'éteindra.

– ... ? »

Elle était sur le point de demander ce qu'il voulait dire lorsque le mur s'effondra plus avant.

« ! »

Le duo se tourna pour voir une rangée de trois massives gueules.

Cerbère avait encore grandi pendant leur absence. Son apparence rappelait celle d'un certain monstre géant à trois têtes cinématographique.

Des plantes toxiques poussaient au sol là où des gouttes de sa bave tombaient.

« **Dormez.** »

*Mourez.*

Les trois têtes parlèrent à l'unisson. Elles semblaient sur le point de dévorer la salle entière avec Saber et Ayaka à l'intérieur. Toutefois, avant que qui que ce soit puisse agir, un petit fragment apparut entre le duo et la bête.

« ? »

Ayaka fut interloquée.

Les trois têtes de Cerbère s'étaient soudainement figées.

Les six yeux du monstre étaient rivés sur la petite chose tombée au sol.

Lorsqu'Ayaka comprit de quoi il s'agissait, elle ne put se retenir de s'exclamer. C'était à ce point décalé par rapport à la dangerosité de la situation.

« ...Un cookie... ? »

C'était un simple cookie portant parfum sucré du miel, que l'on aurait pu trouver en vente dans n'importe quel supermarché.

Tous les bruits disparurent, y compris ceux venant de Cerbère.

« Joli d'avoir réussi à s'accaparer Cerbère, mais c'était une erreur. »

Des voix joyeuses résonnèrent. Elles étaient définitivement en décalage avec la situation.

« Il faut dire que son point faible est sacrément connu ! »

Le garçon et la fille avaient l'air de s'amuser comme jamais, tels des spectateurs suivant la situation fâcheuse d'Ayaka et des policiers comme une scène de *slasher*.

Lorsqu'ils apparurent, ils se trouvaient bel et bien en train de se goinfrer de cookies et de chocolats comme s'il s'agissait de pop-corn.

Un trou s'était ouvert dans le plafond, et à travers celui-ci descendirent deux silhouettes tenant une ombrelle ouverte qui n'aurait pas dénoté dans un certain film.

« Salutations. Ravie de vous rencontrer, je suppose ? M. Cœur de Lion et... je ne sais pas qui tu es, mais ton énergie magique est impressionnante ! »

La fille habillée en *gothic lolita* leur adressa un sourire en faisant tourner son ombrelle.

À côté de l'ombrelle ouverte tournoyant se trouvait un garçon lui ressemblant

qui s'inclina poliment.

« ...J'ai un certain nombre de questions, dit Saber comme s'il parlait pour Ayaka qui était bouche bée, mais dites-moi d'abord, pourquoi tenez-vous une ombrelle ouverte en intérieur ?

– C'était vraiment important ? » se plaint Ayaka lorsque la question ne fut absolument pas parlée pour elle.

Toutefois, la fille à l'ombrelle, les yeux brillants, gonfla fièrement le torse.

« Merci d'avoir demandé ! Je savais que tu étais une vraie perle ! J'adore recevoir ce genre de réactions !

– La réponse est simple, poursuivit le garçon pour elle en ouvrant grand les bras.

Il va pleuvoir ! »

Alors, un déluge de cookies et d'emballages de bonbons s'abattit dans l'immeuble, changeant le sol gris en une mer de couleurs chatoyantes.

C'était une scène extraordinaire qui n'aurait sa place que dans un conte de fées ou un manga.

Ayaka ne savait pas quoi dire devant ce spectacle si éloigné de la réalité mais aussi si différent de l'atmosphère de mort qui prévalait jusqu'alors.

Les emballages qui remplaçaient les gouttes de pluie se mirent à grossir. Des montagnes de bonbons s'entassaient jusqu'au plafond comme des piles de voitures dans une décharge.

Et la chose la plus surprenante fut que Cerbère, immobile, se mit à renifler bruyamment avant de dévorer les bonbons géants avec leur emballage.

« Qui êtes-vous... ? demanda Ayaka – cachée derrière Saber – au garçon et à la fille, incapable de comprendre ce qu'il se passait.

– Tu sais, on aimerait te poser la même question, répondit la fille en se protégeant de la pluie de bonbons avec son ombrelle. On se demande où est-ce que Filia a bien pu trouver quelqu'un comme toi.

– ! Vous la connaissez ?! Où est-ce qu'elle est ?! »

La dame blanche qui l'avait envoyée dans cette ville contre son gré.

Cette révélation rendit Ayaka plus méfiante de ce que le duo pouvait bien lui vouloir. Cependant, ils lui répondirent avec une affirmation incompréhensible.

« Ha ha ha ! Je pense qu'elle n'est plus nulle part. Son corps est toujours dans les parages, par contre ! Fais attention à ne pas aller lui parler par erreur. Elle pourrait te changer en gemme parce que tu es insolente ou inélégante ou je ne sais quoi !

– ?

– Oublie ça. Je m'appelle Francesca. Lui, c'est François. Dans cette Guerre du Saint Graal, nous sommes la faction de True Caster, les instigateurs, les parieurs et les fauteurs de trouble, le tout en une personne. ...C'est suffisant pour passer à la suite, non ? Alors ?

– ??? »

Ayaka était plus confuse que jamais, mais Saber acquiesça.

« Je vois. Je n'ai pas tout compris, mais je vous remercie d'être venus à notre secours. Je savais que Cerbère appréciait les gâteaux au miel, mais je n'en avais pas à ma disposition.

– C'est fou, quand on y pense. Les gens racontent tout le temps des histoires sur des chiens de garde qui laissent les criminels passer en échange de friandises, » ricana Francesca avant de regarder dehors.

Ayaka, prise de court, suivit son regard tout en gardant un œil craintif sur le Cerbère dévorant des bonbons.

Dehors la même pluie de friandises tombait, et tous les Cerbère étaient collés à une montagne de cookies.

« Ah oui, j'allais oublier. Pas la peine de nous remercier.

– Après tout, nous sommes là pour te souiller, » annonça le mystérieux duo en souriant.

« Quoi ? »

Ayaka fronça les sourcils, cherchant à voir ce qu'ils comptaient faire.

« Oh ? s'étonna Francesca en rendant son regard à Ayaka. Tu es devenue bien plus déterminée par rapport au premier jour, lorsque Cashura a failli te tuer.

– ...Cashura... Vous êtes des amis du type de l'opéra ?!

– Bingo. À ce moment-là, tu faisais une tête qui donnait l'impression que tu ne tenais vraiment pas à la vie. Te faire balader par un héros comme M. Cœur de Lion t'a-t-il endurcie ? Ou es-tu le genre de petite renarde futée dont les chevilles gonflent lorsqu'elle s'acoquine avec un garçon costaud ? Dis voir.

– Qu... »

Le soudain changement de sujet surprit Ayaka. Elle ne pouvait affirmer que la deuxième option ne lui correspondait pas.

Saber intervint alors pour donner son opinion sincère à sa place.

« Que voulez-vous dire par là ? Ayaka a toujours été déterminée, et il est naturel de s'enorgueillir lorsque l'on est proche d'une personne en laquelle on croit, qu'on soit fort ou faible. Par ailleurs, bien que les yeux d'Ayaka puissent paraître aussi imposants que ceux d'un renard, elle ne dérange pas les vergers ni les basses-cours, et elle ne chercherait jamais à tromper autrui en se faisant passer pour une jongleuse.

– Tu dis ça du fond du cœur ? Génial ! Vraiment, tu es une perle rare !

– Je vois, je vois. Il a clairement l'étoffe d'un grand roi ! Il agit uniquement dans l'instant selon ses propres principes ! »

Le sarcasme de Francesca avait loupé, mais le duo sembla tout de même satisfait.

Ils concentrèrent leur attention sur Ayaka et dirent en tournoyant comme s'ils dansaient :

« Quelle chance, je suis jalouse. Ayaka, c'est bien ça ?

– Tu as réussi à tomber sur un bon roi ! Ce n'est pas surprenant que tu t'endurcisses ! Et que tu croies en lui !

– C'est pour ça qu'on s'excuse tant qu'on le peut encore. Désolé !

– Oh, vous pourrez nous en vouloir, ça ne nous dérange pas. Par contre si vous ne nous voulez pas, soyons amis ! Ah aussi, on ne fera rien à vos corps, pas besoin de

s'inquiéter à ce sujet. Yahoo ! »

Ayaka ne pouvait s'empêcher d'être irritée par cette suite de provocations et se mit à leur dire quelque chose :

« Hé, de quoi est-ce que vous parlez, sérieux... »

Toutefois, dans l'instant...

« Nous allons piétiner un petit peu l'adoration de Sa Majesté. »

Francesca brandit son ombrelle, et le monde se retourna sur lui-même.

C'était un château splendide.

Il n'était pas surveillé comme un monument touristique, mais les portes et les jardins visibles non loin montraient des signes d'un entretien régulier. Ses murs de pierre marqués par le temps lui donnaient un air de grandeur solennelle et entraient en harmonie de façon fantastique avec son emplacement au fin fond d'une forêt.

« ...H-hein ? »

Le bruit qui échappa la bouche d'Ayaka fut aigu et tremblant.

Elle savait qu'ils se trouvaient dans un immeuble jusqu'à quelques secondes auparavant.

Mais maintenant, le froid du béton, les éclats de verre, la majeure partie des friandises et les monstres les dévorant avaient disparu sans laisser de traces.

C'était comme si ces choses n'avaient jamais existé.

Mais la voix d'Ayaka n'avait pas tressailli parce que le paysage avait été remplacé.

Après tout, elle venait tout juste de voir le monde se retourner sur lui-même.

Pourquoi son pouls s'emballait-il et son corps entier se trempait-il de sueur ?

Parce qu'elle reconnaissait ce paysage.

« Impossible. C'est... le château de Fuyuki...

– Où ça ? »

La voix fit sursauter Ayaka qui se retourna pour en voir le propriétaire.

Elle trouva Saber se tenant dans la même position qui avait été la sienne juste

avant le changement.

« ! ...Dieu merci ! Vous allez bien ?!

– Oui, mais je suis surpris. C'est... encore plus impressionnant que le « mapping vidéo » que ce satané Saint-Germain m'avait montré. C'est une illusion. Notre perception du monde est bernée ; pas seulement ce que nous voyons, même l'odeur de la brise et la température de la terre.

– Une illusion... ? C'est pas de la téléportation ou quelque chose comme ça ?

– Non, je doute que nos corps se soient déplacés. Les policiers ne sont pas là, alors ce doit être nos sens qui sont trompés plutôt que l'espace. Le mage parmi mes compagnons en sait beaucoup sur ce genre de choses.

– Oh, vraiment ? Ton ami mage m'intéresse. »

Ayaka entendit la voix du garçon qui s'était présenté comme François et chercha d'où elle venait.

Mais bien qu'elle puisse l'entendre, il était introuvable. Vint ensuite une plaisanterie de Francesca :

« Crotte. Je voulais vous faire croire que c'était de la téléportation et m'amuser un peu. Quelle tristesse.

– Oh, cela reste un exploit. Je n'ai jamais vu une illusion de ce calibre de mon vivant. Je suis impressionné. Aimerais-tu devenir mon mage de cour ? C'était censé être la tâche de Saint-Germain, mais j'ai eu beau l'appeler il ne répondait pas, tu peux donc faire office de suppléant.

– ...Hé, je croyais que mes oreilles me jouaient un tour, mais je n'arrête pas d'entendre un nom qui me déplaît.

– Moi aussi. Ce roi semble bien le genre à recevoir la visite de ce tordu d'escroc bon à rien. »

Francesca et François paraissaient nettement moins ravis qu'avant.

« Oh, je n'irais pas si loin, poursuivit nonchalamment Saber. Je dirais qu'il est au pire le plus curieux membre de la noblesse fainéante et mesquine.

– C'est pas aller beaucoup plus loin ? »

Ayaka, qui avait vu Saint-Germain dans ses rêves, ne posa pas plus de questions à ce sujet, mais cela lui permit de se détendre suffisamment pour réfléchir de façon posée.

« D'accord. ...Pourquoi est-ce que vous me montrez une hallucination de ma ville natale ?

– Hmm ? Oh, tu viens donc de Fuyuki.

– Hein ? »

Puisqu'ils semblaient connaître Filia, Ayaka était partie du principe qu'elle était la cible de l'illusion, mais ce n'était manifestement pas le cas.

*Pourquoi Fuyuki, alors ?*

Tandis qu'Ayaka y réfléchissait, un changement se fit dans son dos.

Avant même qu'elle entende les bruits de quelque chose de massif approcher, ladite chose passa à côté d'eux, piétinant la forêt et accompagnée par le tonnerre.

La chose qui fonçait droit vers les grandes portes qui menaient au château était un chariot tiré par deux énormes taureaux.

Chariot était le mot venu à l'esprit d'Ayaka, mais Richard reconnut ce dont il s'agissait en un clin d'œil.

« Était-ce... un char ? Des taureaux accompagnés par la foudre... Seraient-ce les taureaux divins ?! Alors ce doit être le roi Gordias. Ou bien... »

Saber, qui appréciait nombre de mythes et légendes héroïques, comprit sur-le-champ ce qu'était ce char et celui qui le dirigeait.

Deux hommes se tenaient dans le char qui avait parcouru d'antiques champs de bataille.

« Incroyable. ...Saint-Germain m'avait appris qu'il était plus imposant que ce que les légendes disent, mais je pensais qu'il exagérait...

– Vous le reconnaissez ?

– Oui. ...Si je ne trompe pas... c'est le conquérant qui, parti de Macédoine, a dominé tout le continent ; Alexandre le Grand... ! »

*Alexandre le Grand ? Je crois que j'ai déjà entendu parler de lui...*

Ayaka n'en savait quant à elle pas beaucoup sur les héros de légende. Alexandre, comme Richard Cœur de Lion, était seulement un nom qu'elle avait déjà entendu. Voir Saber avec son sourire enfantin lui permit de savoir qu'il était une figure historique et un héros antérieur à lui.

*Alors, est-ce qu'il est un Servant lui aussi... ?*

Ayaka avait senti une présence extraordinaire venir de cet homme roux, mais la vision du jeune homme tremblant à ses côtés l'avait un peu soulagée.

C'était peut-être de l'empathie, puisqu'elle sentait que cet homme au visage juvénile et aux cheveux noirs était, comme elle, *tout sauf un mage*.

×

×

Ville coupée du monde – Crystal Hill – Dernier étage

« Est-ce que tu viens de dire qu'il pleuvait des paquets de bonbons... ? »

La voix confuse d'El-Melloi II résonnait depuis le téléphone portable.

Il avait appris ce qui était arrivé via Flat, mais il arriva à comprendre rapidement la situation et émit une opinion :

« Je vois. ...Cerbère est un élément extérieur de cet au-delà sans visage. Ils ont dû profiter de ses caractéristiques. ...Mais tout de même, quelque soit le type de magie employé ici, il faudrait un mage de très haut niveau pour créer un phénomène aussi absurde sur une zone large. ...Il est fort probable que nous ayons affaire à un Servant. »

Contrairement à l'analyse posée d'El-Melloi II, le double grimaçant de Jester rugit de colère :

« Des illusionnistes ?! Maudits soient-ils ! Ça ne les concerne en rien ! »

*Cette bête divine devrait se rapprocher de sa puissance originale s'il incorpore plusieurs morts, se dit Jester. Cela dépend des ressources magiques à disposition sur*

*le lieu du rituel, mais si j'ai de la chance, ses capacités de combat atteindront celles d'un Servant de haut niveau...*

Les coins de sa bouche se tordirent à nouveau vers le haut.

« Après tous ces efforts pour organiser la fête, j'imagine que je vais devoir y participer. Juste un petit peu. »

« Que prépares-tu, monstre ?! s'exclama Assassin en tranchant son chemin entre les créatures qui avaient jailli par les fenêtres.

– Rien de très fascinant. Pour commencer, je vais massacrer les policiers sur le carrefour là-bas, puis les jeter dans le ventre de Cerbère à la place de toutes ces friandises.

– Je ne te laisserai pas... argh... »

Assassin fonçait sur Jester, mais les innombrables monstruosité noires de fumée lui barraient la route.

« Oh, on dirait que ces choses – ce monde entier, en fait – ciblent d'abord les Servants. Allons, fais attention. Cela vaut aussi pour le fameux meurtrier, » ajouta Jester en direction de la montre de Flat. Il y a aussi une forme de respect et d'affection dans sa voix, mais Jack fut le seul à le remarquer.

« ...*Merci du conseil.* »

*Alors, quelle est la suite, Flat ? Peux-tu le faire ?* demanda-t-il par télépathie à Flat. Avoir été repéré lui fit claquer mentalement la langue.

*Hmm. J'y suis presque.*

Jester, qui n'avait aucune idée de ce que Berserker et son Master se disaient mentalement, continua de provoquer Assassin avec son air extatique.

« Hi hi. Cela t'ennuierait-il que je tue ces policiers ? Pourtant, ne les as-tu pas combattus toi-même au commissariat ? Pourquoi m'empêcher de m'amuser un peu avec leurs vies, alors ? Ce n'est pas le fait que cela renforcerait Cerbère qui a l'air de te déranger.

– ...Je ne te laisserai pas faire. C'est la seule raison.

– Hé hé, je n'en suis pas si sûr ! Tu as appris qu'ils comptaient protéger Tsubaki Kuruoka, et maintenant tu leur montres du respect même si ce sont tes ennemis. Je me trompe ? Je sais, oui. Je sais tout de toi. Toi par contre, tu ne comprends pas encore les mages.

– Silence ! »

Elle lança une dague, mais celle-ci passa à travers le corps de Jester comme les précédentes, ce qui ne servit qu'à reconfirmer que son vrai corps n'était pas présent.

« Les mages sont les pragmatiques ultimes. Au bout du bout, ils choisiront de tuer Tsubaki Kuruoka. Mais c'est le bon choix, Assassin. Ce monde-Territoire est hors de contrôle, et il ne tardera pas à déborder hors de la Barrière... jusque dans le vrai Snowfield ! N'importe quel héros au service de l'humanité se devra de choisir l'option permettant le moins de sacrifices possible, et ce sans attendre ! Sacrifier une seule petite fille pourrait sauver huit cent mille personnes ; peut-être l'espèce humaine toute entière !

« Oui, poursuivit le double de Jester avec euphorie, ce mercenaire qui t'attire l'œil pourrait même s'en charger ! Cette idée a du charme ! J'adorerais te voir submergée par la colère et le désespoir, trahie par l'homme en lequel tu as placé ta confiance !

– ... »

Son regard assassin montrait déjà des signes de colère lorsqu'elle projeta la dernière des créatures l'entravant à travers une fenêtre brisée.

La mutique Assassin courroucée fit face à l'allègre hématophage loquace. Ils étaient presque dans leur propre monde.

Cependant, Hansa ignore cette atmosphère et brisa son silence.

« Hé, le cadavre.

– ...Quoi, l'exécuteur ? Reste en dehors de ça. On commence seulement à s'amuser.

– Au commissariat, tu as dit que tu déniais l'histoire humaine, continua Hansa

en ignorant l'irritation de Jester. Que les Apôtres des Morts existent pour en violer l'intégrité.

– ? Et donc ? Ce devrait être une évidence pour un exécuteur pour toi.

– Cet Assassin fait partie de l'histoire humaine. Ne comptes-tu pas la dénier ? Tu violes son intégrité, certes, mais ce mépris ne vient pas du déni. Tu cherches à la souiller avec ton désir tordu parce qu'elle t'a charmé, pas parce que tu ne peux la dénier. Tu essayes de la corrompre. C'est bien ça ?

– ...Que cherches-tu à dire ? »

Toute trace d'expression s'effaça du visage de Jester. Hansa ignore la question et changea froidement de sujet.

« D'ailleurs, je t'ai dit que pour abattre un Apôtre des Morts de ton niveau, il faut une arme bénite, des *singularités* ou un mage de haut rang. ...Tu t'en souviens ?

– Et alors ? Pourquoi cherches-tu à gagner du temps ? C'est vous qui en manquerez bien... »

Une Clef Noire traversa le double de Jester.

Lorsqu'elle s'enfonça dans le mur derrière lui, Hansa annonça :

« Mes armes bénites ne peuvent attendre ton vrai corps s'il n'est pas présent, mais...

– ?

– Par chance, un mage de haut rang est là pour m'aider, Dorothea. »

« ..... »

Pendant un instant, le temps s'arrêta pour Jester.

Flat profita de ce trou pour activer son sort :

« Lancement de l'interférence ! »

Alors, l'énergie magique parcourut la pièce dans toutes les directions, rebondit sur les Mystic Codes des nonnes éparpillées et créa un courant d'énergie simple.

Celui-ci finit par se concentrer dans la Clef Noire que Hansa avait lancée, et le

sort fit son effet.

« Aah ?! ...Qu... Aaaaah ! »

En un instant, Jester tressauta de la tête aux pieds. Il était censé n'être qu'un double, mais il grognait de douleur.

« ?! »

C'était Assassin qui était confuse.

Pas par le sort, ni par sa capacité à blesser Jester.

Lorsque le prêtre l'avait appelé « Dorothea », l'hématophage avait complètement détourné son attention et avait eu un air vraiment choqué.

Jester tomba à genoux et fixa Hansa avec des yeux injectés de sang.

« Maudit... Qu'est-ce que tu as... ? »

– Oh... Flat, fais-nous le topo.

– Oui ! Vous êtes un double, donc j'ai juste suivi les courants d'énergie magique pour attaquer votre vrai corps !

– Impossible, cracha Jester à la nonchalance de Flat, son visage toujours tordu de douleur. Mes doubles ne sont pas de simples...

– Oui oui, je sais ! Vous préparez une âme, ou plutôt un noyau, pour chacun et vous vous métamorphosez en les portant sur votre vrai corps comme des Mystic Codes, c'est ça ? Du coup, vous en changez d'une façon compliquée tout en utilisant du brouillage – ou un truc similaire – pour nous distraire, et... Oh là là, j'ai du mal à trouver le pattern ! Ça m'a pris du temps, mais c'était amusant !

– Tu... l'as percé à jour ? En aussi peu de temps... ? »

La consternation supplanta la douleur dans les traits de Jester.

« Qui diable es-tu ? Aucun mage ne pourrait... Bon sang. D'abord ce mercenaire qui voit à travers mes métamorphoses, et maintenant ça. ...J'imagine que j'aurais dû m'attendre à ce qu'une Guerre du Saint Graal ne soit pas si simple... »

Si le double souffrait autant, se disait Hansa, le vrai devait être immobilisé.

Il était curieux de savoir quel type de sort Flat avait envoyé, mais ce n'était pas le moment de poser ce genre de questions. Il resta posé et observa.

Ce faisant, Jester concentra son attention sur lui.

« Mais ce n'est pas important. ...Ce qui compte maintenant, c'est toi, le prêtre.

– En quel honneur ? C'est un plaisir de recevoir une telle réaction en prononçant seulement ton nom. Oh, ce n'est plus la peine de le cacher ; tu devenais présomptueux, n'est-ce pas ?

– Ne fais pas l'innocent ! rugit Jester d'une voix pleine de haine et d'agitation. Bâtard. ...Comment le savais-tu... ?!

– Donc cette information était bonne, soupira Hansa. Est-ce que je vais devoir le remercier officiellement ? ...Ça serait problématique, étant donné ma position.

– ... ? »

Jester était troublé. Toutefois, à cet instant, une voix différente emplit la pièce.

*« Toute gratitude est inutile de la part de notre ennemi juré. »*

La voix venait de la poche de la soutane de Hansa.

Il mit la main dedans pour en sortir un téléphone portable.

Ce n'était pas le téléphone en relation à un Lord de la Tour de l'Horloge ; c'était celui de Hansa.

Il devait être en appel en haut-parleur depuis le début, la voix de l'interlocuteur étant restée muette tout du long.

Le propriétaire de la voix, qui était élégante mais donnait une impression de profondeur exceptionnelle, donna les raisons de sa collaboration avec Hansa.

*« J'investis simplement dans un descendant d'un vieil ami, sans que cela n'ait de lien avec toi.*

– Cette voix... »

Un ensemble effréné d'expressions traversèrent le visage de Jester.

La confusion, l'émoi, la colère et enfin... le désespoir.

*« En compensation, je réclame que vous effectuiez la gestion des déchets. Voilà tout, vous ne devez en rien me remercier. »*

Pris mentalement de sueurs froides alors que la *voix* l'ignorait encore, Jester ne put s'empêcher de marmonner :

« Pourquoi... ?

– Je vais faire les présentations, expliqua froidement Hansa comme pour remuer le couteau dans la plaie. Voici le « mage de haut rang » qui a accepté de me prêter main forte.

– Impossible. ...Pourquoi feriez-vous une chose pareille... ?! grogna Jester tandis que l'agonie parcourait toutes les parcelles de son corps, son visage devenant un masque de confusion.

– Oh, c'est très simple ! répondit Flat sans aucune trace de tension dans son expression.

– Comment... ?

– Je me suis qu'un hématoophage aussi puissant que vous devait être plutôt célèbre parmi votre espèce, donc je me suis dit que j'allais en parler à un que je connais !

– ...Hein ? »

Jester laissa échapper une exclamation ahurie. Le ton de Flat était si insouciant qu'il en oubliait sa douleur.

« Et il n'y a qu'un seul hématoophage de ma connaissance que j'ai dans ma liste de contacts sur mon téléphone. »

Flat leva le pouce, ravi que sa prédiction avait fait mouche, et annonça le nom de la personne qui était à l'appareil.

« Et... bingo ! J'étais sûr que M. Van-Fem vous connaîtrait ! »

×

×

Au même moment. Fuyuki (Illusion)

« ? ...Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? J'ai l'impression d'avoir senti quelque chose de vilain.

– Tu es sûre que ce n'était pas ton imagination ? » intervint Prelati en réponse à l'étonnement de Francesca tandis qu'il se gointrait de friandises.

Ils avaient activé deux illusions dans le monde-Territoire de Tsubaki Kuruoka via le Noble Phantasme GRANDE ILLUSION.

Tout d'abord, ils avaient trompé le monde-Territoire lui-même pour enfermer Saber et Ayaka dans un espace isolé.

Puis ils avaient appliqué une illusion pour tromper leurs cinq sens.

Saber et Ayaka étaient alors en train de voir une vision de Fuyuki. C'était comme s'ils étaient recouverts de la tête aux pieds par un appareil de réalité virtuelle.

Les Prelati discutaient gaiement en observant les mouvements de leurs cibles à Fuyuki à travers un miroir.

« Allez ! Qu'est-ce que vous aimez manger en regardant un film, du pop-corn ou des churros ? Quoi que ce soit, vous feriez mieux de vite en préparer ! Les donuts et les hot-dogs, ça marche aussi ! N'es-tu pas d'accord, moi (François) ?

– C'est de la vantardise, moi (Francesca). Tu sais bien que rien de tout ça n'existait quand je suis mort.

– En réalité, le pop-corn existait bien avant nous. Sur ce continent, du moins.

– Vraiment ?! Ça remonterait à l'Ère des Dieux, alors ? Le pop-corn est vraiment incroyable ! Divin, même ! »

« Ce « pop-corn » m'a l'air tout à fait impressionnant. ...J'aimerais essayer un plat avec une telle histoire. »

Saber déglutit tandis qu'il soignait sa blessure au ventre avec le sort de soin de son *compagnon*.

« Je vous en achèterai autant que vous voulez si on arrive à sortir d'ici un jour. »

Ayaka avait abandonné l'idée de répondre sérieusement à toutes les fantaisies de Saber, et observait maintenant les alentours.

L'immense homme roux et le jeune homme aux cheveux noirs qui semblait être son Master avaient chargé dans le château et ne montraient pas de signes d'émerger de la porte qu'ils avaient détruite.

Étant donné que la flore s'était complètement immobilisée, Francesca et François devaient avoir mis en pause leur illusion.

« Allons bon, dit à nouveau une voix venue de nulle part. Il vaudrait peut-être mieux que vous oubliiez les collations et que vous vous concentriez ! Vous n'aurez jamais l'occasion de voir un aussi bon spectacle de votre vie !

– Oh ? J'ai tant hâte ! Allez-vous me faire combattre Alexandre le Grand dans votre illusion ?

– Cela serait divertissant, mais on perd considérablement en impact si vous savez que c'est une illusion. Pas d'inquiétude, je vous garantis une performance d'encore plus haute qualité. Le principe étant de vous montrer quelque chose que vous n'avez jamais vu de votre vie. »

Tandis que la voix de Francesca parlait, le paysage se tourna à nouveau.

Peu après, le colosse roux apparut de l'autre côté de la porte cassée avec un immense tonneau sur l'épaule.

Le jeune homme sortit ensuite, avec un air bel et bien nerveux. D'autres silhouettes les suivaient.

« Est-ce que c'est... Filia ?! s'exclama Ayaka. Non, elle lui ressemble mais elle est différente... »

L'une était une femme splendide avec les mêmes longs et blancs cheveux soyeux que Filia.

À ses côtés marchait une femme plus petite avec une expression austère, portant une plate en argent par-dessus une robe bleue.

« ? Qui est elle ? ...On dirait un Esprit Héroïque mais... une chevalière... peut-être Jeanne d'Arc ? » demanda Ayaka à Saber, suggérant un nom qu'elle a trouvé au

fond de sa mémoire.

« Que... ? »

Elle haleta inconsciemment.

L'habituel sourire nonchalant de Saber avait disparu. Il avait été remplacé par un total état de stupeur supplantant toute autre émotion, comme s'il venait d'assister à l'enclenchement de l'apocalypse.

« ...Suis-je... en train de... rêver. ?

– Non, c'est une illusion. Vous aviez dit... hein ? Est-ce que vous... la connaissez ? »

*Ce serait quand même pas sa femme, sa sœur ou sa fille... ?*

Ayaka s'inquiétait du fait qu'il puisse s'agir d'une de ses proches. Saber secoua fit légèrement « non » de la tête sans jamais quitter la femme des yeux.

« Non, c'est la première fois que je la vois.

– ? Comment ça ?

– Attends, réussit à répondre Saber malgré son ébahissement. Je demande à mes compagnons de confirmer... Oh... Je n'arrive pas à y croire, ah... Ah... »



Saber restait immobile, les poings serrés.

« Il n'y a que deux raisons pour lesquelles je suis encore debout et non à genoux actuellement, dit-il à Ayaka.

– Pourquoi est-ce que vous devriez vous agenouiller ?

– En premier lieu car, malgré tous mes défauts et toutes mes erreurs, je reste un roi. Ce ne serait juste pour le peuple qui m'acclamait si je pouvais ployer le genou si facilement. »

Ayaka n'arrivait pas à déterminer si Saber parlait calmement ou non. Toutefois, ce qui arriva alors la fit pencher pour le non.

« En second lieu... car je ne veux pas quitter des yeux ne serait-ce qu'un instant la légende que j'ai passé ma vie à poursuivre. »

Il ne voulait même pas baisser les yeux le temps de s'agenouiller.

L'attitude de Saber apprit à Ayaka qui était la fille en azur et argent.

Elle l'apprit, mais elle eut du mal à l'accepter.

De ce dont elle se souvenait, cet héros que même elle connaissait était censé être un homme.

Mais Ayaka ne put trouver d'autre réponse et prononça le nom à voix haute.

« Ce serait quand même pas... le roi Arthur... ? »

Le héros au centre des légendes de la Table ronde dont la mère de Richard avait raconté tant d'histoires dans le rêve d'Ayaka, et que Saber avait appelé le « premier roi de mon cœur ».

C'était difficile à croire pour Ayaka, mais elle sentait la majesté de cette femme dont la qualité n'était pas éclipsée par la présence de l'immense Alexandre le Grand qui marchait avec elle.

« Hein ? Mais c'est une femme. ...Pourquoi ?

– Artoria Pendragon, vint dire une voix du ciel que seuls Ayaka et Saber purent entendre, comme pour répondre à la question. C'est le vrai nom du roi Arthur, vous

savez. Évidemment, ne l'écrivez jamais dans un devoir d'histoire, vous perdriez des points.

– Est-ce que c'est... ?

– *Yes*, un bout d'une Guerre du Saint Graal de Fuyuki. Ça date d'il y a une quinzaine d'années. Vous n'imaginez pas la chance que j'ai eu ! Ce char à tonnerre a détruit les Barrières du château. J'ai pu observer trois rois en même temps !

– Trois ? »

Cela sous-entendait qu'un autre roi allait arriver.

Ayaka n'eut que peu de moment pour se demander de qui il s'agissait lorsque ce dernier roi apparut devant Arthur et Alexandre le Grand avec un air irrité.

« ... ! »

Il s'agissait du héros doré qui avait vaincu Saber à l'église.

« Ha ha ha, n'aie pas peur ! rit Francesca en voyant Ayaka devenir tendue. Je recrée seulement des scènes que mes familiers ont vues !

– Pourquoi faire ? ...Quel est votre but en faisant ça ?! » lança Ayaka avec colère au ciel, et les voix du garçon et de la fille répondirent.

« Nous voulons simplement vous le montrer.

– C'est ça ! Et puis voir la réaction de Sa Majesté ! C'est ce qu'on appelle du cinquante-cinquante, une relation où tout le monde est gagnant !

– Nous allons vous donner ces informations comme signe de respect envers le Cœur de Lion qui fut si populaire parmi la populace. Vous pourrez découvrir qui était vraiment le roi Arthur, qui fut encore plus fameux que lui et surtout fut son soutien moral et l'origine de sa chevalerie. »

Pendant un instant, du bruit traversa le monde.

Le paysage devint flou d'une façon qui faisait imaginer à Ayaka les grésillements statiques, et le monde fut repeint en un instant.

Non.

Il fut repeint continuellement.

Il y eut une vision du grand pont de Fuyuki.

Il y eut une vision du roi Arthur combattant un lancier sur le port.

Il y eut une vision d'Esprits Héroïques combattant un monstre géant sur la rivière et d'un étrange chevalier fusionné à un avion de chasse.

Il y eut une vision d'un mage massacrant au pistolet un homme en fauteuil roulant.

Il y eut une vision d'un hôtel s'effondrant.

Des scènes extraordinaires dans des lieux qu'Ayaka reconnaissait défilaient à haute vitesse devant ses yeux.

Mais aucun des humains ou des Esprits Héroïques ne remarquèrent Ayaka ou Richard. Certaines silhouettes passaient même à travers eux.

Ils étaient probablement uniquement des *spectateurs* ; incapables d'impacter ou d'être impactés par ce qu'il voyait.

Le paysage changeant constamment perturbait Ayaka.

Les scènes incluait des visions du quartier de Kurokizaka, qu'elle ne voulait pas voir.

Elle aperçut la résidence Semina dans le coin de son œil, rien qu'un instant. Ce fut suffisant pour la faire halluciner que son cœur se faisait écraser, et sa respiration devint progressivement erratique.

Alors qu'elle baissait les yeux, la voix de Francesca résonna.

« C'était seulement la bande-annonce ! Vous trouvez pas ça génial, les bandes-annonces ?! O.K., le moment est venu de passer aux choses sérieuses ! C'est un enregistrement partiel de la Quatrième Guerre... mais nous l'avons monté pour en faire un joli documentaire pour que vous puissiez en profiter ! Ah, spoilers, il n'y aura pas de *happy end* ! »

Les images changèrent à nouveau, mais elles restèrent cette fois plus longtemps.

La femme qui ressemblait tant à Filia débarquait d'un avion à l'aéroport, accompagnée du roi Arthur en costume noir.

C'était comme la scène d'ouverture d'un film. Des lettres flottèrent dans l'air de

sorte à ce qu'Ayaka puisse les voir.

C'était un charmant logo accompagné des mots « Réalisé par FRANCESCA PRELATI » en japonais et en anglais.

Ce manque de goût fit tiquer Ayaka, et un regard en coin lui apprit que Saber restait inexpressif et se contentait de suivre la scène.

*Saber...*

*Cette fille est vraiment le roi Arthur que vous admirez tant... ?*

La tension de Saber était contagieuse, ce qui poussa Ayaka à choisir d'ignorer autant que possible cette illusion.

« J'espère que tu apprécieras de voir la vraie nature de ton cher roi Arthur, » annonça malicieusement François, peut-être après avoir remarqué que son audience était prête, lorsqu'il enclencha le bruit contre nature du carillon annonçant la fin de l'entracte.

« Et le moment où son Master la trahit et piétina son souhait. »

×

×

Ville coupée du monde – Crystal Hill – Dernier étage

*« Ce fut une fascinante expérience auditive, Flat. »*

Flat répondit à la voix provenant du téléphone de Hansa avec un soupir de soulagement.

« Ouf ! Vous ne disiez rien alors que vous étiez en haut-parleur, donc j'ai cru que vous vous ennuyiez peut-être...

*– J'ai même eu l'opportunité d'assister à un cours d'un Lord de la Tour de l'Horloge. C'était un marché sans inconvénients.*

*– Attends un peu, Flat, intervint la voix du Lord en question venant du téléphone sur l'autel. À qui appartient cette voix ? À moins que mes oreilles me*

*jouent des tours, j'ai entendu un nom en rapport à ta ville natale. ...Tu l'as appelé avant moi ?!*

– D-désolé, professeur ! Je vous ai appelés tous les deux en même temps, mais la connexion vers Monaco était meilleure que vers Londres, alors...

– *C'était une excellente leçon, mon Lord. Il semblerait que ma destinée s'entremêle avec celles de vos élèves.*

– *...Mes excuses pour ce malencontreux événement. »*

C'est tout ce qu'El-Melloi II put dire avant de se taire. L'homme parlant à travers le téléphone de Hansa, quant à lui, s'adressa à Flat de sa voix profonde comme s'il se remémorait des souvenirs :

*« Cela dit... cette histoire me rappelle la première fois où j'entendis un théâtre radiophonique, il y a de ça quatre-vingt ans. Il me semble qu'il s'agissait du Comte de Monte-Cristo. Cependant, le méchant du jour était terriblement banal en comparaison à ceux d'alors.*

– ... ! »

L'intonation suffit pour que Jester comprenne que ces derniers mots lui étaient adressés.

Le sens des mots le rendait déjà clair, mais il sentait le regard de cet homme posé sur lui à un niveau encore plus direct.

L'homme ne pouvait pas voir Jester, mais il pouvait discerner chacune de ses actions. Jester savait qu'il était en la présence d'un être de cette ampleur.

Cet être fit une seule demande, aussi simplement que s'il avait demandé du café un matin à l'hôtel.

*« Flat. L'opportunité est bonne, profites-en pour me débarrasser de ça.*

– ... ! »

Cela glaça le sang de Jester.

Il sut immédiatement ce que le « ça » venu du téléphone désignait.

Cette réalisation fit disparaître la stupeur qui s'était emparée de son corps, et il parla enfin à l'homme au téléphone.

« Vous... Comptez-vous vraiment me barrer la route, seigneur Vandelstam ?!

– ... »

Jack fut intérieurement un peu pris de court par la conversation.

*Je vois.*

*Ce n'est comme pas si je doutais de ce que Flat a dit... mais il doit vraiment être un hématoophage important.*

*Il parle comme un vieux gentleman, mais il est aussi intimidant qu'un puissant seigneur.*

Valéry Fernand Vandelstam.

Plus connu sous le nom de Van-Fem.

Il était la connaissance parmi les hématoophages que Flat avait mentionné à Berserker, mais il semblait être une figure bien plus importante du milieu que ce que Jack avait imaginé.

Selon Hansa, il avait été désigné comme l'un des près de trente Apôtres des Morts de haut rang, et il possédait un *visage humain* du fait qu'il soit le dirigeant d'un conglomérat international majeur.

Il était une créature unique qui avait forgé de puissants liens dans la société humaine non grâce à ses capacités d'hématoophage ou d'Apôtre des Morts, mais grâce à son poids économique et à son influence ; un terrifiant hématoophage qui était puissant à la fois en tant qu'humain et en tant qu'Apôtre des Morts.

Bien sûr, du point de vue de Flat, il n'était qu'un « hématoophage super-riche et super-fort qui tient un casino sur un bateau chic chez moi ».

Cet Apôtre des Morts, qui avait reçu le surnom de « Démon », se tut un instant. Lorsque sa voix revint, c'était comme s'il se parlait à lui-même plutôt que s'il répondait à Jester.

*« Les Apôtres des Morts sont ceux qui dénieent l'histoire humaine. ...N'est-ce pas ? »*

Il devait avoir déjà décidé que Jester n'était pas un être qui méritait qu'il s'adresse à lui.

*« Je vois. C'est exact, poursuivit-il impassiblement, comme pour informer Flat et Hansa. C'est précisément la raison pour laquelle il est si répugnant. Il dit dénier l'humanité, et pourtant il s'est enamouré d'un Ghost Liner – d'un Esprit Héroïque – une créature que l'on ne pourrait décrire que comme l'apothéose de l'histoire humaine. C'est ce que l'on appelle un double standard.*

*– ... !*

*– Ce n'est pas un problème de profiter des humains avec malice. De même, l'on peut tomber sous le charme d'une fanatique aux belles convictions, et il est naturel de traiter chaque individu d'une manière différente. Mais changer son point de vue d'Apôtre des Morts – sa raison d'être – en fonction de la personne à laquelle on a affaire ? C'est ce que ferait un insecte sans intérêt pour ce monde. »*

Hansa en était avare la certitude.

Si Jester avait souillé Assassin de par ses désirs tordus sans proclamer vouloir dénier l'histoire humaine, cet Apôtre des Morts nommé Van-Fem n'aurait pas fait grand-chose, si ce n'est rien du tout.

Il n'avait aucune idée de ce que Van-Fem aurait fait si Jester avait affirmé avoir retenu sa nature d'Apôtre des Morts par amour, mais c'était pour le moment purement hypothétique. Hansa décida donc de mettre la question de côté.

Lorsque Flat avait parlé de Jester à Van-Fem avant de contacter Lord El-Melloi II, l'hématophage l'avait d'abord décrit chaleureusement comme un camarade d'affirmation de l'humanité. Il avait beau être décadent et enclin à des doctrines destructrices, il était au moins un Apôtre des Morts qui considérait l'humanité comme digne d'un meurtre suicidaire.

Mais dès que Hansa s'était mis à décrire les événements qui s'étaient déroulés au commissariat – lorsque Jester avait usé de ses pouvoirs pour dénier l'histoire humaine tout en clamant son amour pour Assassin – Van-Fem s'était considéra-

blement refroidi.

Ce fut alors qu'il dit le vrai nom de Jester, Dorothea.

Il parut évident que l'Apôtre des Morts de haut rang suivait à la lettre des règles strictes et que Jester les avait bafouées.

*S'il n'avait pas fait ça, j'imagine que Van-Fem aurait été dans son cas. Voilà pourquoi je déteste avoir affaire aux Apôtres des Morts.*

Van-Fem était le genre de gros nom dont Procuratio Sepulturae, l'organisation que Hansa tenait en si grande estime, s'occuperait elle-même.

Hansa restait sur ses gardes, ne sachant pas quand et comment Van-Fem interviendrait, mais l'Apôtre des Morts sembla lire en lui comme dans un livre :

*« Hansa, il me semble que c'est votre nom ? Ne craignez rien. Comme le Lord de la Tour de l'Horloge, je ne suis qu'un spectateur commentant de loin la situation sur la ligne de front. Il n'y a aucune raison de vous inquiéter pour moi.*

– Merci bien. Par ailleurs, je dis cela en tant que représentant de l'Église, nous attendons avec hâte une contribution de votre part.

– *Acceptez-vous les chèques ?* répliqua calmement le champion de la finance au sarcasme de Hansa. *J'ai récemment développé une conscience écologique, aussi préférerais-je ne pas consommer plus d'énergie avec cet appel téléphonique. »*

Van-Fem fit de brèves salutations puis coupa l'appel avant que Hansa n'ait le temps de s'assurer que c'était une plaisanterie.

Il ne s'était à aucun moment adressé à Jester directement, ce qui montrait plus que tout que Van-Fem avait coupé les ponts avec lui.

« ...

– Euh, hum... M. Fem avait l'air vraiment énervé. Est-ce que ça ira ? Si vous voulez vous réconcilier, je pense qu'il faudrait commencer par un e-mail. Même s'il ne voudra pas répondre à vos appels, je crois bien que sa secrétaire surveille sa boîte mail. »

Flat lança un coup critique pour finir d'abattre Jester, qui était toujours à genoux, immobile.

Hansa en conclut que le double n'était plus une menace et fit signe aux nonnes.

« C'est triste pour toi, mais si tu as le temps d'écrire des mails, profite-en pour envoyer une confession à l'Église. Nous sommes en chemin pour abattre ton vrai corps. »

*Était-ce l'un des meneurs de ces monstres ?*

*Sa voix à travers cet appareil l'indiquait bien assez. Il s'agit là d'un ennemi terrifiant... mais je ne peux m'en préoccuper pour le moment.*

Assassin hésita un temps sur ce qu'elle devait faire, puis décida manifestement qu'elle n'avait pas le temps de combattre un double et allait partir via une fenêtre brisée – en direction de l'endroit où Tsubaki Kuruoka se trouvait.

Mais une forme massive couvrit la fenêtre pour lui barrer la route.

Ce n'était une créature démoniaque à base de fumée ni un Cerbère, c'était un symbole encore plus pur de la mort ; un squelette entier calciné et carbonisé par des flammes noires.

Une autre de ses caractéristiques était sa taille, qui rivalisait avec celle du gratte-ciel.

« Ouah ! Un fantôme de géant ?! »

Flat était étonné comme un enfant de primaire. Jester, de son côté, se relevait lentement.

« Ouah ! Un fantôme de vampire ?! »

Flat en était encore plus étonné.

« *Le sort devrait encore faire effet,* » intervint Jack, toujours dans sa forme de montre.

Jester était un double, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne pouvait pas les attaquer.

Tout le monde dans la pièce se tendit tandis que Jester gardait le silence et son

air abattu. Et soudain.

« ...Hi hi. »

Un petit rire lui échappa.

« Je vois. ...Je viens donc de perdre mon statut d'Apôtre des Morts. »

Le visage de Jester était toujours blanc comme un linge lorsqu'il eut un sourire porteur de plus qu'un soupçon de folie.

« Nous allons donc parfaitement ensemble maintenant, ma chère Assassin.

– Comment ? »

Assassin fronça les sourcils, sentant quelque chose de sordide venir.

« Tu as été abandonnée par tes chefs alors que ta foi était la plus forte, et je viens d'être abandonné par le courant dominant de la faction pro-humanité car j'éprouve un amour plus fort que n'importe qui. Oui, je comprends ! C'est donc le monde tel que tu le vois ! Je le comprends au plus profond de mon âme ! Nous étions vraiment destinés à nous rencontrer !

– Arrête. Tu parles comme un *stalker* qui vient de perdre son travail après qu'on ait prévenu la police. »

Hansa paraissait dégoûté, et il n'avait pas le temps d'écouter ses divagations.

Il tourna son attention vers le squelette géant et se demanda s'il devait le détruire ou s'échapper.

Alors, un choc bruyant secoua le gratte-ciel.

« ?! »

Ce qui venait de se passer était évident.

Le squelette géant avait levé les bras et commencé à frapper l'immeuble.

« Oh ! C'est au-delà de mes plus belles espérances ! Voilà un monde bâti sur les rêves et la mort ; les cauchemars ne s'y arrêtent jamais ! »

Jester devenait de plus en plus excité et gardait son sourire malgré la douleur déchirant son corps.

« Comme vous voudrez, seigneur Vandelstam ! Je vous le prouverai ! J'obtiendrai le Graal avec ma bien-aimée Assassin, et nous utiliserons son pouvoir

pour réveiller l'araignée et réduire à néant l'espèce humaine ! Je me remettrai alors à affirmer l'humanité, lorsqu'Assassin en sera l'ultime représentante ! Lorsque ce jour viendra, je m'assurerai que vous organiserez une fête pour nous bénir, seigneur Vandelstam !

– C'est moi ou ce type a perdu la boule ?! Peut-être que mon sort était un peu trop puissant...

– Du tout, répondit Hansa à l'exclamation de Flat, il était comme ça depuis le début. »

Assassin, qui savait elle aussi que Jester avait toujours été fou, prépara sa contre-attaque envers le squelette sans hésiter.

Soudain, les flammes qui tombaient de la bouche du géant fondirent sur Assassin.

« ... ! »

Elle les repoussa avec l'un de ses Nobles Phantasmes, « Frénésie de l'Ombre Vacillante : Zabaniya ».

Elle les tint ensuite en respect avec ses lames de cheveux, mais remarqua alors qu'un autre squelette tout aussi gigantesque était apparu de l'autre côté du gratte-ciel, ce qui bloquait pratiquement toutes les issues.

« Ha ha ha ! Voyez-vous ça ! Il est sur le point d'abattre le building tout entier ! Oh, pas d'inquiétude ; la ville peut être autant détruite que possible, il suffira d'un souhait de son maître pour que tout revienne à la normale ! Mais cela ne vaut que pour les bâtiments. ...Oh, quel dommage. Pauvre de vous, prêtre, nonnes et mage, vous allez tous mourir seulement parce que vous vous trouviez là !

– Maudit sois-tu... ! » gronda Assassin. Jester, dont les yeux devenaient exorbités, se réjouissait de cette animosité.

« C'est pas bon, pas bon du tout ! L'autel !

– *Flat ?! Qu'est-ce qu'il...* »

La voix de Lord El-Melloi II fut coupée. Au même moment, il y eut un bruit de craquement dans tout le bâtiment.

Très vite, Crystal Hill se mit à pencher, et le gratte-ciel, un symbole de la ville, s'effondra bruyamment.

Et Flat et tous ceux qui se trouvaient au dernier étage furent...

×

×

Fuyuki (Illusion)

La destruction de l'hôtel Hyatt de Fuyuki était abondamment dépeinte dans l'illusion.

L'événement s'était déroulé dans les premiers jours de la Quatrième Guerre du Saint Graal mais, grâce au montage de Prelati, il se superposait aux images du climax, le « grand incendie de Fuyuki », pour conclure l'illusion de façon encore plus catastrophique.

« ... »

L'illusion arriva à son terme, ramenant le monde visible à la forêt de Fuyuki.

Personne d'autre n'apparut, et il n'y avait aucun signe de présence venant du château.

Alors que passait une brise fraîche, Ayaka sentit qu'elle devait dire quelque chose, mais elle n'arrivait même pas à se tourner vers Saber.

L'*illusion* que le garçon et la fille leur avait montrée avait été une suite de scènes mises en scène de façon comique, espiègle au plus haut point, mais Ayaka devinait que cette présentation était calculée pour taper sur les nerfs du spectateur.

Elle ne savait pas quel genre de personne était le roi Arthur.

Mais lorsqu'elle vit Richard, dont l'éducation avait été fondée sur non pas le roi Arthur mais sur les histoires qu'on lui racontait sur ce dernier, elle pouvait ressentir à quel point il avait été une figure noble, brave et majestueuse dans ces légendes.

Ayaka avait seulement entendu Richard parler de son admiration ces derniers jours et ne connaissait pas la légende du roi Arthur directement, mais elle avait commencé à s'en faire une image mentale comme quelqu'un qui « doit être plutôt incroyable », même si elle ne savait pas vraiment pourquoi.

Mais c'était précisément pour cette raison que...

Ayaka ne sentait pas prête à voir l'expression de Richard en réaction au roi Arthur apparu dans cette illusion.

On pouvait plus ou moins dire que celle-ci n'avait pas été conçue pour simplement diffamer « le roi Arthur ».

L'illusion ne l'avait pas présenté comme un vicieux meurtrier ou un lâche fuyard. Ayaka avait pu voir que cette femme était vraiment noble.

Mais ce qu'on leur avait montré au final était l'implacable vérité que même avec sa noblesse et sa volonté de justice, certaines choses lui restaient inaccessibles.

Les autres rois avaient réfuté ses principes, et elle avait eu des désaccords majeurs avec le Master entre les mains duquel elle avait placé sa destinée.

Elle avait fini par être forcée de détruire le Graal avec son épée sacrée suite à une trahison de son Master.

En résultat, la ville de Fuyuki avait subi une catastrophe sans précédent.

Ayaka n'avait pas pu supporté la scène finale de l'illusion, qui les avait placés au centre d'une montagne de corps calcinés en les forçant à regarder vers le bas.

Ayaka pensa à une scène que l'illusion leur avait plaquée au visage.

Les paroles que chacun des trois rois avaient prononcées lorsqu'ils avaient bu ensemble.

Le Roi-Héros doré avait dit :

*« Imposer sa loi est l'essence même d'un roi. »*

Le Roi-Conquérant aux cheveux rouges avait dit :

*« Un roi est celui qui conquiert toutes les richesses et submerge toutes les raisons, à commencer par son propre corps. »*

Et le Roi-Chevalier en azur et argent avait dit :

*« Un roi qui se respecte doit se sacrifier pour un idéal et mener son peuple sur le juste chemin. »*

Le Roi-Chevalier avait ensuite proclamé son propre souhait pour le Graal :

*« Je remonterai le temps jusqu'au rituel de l'Épée de la Sélection, et s'il existe alors une personne plus convenable que moi pour devenir roi, je ferai reprendre à zéro l'histoire des îles britanniques en les lui confiant. »*

Ayaka avait entendu parler de ce rituel au début de l'histoire de la mère de Richard. C'était apparemment ce qui avait fait d'Arthur le roi.

Il semblait que le Roi-Chevalier pensait que puisqu'elle avait à terme mené son royaume à la ruine, si quelqu'un de plus capable qu'elle se présentait, cette personne serait roi à sa place.

Mais en entendant cette déclaration, le Roi-Conquérant fut pris d'une colère muette tandis que le roi doré éclata de rire.

Le Roi-Chevalier disait qu'elle *« répondrait aux prières de salut de son peuple »*. Le Roi-Conquérant l'avait contredite, disant que *« Un roi désintéressé ne peut diriger son peuple. Personne n'admira jamais un esclave de sa propre intégrité. »*

*« Tout sacrifier sur l'autel de la vertu... Cette façon de vivre n'est pas humaine. »*

*« Roi-Conquérant, comment peux-tu être certain qu'un règne sans humanité soit pire qu'un règne humain ? »*

*« Heh. Roi-Chevalier, cette attitude te propulsera un jour de l'humanité à la*

*divinité. »*

*« Pourquoi ris-tu, Roi-Héros ? Si cela était possible pour les humains, pourquoi le refuser ? »*

*« Est-ce ce que tu penses ? Les déesses de ma connaissance étaient des incarnations de la déraison, appliquant toujours leurs idées de la vertu sur le peuple. »*

*« Écoute cela, Roi-Chevalier. Je sais que c'est présomptueux de ma part, sachant que les légendes ont fait de moi un descendant de Zeus...*

*« ...Mais chercher à atteindre une droiture divine mène à une route qui t'aliénera ton peuple. »*

Le débat se poursuivit encore quelque temps jusqu'à ce que des assaillants apparaissent, mettant un terme à la discussion avant que le Roi-Chevalier ne puisse contre-argumenter.

La rencontre avait par ailleurs été plus longue que ça, mais Ayaka ne s'en souvenait pas entièrement.

Elle n'avait pas été elle-même, surplombée par la pression qu'exerçait le roi aux cheveux roux et l'étrange terreur que lui faisait ressentir le roi doré.

S'il n'y avait pas eu d'attaque, peut-être que le Roi-Chevalier aurait pu les contredire.

De leur emplacement, Ayaka et Saber n'avaient pas pu voir son visage.

Ils ne pouvaient qu'imaginer l'expression qui s'y était trouvée.

Ils n'avaient pas de moyens de savoir si Francesca et François le leur avaient caché volontairement, ou s'ils n'avaient pas pu voir eux non plus le visage du Roi-Chevalier.

Avait-elle été bouleversée par la colère du Roi-Conquérant, comme Ayaka ?

Ou était-elle restée imperturbable, convaincue que son idéal régalien était le bon ?

Le roi doré avait dit avec sadisme « apprécier l'air torturé » du Roi-Chevalier, mais avait-elle vraiment semblé si affligée ? Si c'était le cas, qu'est-ce qui avait provoqué cette émotion ?

Ayaka n'en savait rien.

Saber le saurait-il ?

Alors qu'elle se le demandait, le paysage changea à nouveau. Au final, Ayaka ne put jamais savoir si le Roi-Chevalier aurait pu dire quelque chose aux autres rois pour se défendre.

Mais l'idée de Saber sur le fait de vivre pour le peuple avait paru sensée à Ayaka, d'où son choc en entendant les autres rois y répondre avec colère et mépris.

Cela lui semblait comme un rejet du Cœur de Lion, qui l'avait sauvée, bien qu'elle ne fasse pas partie de son peuple.

Les scènes représentées dans l'illusion étaient réellement des reproductions d'événements observés par des familiers.

Elles incluaient aussi des reproductions d'informations obtenues d'un maître aux Yeux Mystiques pouvant voir le passé, payées au prix fort.

Néanmoins, la Guerre du Saint Graal de Fuyuki était contrôlée par les Makiri, et la Barrière créée par leurs insectes était puissante. Francesca n'avait pas pu tout voir.

Et bien sûr, elle n'avait pas pu voir ce que chaque participant ressentait en son for intérieur.

Cependant, il y avait beaucoup d'éléments qu'elle savait mais qu'elle avait délibérément oublié de montrer au Cœur de Lion.

Francesca savait que le Graal de Fuyuki avait été contaminé par la *boue*.

Elle n'avait pas pu observer les événements immédiatement avant et après sa

destruction, elle ne savait donc pas ce qui avait été le raisonnement du Master de Saber.

Elle pouvait toutefois se dire que détruire le Graal avait été, en un sens, la bonne décision.

Mais l'illusion qu'elle avait montée ne le laissait aucunement sous-entendre.

Le Cœur de Lion et Ayaka n'avaient vu qu'un film.

L'éclat de lumière au moment de la destruction du Graal, vu à travers un familier au loin, et la vision de l'enfer qui s'était déversée sur Fuyuki en conséquence.

Le détail de l'utilisation de Sceaux de Commandement pour ordonner la destruction n'était présent qu'en tant que narration, de surcroît sous la forme d'une supposition.

Mais puisqu'il était difficile d'imaginer le roi Arthur choisir de détruire le Graal de son plein gré, il n'y avait pas de raison de ne pas l'accepter comme la vérité.

Et l'opinion sincère d'Ayaka était que le chemin parcouru par le roi Arthur avait été une terrifiante et explicite vision de la *guerre*, à des années-lumière des *révélés chevaleresques* contés par la mère de Richard.

Elle avait vu de féroces attaques en traître.

Elle avait vu le roi rejeté par son Master.

Elle avait vu les alliés du roi prendre une femme en otage et abattre des adversaires s'étant rendus.

Et... elle avait vu le roi décapiter ces mages mourants.

On aurait pu dire que c'était normal dans un contexte de guerre et l'oublier.

Mais même de ce point de vue, c'était loin de l'idée qu'Ayaka se faisait d'une « bataille de héros » et lui mit sous le nez le genre de combat dans lequel elle était impliquée. Elle se retenait de peu de vomir d'effroi.

*Une fille de mon âge s'est battue tout en subissant ce genre d'horreurs... ?*

Quelle expression se trouvait sur le visage du Roi Arthur tandis qu'elle parcourait ce champ de bataille ?

Ce visage n'avait jamais été montré, et Ayaka ne pouvait dire s'il était choqué

ou inexpressif.

Mais... elle pensa que quelle que soit la réalité, elle l'éloignait des légendes héroïques que Richard admirait.

Faillir face à une cruelle destinée était une chose, mais si elle acceptait tranquillement cette cruauté... alors, comme les autres rois l'avaient dit, elle n'était pas humaine ; uniquement un *système* avec une logique mécanique.

Et alors même qu'elle était allée si loin, elle avait au final été trahie par son Master et ne l'avait emporté en rien.

« Tout ça s'est passé à Fuyuki... ? J'avais entendu parler du grand incendie, mais... »

Cette vision était certainement tragique en elle-même, mais ce qui préoccupait Ayaka était qu'elle avait été montée pour changer le roi Arthur en pitoyable perdante.

C'était pour cette raison que, alors même qu'elle retenait son envie croissante de vomir, Ayaka regarda droit dans la direction d'où venait les voix des Prelati avant même d'essayer de dire quelque chose à Saber.

« Ouais, d'accord. Déjà, ça m'a appris que vous êtes deux ordures.

– Ahahahaha ! Doucement sur les compliments, c'est embarrassant.

– ...Ne les laissez pas vous embrouiller l'esprit, Saber. C'est qu'une illusion, non ? Je parie qu'ils ont tout inventé ! Ce débat de rois, ça doit être un ramassis de mensonges !

– Oh, vraiment ? sourit Francesca. Si ce ne sont que des mensonges, alors tout ce que le Roi-Chevalier avait à dire pour se défendre est aussi faux. »

Ayaka était à court d'arguments.

« H-hé bien...

– Hé bien ? Donc ? Qu'en penses-tu ? L'on dit que les gens ne croient que ce qu'ils veulent croire... mais tu n'avais pas d'idéal du roi Arthur en lequel tu voulais croire, n'est-ce pas ? Si tu devais donner une réponse, j'imagine que ce serait un Roi-Chevalier parfait et irréfutable qui ne pourrait décevoir ton garde du corps Cœur de Lion. Ai-je bien raison ?

– Ce n'est pas... De toute façon, cette fin n'a aucun sens. Son Master n'avait pas de raison de détruire le Graal ! Peut-être que le Roi-Chevalier l'a obtenu en réalité ! Et un aussi grand roi ne souhaiterait jamais refaire l'histoire pour quelqu'un soit roi à sa place de toute ma...

– C'est bien ! Excellente réaction ! C'est le genre d'opinion que seul quelqu'un de complètement étranger à la Guerre du Saint Graal pourrait avoir ! C'est excitant ! Mais c'est vrai. ...J'adorerais découvrir ce qui serait arrivé si Artie avait mis la main sur ce Graal ! Dans le pire cas, la boue aurait traversé le temps et... Non, ça ne pourrait jamais... »

Francesca s'était mise à parler dans sa barbe. Cela irrita Ayaka, mais elle resta muette un temps.

Alors, elle regarda Saber, qui n'avait rien dit jusque là, droit dans les yeux.

C'est le moment que choisirent Francesca et François pour railler ouvertement Saber :

« Alors qu'en penses-tu, petit Cœur de Lion ?! Le roi héroïque que tu as idolâtré tout ce temps voulait refaire sa légende depuis la création de son royaume. ...Comment te sens-tu après cette découverte ? Comment te sens-tu maintenant que tu sais qu'elle était un tyran qui aurait essayé d'effacer ton histoire si elle avait obtenu le Graal

– Que penses-tu de la pitoyable histoire de ton précieux légendaire roi Arthur qui s'est battu jusqu'à la victoire sans rien gagner ?! Comment t'es-tu senti en voyant les autres rois la nier totalement ?!

– Taisez-vous ! Vous avez tout inventé ! Vous n'aurez pas Saber avec... »

Ayaka était terrifiée.

Elle l'était car Saber, d'habitude si bavard, n'avait pas dit un mot depuis l'apparition de ce roi en azur.

Aucun cri d'admiration ou de surprise. Ayaka n'aurait même pas pu dire que Saber était à côté d'elle si elle ne le voyait pas.

On lui avait montré un roi qui avait échoué à l'emporter, qui avait été traité

comme l'outil d'un mage, qui avait massacré des personnes sans défense au bord de la mort, et qui avait vu le souhait qui l'avait poussé à commettre tous ces actes être trahi.

Lorsqu' Ayaka avait pensé à l'état dans lequel son corps devait être, elle s'était dit qu'elle devait lui dire quelque chose, mais elle n'avait pas trouvé les bons mots.

Pendant qu'elle s'inquiétait, Saber brisa le silence.

« Francesca Prelati. »

Ayaka regarda instinctivement le visage de Saber et le trouva complètement inexpressif. Mais était-ce son imagination, ou y avait-il bien une lueur dans son regard ?

Ou peut-être, pensait Ayaka, qu'il était si choqué qu'il commençait à pleurer de désespoir...

Mais c'était en réalité l'inverse.

Sans se déplacer, Saber honora l'illusion de sa plus digne courbette.

« Si vous êtes le compilateur de cette illusion... alors vous devez savoir ce que cela signifie pour celui qui se nomme roi que de s'incliner envers un autre.

– Saber... ? »

Tandis qu' Ayaka le fixait avec désarroi, Saber exprima une puissante déclaration venue droit de son âme :

« Mais je vous remercie du fond du cœur. Merci de m'avoir conté... une histoire inédite sur l'héroïsme du grand Roi-Chevalier... ! »

Lorsqu'ils comprirent l'émotion dont ces mots étaient chargés, ce ne fut plus seulement Ayaka mais aussi Francesca et François qui montrèrent des signes de confusion.

Il s'agissait d'un immense plaisir.

Si la lueur dans ses yeux avait été des larmes, il se serait agi de larmes de gratitude et de joie.

« Saber... qu'est-ce que vous... ? »

– Ayaka... en voyant ce Roi-Chevalier... ne pensais-tu pas qu'il s'agissait là d'un héros ?

– Hein... ?

– En ce qui me concerne, Ayaka... Je sais tout du roi et des trahisons qu'il a vécues, de sa déraison, de ses échecs et de la fin des légendes de la Table ronde. Mais j'adore entièrement ces légendes, y compris ces moments. »

Richard se mit à expliquer lentement la chose à une Ayaka perdue, comme un garçon parlant de son club de foot préféré.

« Et puis... lors de ce débat, les deux autres n'ont pas rejeté le Roi-Chevalier.

– Ah bon ? Mais... la manière dont ils ont réagi et...

– Réfléchis-y. Alexandre le Grand s'est seulement exclamé. Je suis certain qu'il ne rejette pas la royauté du Roi-Chevalier. Il l'a appelée une esclave, dit qu'elle était retenue par son idole royal et d'autres choses, mais il n'a jamais ouvertement rejeté l'idole. « Je reconnais tes accomplissements, mais je ne les apprécie pas, » voilà ce qu'il disait.

– Vraiment ? réagit Ayaka, surprise que Saber, loin de perdre le contrôle, parlait de manière plus posée que d'habitude.

– Je ne répète que ce que ma mère m'avait dit, mais un roi ne suit pas un noble chemin ; c'est son peuple qui nomme le chemin sur lequel il a marché noble. Il est aisé pour le bien et le mal de basculer selon l'ère, le lieu et la volonté des sujets. Ce débat n'avait donc pas de bonne réponse depuis le début, et ses trois participants devaient le savoir mieux que personne. C'est la morale des autres que chacun jugeait, pas sa droiture.

« Mais je dois l'admettre, notre Roi-Chevalier était en retrait sur un aspect au moins ! rit Richard en se tenant toujours fièrement. Sa voix n'était pas aussi tonitruante ! Je suis en accord et en désaccord avec tous les rois ! Il est naturel que des rois d'époques et d'endroits différents aient chacun leur vision de la royauté ! Mais ceux qui peuvent proclamer que la raison était bel et bien de leur côté sont les puissants. Philippe était comme ça lors de la croisade.

– Oh, c'est comme ça que tu le prends ? intervint la voix confuse d'une des Prelati. J'étais sûre qu'il péterait un câble et insulterait les deux autres rois ou perdrait espoir en Artie jusqu'à en oublier de jouer le boute-en-train.

– ...Attends, il n'est même pas surpris que le roi Arthur soit une fille ? »

L'émotion disparut des voix du duo lorsqu'ils demandèrent :

« ...C'est ça. Tu le savais déjà, hein ?

– D'une façon ou d'une autre, tu as découvert la véritable légende du roi Arthur – d'Artoria Pendragon – et son rapport à la magie. ...C'est ça ? »

Richard ignora les questions et fit des étirements.

« C'est bien ce que je pensais. Voilà ce que vous cherchiez réellement. Vous vouliez savoir à quel point j'avais pénétré l'histoire du Roi-Chevalier, n'est-ce pas ? En ce cas, je suis désolé de vous dire que je n'ai jamais réussi à trouver la tour où Merlin est emprisonné. »

Son expression devint alors neutre et il se perdit dans ses pensées en fixant le ciel.

« Oh... mais ils étaient vraiment magnifiques. ...Alexandre le Grand, ce clinquant et notre premier roi étaient tous des *rois* à un point que jamais je n'aurais pu imaginer.

– Saber ? » l'appela Ayaka, inquiète du fait qu'il se mette à parler tout seul, ce qui lui faisait croire qu'il était peut-être finalement bel et bien en état de choc.

Alors, Saber baissa lentement la tête et dit, les yeux vers le sol :

« Ayaka.

– Qu-quoi ? répondit-elle sans pouvoir cacher sa confusion

– J'ai décidé... d'accepter la détermination que tu m'as montrée tout à l'heure.

– ? »

Ayaka fixa Saber sans rien dire, tandis que celui-ci ouvrit grand les bras devant elle, ne faisant rien pour camoufler les dégâts de son armure.

« Je t'en prie... permets-moi de te rencontrer à nouveau. »

Richard s'inclina de façon théâtrale et prit doucement la main droite d'Ayaka.

« Je te le demande. »

Le roi et la fille entraient en harmonie avec le splendide château dans la forêt derrière eux, formant ainsi un cadre parfait.

C'était comme une scène de conte réutilisée dans nombre de légendes.

« Es-tu mon Master ? »

×

×

Ville coupée du monde – Carrefour central

« Tenez bon ! Les Cerbère ne bougent plus ! On passe à travers ! »

Maintenant que les Cerbère étaient entravés par la pluie de friandises, John et les autres policiers s'efforçaient de se regrouper, mais la situation était critique.

Les plus petites monstruosité venaient toujours de toutes parts de la ville, peu importe combien ils en abattaient.

Certains des agents essayaient d'appliquer des sorts de soin sur leurs camarades sévèrement blessés, mais des rats ciblaient les blessures et réduisaient leurs efforts à néant.

Pis encore, un bruit comme celui d'un tremblement de terre engouffra la zone.

« ! Qu'est-ce que... »

Vera leva les yeux et les vit.

Des squelettes géants de la taille de Crystal Hill avaient poussé le building jusqu'à ce qu'il se renverse.

Des parcelles du gratte-ciels s'abattirent sur les policiers. Ceux qui pouvaient encore marcher firent tout leur possible pour les repousser, mais ils ne purent tenir éternellement, et finirent un à un couchés au sol.

« Putain. ...Ça y est, c'est la fin... ?

– Non ! Tant qu'on peut encore bouger, c'est pas fini ! » répondit John à un autre agent en secouant la tête.

Il était vrai que ce monde passait d'une métamorphose à l'autre depuis quelque temps.

S'ils pouvaient tenir un peu plus longtemps, quelque chose pourrait changer à nouveau.

Même si jusqu'alors, tous les changements excepté la pluie de bonbons avaient été négatifs.

Une ombre apparut sur John et les autres policiers. Elle était créée par le pied d'un des squelettes géants qui avaient détruit le gratte-ciel.

« ... »

*C'est la fin.*

Les policiers fixèrent avec regret le squelette recouvert de flammes noires.

Au-dessus d'eux, le pied gargantuesque entama sa descente... lorsqu'un rayon de lumière venu d'ailleurs réduisit en miettes le pied osseux.

« ?! »

Le rayon fut tiré depuis les interstices entre les immeubles une deuxième puis une troisième fois.

En quelques secondes, le squelette de la taille d'un gratte-ciel avait été réduit en une poussière d'os noir volant au vent.

Et certains des agents avaient reconnu ces rayons de lumière.

Ils étaient projetés par le Noble Phantasme que Saber avait utilisé dans son duel avec Gilgamesh sur le toit de l'église.

« ...Mes excuses, j'ai fait une courte sieste. »

Saber apparut alors de derrière un immeuble.

Le voyant, John dit avec un rictus.

« On dirait bien que vous êtes de bonne humeur. Vous avez fait de beaux

rêves ?

– Oui, et je suis sûr qu'ils deviendront réalité, répondit Saber en haussant les épaules, avant d'interpeller Ayaka qui marchait derrière lui. N'est-ce pas, Master ?

– Tu peux continuer à dire Ayaka, répondit-elle d'un même haussement d'épaules. Que sont tes rêves, alors ?

– Je suis vraiment désolé, expliqua Saber. Je vais faire une demande vraiment enfantine.

– Comment ça ? »

Le duo regardait le ciel en parlant.

Leurs yeux étaient rivés sur les immenses squelettes noirs qui étaient apparus pour remplacer les Cerbère se gavant de sucreries.

Il y avait plus de squelettes que de gratte-ciels, aussi gigantesques que celui que Saber venait de réduire en cendre, et tous se dirigeaient vers eux.

Mais Saber était fringuant et même Ayaka, malgré sa nervosité palpable, ne montrait aucun signe de vouloir fuir et faisait face à la nuée de monstres.

« Je veux utiliser le Saint Graal pour quelque chose d'incroyablement égoïste.

– Dis voir. Est-ce que c'est de ramener des chansons avec toi à ce « Trône » ?

– Non, du tout. »

Saber fit « non » de la tête, puis annonça d'une voix claire.

« Il existe un endroit dont le pouvoir du Graal me servira à... remplir de musique. »

John et les autres policiers, qui observaient Saber de derrière durant cette conversation, écarquillèrent les yeux.

Sans qu'ils l'aient remarqué, cinq silhouettes suivaient Saber et Ayaka.

Deux d'entre elles étaient le chevalier à la lance et l'archer qu'ils avaient vus plus tôt.

Un autre était un homme habillé en chasseur cachant son visage sous une capuche qui devait avoir été caché dans l'ombre alors.

Il y avait aussi un chevalier étrangement vêtu et portant d'innombrables épées

dans son dos, et une sphère d'eau flottant près de lui.

« Qui sont-ils... ? »

Ils marchaient lentement à travers la nuée de monstruosité, ignorant les questionnements des policiers.

« Désolé, je viens d'épuiser le croc de Cerbère. ...Veux-tu me prêter une épée ? »

À la demande de Saber, le chevalier aux épées haussa les épaules sans dire un mot et lui lança une épée ornementale dans son fourreau, qui était magnifique mais semblait usée.

« Merci bien. »

Saber attrapa l'épée et, en la dégainant, dit :

« Nous faisons probablement face à la Faucheuse, et ce monde entier est à son service. »

Saber fit un large sourire et partit dans une course effrénée.

« Voilà un digne adversaire ! »

En réponse, les chevaliers et archer se déployèrent en éventail pour le suivre, tandis l'homme encapuchonné disparut sans que personne ne le remarque.

La sphère d'eau flotta doucement autour d'Ayaka, comme pour la garder.

Et alors... leur *guerre* débuta.

×

×

« Ouah ! C'est la folie en bas ! Tu penses qu'ils sont tous des Esprits Héroïques ?

– *Du calme. Tu vas rendre inutile le sort de camouflage. »*

Flat et Jack, que l'on avait laissés au dernier étage de Crystal Hill, observaient le combat du groupe de Saber depuis le ciel.

Flat portait une sorte de parachute étrange, qui le faisait descendre beaucoup plus lentement qu'un parachute normal.

À côté de lui, Hansa et les nonnes utilisaient des appareils similaires. Sans le sort de camouflage de Flat, cela aurait ressemblé à un show aérien.

« Nous avons bien fait de fouiller la salle au préalable, Hansa.

– Oui, répondit-il à une des nonnes. J'ai du mal à croire qu'il y avait autant de parachutes. Et ce ne sont pas des modèles ordinaires ; ce sont pratiquement des Mystic Codes avec des sorts incrustés. Il fallait tout de même de l'énergie magique pour les fonctionner. ...Est-ce que la faction utilisant cet atelier était prête à ce que le building entier soit détruit ? »

Les parachutes étaient des copies d'objets trouvés dans la suite de l'hôtel dans le monde réel.

Le Roi-Héros avait dit « Je te confierai au moins un parachute, » et avait tenu sa parole en en fournissant assez pour Tiné, ses hommes et tout le mobilier, mais Flat et les autres n'avaient bien sûr aucun moyen de le savoir.

Alors, en observant la bataille entre Saber et la nuée de *mort* se déroulant en dessous d'eux, Hansa annonça tranquillement :

« ...Nous ferions mieux d'atterrir à distance d'eux pour ne pas nous retrouver impliqués dans le combat. »

Remarquant le paysage qu'il voyait à l'horizon était progressivement remplacé par les ténèbres, il ajouta :

« Cela dit, j'ai l'impression que nulle part dans cette ville ne sera bientôt plus *impliqué...* »

×

×

Tandis qu'il fonçait à travers la ville pleine de *mort* incarnée, le cœur de Saber s'emplissait de bonheur.

*Je savais que le roi Arthur serait aussi juste que les légendes le disent.*

S'il se détendait ne serait-ce qu'un instant, son cœur le pousserait à pleurer des larmes de joie.

*Sa conduite est remarquable. Qu'autrui lui ait confié le fil ou qu'elle l'ait tissé elle-même, elle fera tourner la roue autant de fois qu'il le faudra jusqu'à pouvoir lever sur ses terres un drapeau qui jamais ne tombera.*

Son corps avançait instinctivement, tranchant un deuxième monstre squelettique puis un troisième.

*Il est vrai que j'aurais pris une autre route, et que je n'aurais sans doute pas choisi de tout recommencer.*

Ses mouvements devenaient de plus en plus rapides à chaque fois qu'il en abattait un. Lorsque le nombre dépassa dix, il avait atteint la vitesse maximale de son combat contre l'Esprit Héroïque doré.

*Mais quelle importance ? Ce sont des bagatelles. Nous avons seulement des valeurs différentes.*

Adaptant leur vitesse à celle de Saber, ses chevaliers et archer massacraient des monstruosité les unes après les autres.

« Lorsqu'on félicite les convictions, leur valeur morale n'a pas d'importance ! »

Inconsciemment, il s'était mis à crier.

Incapable de retenir ce déferlement d'émotions, il abandonna sa voix au bonheur en traçant entre les immeubles.

« C'est pour cela que je la félicite. Peu importe la colère du Roi-Conquérant ! Peu importe les moqueries de l'antique Roi-Héros ! »

Pour être honnête, Richard comprenait les raisons de la colère du Roi-Conquérant.

Il avait même eu une bonne impression d'Alexandre, mais cela ne voulait pas dire qu'il partageait son désaccord avec les intentions du roi Arthur.

Après tout, le Cœur de Lion avait eu une vision de la royauté complètement différente des trois autres.

C'était pour cette raison qu'il célébrait.

Il célébrait les idéaux du Roi-Chevalier et les convictions qui avaient forgé sa propre chevalerie.

« J'approuve sa chevalerie, sa détermination à accomplir ses idéaux même si cela doit réduire à néant ce que ses sujets ont eux-même accompli ! Cette tyrannie est une énième preuve de sa royauté ! »

Richard déclarait que le désir du Roi-Chevalier de se sacrifier pour son idéal était *tyrannique* et que c'était pour cette raison précise qu'il l'approuvait.

Les policiers qui l'entendirent furent confus. Ayaka soupira et sourit en se disant que c'était « tout lui ».

« ...Mais grand roi Arthur, tu étais sous le coup d'une erreur, » dit Saber, son visage légèrement assombri par une pointe d'anxiété.

Alors, il exprima ses sentiments comme pour les affirmer à quelqu'un qui n'était pas là.

« Premier roi de notre chevalerie ! Tu ne pus le voir ! La nation construite et détruite par la Table ronde n'a pas besoin d'un nouveau départ !

Le roi Arthur nous a réellement menés à Avalon ! »

×

×

« Tss. Écoute-le jacasser. Ça doit être dur pour Artie que tant de gens aient d'attentes d'elle même après sa mort. Qu'en penseraient nos maîtres ? »

La tête de Prelati dépassait de derrière un immeuble partiellement effondré et regardait Saber avec exaspération.

« Allons bon. Je pensais vraiment qu'il nous montrerait quelque chose de plus laid, mais c'est sans espoir ; il est incurable, dit avec un sourire la fille qui apparut à ses côtés en faisant tourner son ombrelle. Il est du genre à croire sincèrement qu'il participe à une épopée. S'il n'avait qu'un seul objectif, il pourrait finir comme notre chère petite Jeanne.

« Mais quel est le problème là-dedans ? Ce roi me satisfait comme jamais ! Je

suis sûre qu'il va continuer à causer toutes sortes de soucis ! Ce ne serait pas drôle s'il se faisait écraser par les dieux et que ce serait un massacre à sens unique ! En tant que promoteurs *et* spectateurs, nous devons nous assurer que le divertissement ne s'arrête pas et que le bain de sang soit de la plus haute qualité !

– Je n'ai jamais dit que je ne l'aimais pas. C'est l'inverse qui fait que je veux voir son visage se ratatiner tandis qu'il s'arrache les yeux.

– Oh, je suis bien d'accord ! »

Francesca plissa les yeux et fixa avec un sourire malicieux.

« Et puis... »

Elle fixait non pas Saber mais Ayaka Sajou, qui venait d'accepter sa position de Master.

« Ce serait amusant de changer de cap et de se concentrer sur la fille la prochaine fois... n'est-ce pas ☆ ? »

Prelati se tourna vers Francesca, haussa les épaules puis leva les yeux vers le ciel en souriant lui aussi.

« Alors, que fait-on maintenant ? L'aura de l'hématophage s'est affaiblie ; on lui règle son compte ?

– Bonne idée. De toute manière, peu importe le nombre de squelettes géants qu'ils battent, ça ne les fera pas sortir de ce... » disait Francesca en observant le monde teinté de noir, lorsqu'elle remarqua un changement qui la coupa en pleine phrase.

« Hmm ? Qu'est-ce que c'est ?

Impossible ! Hohoho ! Ça a beau n'être qu'une seule ville... ne me dis pas que le Cœur de Lion va réussir à submerger un *monde* ? »

×

×

Ayant couru jusqu'au toit du plus haut immeuble de la ville après Crystal Hill, Saber s'arrêta pour reprendre son souffle.

« À toi, notre grand roi primordial ! Je le prouverai ! »

Un squelette noir encore plus large que les précédents lui barrait la route.

C'était le résultat de la fusion de plusieurs squelettes, et d'innombrables os sortaient de son dos comme un Avalokiteshvara aux mille bras.

Face à ce monstre grotesque, Saber continua d'inscrire son panégyrique du roi Arthur dans le monde sans éprouver le moindre soupçon de peur.

« Le chemin royal qui fut le tien n'était pas une erreur ! »

Alors, Saber frappa le toit du pied pour se projeter en l'air.

« La royauté et la fierté que la Table ronde a laissées pour la postérité nous ont donné naissance ! La tragédie et la ruine ont poli nos âmes ! Je vous montrerai, à toi et à la Table ronde, que la splendeur de l'humanité, de la chevalerie, ne faillira jamais ! »



Passant à travers les flammes noires qui fondaient sur lui, Saber envoya un coup d'épée éclatant de toutes ses forces.

« C'est en vous que nous avons trouvé quelque chose à admirer ! Et nous continuerons à le voir, Arthur, notre roi primordial ! »

Tout en chantant son souhait à pleins poumons.

« J'en ai déjà perdu le droit... »

Puis, après un sourire auto-dérisoire d'un instant, il projeta une lueur qui confiait ses espoirs à une personne qu'il n'avait encore ni vu ni entendu, en s'exclamant :

« Mais un jour, un autre te rejoindra au paradis ! J'en suis certain ! L'histoire de la planète que tu as tissé te soufflera une brise de paix ! Je n'ai qu'à jouer pour la bénir !

Avec le pouvoir du Saint Graal... Je chanterai la mélodie du triomphe de l'humanité jusqu'aux confins de la lointaine Avalon ! »

Intermède

Un Mercenaire est un Homme libre, seconde  
partie

## Intermède

Un Mercenaire est un Homme libre, seconde partie

« Entends bien, mon frère.

« Ceux qui oseraient prendre ce qui nous revient de droit, il t'incombe de les détruire. »

Lorsque Sigma essayait de se remémorer son passé, les mots de ses *parents adoptifs* lui venaient toujours à l'esprit.

Même s'il savait maintenant qu'ils étaient sans valeur, de simples outils de lavage de cerveau, il ne pouvait les oublier.

Il ne ressentait ni haine ni tristesse en y pensant.

Seul le simple fait que ces mots lui avaient été répétés encore et encore restait dans sa mémoire.

Mais lorsque Sigma pensait qu'il s'agissait de son plus vieux souvenir, il se demandait toujours : ces mots avaient-ils influencé la façon dont il avait vécu ?

À chaque fois qu'il se les rappelait, il se demandait : avait-il quelque chose à perdre autre que sa vie ? Quelque chose d'assez important pour qu'il puisse vouloir détruire tous ceux qui essaieraient de le lui prendre ?

Sigma n'arrivait pas à trouver de réponse positive. Il continuait seulement d'exister passivement.

Il ne pensa jamais à essayer de prendre le premier rôle. Il continuait de ramper éternellement derrière le rideau de la scène qu'était le monde.

Même quand il se trouvait au milieu d'une Guerre du Saint Graal.

×

×

Ville coupée du monde – Résidence Kuruoka

Un peu plus tôt.

« Jester ! Jester ! Qu'est-ce qui se passe ?! »

Tsubaki se précipita vers le jeune Jester lorsqu'elle le vit soudain s'évanouir.

Sigma, qui les observait en retrait, inspecta le corps de Jester.

*Est-ce une attaque magique ?*

*Elle a probablement impacté ses Circuits directement en injectant de l'énergie magique étrangère dans son corps.*

Sigma n'avait pas remarqué de sorts lancés via des projectiles tels qu'un Gandr. Que s'était-il passé ?

« Argh... Ah... »

Voir Jester convulser avait rendu Tsubaki toute paniquée et au bord des larmes.

*...Pourrais-je en profiter pour l'abattre ?*

*Mais il vaudrait mieux sortir Tsubaki de là avant ça.*

C'était moins pour que Tsubaki n'assiste pas à des horreurs et plus car si elle le percevait comme un meurtrier, « M. Noiraud » – son Servant présumé – risquait de le prendre pour cible.

« Tsubaki, lui dit Sigma, va chercher ton papa et ta maman.

– D-D'accord ! répondit-elle tremblante avant de grimper les escaliers en courant.

– ... »

Après s'être assuré qu'elle soit partie, Sigma sortit un outil mystique de sa ceinture.

C'était une seringue contenant une drogue liquide utilisée en cas de rencontre avec un hématophage et certains types de bêtes invoquées.

Les effets de la drogue étaient similaires à ceux de l'eau bénite. Elle n'aurait normalement aucun effet sur un hématophage du niveau de Jester.

Mais puisqu'il était dans cet état, Sigma se dit qu'il pouvait tenter le diable.

Il regarda de haut le garçon Jester comme s'il s'agissait d'un examen médical et plaça une main sur sa nuque.

« ...Eh... Ha ha ha. Ça ne marchera pas. Ce truc ne pourra que détruire le noyau conceptuel de cet enfant.

– Peut-être bien, mais ça vaut le coup d'essayer.

– Attends. Les apparences enfantines sont difficiles à se procurer. Je ne peux pas les prendre de force. ...J'ai besoin d'un total consentement pour m'y implanter... »

Jester expliquait sa propre magie malgré la douleur, mais Sigma doutait qu'un mage montrerait vraiment toutes ses cartes. Cette information devait être fausse ou pratiquement inutile.

Sigma détermina que Jester devait essayer de gagner du temps et commença à enfoncer la seringue en lui avec sang-froid, lorsque...

« \_\_\_\_\_ »

Le cri d'une voix d'enfant résonna depuis la pièce au-dessus.

« ?! »

Le jeune Jester profita de cette ouverture momentanée pour donner un coup de pied au ventre à Sigma, et ce sans arrêter de grogner de douleur.

« ... ! »

Sigma s'éloigna de Jester, alors que le cri ne s'était toujours pas arrêté.

Il vit que Jester s'était levé malgré la douleur, et détermina qu'il ne pouvait pas l'abattre pour le moment.

Sigma changea sur-le-champ de tactique, attrapa l'arbalète sur la table où il l'avait laissée et bondit vers les escaliers.

*Si les choses se gâtent, serai-je capable de m'en servir ?*

L'arbalète était bien entretenue, mais il ne savait pas s'il pourrait l'utiliser immédiatement.

Mais l'étrange beauté en rouge s'était assurée de la lui confier, il se disait donc qu'elle devrait être utile à l'avenir et avait décidé de l'emporter.

*C'est peut-être un piège... il me faudrait plus d'informations.*

C'était en partie un pari, mais la majorité de ses missions pour Francesca avaient inclus un objectif secondaire lui demandant de « ramener des trucs qui ont l'air marrants si possible », il n'était donc pas réticent.

*Ça n'a pas l'air de contenir des malédictions qui vouent l'utilisateur à la mort.*

*...J'ai tout de même beaucoup de Mystic Codes sur moi maintenant...*

Sigma atteint le haut des escaliers sans s'arrêter.

Il trouva Tsubaki les yeux rivés sur la fenêtre et incapable de tenir debout.

« Que s'est-il passé ? ... ?! »

Il put remarquer le problème immédiatement.

Le monde qu'il pouvait voir à travers la fenêtre avait complètement changé depuis qu'il était descendu.

Le ciel bleu était couvert de nuages noirs, et de monstrueux squelettes géants parcouraient la ville.

La pelouse et les arbres avaient totalement perdu leur verdure, et une sinistre vapeur noire sortait du sol à plusieurs endroits.

« Qu'est-ce que... ? »

– Des monstres... des monstres... »

Tsubaki n'avait pas été effrayée par « M. Noiraud », mais la nuée de squelettes géants la terrifiait.

*Elle n'est pas impliquée dans leur apparition ?*

À cet instant, « M. Noiraud » jaillit du jardin et enveloppa la fillette comme s'il essayait de la prendre dans ses bras.

« M. Noiraud... ? »

Tsubaki semblait soulagée. L'ombre qui devait être son Esprit Héroïque ne répondit pas ; elle oscilla seulement en essayant de cacher de ses yeux le monde qui lui faisait si peur.

« ...C'est bien ce que je pensais. »

« *Je veux devenir une Magicienne.* »

C'est ce que Tsubaki avait dit.

Selon Yuukaku Kuruoka, le Servant était une sorte de gardien de Tsubaki.

*Et si il avait répondu au souhait de Tsubaki de devenir une Magicienne ?*

Il avait eu un mauvais pressentiment depuis que Jester avait commencé à poser des questions faites pour la mener à cette résolution.

Sigma grinça des dents à l'idée que cette impression ait été correcte et demanda à Tsubaki :

« Hé, Tsubaki, est-ce que tu te sens fatiguée ?

– Hein ? N-Non, j'ai peur mais je vais bien.

– Je vois. ... »

Elle n'était manifestement pas arrivée à cours d'énergie magique.

Le père de Tsubaki, Yuukaku Kuruoka, émergea alors du jardin.

« Oh, Tsubaki. Y a-t-il un problème ?

– P-Papa ! Il y a plein de monstres dehors et... Oh non, j'ai failli oublier !

Jester ! Jester est... ! »

Tsubaki courut vers son père les larmes aux yeux.

« Ne t'inquiète pas, Tsubaki, dit avec un doux sourire sa mère qui était arrivée ensuite. Tous ces grands squelettes sont tes amis.

– ... ? »

Tsubaki regarda sa mère avec un air hébété.

« C'est vrai, Tsubaki, ajouta son père. Ces gentils squelettes sont comme M. Noiraud.

– M-Mais ils ne sont pas comme M. Noiraud. M. Noiraud ne ferait pas des choses qui font aussi peur... »

Tsubaki voyait les squelettes géants se battre avec quelque chose tout en écrasant des immeubles. Étant donné que Sigma voyait des rayons de lumière apparaître de temps à autre, il était probable qu'il s'agisse d'un Esprit Héroïque de

classe Saber.

« Oui, ils sont comme lui. Son travail est de te garder en sécurité, mais ces squelettes sont des armes. C'est normal qu'ils te fassent peur.

– Hein ? ...Quoi ?

– Hé... »

Sigma vit la confusion de Tsubaki et essaya d'empêcher ses parents d'en dire plus, mais il n'eut pas le temps de protester.

Une silhouette venait de plonger du ciel.

C'était Assassin, couverte de plaies.

« Assassin !

– Est-ce que la fillette va bien ?! s'exclama-t-elle malgré ses blessures.

L'hématophage est-il ici ?!

– Oui, mais il a soudainement convulsé, et...

– Le sort de ces mages a donc fonctionné... Où est-il ? »

Assassin semblait prête à aller le tuer directement.

« C'est vous, mademoiselle Assassin ? lui demanda Tsubaki, pensant qu'Assassin était son nom et essayant de l'approcher avec un air inquiet. Est-ce que vous allez bien ? Vous êtes blessée. ...Il y a du sang et... »

Assassin vit les larmes de Tsubaki et lui parla d'une voix douce et rassurante en arrangeant ses vêtements pour cacher les plaies.

« Oui, je vais b »

Elle fut propulsée en l'air par une créature ombrée apparue dans son dos.

« Argh... »

Assassin contre-attaqua en utilisant les ombres projetées depuis les interstices entre ses vêtements, mais les monstres continuaient à apparaître jusqu'à la submerger par le nombre.

Si ses ennemis avaient eu un corps principal ou quelque sorte de noyau, Assassin aurait pu s'en sortir en utilisant le Noble Phantasme approprié.

Mais Sigma avait déjà compris que l'entièreté de ce monde-Territoire avait déjà

fusionné ledit corps principal.

Ce qui voulait dire que le *noyau* ne pouvait être que Tsubaki Kuruoka.

« Mademoiselle ! »

Tsubaki, paniquée, tenta de courir rejoindre Assassin, mais les bras de ses parents la retinrent.

« C'est dangereux, Tsubaki.

– C'est vrai. Il vaudrait mieux que tu ne retrouves pas au milieu de ça. »

Leurs voix étaient douces, mais leurs expressions faciales entraient en totale contradiction avec la situation dans laquelle ils se trouvaient.

Ce sentiment de malaise s'inscrit profondément en Tsubaki, qui après tout était une enfant.

Son mal-être ne fit que s'accroître, et elle semblait être sur le point de fondre en larmes lorsqu'elle cria :

« Pourquoi ?! S'ils sont les amis de M. Noiraud, pourquoi est-ce que les monstres font du mal à mademoiselle Assassin ?! »

« Hé bien... c'est parce qu'elle veut te tuer. »

« ! »

La voix d'un garçon vient de derrière la groupe.

C'était Jester, qui avait réussi à sortir de l'atelier souterrain.

Il était toujours dans la forme d'un petit garçon et affecté par le sort de Flat, mais il se força à sourire pour parler à Tsubaki.

« Elle dit que c'est un problème que tu sois vivante.

– Quoi... ?

– Arrête, » ordonna sèchement Sigma.

Mais Jester poursuivit, alors même que son corps entier tremblait de douleur.

« Oui ! Ça vaut aussi pour M. Sigma. ...Ce sont des méchants qui veulent te tuer pour leur propre bien.

– ...Il ment.

– Moi ? ...Pourquoi ils feraient ça ?

– Tu n'as pas à t'en soucier. Tu es la reine de ce monde ; fais ce qu'il te plaît. Tu veux devenir une Magicienne et tu veux que tes parents te félicitent, non ? Ne t'inquiète pas ; tu peux le faire. Je suis avec toi. »

Jester profitait de chaque opportunité à sa disposition pour appuyer le fait qu'il était son *ami*.

Il essayait sans doute d'éviter d'être attaqué en s'assurant que Tsubaki le considère comme un allié.

Assassin ne consommait pas l'énergie magique de Jester, mais d'un Master nommé Ayaka via Saber. En d'autres termes, il était difficile pour « M. Noiraud » d'identifier Jester comme le Master d'Assassin.

« Je suis une reine ?

– Tout à fait. Des gens qui sont jaloux de toi veulent t'embêter, et M. Noiraud va te protéger. Pour toujours. »

Jester essayait de flatter l'ego de la fillette et de s'adresser à son imagination d'enfant la laissant croire qu'elle pouvait tout faire.

Mais il avait fait une erreur de calcul.

Peut-être que s'il n'avait pas été touché aussi sévèrement ni par l'attaque de Flat ni par le choc d'avoir été abandonné par un Apôtre des Morts supérieur, il aurait pu comprendre et contrôler les sentiments de Tsubaki avec sang-froid.

Il ne l'avait pas réalisé.

Il pensait que Tsubaki était une fille simplette de son âge comme les autres, victime d'une maladie.

En un sens, Tsubaki était effectivement simplette.

Dans ce monde, Tsubaki était l'incarnation d'une fille de son âge comme les autres.

Mais il n'avait pas réalisé que la simplicité de Tsubaki était le résultat de sa

lutte contre tous les souffrances qu'elle avait endurées.

Et puisque c'en était la vraie raison, même si elle ne comprenait pas ce qui la perturbait, même si elle avait peur, même si elle était au bord des larmes, même si elle voulait être heureuse, elle eut une révélation.

« Oh... »

Son expérience la mena à une unique conclusion.

« J'ai encore *échoué*... »

Tsubaki baissa tristement la tête, avant de la relever lentement.

Alors qu'elle essayait désespérément de retenir ses larmes, elle annonça à tous ceux autour d'elle :

« Pardon. Pardon... Papa, Maman.

– Il n'y a pas de raison de t'excuser, Tsubaki. Tu devrais te reposer. Tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit. »

Pas de raison de s'excuser.

Malgré son jeune âge, Tsubaki comprit instinctivement.

Cela ne voulait pas dire, « Tu n'as pas échoué ; ce n'est pas de ta faute, » mais, « Tu as échoué, mais je ne suis pas en colère. »

C'était donc bien de sa faute si Sigma et Assassin étaient en danger. Par-dessus tout, c'était à cause d'elle que ces squelettes noirs détruisaient tout.

Tsubaki entendait les bruits de destruction de la ville tandis qu'elle dit entre les larmes :

« M-Mais... s'il y a des gens dans les immeubles, tout le monde dans la ville va... »

– L'éventuel nombre de morts n'est pas important. Ils sont comme des batteries ; remplaçables.

– C'est vrai, Tsubaki. Ces gentils squelettes vont tuer tous les gens qui sont méchants avec toi.

– Oui, et c'est ton monde, Tsubaki, le Mystère y restera donc conservé peu importe le nombre de morts.

– C'est splendide. Il ne nous reste plus qu'à trouver comment en camoufler les effets sur le monde extérieur. »

*...Comment ?*

*De quoi parlent-ils ?*

Assassin ne pouvait s'empêcher de froncer les sourcils en repoussant des monstruosité.

Leurs cerveaux étaient censés avoir été lavés pour les pousser à protéger Tsubaki.

Il n'y avait pas de signes portant à croire qu'ils étaient sous le contrôle de Jester. Ce qui voulait dire que c'était la façon dont ils parlaient normalement à leur fille.

Après avoir entendu ce que ses parents avaient à dire, Tsubaki implora du regard Sigma et Assassin.

Mais ils ne savaient pas comment réagir, et lui répondirent seulement par le silence.

Alors... Tsubaki réalisa que sa réflexion n'avait pas été erronée.

Qu'elle avait compris.

« Tout ira bien. »

Tsubaki tremblait, mais souriait toujours aux *grands* autour d'elle.

« Je ferai de mon mieux. »

Soudain, la fumée de « M. Noiraud » s'agrippa à son corps comme si elle était aspirée en Tsubaki.

« Hein ? »

Même Jester était troublé, et n'arrivait pas à cerner les intentions de Tsubaki.

Mais Assassin puis Sigma comprirent ce qu'elle s'apprêtait à faire et crièrent pour l'en empêcher.

« Arrête !

– Attends, tu ne vas pas... »

Mais ces mots ne l'atteignirent pas. Les monstruosité qui émergèrent de M. Noiraud les empêchèrent d'approcher d'elle.

Ainsi, Tsubaki put accéder à son caprice.



« S'il vous plaît, M. Noiraud. »

Les Sceaux de Commandement de la fillette luisirent légèrement.

« S'il vous plaît, faites que tout soit comme avant.

– Qu... »

Ignorant l'air choqué du jeune Jester, Tsubaki fit briller ses Sceaux de Commandement.

« S'il vous plaît, faites que je sois toute seule pour toujours. »

Pendant un instant, « M. Noiraud » sembla faire un geste de surprise.

« Réfléchis-y d'abord ! » « Arrête ! »

Assassin et Jester crièrent en même temps.

Sigma ne put qu'observer la scène se dérouler.

« M. Noiraud » se mit à trembler de façon extrême, comme s'il criait.

Et le monde tourna à nouveau sur lui-même.

×

×

Snowfield – Résidence des Kuruoka

« Hmpf.... »

Lorsque Sigma se réveilla, il se retrouva exactement à l'endroit où il était avant de perdre conscience.

Il était dans un coin de la maison de Yuukaku Kuruoka relié au jardin.

Mais le ciel était bleu et la pelouse gardait toute sa verdure. Les immeubles avaient aussi été complètement restaurés.

Sigma comprit qu'il n'était plus dans le monde-Territoire. Il avait été ramené à la réalité.

La preuve en étant que seule Tsubaki Kuruoka avait disparu de la maison sans

laisser de traces.

Lorsqu'il regarda autour de lui, il trouva Assassin apparue elle aussi. Elle serrait les poings et s'exclamait :

« Pourquoi cette enfant choisirait-elle cela, dans cette situation ?! »

Elle se leva avec difficulté et fixa les Kuruoka, qui se relevaient eux aussi, avec une colère noire dans le regard.

« Quelle sorte de vie a-t-elle vécue – l'avez-vous forcée à vivre – pour qu'elle fasse ce choix ?! Que... Qu'avez-vous fait à cette enfant, à votre fille ?! Qu'avez-vous fait ?!

– ...Je ne vois pas de quoi vous parlez, et n'avez-vous pas par ailleurs mieux à faire que perdre du temps avec nous ? sourit Yuukaku Kuruoka en se tenant la tête et regardant ce qui se trouvait derrière Assassin et Sigma.

– Quel gâchis. ...Je n'aurais jamais deviné qu'elle était à ce point brisée. J'avais tant hâte de voir les larmes de ma demoiselle Assassin lorsqu'elle aurait tranché l'innocente petite tête de Tsubaki pendant que celle-ci aurait crié qu'elle voulait vivre... »

Le garçon à l'air irrité arracha l'avant de ses vêtements, révélant ainsi un tatouage ressemblant à un barillet de revolver.

Lorsqu'il passa la main sur le dessin près de son cœur, qui paraissait ancré dans sa peau, le tatouage se tourna jusqu'à ce qu'un dessin différent se trouve dans la chambre supérieure.

En un instant, le corps du jeune Jester enfla jusqu'à devenir un loup-garou roux de plus deux mètres de haut et bondit.

« À bientôt, Assassin ! Je m'amuserai à te tourmenter de mon amour la prochaine fois ! »

La créature, dont la voix était devenue plus rauque, escalada jusqu'au toit de la maison et prit son envol pour s'éloigner d'Assassin.

« ... ! Tu ne m'échapperas pas ! »

Assassin frappa le sol du pied et disparut à la poursuite de Jester, malgré ses

propres blessures.

Il ne restait plus que Sigma et les Kuruoka.

« ...Ce fut rude. Qui aurait pu imaginer que ce serait notre fille plutôt que nous qui obtiendrait les Sceaux de Commandement.

– Oui, mais il faut voir cela comme une preuve. Les Sceaux ont choisi Tsubaki car, malgré son âge, la qualité de ses circuits magiques surpasse de loin la nôtre. »

La conversation froidement objective du couple rendit Sigma mal à l'aise.

*? Quelle est cette sensation ?*

Étaient-ils toujours sur l'influence du Servant de Tsubaki ?

Sigma estima que non, et que ce n'était pas cela qui le perturbait.

« Oh, vous êtes... Sigma, c'est ça ? Vous travaillez pour Faldeus, il me semble. Pourrions-nous le contacter ?

– Chéri, nous devrions d'abord aller à l'hôpital.

– ...C'est vrai. J'imagine que nous devons trouver quelque chose pour couper sa main droite là-bas.

– Oui.

– Couper... sa main droite ? ne put s'empêcher de demander Sigma.

– C'est cela, oui. Cette gamine a déjà utilisé deux Sceaux de Commandement, mais tant qu'il en reste un, nous pouvons rétablir le contrat avec cet Esprit Héroïque. Avec un Servant aussi puissant, nous pourrions nous assurer un avantage considérable si nous devons coopérer avec Faldeus. »

Sigma comprit que le couple se souvenait de tout ce qui s'était passé lorsqu'ils étaient contrôlés.

Malgré ça, la première idée qui leur était venue à l'esprit n'était pas l'inquiétude pour Tsubaki mais le fait de lui trancher la main droite et de lui voler ses Sceaux de Commandement.

*Ah, c'est vrai. C'est comme ça que les mages sont.*

*Le Blason Magique doit toujours appartenir à l'un des parents. Je doute qu'ils*

*soient déçus même si Tsubaki mourait. Tout ce qui compte pour eux est qu'un individu partageant leur sang hérite de leur magie.*

Seuls les liens du sang importaient.

« ...Vous allez trancher la main de Tsubaki ?

– Oui, tout se passera bien. Elle est de toute manière inconsciente ; nous n'aurons pas de problèmes de cris. Bien sûr, nous ne voulons pas qu'elle perde ses capacités reproductrices, aussi nous prendrons le plus grand soin avec son cœur et ses nerfs. Demandez à Faldeus et au commissaire Reeve de s'occuper du personnel hospitalier pendant que nous y serons. Je ne voudrais pas avoir à demander l'aide de Francesca, mais dans le pire des cas sa magie pourrait servir à maintenir au moins les capacités reproductrices même si Tsubaki finissait par se retrouver sans tête. »

Yuukaku parlait d'un ton dénué d'émotions, sans exagérations ni sarcasmes.

Cela permit à Sigma de comprendre.

Son étrange sensation ne venait pas d'une absence.

C'était une *émotion* qui s'affirmait depuis les profondeurs de sa conscience.

*« Entends bien, mon frère. »*

Une voix résonna en Sigma.

*« Ceux qui oseraient prendre ce qui nous revient de droit, il t'incombe de les détruire. »*

Une voix du passé. Des mots qui avaient perdu leur valeur.

Mais c'était cette voix qui affectait le cœur de Sigma.

*Oh.*

*Je vois. C'était donc ça ?*

*Je pensais que... Tsubaki Kuruoka et moi étions différents.*

*Elle est une mage, mais elle a des parents. Des parents biologiques.*

*Ça n'avait en réalité rien à voir avec ça.*

Le sourire de Tsubaki, la façon dont il avait été traité par le passé, le visage du frère qu'il avait tué de ses propres mains, toutes ces images lui traversèrent l'esprit les unes après les autres.

*Aah, qu'est-ce que c'est ? Quelle est cette sensation bizarre ?*

Soudain, Sigma réalisa qu'il tenait quelque chose.

C'était l'arbalète qu'il avait prise au sous-sol dans le rêve.

« Hmm ? ...Pourquoi avez-vous ça ? Elle est difficile à utiliser comme arme normale, et maintenant que tous les Esprits Héroïques ont été réunis, elle est inutile dans cette Guerre. Pourriez-vous nous la rendre ? »

En écoutant Yuukaku parler, Sigma eut une idée soudaine.

« ...J'ai dit que je protégerais Tsubaki, n'est-ce pas ? Ces mots sont bien sortis de ma bouche ? »

Et ce mystérieux être vêtu de rouge lui avait immédiatement fait confiance.

« Il marmonne quelque chose. ...Chéri, sommes-nous vraiment en sécurité avec ce mercenaire ?

– Oh, il ne peut rien faire tant que nous sommes dans la maison. »

Le père de Tsubaki devait avoir une grande confiance en les défenses de sa main, puisqu'il semblait n'éprouver aucune peur envers Sigma.

Mais il n'était pas non plus négligent ou suffisant ; Sigma pouvait voir ses doigts prêts à jeter un sort qui le tuerait sur-le-champ si besoin.

Sigma prit une courte respiration avant de reprendre son expression inhumaine de mercenaire utilisateur de magie en disant :

« Veuillez m'excuser. M. Yuukaku Kuruoka. J'informerai M. Faldeus des détails dans mon rapport.

– Oui, je vous prie. Vous pouvez mentionner notre Esprit Héroïque – du moins, ce que vous avez pu en comprendre.

– Comme il vous plaira. Et une dernière chose, M. Kuruoka. Je me dois de vous prévenir.

– Me prévenir ? demanda Yuukaku avec suspicion.

– C'est une Guerre du Saint Graal, affirma froidement Sigma, et je suis l'un des participants.

– Mais encore ? Je suppose que cet Assassin était votre Esprit Héroïque ? » répliqua Yuukaku sans se rendre compte qu'il faisait une erreur fatale.

Il était sous l'impression erronée que Sigma était un utilisateur de magie de bas niveau séparé de son Esprit Héroïque.

Que même si la situation dérapait, il lui suffisait d'abattre Sigma avant qu'il utilise un Sceau de Commandement pour rappeler Assassin à lui.

« Je suis sous les ordres de Francesca, et non Faldeus... et j'ai reçu la permission de me comporter dans cette Guerre comme je l'entends.

– Hé... N'allez pas vous faire des idées. »

Avant que Yuukaku, qui ressentit la menace, ne puisse bouger les doigts, Sigma finit sa dernière phrase.

Allant jusqu'à dire que cela faisait partie de son plan pour inciter Yuukaku à réagir.

« C'est ainsi que je vous déclare la guerre. »

« Impressionnant. C'est vrai qu'on t'avait dit où se trouvaient les sorts, mais je ne m'attendais pas à ce que tu puisses tous les intercepter. »

Quelques minutes plus tard.

L'une des *ombres* – le vieux capitaine – souriait dans le dos de Sigma.

« J'ai réussi parce que les informations étaient correctes. Sinon, c'est moi qui serais maintenant au sol. ...Merci.

– Ne remercie pas ton Servant aussi vite. Ce sera simplement un échange de bons procédés entre nous, » ricana le capitaine en observant deux masses au sol.

« Ah... Argh... Gah... » « Com... ..ment... ? »

Des bouts de viande à forme humaine, dont les yeux avaient glissé sur les côtés et qui grognaient en continu.

« Qu'est-ce que tu vas faire d'eux ? Si tu les laisses là, ils vont se soigner avec leur Blason Magique.

– J'ai bloqué les capacités auto-réparatrices. Vu la qualité de leur Blason, ils devraient rester dans cet état pour au moins deux semaines. »

Il s'agissait de M. et Mme Kuruoka, les bras et les jambes endormis et la majorité des circuits magiques brûlés via un Mystic Code spécial.

Devant le couple, qui pouvait tout juste respirer, Sigma dit :

« J'hésite ; si j'avais pour ordre de les tuer, je n'hésiterais pas, et si j'avais pour ordre de ne pas les tuer, je n'hésiterais pas non plus, dit-il froidement sans rien ressentir envers le couple allongé devant lui. Mais je n'ai pas d'ordres cette fois. Je n'ai même pas d'objectif à long terme.

– Mais tu as déjà décidé où tu irais, si je ne m'abuse.

– J'ai dit que je protégerai Tsubaki, répondit Sigma à l'ombre aux ailes artificielles sans que son ton ne change, mais je pense qu'elle serait triste si elle apprenait à son réveil que ses parents sont morts. ...Elle pourrait même considérer que c'est entièrement de sa faute et se suicider. Mais si je les laissais en vie, la même chose se produirait encore.

– Donc, tu les laisses techniquement vivants, mais rien de plus ? Sérieusement, cette technologie est incroyable. Elle paralyse chaque circuit magique et nerf du corps. C'est clairement une pratique d'utilisateur de magie plutôt que de mage.

– Francesca m'a fait apprendre toutes sortes de choses. »

Puis il regarda la mère de Tsubaki Kuruoka et dit à l'ombre :

« Ma mère est décédée. Francesca m'a dit qu'elle est morte durant une Guerre du Saint Graal au Japon. »

*Les mots qui avaient perdu leur valeur* traversèrent la tête de Sigma.

*« Tes parents t'ont été pris par des êtres venus de l'étranger.*

*« Tes pères ont été tués par des envahisseurs emplis de la corruption de l'étranger.*

« *Ta mère a été enlevée par un effroyable démon venu de l'étranger.*

« *Détruis-les donc, mon frère. Détruis tous ceux qui songeraient à prendre ce qui nous appartient.*

« *Bats-toi donc, mon frère. Bats-toi pour qu'un jour nous puissions sauver ta mère.* »

Lorsque ces voix s'affaiblirent, l'ombre s'exprima comme si elle avait jugé que le moment était bon :

« Oui, tu l'avais déjà mentionné. »

Le garçon au bâton de serpents dont la moitié du visage était pétrifiée regarda le visage de Sigma, fit quelques pas en arrière et demanda :

« ...As-tu des opinions sur tes parents ?

– Je pense juste... que j'espère que ma mère n'était pas comme eux. »

Sigma savait que cela n'avait plus d'importance, mais il l'espérait néanmoins.

« Alors, que vas-tu faire maintenant ? »

Sigma leva les yeux vers le ciel et répondit à l'ombre habillée en aviatrice.

« On m'a dit que je pouvais agir comme il me plaît. C'est tout ce que je vais faire. Faldeus va probablement essayer de me tuer, mais j'espère que Francesca sera contente.

– Mais « contente », c'est tout ce qu'elle sera. Je doute que ce monstre ne lève le petit doigt pour t'aider. »

Sigma répondit au capitaine en acquiesçant.

« Je sais. Mais si ça peut lui faire plaisir, cela servira à la rembourser pour le fait qu'elle ait pris soin de moi. »

Tenant toujours l'arbalète, Sigma fit une déclaration à lui-même et à son Servant, le *Veilleur*.

Une déclaration de son entrée en scène.

« Je vais... détruire ce système, la Guerre du Saint Graal. »

Passerelle

Cling clicling

## Passerelle

Cling clicling

« ...Hein ? »

Sans qu'Ayaka ne s'en rende compte, elle se retrouva au milieu d'une intersection.

C'était celle devant Crystal Hill, non loin de l'hôpital et du commissariat.

Le goudron était partiellement détruit, et elle pouvait voir au loin des barrières indiquant que l'entrée était interdite ainsi que des voitures de police et des véhicules de construction garés pour barrer la vue des passants.

Des policiers regardaient autour d'eux comme elle. Elle ne voyait pas Saber, qui s'était considérablement éloigné lors du combat, mais l'orbe d'eau flottant à côté d'elle n'avait au moins pas disparu.

« Nous sommes revenus... ? »

×

×

Centre spécial de détention Colesman

« Oh... ? Ainsi, ils sont revenus en un seul morceau. J'ai bien fait de faire boucler la rue, » dit Faldeus en haussant les épaules, avant d'en informer son assistante Aludra tout en observant les images captées par les caméras de surveillance placées à travers la ville.

« Chaque jour apporte son lot de stress, mais ce ne sera plus très long. Nous allons devoir sérieusement commencer à organiser la suite des événements...

– Par quoi devrions-nous débiter ? »

Faldeus lui répondit avec un sourire en coin et un clin d'œil.

« Pour le moment, il va nous falloir prescrire des médicaments pour l'estomac. »

×

×

Carrefour du centre-ville

« Oh ! Elle est là ! C'est elle, Jack ! C'est la Master de Saber ! »

Flat était excité d'avoir trouvé Ayaka.

« *Approche prudemment*, l'exhorta la montre Jack. *Tu as bien vu à quel point Saber était puissant. On ne tiendra pas une seconde si elle s'avère hostile.*

– C'est vrai, mais je n'arrête pas de penser à elle. ...Je sais ! Jack, tu peux te changer en drapeau blanc ?

– *J'ai pu devenir une montre grâce aux théories sur les objets inanimés, mais je n'ai jamais entendu quelqu'un suggérer que Jack l'Éventreur était en réalité un drapeau blanc.*

– En creusant suffisamment, ça peut se trouver ! J'en suis sûr ! Les possibilités de l'humanité sont proches de l'infinité, donc tu dois avoir au moins cinq mille véritables identités !

– *C'est considérablement plus petit que l'infini... »*

Cet échange atypique permit à Jack de sentir que son Master et lui étaient retournés dans le monde original.

« *De plus*, dit Jack tout en restant sur ses gardes pour pouvoir protéger Flat si un mage ou un Servant tentait de l'attaquer tandis qu'il approchait le Master de Saber, *je doute que je pourrai être utile dans des situations de combats. L'archer m'a volé un Noble Phantasme devant l'hôpital, et il n'est pas le seul Esprit Héroïque qui soit aussi puissant.*

– Pas de souci. Je te l'ai déjà dit, si on voit ça comme un mode difficile, on peut s'en sortir en bossant sur nos stats.

– ...*J'imagine, oui. Je devrais te remercier de t'être inquiété pour moi avant toi-même lorsqu'Assassin t'a questionné sur le Saint Graal.*

– Comment ça ! s'exclama Flat avec des yeux brillants. Je veux vraiment savoir qui est Jack l'Éventreur moi aussi, hein !

– ...*Tu risques d'être déçu, poursuivit Jack. Il y a des chances que ce ne soit qu'une simple ordure qui n'a simplement jamais été arrêtée. ...Dans tous les cas, arrête d'idolâtrer quelque chose comme moi. Même si mon identité est révélée, cela ne me permettra que de tenter d'expier mes crimes. Apprendre ma véritable identité peut m'apporter le salut, mais ne fera pas office d'expiation. Et ce n'est de toute manière pas sain d'idolâtrer un criminel. »*

Lorsqu'il eut fini de sermonner Flat, le ton de Jack s'adoucit.

*« Mais les jours que j'ai passés avec toi... Ce qui en restera dans ta mémoire sera indéniablement moi. Si je résous la question de mon identité avec le pouvoir du Saint Graal, je disparaîtrai sans doute, et ce vrai Jack prendra ma place. S'il essaye de te tuer, ne t'en fais. Tue-le ou échappe-toi sur-le-champ et oublie-le aussi vite que possible.*

– Jack...

– *Mais... ça me ferait plaisir que tu te souviennes du moi qui te parle là tout de suite. »*

Jack parlait comme s'il allait s'agir de ses derniers mots. Il devait être certain d'à quel point les batailles à venir seraient difficiles pour lui.

Flat s'adressa à lui avec son sourire habituel :

*« Je pense la même chose. Ta véritable identité est une autre histoire. En ce qui me concerne, Jack est le Jack avec lequel je suis en train de parler. Si quelqu'un te disait d'expier tes crimes, je témoignerais pour toi ! Je leur dirais, « Ce Jack est authentiquement faux, il n'a pas rien à expier ! »*

– ...*Hé hé... Ha ha ha ! Tu racontes vraiment n'importe quoi ! »*

Jack rit haut et fort.

Le jeune mage n'ayant rien d'un mage et le tueur en série rirent joyeusement

ensemble.

Ils marchaient presque en bondissant, comme s'ils n'avaient peur de rien, et décidèrent d'entrer en contact direct avec la fille qui était le Master de Saber.

« Holà, Ayaka !

– Hein ?! Qui êtes-vous ?! »

Ayaka se tourna dans la direction de la salutation et y trouva un jeune homme devant avoir la vingtaine, qui lui faisait du bras.

« Comment connaissez-vous mon nom... ?

– Oh, tu n'es donc vraiment pas la même personne, répondit le jeune homme en voyant la réaction méfiante d'Ayaka. C'est logique. Il faut dire que ton flux d'énergie magique est complètement différent ! Mais ton nom est vraiment aussi Ayaka... ?

– Hein... ? »

Abasourdie, Ayaka scruta le jeune homme.

« Qui êtes-vous ?! Comment est-ce que vous me connaissez ?

– Je suis Flat. Ravi de te rencontrer. Il y a une autre fille avec le même nom et le même visage que toi, et c'est une amie à moi. Mais... tes courants d'énergie magique... C'est bien ce que je pensais... »

Le jeune homme regarda Ayaka et se mit à parler dans sa barbe.

« Attendez, demanda Ayaka en reculant instinctivement. Dites-moi ! Si vous savez quelque chose sur moi – si vous savez qui est Ayaka Sajyou – dites-le-moi... ! »

Flat répondit à l'étrange demande d'Ayaka en acquiesçant. Il avait l'air sérieux.

« D'accord. ...Je comprends. Comme je me le disais, tu ne sais vraiment pas qui tu es, n'est-ce pas ?

– ... »

Ayaka resta muette.

Flat prit cela pour un « Oui » et commença à dire quelque chose pour la reconforter.

« Tu sais, ton corps est »

Il y eut un bruit de sifflement, comme si quelque chose tranchait l'air.

À l'instant suivant, tandis que la teinte de rouge qui avait éclos sur le torse du jeune homme qui s'était présenté comme Flat vint brouiller la vue d'Ayaka, apparut le bruit de destruction de l'asphalte.

« Hé ? »

Fut-ce Ayaka qui émit ce bruit, ou Flat ?

Flat tomba à genoux.

« ...*Flat* ? »

La voix de Jack emplit la zone.

Il s'était méfié de la mage nommée Ayaka.

Il avait aussi gardé ses précautions quant à de potentielles attaques de Saber ou d'autres Esprits Héroïques.

Flat et Jack avaient tous deux confiance en les policiers aux alentours, qui étaient leurs alliés, mais cela restait leur premier contact avec Saber.

Mais Flat avait été percé par une attaque à longue distance qui n'usait pas d'énergie magique venant d'une faction n'ayant rien à voir avec Saber.

Jack, ayant perdu la majeure partie de ses forces, n'avait aucun moyen de protéger son Master de ce genre d'armes modernes.

« Ah... »

Tandis qu'il regardait le trou fait dans son propre ventre, Flat fut capable

d'analyser avec un calme total la situation et le fait que l'on lui avait tiré dessus depuis un point en hauteur, en diagonale ; depuis le toit d'un immeuble.

Il leva la tête pour chercher.

« Il y a tellement de lumière... Je n'y vois pas très bien, » marmonna-t-il comme si de rien n'était en levant instinctivement la main pour se couvrir les yeux. Ceux-ci étaient gênés par le soleil, qui avait commencé à se coucher vers l'ouest.

« Désolé, Jack... Je me suis loupé. »

Il crut entendre Jack crier.

Il le sentit essayer de se changer en quelque chose d'incroyable et de faire quelque chose en direction de l'endroit d'où était venue la balle.

Mais Flat le savait.

Il était probablement déjà trop tard.

Sa vision renforcée lui avait fait remarquer plusieurs snipers stationnés sur des immeubles venant de multiples directions.

« ...Désolé, professeur. »

Alors, avec un léger sourire triste, il prononça ses dernières paroles.

« Désolé... tout le mond »

Un deuxième sifflement aigu passa devant Ayaka, et une nouvelle fleur rouge s'épanouit.

Elle s'épanouit environ un mètre plus haut que la première.

En d'autres termes, là où la tête de celui qui s'était appelé Flat se trouvait.

« Hi... Ah... »

Ce n'était pas la première fois qu'elle voyait une personne mourir sous ses yeux.

Mais c'était la première fois qu'elle voyait disparaître la tête d'une personne qui souriait et lui parler quelques secondes auparavant.

Tandis que le cri d'Ayaka Sajyou résonna... le corps de Flat Escardos s'effondra dans la mer de rouge qui en avait coulé.

×

×

Quelque part

« Qu'est-ce qu'il y a, Svin ? »

Le jeune homme, auquel le mage qui marchait à ses côtés venait de poser une question, avait l'air confus. Il renifla plusieurs fois avant de s'exprimer avec une sensation de malaise qu'il ne pouvait s'expliquer.

« Rien. J'ai eu une sensation comme si... une odeur complètement désordonnée venait de disparaître... »

×

×

Centre spécial de détention Colesman

« Destruction de la tête de la cible confirmée. Début de l'assaut additionnel.

– Bien. N'hésitez pas à détruire le Blason Magique aussi. Il appartient au clan décrépi des Escardos. »

Faldeus sirotait du thé noir et observait ses écrans en écoutant les rapports venant de sa radio.

Des coups de feu supplémentaires firent danser le cadavre du jeune homme allongé sur la route.

Contrairement à Rohngall, ce n'était pas un mannequin pas un vrai corps.

« Tu sais, je pense que les personnes qui arrivent à inspirer autrui sont les plus dangereuses de toutes, dit Faldeus à Aludra en buvant délicatement son thé. Dans le cas présent, il s'agit de Flat et de Saber, qui n'arrêtent pas de forger des alliances. S'il est possible qu'ils soient entrés en contact dans le Territoire, nous devons les éliminer immédiatement, ou bien c'est mon estomac qui mourra le premier.

– Le Master de Saber aussi, dans ce cas ?

– Après Flat si possible... c'est ce que j'espérais, mais ce n'est plus une option. »

La fille qui était le Master de Saber était déjà entourée par un dôme aqueux d'énergie magique et Saber, qui s'était précipité pour la rejoindre, la portait dans ses bras jusqu'à l'intérieur d'un bâtiment.

« Son identité m'intéresse. Nous enquêterons un peu sur elle avant de l'éliminer.

– C'était donc ça, votre « médicament pour l'estomac » ? demanda Aludra alors que les coups de feu s'interrompirent enfin à l'écran et que la radio n'émit plus aucun bruit

– Exactement, » répondit Faldeus avec un haussement d'épaules et un sourire.

« Le meilleur remède contre le stress est d'en éliminer toutes les causes. »

Alors qu'il buvait la dernière gorgée de son thé...

Un des écrans devant Faldeus s'éteint.

« ... ? »

Lorsqu'il comprit qu'il s'agissait de la caméra montrant le cadavre de Flat Escardos, il reçut une transmission radio venant de son unité de snipers.

« ...Ici Spade, répondez... ci... ade ! »

– Que se passe-t-il ? Y a-t-il... »

Lorsqu'il tenta de répondre, la radio s'éteint.

Puis un autre écran surveillant le carrefour du centre-ville devint noir.

« ... ! »

Faldeus jugea qu'il s'agissait d'une attaque et passa immédiatement en communication mystique avec toutes ses unités déployées sur le terrain, mais...

« *Qu'est-ce que c'est ?! Putain, qu'est-ce que c'est !* »

« *Allez, tirez !* » « *Ah... c'est pas possible.* » « *Bordel ! Pourquoi est-ce qu'il...* »

« *C'est un monstre !* » « *Tirez, tirez ! Tuez-le !* »

« *Non... Pourquoi...* » « *Un mage... ?* »

« *Non, arrête, arrête...aaaaaaaaagyaaaaaaaaaaaaah !* »

« *Aidez-m... guh... baaah....* » « *C'est pas huma... aaaaaaah !* »

Les écrans devenaient noirs les uns après les autres, et les cris des snipers résonnaient comme en harmonie avec la disparition des images.

Une unité qui observait la situation à distance vint au rapport :

« *Ici Chacal ! Faldeus ! Qu'est-ce que c'est ce truc ?! Vous ne nous en avez jamais parlé. ...Vous nous aviez dit que Flat Escardos était un mage ! Qu'est-ce qu'il se passe, bordel ?!* »

– Du calme ! Un monstre... ? Il peut s'agir du Servant de Flat transformé. Il devrait bientôt arriver à cours d'énergie magique et se dissiper. Gardez vos positions !

– *Non ! Quelque chose qui devait être un Esprit Héroïque s'est bien*

*transformé, mais ça a disparu comme vous venez de le dire ! Cette chose est un autre... Merde ! Oh, oh, ce truc est pas humain, et c'est pas un mage non plus ! Putain, c'est quoi ce truc ?! Rien à voir avec les hématophages et les Esprits Héroïques, c'est un vrai mo... m-m... maaaaaaraaryaaahaaah ! »*

Suite à un ensemble de cris et des bruits de pliage, la ligne radio devint finalement silencieuse.

Et ce n'était pas tout. L'un après l'autre, les systèmes de surveillance installés par Faldeus à travers la ville s'éteignirent.

En seulement quelques dizaines de secondes, toutes les caméras de surveillance de Snowfield avaient cessé de fonctionner.

Confronté à cette situation, Faldeus lâcha inconsciemment sa tasse de thé. Il ne l'entendit même pas se briser lorsqu'il murmura :

« Bon Dieu, qu'est-ce qu'il se passe... ? »

×

×

Quelque part à Monaco

« Hmm. ...Ainsi, Flat Escardos est arrivé à son terme. »

Cet homme, le propriétaire d'une certaine casa qui avait tout récemment discuté avec Flat au téléphone, leva son verre à quelqu'un qui avait depuis longtemps disparu de la surface du monde.

« J'offrirai ma bénédiction au grand accomplissement de mon vieux voisin, Messara Escardos.

Toutefois... si la chose que tu as gagné au prix du futur d'un jeune homme est

*le passé, alors je ne considérerai certainement pas qu'il y ait matière à célébrer »*

×

×

Clap clap clap. Le grincement se fit entendre.

Lorsque *je* compris que ce bruit accompagnait la fin de toute chose...

*Je* pensai, « Oh, ça a commencé. »

Le sens de cling, clicling devint clair.

Il s'agissait du bruit des douilles éjectées par les fusils snipers qui avaient mis à Flat Escardos, tombant depuis les toits des immeubles jusqu'au sol.

C'était le bruit qui avait traversé des dizaines de mètres à travers l'air jusqu'à finalement arriver à la chair qui avait été Flat Escardos.

*J*avais attendu longtemps, très longtemps.

Le moment était venu pour *moi*, né dans l'unique but d'« exister », de donner un sens à cette existence.

Auquel cas, *je* devais bouger. *Je* devais passer à l'étape suivante.

*Je* comprenais déjà.

*Je* comprenais ce que *je* devais accomplir.

L'ultime but confié par la famille Escardos.

La raison de *ma* naissance.

N'est-ce pas, Flat ?

*Ah, oui.*

*C'est fini.*

*C'est arrivé à son terme.*

*Il s'est éteint.*

*Il y est arrivé.*

*Il est complet.*

*Depuis le début, la perte était la dernière pièce manquante.*

Suivant les principes attribués à *ma* naissance, *je me* redémarrai.

*Je* recalculai la mission qui était la *miienne*.

*Ma* tâche serait-elle aisée ou complexe ?

Il ne servait à rien de *me* poser la question.

Quoi qu'il en soit, *je* ne pouvais que l'accomplir.

Rien d'autre ne *me* donnerait un sens.

Continuer à exister. Continuer à exister.

*Je* devais seulement devenir un véritable humain et continuer à exister dans ce monde.

Oui, *je* te le promets, Flat.

*Je* continuerai à exister dans ce monde pour toi aussi ?

Même si pour cela... *je* devais réduire à néant l'espèce humaine.

×

×

Tour de l'Horloge

« Merde... Il ne répond toujours pas... »

Un quartier de la Tour de l'Horloge.

Dans une salle des professeurs du Département des Études Magiques Modernes, Lord El-Melloi II marmonnait d'impatience tandis qu'il passait des dizaines d'appels avec son téléphone portable.

Depuis que son dernier appel avait été coupé sans prévenir avec des bruits de

cris et de ce qui ressemblait à l'effondrement d'un immeuble, il lui avait été impossible d'entrer en contact avec Flat.

« Devrais-je appeler le commissaire à la place... ? Non, je n'ai pas son numéro personnel... Je doute de pouvoir l'atteindre en appelant simplement le commissariat, mais... »

Il posa ses mains sur son bureau et y réfléchit quelques instants, avant de se lever comme s'il avait pris une décision.

« Je n'ai pas le choix... Je vais devoir argh. »

Dès qu'il entreprit d'ouvrir la porte, son corps fut propulsé à l'intérieur de la salle.

En regardant de plus près, il vit qu'une puissante Barrière ressemblant à un serpent blanc entourait l'entrée.

« ...Le tissage opiniâtre de ce sort... C'est une des Barrières d'Adashino ! Foutu Département Judiciaire... Ils ne savent pas quand s'arrêter ! »

Il regarda à travers la fenêtre et vit que plusieurs homoncules au service de Goredolf Musik du Département Judiciaire tenaient la garde. Il était clair qu'ils comptaient garder Lord El-Melloi II en résidence surveillée.

« Que faire ? ...Est-ce qu'il faut que je contacte Reines ou Melvin pour... »

El-Melloi II cherchait une solution lorsqu'il remarqua un bruit anormal dans la pièce.

Il venait d'une trousse de toilettes posée dans un coin de la salle des professeurs.

La trousse contenait d'ordinaire ses cigares de rechange, mais il y avait un bruit électronique qui en émanait.

« ... ? »

El-Melloi II ouvrit la trousse avec suspicion et fut encore plus circonspect en découvrant ce qui se trouvait à l'intérieur.

« Qu'est-ce que... ? Ça n'était pas là il y a un instant... »

La chose qui était apparue dans la trousse à son insu et qui émettait un bruit de vieille sonnerie... était un téléphone d'un bleu encore plus profond qu'un lapis-lazuli.

next episode: [Fake07]

# CLASSE Rider

Master Tsubaki Kuruoka

Vrai Nom Pale Rider


Genre Concept inapplicable

Taille Poids Varient selon l'infection et sa diffusion  
(au minimum la taille d'un parovirus)


Alignement Neutre · Mauvais

FOR  E

MAG  A

END  A

CHA  C

AGI  B

NP  EX

## Compétences personnelles

### Infection : A

La capacité à élargir son territoire en infectant d'autres organismes avec des parts de soi-même sous la forme de bactéries et de virus. Les esprits et les corps des infectés sont sous le contrôle de Pale Rider, et leurs esprits sont transportés dans le monde créé par son Noble Phantasme. Leur énergie magique peut elle aussi être absorbée.

### Monde Innocent : EX

Une compétence représentant les conceptions humaines des peurs de la « mort » et de la « peste ». Puisque ces conceptions sont si variées, Pale Rider est une entité indescriptible lors de son apparition, et sa nature évolue selon ce qu'il attire dans « l'au-delà » de son Noble Phantasme.

### Direction de l'Au-delà : EX

La capacité à confier une variété de bienfaits aux alliés que Pale Rider attire dans le Territoire devenu un au-delà de par son Noble Phantasme. Puisque Pale Rider n'en est pas le maître lui-même, cette compétence diffère légèrement de la « Protection de l'Au-delà » d'une certaine divinité.

## Compétences de classe

Résistance magique : C Chevauchée : EX

## Noble Phantasme

### DOOMSDAY COME

### Viens à moi, Monde des morts, viens à moi

Rang : EX Type : Anti-Monde Portée : — Nombre de cibles maximum : —

Un Noble Phantasme créant un monde-Territoire devenant un « au-delà » artificiel partant du Master du Pale Rider, qui sert de réceptacle pour les « morts » que Pale Rider confère. Puisqu'il est fortement influencé par les conceptions de son Master, il peut devenir un paradis ou un enfer classique, mais il peut aussi devenir un monde de néant qui annihile les âmes. Dans des circonstances extrêmes, Pale Rider peut transformer le corps de sa cible avec son esprit. Le Territoire est généralement plus petit, mais en se connectant à la terre qu'il reproduit et via d'autres facteurs, Pale Rider peut agrandir le Territoire. Puisqu'il prend la forme d'un monstre que les humains voient comme leur ennemi naturel, il leur inflige des dégâts particulièrement sérieux.

### KAGOME KAGOME

### Épée, Famine, Mort, Bête

Rang : A Type : Anti-Armée Portée : 99 Nombre de cibles maximum : 999

La capacité à manifester et utiliser le pouvoir de nombreux objets qui procurent la « mort » à autrui dans le Territoire de Pale Rider. Dans un environnement idéal, il peut recréer une « apocalypse » autant que l'énergie magique à sa disposition le lui permet.

Il n'a pas atteint ce niveau ici puisque Tsubaki ne connaît pas l'Apocalypse ni le Ragnarök et ne souhaitait pas un enfer.

La prononciation de ce Noble Phantasme change selon le Master.

# CLASSE Watcher

Master *Sigma*

Vrai Nom \_\_\_\_\_, ou \_\_\_\_\_

Genre *Femme (supposément, mais son Master ne peut le confirmer)*

Taille *Ne peut se manifester comme une entité avec une masse*

Alignement *Loyal · Neutre*


FOR  -

MAG  EX

END  EX

CHA  -

AGI  -

NP  EX

Compétences  
personnelles

## Le Veilleur : B

Une compétence représentant la singularité du contrat d'un Watcher avec son Master. Dans le cas de cet Esprit Héroïque, cela passe par la communication via des ombres.

## Épreuves de : B

Une variante d'une certaine compétence anti-humanité. Watcher peut conférer des épreuves aux êtres vivants nés depuis des utérus en altérant leur chance. Puisqu'il n'est pas assez puissant pour manipuler la destinée, cette capacité est principalement utilisée sur le Master de Watcher, qui a de fortes chances de mourir.

## Vue d'ensemble sur toute création : B

La capacité à visualiser les événements dans la zone où Watcher a été invoqué. Au rang B, il se limite aux événements visibles, audibles et à la perception de l'énergie magique.

## Résident d'une autre phase : A

Une compétence qui indique l'invincibilité de Watcher excepté selon des conditions spécifiques. Watcher contredit l'état actuel du monde et ne peut donc pas se manifester avec un corps comme les autres Servants. Cependant, Watcher peut manifester une parcelle de son corps pour moins d'un centième de millième de seconde uniquement au moment où les conditions sont réunies et qu'il est détruit.

Compétences  
de classe

Envahissement de Position : B    Résistance magique : EX

*Noble Phantasm*

## Postface (contient des spoilers si vous n'avez pas lu ce tome, vous êtes prévenus)

Salut, c'est Narita. Ça faisait longtemps.

J'ai donc pu sortir un nouveau tome de *strange Fake* pour le premier Nouvel An de l'ère Reiwa. Ça fait deux tomes sur l'année fiscale 2019 ! J'espère que j'arriverai à maintenir ce rythme...

J'espère que ceux d'entre vous qui ont vu le live FGO de fin d'année ont apprécié voir *Fake* en mouvement, écouter la super musique, et par-dessus tout entendre Saber parler... !

Une multitude de circonstances ont mené à la décision de produire une publicité animée pour les romans. À l'instant où j'écris cette postface, c'est encore en production et le comédien de doublage de Saber, Yuki Ono, n'a pas encore enregistré ses lignes... mais les designs des personnages, le *storyboard*, la musique et toutes ces choses que je sais me convainquent déjà que ce sera génial, alors j'espère que vous aurez eu le temps de profiter de ce tome avant que la hype redescende !

Bon, tout d'abord, je suis sûr que les fans qui ont lu le *Fate* original et certains autres spin-offs ont été surpris par des bouts de ce tome.

Oui, le « Banquet des Rois » qui avait été présenté dans le *Fate/Zero* de Gen Urobuchi ; le dialogue tel que je le décris dans ce tome n'existe pas dans *Zero*.

J'avais déjà décidé de faire un « encore » de la Quatrième Guerre du Graal vu par Saber lorsque j'ai commencé à écrire la série. M. Urobuchi me l'a gracieusement permis, mais je craignais qu'en dire trop finisse par simplement spoiler *Zero*, et je cherchais comment gérer les nuances des différentes lignes temporelles dans lesquelles les spin-offs se déroulent (excepté *Les Dossiers d'Enquête de Lord El-Melloi II*, qui se situe dans la même ligne temporelle que *Fate/stay night*) lorsque M.

Nasu m'a fait un don du ciel.

NASU, avec l'air d'un aristocrate anglais plein de sombres secrets dans un conte horrifique. – Ryohgo, c'est parce que tu cherches à rendre toutes les *timelines* cohérentes. Penses-y d'un autre point de vue. Dis-toi, « Je peux écrire un Banquet des Rois exclusif au monde de *Fake*. »

NARITA. – Hein ?! Une conversation originale avec les mêmes rois, uniquement pour *Fake* ?!

Je vacillai quelque temps puis, sans trop y réfléchir, m'exclamai :

NARITA. – C'est fait !

J'ai écrit la scène dans le feu de l'action, mais elle était à l'origine plus longue jusqu'à ce que je me rende compte : « Oh non ! C'est pas seulement *Zero*, ça va spoiler tout plein d'autres œuvres. » Donc je l'ai pas mal raccourcie. On se retrouve donc avec une conversation qui contient un soupçon du roi Arthur qui peut devenir un *lapin* et ainsi de suite, mais j'espère que vous accepterez cela comme un des éléments qui constituent la ligne temporelle du monde de *Fake* !

Il y a aussi une scène où un personnage pro-humanité dont les fans de TYPE-MOON seront familiers fait son apparition. C'était M. Nasu qui m'a guidé sur « ce qu'il ferait si on lui parlait de Jester, » et qui a aussi supervisé toutes ses lignes de dialogue... !

Cela dit, j'étais extrêmement nerveux ! Je n'arrêtais pas de me dire, « Attends, quoi ? J'ai vraiment le droit d'écrire ça ? »

Au fait, les lignes temporelles de *stay night* et des *Dossiers d'Enquête* ne contiennent pas le concept des Vingt-Sept Ancêtres, donc son aura est légèrement différente... mais je suis sûr que TYPE-MOON montrera à quel point il est différent le jour où l'on verra son casino ! (Passe dé')

Puisqu'on parle de l'existence des Vingt-Sept Ancêtres, les événements au Pays de Galles que Flat mentionne se sont déroulés plus ou moins de la même façon que dans les *Dossiers d'Enquête*, excepté pour un personnage précis qui a peut-être été

remplacé par quelqu'un d'autre. À vous de voir !

Avec ce tome six, la Guerre du Saint Graal de Snowfield en est arrivée à sa seconde moitié. Je ferai de mon mieux pour tenir le rythme, alors je vous demanderai un petit peu de patience... !

Enfin, quelques remerciements :

Tout d'abord, à Aniplex, TYPE-MOON et Kadokawa, pour avoir organisé la publicité animée. Aussi à A-1 Pictures et à tous les animateurs qui ont créé cette incroyable animation, à Yuki Ono qui l'a narrée, à Hiroyuki Sawano qui a créé la chanson et à Yosh qui a interprété celle-ci. Et bien sûr à toutes les autres personnes impliquées dans la création de cette publicité.

À mon éditeur, M. Anan, à qui je n'ai pas facilité la tâche en rendant ce tome si épais, à tous les membres du département éditorial et à tout le monde chez II V qui a dû adapter ses plannings pour moi.

À M. Urobuchi, qui m'a autorisé à intégrer le « Banquet des Rois » et à tous les nombreux écrivains et mangaka travaillant sur *Fate*.

À M. Kiyomine Miwa et toute la Team Barrel Roll, qui ont cherché des détails particuliers sur certains Servants pour moi.

À M. Makoto Sanda, qui a vérifié les détails des personnages des *Dossiers d'Enquête*, de l'univers et qui m'a donné beaucoup de conseils. Il m'a vraiment aidé cette fois en supervisant les dialogues de la longue *leçon* d'El-Melloi II... !

À M. Shizuki Morii, dont l'adaptation en manga en est au quatrième tome et qui a créé encore plus d'incroyables illustrations pour ce tome. (La qualité du manga est vraiment incroyable. Lisez-le, s'il vous plaît !)

Et par-dessus tout, à M. Kinoko Nasu, qui a créé *Fate* et a supervisé mon travail ; à tous les employés de TYPE-MOON ; aux membres du staff de *Fate/Grand Order*, avec qui j'ai eu la chance de travailler pour les interludes d'Enkidu... et à tous les lecteurs qui sont arrivés au bout du livre :

Merci beaucoup !

Novembre 2019, en revoyant une énième fois 煩惱事変 / 機能美 p (ndt :  
<https://www.youtube.com/watch?v=Hv2q2Xu139Y>)

Ryohgo Narita